

SENSATIONS

JACI  
BURTON

DOUBLE  
*Leu*

PAR L'AUTEURE BEST-SELLER  
DE LA SÉRIE *WILD RIDERS*

LES IDOLES DU STADE

*Milady*  
ROMANESQUE

Jaci Burton

## **Double Jeu**

Les Idoles du stade – 8

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Benoît Robert

Milady Romance

*Pour mon père, qui m'a enseigné l'amour du sport dès mon plus jeune âge, et pour ma mère, qui a toujours été présente quand j'avais besoin d'elle et m'a enseigné ce qu'était l'amour inconditionnel.*

*Vous me manquez tous les deux.*

# Chapitre premier

— Haven a des ennuis.

Trevor Shay avait toujours redouté d'entendre ces paroles, surtout moins d'un an après le décès de Bill, le père de Haven.

Aux yeux de Trevor, Bill Briscoe avait été plus qu'un responsable de résidence pendant ses années de fac. Bill et sa femme Ginger avaient joué un rôle de parents de substitution pour lui qui, plus que tout autre, avait besoin de cadre.

Trevor était assis dans le séjour de Ginger, dans une maison qu'il avait naguère considérée comme son deuxième domicile.

Il avait toujours pu compter sur la confiance inébranlable de Ginger, sur ce sourire et cet optimisme qui lui indiquaient que tout finirait par s'arranger.

Mais là maintenant elle semblait inquiète.

Il lui prit la main.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Elle n'est plus la même depuis le décès de Bill. Tu connais Haven. Elle a toujours été une battante, et elle avait fini par accepter la disparition de Bill. (Ginger prit une profonde inspiration.) Comme nous tous. (Trevor lui pressa la main.) Ce n'est pas comme si nous avions été pris au dépourvu. Bill nous y a préparés, il voulait que nous soyons prêts. Sans penser à lui un seul instant.

Il aurait aimé pouvoir effacer les larmes qui emplirent les yeux de Ginger.

— Je sais, miss Ginger. Je le sais. À moi aussi, il me manque.

Elle s'empara d'un mouchoir.

— Il me botterait les fesses s'il me voyait pleurnicher sur lui. Mais Haven, elle a une vie formidable et un avenir brillant. La chaîne lui a offert un poste de journaliste sportive.

Trevor sourit.

— J'en ai entendu parler.

— C'est une opportunité formidable. Elle ne devrait pas la laisser passer. Je lui ai dit que son père serait si fier d'elle.

— J'en suis sûr.

— Et comment réagit-elle ? Elle envisage de quitter son boulot pour revenir vivre avec moi.

Trevor se pencha, l'air renfrogné.

— Revenir ici ? Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Elle a parlé de travailler auprès de la chaîne de télé locale.

— C'est vraiment ce qu'elle souhaite ?

— Je ne pense pas. (Ginger s'inclina vers l'avant.) Trevor, je ne sais plus quoi faire. Elle ne veut même pas laisser une chance à ce nouveau job. Je pense qu'elle a peur et que, privée de son père, elle se sent seule pour la première fois de sa vie.

— Elle n'est pas seule, miss Ginger. Elle vous a, vous.

— Je le sais. Et crois-moi, je ne me sens pas du tout offensée, je sais que Haven m'aime. Je sais aussi qu'elle s'inquiète de me savoir ici toute seule. Je ne veux pas qu'elle commette une erreur et qu'à cause de moi, ou de ses craintes, elle renonce à un boulot de rêve. (Elle marqua une pause et prit une inspiration.) Je me disais que tu pourrais peut-être me conseiller, me fournir des arguments pour

que je la convainque de s'accrocher à son job.

Trevor considéra la situation.

— Laissez-moi réfléchir, je vais voir ce que je peux faire.

— Merci. Je sais que tu es une célébrité dans le monde du sport, et j'ignore si tu pourras l'aider, mais sache que j'apprécierai tout ce que tu pourras faire. Quoi que ce soit.

Une idée germait dans son esprit. Il avait le bras long. Ça pouvait marcher. Il ferait n'importe quoi pour Ginger, ainsi qu'en mémoire de Bill. Haven était dans le pétrin, et Trevor était certainement en mesure de l'aider.

Ginger et lui avaient passé la journée ensemble ; Trevor avait été enchanté de la revoir, il avait adoré parler de Bill pendant des heures, se remémorer le temps de la fac. En plus, elle lui avait préparé à déjeuner et il raffolait de sa cuisine. Quelques heures plus tard, alors qu'il se trouvait dans l'avion qui le ramenait à Saint-Louis en vue d'un match, il avait déjà son plan en tête. Les médias le harcelaient pour réaliser un reportage sur sa vie et sa carrière. Après tout, peu d'athlètes pratiquaient plusieurs sports en même temps. Du moins à un haut niveau. Jusqu'à présent, il avait repoussé cette idée pour différentes raisons.

Il s'adossa à son siège et sourit.

C'était au tour de Haven de briller sous les feux de la rampe. Et il était la personne tout indiquée pour concrétiser ce projet.

Haven tenta de rassembler suffisamment de salive pour déglutir avant d'appuyer sur le bouton du téléphone et rappeler son patron, dont elle avait manqué l'appel.

Elle savait ce qui l'attendait.

Elle allait se faire virer, moins de six semaines après avoir décroché le boulot de ses rêves.

Il aurait mieux valu qu'elle démissionne, cela aurait eu plus belle allure sur son CV. Cela dit, pourquoi s'en tracassait-elle ? Sa carrière de journaliste était de toute façon finie, non ?

« N'abandonne jamais. Quoi que tu fasses, Haven, n'abandonne jamais tant que tu n'es pas certaine d'avoir tout donné. »

Les mots de son père résonnaient à ses oreilles, un sentiment de culpabilité lui nouait l'estomac au point que, prise de nausée, elle laissa ses doigts errer au-dessus du téléphone.

Trop tard pour implorer de pouvoir garder son boulot. Elle avait déjà laissé filer de nombreuses missions en déplacement, préférant se satisfaire des nouvelles locales, pour finir par se morfondre dans son appartement de New York en songeant à quel point la maison lui manquait, ainsi que sa mère.

Et son père.

Ce métier n'était pas fait pour elle. Elle avait commis une erreur en acceptant ce job. Elle n'était pas de taille à supporter les contingences liées aux actualités sportives : les voyages, les horaires déments, les sportifs arrogants.

Qu'est-ce qu'elle avait cru ? Cela ne faisait même pas un an que son père était mort.

Tout cela était au-dessus de ses forces.

« Sois courageuse, Haven. Tu peux faire n'importe quoi, devenir ce que tu veux. Surtout, sois heureuse. »

Des larmes lui piquèrent les yeux, et elle les essuya tandis que toutes les conversations qu'elle avait eues avec son père au cours des dernières semaines de sa vie tournaient en boucle dans son esprit.

« Sois heureuse. »

Elle ignorait comment elle pouvait être heureuse sans entendre le rire de son père, sans apercevoir

son visage souriant, sans pouvoir lui parler au téléphone tous les jours.

Auprès de qui devait-elle désormais chercher conseil ?

Elle adorait sa mère et, pour discuter des relations avec les hommes et de ce genre de trucs, elle s'était toujours tournée vers elle.

Mais son père... Il avait été son pote. C'était lui qui lui avait fait découvrir le sport, à ses côtés qu'elle avait regardé le football, le base-ball, le hockey et tous les sports imaginables. Il lui avait appris les balles et les strikes au base-ball, et la différence entre un *post pattern* et un *shovel pass* au football. Ils s'étaient rendus à Saint-Louis pour voir tous les sports professionnels. Elle n'avait jamais été plus heureuse qu'en regardant un match assise à ses côtés.

Son père lui avait fait aimer le sport.

Et c'était pour lui qu'elle avait postulé pour ce boulot.

Et, là, elle allait se faire virer parce qu'à présent qu'il était mort elle n'avait plus la niaque pour travailler alors qu'elle avait désiré ce boulot pendant des années. Elle ne devait s'en prendre qu'à elle-même.

— Je suis désolée, papa, lança-t-elle avant d'appuyer sur le bouton d'appel de son téléphone.

La sonnerie retentit au bout du fil. Elle espérait tomber sur la boîte vocale.

— Haven ! J'attendais ton appel.

Elle grimaça en entendant la voix puissante et pragmatique de son patron, Chandler Adams.

— Salut, Chandler. Désolée. J'ai été retenue.

— Eh bien, libère-toi ! J'ai un boulot à te confier.

— Un... boulot ?

Il ne la virait pas ?

— Ouais. Tu connais Trevor Shay, non ?

— Trevor..., oui, je le connais.

— Génial. On va réaliser sa bio. Tout un reportage sur la vie de Trevor Shay. Personnelle et professionnelle. Nous le harcelons depuis des années, et il nous a toujours dit non, jusqu'à aujourd'hui. Il vient enfin de nous donner son accord, mais il a demandé que ce soit toi qui te charges du reportage.

— Moi ?

— Ouais. Il a dit que vous étiez à la fac ensemble.

— Euh... oui. Je l'ai connu à la fac.

— Alors, j'ai bien fait de t'engager, Haven. Prépare ta valise. Tu le rencontreras chez lui à Saint-Louis pour tout planifier. Tu devras d'abord trouver un fil conducteur pour le récit et planter le décor, ensuite on fera appel à la caméra.

Est-ce qu'elle venait de se faire téléporter dans une espèce d'univers parallèle ? Elle n'avait pas été virée. En fait, on venait tout simplement de lui demander d'interviewer une des plus grandes stars actuelles dans le monde du sport.

— OK. Entendu. Merci, Chandler.

— Pas de quoi. Je t'enverrai les détails par mail pour te préciser ce qu'on attend de toi, Haven. Cette mission t'occupera un certain temps, donc dégage ton agenda.

— C'est comme si c'était fait.

Elle raccrocha, s'adossa à son siège et laissa son regard errer au-dehors de son minuscule appartement, abasourdie de ne pas avoir été foutue à la porte. Elle s'y était préparée mentalement ; en posant le regard sur les caisses autour d'elle, qui contenaient ses affaires déjà à moitié remballées, elle se rendait compte qu'elle s'était préparée à retourner dans l'Oklahoma pour être près de sa mère,

près de ses racines.

Les lieux chargés de souvenirs avec son père.

Elle devait à présent changer de perspective.

Pourquoi avait-elle accepté cette interview ? Elle ne voulait plus de ce job.

À moins que si, quand même ?

Elle resta assise sur son lit.

« Suis tes rêves, Haven. »

Dans son esprit, la voix de son père résonnait encore avec une netteté incroyable. Peut-être essayait-il de lui transmettre un message. Elle n'aurait même plus pu jurer que c'était le boulot de ses rêves, mais elle avait quand même accepté cette mission.

Avec Trevor Shay, qui plus est. Elle ne l'avait plus croisé depuis l'enterrement de son père. Elle se demandait quelle serait sa réaction quand il apprendrait qu'elle était responsable du reportage.

Probablement qu'il l'ignorerait, tout comme à la fac.

Mais non, un instant. Il avait expressément demandé que ce soit elle. Il avait accepté l'interview ; donc, cette fois, elle ne l'autoriserait pas à se comporter comme si elle n'existait pas.

Elle se leva et se dirigea vers sa penderie pour prendre sa valise.

Elle et Trevor Shay. Seigneur, elle avait complètement flashé sur lui à la fac lorsqu'elle lui donnait des cours particuliers ! Toutes ces soirées passées épaule contre épaule pendant lesquelles elle s'efforçait de le motiver à se concentrer sur ses livres, alors que tout ce qu'elle voulait réellement, c'était qu'il aperçoive la femme en elle.

Mais essayer de la persuader de faire ses devoirs à sa place semblait l'intéresser davantage.

Cette fois-ci, elle tiendrait les rênes.

Elle posa le regard sur ses caisses, se demandant si elle devait les déballer.

Elle n'allait pas y toucher, elle verrait d'abord comment se déroulait cette mission. Si cela ne marchait pas, si, au bout de quelques jours, l'étincelle en elle ne se rallumait pas, elle appellerait Chandler pour lui annoncer qu'elle jetait l'éponge.

Elle allait toujours tenter le coup. En mémoire de son père.

## Chapitre 2

À l'aéroport, Haven prit un taxi pour rejoindre le domicile de Trevor situé à l'extérieur de Saint-Louis ; elle se sentait aussi nerveuse qu'excitée. Trevor avait fixé des règles un peu inhabituelles pour cette interview, mais qu'importe. Si la chaîne les avait acceptées, Haven pouvait s'en accommoder. S'agissant d'un autre athlète, elle l'aurait envoyé bouler. Mais elle connaissait Trevor depuis longtemps. Elle savait qu'il était attaché à son intimité et qu'il aimait tout contrôler.

Elle resterait chez lui tout le temps qu'ils passeraient ensemble à Saint-Louis. Mais les équipes de tournage devraient loger à l'hôtel. Trevor devait donner son accord sur les images et il souhaitait pouvoir en discuter seul à seul avec Haven, dans la mesure où sa vie privée était concernée.

Alors que la voiture filait sur l'autoroute, Haven sourit en voyant le Gateway Arch de Saint-Louis. Elle avait aperçu le stade depuis l'avion, ce qui lui avait rappelé le jour où son père l'avait amenée voir un match des Rivers. Sa mère et elle avaient été tout excitées à l'idée de ce week-end en ville pour découvrir la vie urbaine et assister à un match de base-ball. Haven avait alors douze ans, et ils s'étaient rendus à Forest Park pour visiter le zoo avant d'aller voir jouer les Rivers le soir. Ils avaient logé dans un hôtel du centre-ville près du stade et étaient même allés manger au restaurant.

Un souvenir mémorable pour une fillette de douze ans. La ville était illuminée, ils s'étaient promenés le long du fleuve avant le match. C'était un week-end estival de rêve, le premier d'une longue série d'autres qu'elle avait passés ici. Haven avait adoré Saint-Louis. Elle était heureuse d'y revenir et était surprise de se sentir un tel enthousiasme à l'idée d'entamer cette mission.

La voiture l'emmenait à présent loin du stade, à l'extérieur de la ville.

Elle ne s'attendait pas du tout à cela. Pour une raison quelconque, elle s'était dit que Trevor habiterait un appartement en ville près du stade, et non dans un quartier sécurisé aux avenues bordées de hauts arbres.

Sa mâchoire s'affaissa quand la voiture remonta la longue allée qui menait à ce qui devait être la maison de Trevor.

Il devait y avoir erreur. On aurait dit une espèce de manoir, pas du tout le genre d'endroit où elle aurait imaginé Trevor. Un alignement serré d'arbres bordait l'allée, la maison de style colonial était magnifique et imposante. La voiture s'arrêta devant l'entrée, et le chauffeur vint lui ouvrir la portière.

Trevor apparut à la porte d'entrée, un grand sourire aux lèvres, en tenue décontractée, survêtement et tee-shirt sans manches.

— Hé, qui voilà ? lança-t-il à Haven avant de se tourner vers le chauffeur. Vous pouvez déposer ça dans l'entrée. Je m'en occuperai.

— Bien, monsieur, répondit le chauffeur en emportant les bagages de Haven pour franchir les doubles portes blanches.

Haven fut incapable d'esquisser le moindre geste. Bouche bée, elle observait la maison, l'examinant de haut en bas, essayant de concilier cette réalité avec ses attentes.

— Je te voyais dans un appartement.

Il rit et posa la main au creux de ses reins pour l'inviter à entrer.

— Non. J'ai besoin de mon espace vital. En plus, je refuse d'entendre mes voisins se disputer à longueur de soirée. J'apprécie mon intimité. Viens, je vais te faire visiter.

Elle cilla pour dissiper la brume de ses yeux et se laissa guider. À l'intérieur, elle fut accueillie par



un magnifique sol de marbre italien et par un vaste escalier menant au premier étage.

— Tu veux commencer par faire le tour du propriétaire ou tu préfères que je porte d’abord tes affaires dans ta chambre ? Il y a une aile séparée, donc tu seras tranquille. Tu n’auras pas à craindre que j’empiète sur tes plates-bandes.

— Oh, la visite, sans hésitation !

Elle était impatiente de découvrir les secrets que recérait cette propriété.

— D’accord.

Il l’emmena dans un séjour à l’allure protocolaire.

— Je ne passe pas beaucoup de temps ici. C’est trop guindé. De l’autre côté de la maison, il y a un espace que je préfère, plus informel, plus relax.

Une splendide salle à manger jouxtait cette pièce.

— Où est-ce que tu as déniché tous ces meubles ?

D’anciens buffets et tables de toute beauté ornaient la salle à manger.

— Je n’en sais rien. Une personne m’a aidé à meubler certaines pièces. Je pense qu’elle achète des trucs aux enchères. Cette pièce non plus, je ne l’utilise pas trop.

Haven quitta à contrecœur la salle à manger, le regard rivé sur les œuvres d’art accrochées aux murs.

— En revanche, je passe mon temps ici.

Elle s’arrêta net pour contempler l’incroyable cuisine avec son ébénisterie sombre et ses époustouflants plans de travail en granit. L’îlot lui-même constituait un rêve de cuistot devenu réalité tandis que la cuisinière à six becs lui donnait envie de tout laisser tomber sans plus attendre pour se mettre au fourneau pendant une semaine.

— C’est magnifique.

Il arbora un large sourire.

— Oui, j’apprécie aussi de pouvoir bénéficier d’une belle cuisine. (Il se tourna vers elle.) Tant qu’on est ici, tu as soif ? Tu voudrais boire quelque chose ?

— Je peux attendre. Si on terminait d’abord la visite de la maison ?

— Pas de problème. Dans la pièce d’à côté, il y a un coin repas, beaucoup plus informel que la salle à manger.

— Oh oui, je constate !

La pièce comportait une grande table et un feu ouvert, ainsi que des fenêtres aux châssis blancs avec des volets. Haven se sentit aussitôt à l’aise dans cette pièce, qui donnait nettement moins le sentiment de devoir se mettre sur son trente et un pour pouvoir y manger.

— Elle semble confortable.

— Tout à fait. Et la véranda se trouve juste à côté.

— Oh, waouh !

La véranda était immense, avec des fenêtres de pleine hauteur munies d’écrans protecteurs et un plancher blanc. La pièce était incroyablement lumineuse, et le mobilier était simple et clair, agrémenté de nombreux coussins.

— J’adore ce lieu.

Elle pourrait y écrire, ou simplement se détendre le matin en prenant une tasse de café. Elle s’avança jusqu’au bord de la véranda, qui surplombait un jardin magnifique et une piscine. Au-delà de celle-ci, elle n’aperçut qu’un alignement serré de grands arbres. Une splendide zone boisée.

— Le terrain fait quelle superficie ?

— Plus d’un hectare et demi. Comme je te l’ai dit, je n’aime pas entendre mes voisins.

— Tu n’as rien à craindre de ce côté-là.

Il la conduisit vers l’arrière de la maison.

— Par ici, il y a une salle de gym, avec un spa et un sauna. Et cette porte donne sur la terrasse de la piscine.

Haven fut abasourdie de voir toutes ces machines.

— Tu disposes d’un vrai centre de fitness.

— Oui. C’est pratique, surtout hors saison, quand je dois faire venir mon entraîneur.

Elle se tourna pour le dévisager.

— Il t’arrive d’être hors saison ?

Il éclata de rire.

— Quelques semaines par-ci, par-là. Viens, on va aller voir l’autre aile.

Alors qu’ils passaient devant l’escalier, elle l’arrêta.

— Qu’est-ce qu’il y a à l’étage ?

— Ma chambre. (Il lui adressa un sourire.) Tu veux la voir ?

— En fait, oui.

Il parut hésiter.

— Je pense que le personnel d’entretien est occupé à faire le ménage. Une autre fois peut-être ?

— Oh ! Bien entendu.

— Viens.

Il lui fit emprunter un long couloir menant à une autre partie de la maison.

— Voici ton aile. Comme promis, tu y disposeras de toute ton intimité. Il y a quatre chambres et un bureau dont tu pourras te servir à ta guise. Tu peux choisir la chambre qui te plaît, chacune est munie de sa propre salle de bains.

Elle déambula dans les pièces, toutes plus vastes que son appartement à New York. Elle jeta son dévolu sur une chambre aux murs couleur moka, équipée d’un superbe lit et d’une salle de bains démesurée qui lui sembla parfaite. En outre, la vue donnait sur la piscine et sur la parcelle boisée à l’arrière.

— Celle-ci conviendra parfaitement.

— Super. Je vais chercher tes bagages.

— Je viens t’aider.

Un seul voyage leur suffit.

— Je vais vite défaire mes valises et me changer, déclara-t-elle après que Trevor eut déposé ses bagages.

— D’accord. Tu as faim ? Je vais demander qu’on nous prépare le dîner.

— Qu’on nous prépare ?

— Quelqu’un s’occupe de la cuisine. Saumon ou steak pour ce soir ? Sauf si tu es végétarienne. Hammond prépare aussi un sauté de tofu qui est à tomber par terre.

— L’un ou l’autre me conviendra, et non, je ne suis pas végétarienne.

— Très bien. On se retrouve en bas.

Une fois qu’il eut fermé la porte, elle secoua la tête. Non seulement il vivait dans une maison immense, mais il avait du personnel qui l’entretenait.

D’ailleurs, vivait-il seul, ou est-ce que d’autres personnes habitaient aussi ici ?

Une petite amie, peut-être ? Elle n’avait même pas posé la question.

Et puis il s’était montré tellement poli. Il s’était départi de son habituel ton taquin. Il n’avait pas semblé lui-même, ce qui était... bizarre.

Haven haussa les épaules et se dit que Trevor devait la traiter autrement parce qu'elle allait l'interviewer. La situation était différente lorsqu'elle n'était que la fille de Bill Briscoe et qu'il pouvait rire et se moquer d'elle. Même si, dans le cas présent, elle ne s'en formaliserait pas. Elle savait quand basculer en mode professionnel et, pour l'instant, elle était simplement... Haven. Elle espérait qu'il ne se sentirait pas mal à l'aise en sa présence. Elle n'avait vraiment pas besoin de ça. Ces temps-ci, elle se sentait déjà suffisamment mal à l'aise dans sa propre peau.

Elle examina son environnement, très impressionnée par ce qu'elle voyait. La maison était immense, le mobilier coûteux mais choisi avec goût. Il s'était manifestement donné beaucoup de mal pour prendre soin des lieux, à la différence de nombreux mecs qui se seraient contentés d'acheter un appart pour y flanquer un canapé et une télé sans se soucier du reste. Il était évident que ce lieu comptait pour lui et qu'il le bichonnait.

Trevor avait assurément parcouru un sacré bout de chemin. Bien plus qu'elle ne le croyait. Il avait un cuistot et du personnel d'entretien. Elle était abasourdie, elle n'avait pas du tout imaginé qu'il ait aussi bien réussi. Lui qui semblait toujours si décontracté. Le genre de gars à porter jean et tee-shirt. Elle n'avait jamais réellement songé à ce qu'il gagnait, même si elle savait qu'il se faisait beaucoup d'argent en jouant à la fois au base-ball et au football. En plus, il avait tous ces contrats de pub. C'était un athlète populaire, sur le terrain et en dehors.

Elle se dirigea vers le lit, où Trevor avait déposé ses valises, et en retira son carnet pour griffonner quelques notes. Elle avait fait la connaissance de Trevor quand il avait entamé la fac, à l'instar de tous les types qui avaient logé dans la résidence universitaire dirigée par ses parents. Elle aimait se dire qu'elle le connaissait plus que tous ceux qu'elle avait interviewés jusqu'à présent.

Mais elle se posait encore de nombreuses questions et elle devait trouver l'angle intéressant pour aborder les interviews. Très peu d'athlètes pratiquaient deux sports simultanément, et certainement pas avec une telle réussite. Trevor parvenait à être un receveur rapproché rapide comme l'éclair à Tampa tout en établissant des stats impressionnantes pour l'équipe de base-ball des Rivers de Saint-Louis. Comment faisait-il ? Et que ressentaient ses équipes à l'égard d'un joueur qui ne pouvait se consacrer entièrement à un sport ? Est-ce que son agent avait dû négocier pour qu'il puisse passer à sa guise de l'une à l'autre ? Comment réagissaient ses coéquipiers vis-à-vis d'un champion comme Trevor ? Elle avait hâte de l'interroger.

Elle avait aussi de nombreuses questions sur sa vie privée. Par exemple, sur cette maison et son mode de vie.

Est-ce qu'il y répondrait ?

Pour la première fois depuis le décès de son père, elle se sentit emballée par son travail.

Elle défit ses bagages et enfila un pantalon corsaire et un chemisier à manches courtes. Pour cette fin septembre, la journée était très chaude. Trevor l'emmènerait peut-être faire un tour dehors.

Elle emprunta le long couloir qui reliait son aile à la partie principale de la maison. De grandes fenêtres donnaient sur la zone boisée qu'elle avait aperçue en arrivant.

La vue était splendide ; Haven comprenait l'attrait d'un endroit pourvu d'autant de fenêtres.

Elle retrouva son chemin à travers la myriade de pièces et, dans la cuisine, elle tomba sur un grand homme mince aux cheveux gris.

— Vous devez être Hammond.

Il lui sourit.

— Et vous devez être Haven. (Il s'essuya la main sur son tablier.) Enchanté de vous rencontrer.

Ils échangèrent une poignée de main.

— Moi aussi. Mais je ne veux pas vous déranger.

— Vous ne me dérangez pas. Je prépare juste des steaks pour le dîner. Et, puisque vous êtes là, vous pouvez me dire comment vous l'aimez parce que Trevor l'ignorait.

— À point, s'il vous plaît.

— Parfait, Haven. Je m'en occupe.

— Vous ne sauriez pas où se trouve Trevor ?

— Je l'ai vu se diriger vers la véranda il y a un moment.

— OK. Merci, Hammond.

Elle prit cette direction. Au moins, chaque pièce débouchait sur une autre via le couloir, donc elle ne risquait pas de se perdre.

Trevor se trouvait au téléphone, donc elle resta en retrait et l'observa. Le soleil luisait sur ses cheveux sombres. Avec ses longues jambes étirées, il paraissait... parfaitement détendu, à l'aise, tellement cool et déplacé dans cette maison monstrueuse.

Il habitait le manoir Wayne. C'était Batman ? Elle sourit en imaginant Trevor en super-héros. Sur le terrain, pas de problème. Mais en dehors ? Pas vraiment. Il n'était pas le genre de sportif à se donner en spectacle. Il conservait profil bas, l'air sympa, une vedette qui ressemblait à Monsieur Tout-le-monde, pas une superstar. Elle l'avait toujours trouvé extrêmement sociable et affable avec tout un chacun. Tandis que Haven... En fait, elle n'avait jamais vraiment été à l'aise en sa présence, non ?

Elle laissa ses pensées dériver vers les cours particuliers qu'elle donnait à Trevor quand il était à la fac. C'était son père qui en avait eu l'idée, et elle avait rechigné. Certes, elle avait été ravie de pouvoir acquérir de l'expérience dans un de ses domaines de prédilection, puisque, à l'époque, elle n'avait pas encore choisi entre une carrière dans le journalisme ou une dans l'enseignement. Et elle avait fait beaucoup de soutien scolaire. Mais l'idée de passer du temps en tête à tête avec Trevor l'avait tétanisée.

Il l'intimidait, sans doute parce qu'elle était raide dingue de lui..., du moins autant qu'une fille insignifiante pouvait l'être d'un sportif inaccessible comme Trevor qui évoluait dans une autre ligue. Il lui avait uniquement prêté attention parce qu'elle était la fille de Bill Briscoe et que tous les gars vénéraient son père. Quand celui-ci avait suggéré que sa fille lui donne des cours particuliers, Trevor avait eu le bon sens de ne pas refuser. De toute façon, il devait réussir ses cours sous peine de perdre sa bourse.

Elle se souvenait de leurs séances de travail : assise à ses côtés dans sa propre chambre, elle avait le cœur qui battait à tout rompre et les paumes moites. Elle était totalement obnubilée par ses muscles, son odeur fraîche et craquante, ses mains imposantes, et par la façon dont il riait constamment avec elle et la taquinait.

Trevor était déjà ainsi à l'époque. Toujours relax, le rire facile. Tandis qu'elle n'était qu'une énorme boule de nerfs.

Il la mettait dans tous ses états ; avec lui, elle perdait son naturel détendu et confiant. Sur le plan académique, elle était une vraie rock star. Trevor l'avait même charriée en la qualifiant de « génie », la pire chose qu'il pouvait dire à une jeune fille en pâmoison devant un sportif séduisant. Elle voulait être sexy et belle, pas intelligente. Du moins en sa présence. Et tout ce qu'il avait remarqué chez elle, c'était qu'elle était assez maligne pour l'aider à réussir. En plus, il ne lui avait pas facilité la tâche. Bon sang, qu'est-ce qu'il était paresseux pour les études ! En revanche, en sport, il était une sacrée vedette.

Haven était intriguée, car il avait conservé cette persévérance dans sa carrière professionnelle.

Et voyez le résultat !

Il clôtura son coup de fil, et elle s'avança dans la véranda. Il se leva en l'apercevant.

— Oh, salut ! Alors tu es installée ?

— Oui.

— Ta chambre te convient ?

— Elle est formidable, merci.

— Super. Assieds-toi.

Elle prit place en face de lui sur un des fauteuils matelassés.

— Il y a du thé glacé et de l'eau, proposa-t-il en indiquant deux carafes sur une table toute proche.

Tu veux boire quelque chose ?

— Du thé, ce sera parfait.

Elle fit mine de se lever, mais il l'arrêta d'un geste.

— Je m'en occupe.

— Quoi ? Pas de serviteurs qui rôdent dans les parages pour le faire à ta place ?

— Euh, non. Je pense pouvoir m'en charger tout seul.

— Mais tu as un cuisinier.

— Oui. (Il but une gorgée avant de reposer son verre.) Hammond travaillait en franchisé pour les Rivers. Il a toujours été un fervent supporteur, et les joueurs l'appréciaient beaucoup. Il y a quelques années il a atteint l'âge de la retraite, mais sa femme, Lyla, et lui avaient encore un emprunt hypothécaire à rembourser. En plus, ils élèvent deux de leurs petits-enfants parce que... enfin, bref, pour des raisons perso. Quand j'en ai entendu parler, j'ai fait appel à ses services pour la maison. C'est un cuistot du tonnerre. Attends de goûter à ses steaks.

Voilà une histoire étonnante, et une sacrée surprise.

— Tu es un bon Samaritain, Trevor.

Il lui décocha un sourire énigmatique.

— J'aime les bons petits plats, et, comme je l'ai dit, Hammond parvient à composer un super repas avec trois fois rien. Je crois que c'est moi qui profite le plus de cet arrangement.

Et modeste par-dessus le marché. Il ne voulait pas passer pour un héros. Elle se demanda comment elle devait réagir.

— C'était un geste très attentionné de ta part.

Trevor se contenta de hausser les épaules, et elle éprouva du remords d'avoir cru qu'il menait une vie privilégiée d'homme riche alors qu'il avait simplement offert une chance formidable à un vieil homme et à sa famille.

Elle avait beaucoup de choses à découvrir sur Trevor. Elle devait abandonner ses préjugés à son égard et commencer à utiliser ses talents d'investigation comme on le lui avait appris.

Elle aurait aimé avoir son ordinateur portable pour prendre des notes.

Il était temps de dévoiler son jeu et de se mettre au travail.

## Chapitre 3

— Alors Trevor, raconte-moi... Pourquoi cette maison ?

Trevor devina que Haven voulait orienter leur conversation sur le terrain de l'interview, qu'elle voulait passer sans plus attendre au boulot. C'était peut-être bon signe... du moins pour elle. Elle semblait détendue, il en était ravi.

— Pourquoi cette question ? Et c'est professionnel ou personnel ? demanda-t-il.

Elle plissa les lèvres.

— Un mix des deux peut-être.

— Pas de souci. (Il s'adossa dans son fauteuil.) J'aimais tous ces arbres. Et cet espace. Ainsi que la piscine. Je peux faire tout ce que je veux ici. Je n'ai pas eu la chance de grandir avec beaucoup de place autour de moi, donc c'est un vrai bonheur de pouvoir ainsi se promener en toute liberté.

Elle se leva, se dirigea vers la fenêtre et porta le regard sur l'arrière de la propriété, avant de se retourner vers lui avec un sourire.

— Je constate.

Comment avait-il pu ne pas la remarquer à la fac ? Elle était magnifique. À l'époque, elle semblait toujours agacée quand il était là. Cela dit, elle avait été obligée de lui donner des cours particuliers, et il savait parfaitement qu'il n'avait pas été un étudiant facile.

Il avait été trop accaparé par le football, s'inquiétant uniquement de réussir sur le fil du rasoir afin de ne pas perdre sa bourse. Pour lui, Haven avait juste représenté un moyen de parvenir à ses fins. Il ne l'avait pas vue sous l'angle d'une jeune femme désirable. Elle avait été sa planche de salut, et il s'était servi d'elle de cette façon. De plus, elle était la fille de Bill, ce qui la rendait absolument intouchable.

Mais à présent ? À présent... ah, bon sang ! Elle demeurerait intouchable. Il était redevable envers Ginger, et envers Bill, et il avait pour mission de redonner le feu sacré à Haven. Et pas sur le plan sexuel.

Mais, bordel, en la voyant là devant lui, avec sa silhouette parfaite, ses jambes soulignées par son pantalon ajusté, il se rendait compte de tout le temps qu'il avait perdu sans réellement chercher à la connaître.

Et désormais... ils étaient réunis pour le travail, et il lui était interdit de jouer double jeu en franchissant cette ligne.

De toute façon, il ferait mieux de s'en abstenir. Elle n'était pas venue pour ça, et il ne l'intéressait certainement pas sous cet angle. Elle l'avait clairement fait comprendre à la fac, et ils étaient restés à couteaux tirés depuis lors. Il était étonné qu'elle ait accepté ce boulot, mais il y voyait un indice encourageant. Ginger avait eu une réaction similaire quand il le lui avait appris.

Mais depuis quand le corps de Trevor coopérait-il avec son esprit ? Il la trouvait attirante, tout spécialement en cet instant. Elle avait un peu laissé pousser ses cheveux couleur corbeau. Auparavant, elle les portait toujours très courts. À présent, ils encadraient son visage, et la brise qui entraînait par les fenêtres ouvertes poussait des mèches contre sa joue. Elle avait relevé ses lunettes de soleil, ce qui offrait à Trevor un aperçu de ses magnifiques yeux bleus. Mais ceux-ci n'étaient pas d'un bleu habituel. Ils étaient... Quel était déjà le nom de cette couleur ? Il ne s'en souvenait plus.

— Tu m' observes, Trevor.

— Vraiment ? Désolé. Tu veux aller te promener avant le dîner ?

— D'accord.

Elle avait répondu sans hésiter. Il aimait ça. Il se leva et la fit sortir par la porte latérale pour descendre les marches qui menaient à la piscine.

— La piscine est chauffée, au cas où tu voudrais faire trempette.

— OK, merci. Il fait encore chaud dehors. Ça doit être agréable.

— Oui. Surtout après un match disputé.

Elle s'immobilisa et se tourna vers lui.

— Le prochain a lieu demain, c'est ça ? Tu as une série de matchs à domicile ce week-end ?

— Oui. Contre Chicago. Tu viendras ?

— Bien sûr.

Ils empruntèrent le sentier qui séparait le jardin et les arbres. Il aimait ce calme, le bruissement des feuilles sous la brise. C'était propice à la réflexion.

— Donc, tu as un jour de repos aujourd'hui ? demanda-t-elle tandis qu'ils cheminaient côte à côte.

— Oui.

— Que fais-tu lors de tes rares temps libres ?

— J'ai téléphoné à mes avocats pour discuter de contrats commerciaux. J'ai parlé à mon équipe de football à Tampa.

— Ils ont déjà repris les matchs.

— Tout à fait.

— Tu te sens tirailé à l'idée que tu loupes le début de la saison ?

Il haussa les épaules.

— Je ne peux rien y changer. Je suis né en unique exemplaire, je ne peux pas être à deux endroits en même temps.

Elle releva la tête pour le dévisager.

— Tu en es sûr ? Je veux dire, tu es une superstar après tout.

Il rit.

— Ouais, exactement.

Il était ravi de constater qu'elle semblait avoir conservé son sens de l'humour.

Ils firent demi-tour, et il lança :

— Viens, allons voir si Hammond a fini de préparer nos steaks.

— OK.

— Oh, j'ai encore un coup de fil à passer ! On se retrouve dans la cuisine ?

— Ça marche. J'emporte nos verres.

Elle passa par la véranda, ramassa le plateau et quitta la pièce.

Trevor prit une minute pour appeler la mère de Haven.

— Oh, bonjour, Trevor !

— Salut, miss Ginger. Je n'ai pas beaucoup de temps, mais je voulais vous dire que Haven est là.

— Comment va-t-elle ?

— Elle paraît en forme. Elle vient d'arriver, mais nous avons un peu discuté. Elle semble de bonne humeur, pas déprimée.

— Oh, c'est bon signe !

— Je vous tiens au courant, mais j'ai l'intention de l'occuper.

— Parfait. C'est ce qui lui faut. Encore merci.

— Je ferai mon possible, miss Ginger.

— Je le sais, chéri. À bientôt.

Il raccrocha puis se rendit dans la cuisine, où il trouva Haven en grande conversation avec Hammond au sujet de la meilleure façon d'assaisonner un steak.

— Ah, mademoiselle Haven, si je livrais tous mes secrets aux invités de M. Trevor, il n'aurait plus besoin de mes services.

Haven rit.

— Si je comprends bien, vous n'allez pas me révéler d'où provient cette odeur incroyable. Si je devais me prononcer, je dirais de l'ail.

Hammond sourit.

— Je resterai muet comme une carpe. Et j'emporterai ma recette dans la tombe.

Hammond remarqua la présence de Trevor.

— Où aimeriez-vous manger ce soir, monsieur Trevor ?

— Le coin repas, ce sera parfait, Hammond.

— Allez-y, installez-vous. Je vous sers dans quelques minutes.

Ils passèrent dans la pièce adjacente. Trevor tint la chaise pour Haven, qui s'assit avant de lever les yeux sur lui, l'air ennuyée.

— Ce n'est pas un rencard, tu sais.

— Non, mais tu es l'invitée. (Il la sentait sur la défensive, même s'il en ignorait la raison.) Est-ce que tu vois une raison pour laquelle je ne devrais pas te témoigner de marques de respect ?

— Non. Merci.

— De rien.

Il était sur le point de lui demander si un truc la contrariait, mais Hammond arriva en portant un plateau avec leurs salades et des steaks.

— Mlle Haven m'a déjà fait part de son assaisonnement préféré, annonça-t-il en posant l'accompagnement sur le côté. Et voici les steaks.

— Merci, Hammond. Je suppose que tu en as préparé plus que pour nous deux afin de pouvoir en rapporter à la maison, pour Lyla, toi et vos petits-enfants ?

Hammond sourit de toutes ses dents.

— Vous connaissez la réponse.

— Et si tu t'en allais avant que les steaks ne refroidissent ? Je peux me charger du reste.

— Vous êtes certain que ça ne vous dérange pas ? Je serais ravi de faire le service et de ranger ensuite.

— Va dîner avec ta famille. Je suis certain que Haven et moi pouvons prendre le relais.

Haven acquiesça.

— Tout à fait. Et merci d'avoir préparé le repas. Je ne doute pas que ce sera délicieux.

— J'attends un rapport détaillé demain, dit-il en retournant vers la cuisine. Je vous souhaite une belle soirée.

— Bonne nuit, Hammond, répondit Trevor avant de fondre sur sa salade. Je ne sais pas toi, mais moi, je meurs de faim.

— C'était très gentil de ta part, déclara Haven.

Trevor la regarda en fronçant les sourcils.

— Quoi ? Oh... pour Hammond ? Ça lui fait plaisir de passer du temps avec Lyla et les enfants.

— Quel âge ont-ils ?

— Six et quatre ans.

— Et, entre nous, qu'est-ce qui est arrivé à leur mère ?



Il hésita.

— Je suis sérieuse, Trevor. Ça restera entre nous.

Il hocha la tête.

— Jasmine, la fille de Hammond, a des problèmes de drogue. Des problèmes importants dans lesquels elle se débat par intermittence depuis des années. Elle a fait quelques séjours en prison pour détention de stupéfiants. Mais les choses sont allées de mal en pis, et, il y a deux ans de cela, elle s'est mise à dealer ; elle s'est fait choper et a écopé d'une longue peine.

Haven reposa sa fourchette.

— Oh non !

— Ouais. Donc Hammond et Lyla ont obtenu la garde à temps plein d'Amelia et de Jacob.

— Et le père des enfants ?

— Deux pères différents, aucun d'eux assez responsable pour entrer en ligne de compte. Pires même que Jasmine. L'un d'eux est en prison pour braquage à main armée.

Haven soupira.

— Les pauvres enfants. Dieu merci, ils ont de chouettes grands-parents qui s'occupent d'eux.

— Oui. Hammond a consenti beaucoup de sacrifices pour que sa fille soit clean, mais il a finalement décidé de s'en laver les mains et de plutôt se mettre en quatre pour ses petits-enfants.

— Il est impossible d'aider certaines personnes.

— En effet... Pas si elles refusent qu'on les aide.

Elle posa la main sur la sienne.

— C'est super d'aider Hammond et sa famille.

— C'est Hammond qui bosse. Moi, je me contente de payer son salaire.

— Certes. Mais tu le soutiens, et c'est génial.

— Je l'aime bien. Et j'en retire aussi quelque chose, tu sais. Tu n'as pas encore goûté à ce steak.

Elle rit.

— Eh bien, allons-y !

Trevor fut ravi de voir la conversation bifurquer vers les steaks, qui étaient évidemment succulents.

— Oh, mon Dieu ! déclara Haven après en avoir avalé quelques morceaux. Pas étonnant que tu aies engagé Hammond. Ce steak est délicieux.

Trevor but une gorgée de thé glacé.

— Je t'avais dit que j'étais gagnant dans l'affaire.

— Tu sous-entends donc que tu ne sais pas cuisiner.

— Non, au contraire. Mais je voyage beaucoup et, quand je suis à Saint-Louis, je peux tableur sur un cuisinier hors pair.

— Et lorsque tu pars à Tampa pour le football ? Que devient Hammond ?

— Il passe ici tous les jours, il veille sur la maison pour moi.

Elle s'adossa dans son siège.

— Autrement dit, tu le paies toute l'année.

— Oui.

— Parce que tu en as les moyens et parce que tu es un chic type.

— Oh, s'il te plaît, ne va pas raconter ça, Haven ! J'ai une réputation de teigne à défendre. Et puis nous sommes toujours en mode confidentiel.

Elle rit.

— Ton secret est en sécurité avec moi.

Quand ils eurent terminé de manger, ils débarrassèrent la table et emportèrent la vaisselle dans la

cuisine. Haven ouvrit le robinet dans le but de rincer les assiettes.

Trevor l'arrêta en posant la main sur les siennes.

— Hammond te tirera les oreilles si tu te mets à faire la vaisselle.

— Je ne vais quand même pas laisser ces assiettes sales dans l'évier.

— Mais si tu lui enlèves son boulot tu lui enlèves sa fierté.

Un argument qui fit mouche. Elle referma le robinet.

— D'accord.

Elle attrapa un essuie-main pour se sécher les doigts.

Il la reconduisit vers la véranda. Au passage, il prit une bière dans le frigo. Il lui en proposa une, mais elle secoua la tête.

Elle se rendit compte que l'obscurité était tombée pendant le repas. Et qu'il faisait plus frais dehors.

— Tu as froid ? s'enquit-il.

— Ça va.

Il prit la couverture qui se trouvait sur un des fauteuils et la lui tendit.

— Merci.

— Alors, parle-moi de ton nouveau boulot à la télé, lui demanda-t-il une fois qu'elle fut confortablement installée.

— Mon boulot ? Pas grand-chose à en dire.

— Tu es contente d'être journaliste sportive ?

— C'est... nouveau pour moi. Je suis encore en train de trouver mes marques.

— Qui as-tu interviewé ?

Évidemment, Trevor ne pouvait pas manquer de lui poser cette question. En gros, il la soumettait à un entretien d'embauche. Qu'elle s'apprêtait à foirer lamentablement.

— Oh, euh... Personne d'important jusqu'à présent. Je te l'ai dit, tout cela est encore nouveau pour moi.

Il se pencha dans son fauteuil et sirota sa bière avant de lui décocher un grand sourire.

— Ouais, mais maintenant tu m'as, moi.

— En effet. Et pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi moi ? Tu aurais pu obtenir un reporter plus expérimenté pour réaliser un documentaire sur ta carrière. Tu devais savoir que je venais de débiter sur la chaîne.

— Parce que tu me connais. Et parce que je te fais confiance pour ne pas tout faire foirer.

Elle s'esclaffa.

— Tu en es certain ? Tu m'as entendue ? Je débute.

— Ouais. Mais est-ce que tu n'es pas douée pour ton boulot ? Et ce n'est pas pour ce job que tu t'es formée, que tu as passé du temps dans cette chaîne d'infos de Dallas, avec l'espoir de percer ? (Il la gratifia d'un énorme sourire.) Et chérie, avec moi, tu vas percer.

Elle entraperçut alors cet ego surdimensionné qu'il affichait déjà, même à la fac.

— Tu ne doutes de rien, n'est-ce pas, Trevor ?

— Je ne serais pas là où je suis sans un ego bien portant.

Elle n'allait pas le lui reprocher. La confiance en soi était essentielle dans le sport professionnel. Une personne discrète qui s'estimait de seconde zone n'avait aucune chance de réussir, encore moins dans deux sports simultanément.

— Très juste. Et je suppose que c'est la raison pour laquelle je suis ici.

— Exactement. Alors quel est le programme qui nous attend, au-delà de partager de succulents

repas ?

— J'aborderai ton histoire familiale, ton enfance, puis le lycée et la fac. Nous parlerons de la vie que tu mènes aujourd'hui... (Elle regarda autour d'elle.) Le public adore découvrir le style de vie d'un sportif. Puis nous aborderons ta carrière professionnelle et la façon dont tu parviens à jongler entre base-ball et football. Nous interrogerons ta famille...

— Non.

Haven marqua un temps d'arrêt.

— Non ? À propos de quoi ?

— Ma famille.

— Pourquoi pas ?

— Je ne veux pas qu'on interviewe mes parents.

— J'insiste : pourquoi pas ?

— Parce que je ne veux pas. Ils ne font pas partie de ma carrière.

— Je ne suis pas d'accord. Ils ont joué un rôle important dans ton parcours, pour que tu deviennes celui que tu es aujourd'hui.

— Non, Haven.

Il lui cachait quelque chose. Elle n'avait jamais rencontré ses parents. Elle était certaine qu'ils avaient dû lui rendre visite à la fac, mais elle n'était pas présente. Peut-être qu'il ne s'entendait pas avec eux. Ou peut-être qu'ils craignaient les médias. Elle devrait respecter ce choix. Ou du moins ranger le sujet au placard jusqu'au moment où elle le remettrait sur le tapis.

— OK. Les parents sont hors cadre. Mais je vais quand même t'interroger sur ton passé.

— Tu pourras poser toutes les questions que tu souhaites. Ce n'est pas pour autant que je vais y répondre.

— C'est noté.

Comme à l'accoutumée, Trevor la mettait au défi. Elle y était habituée. Déjà à la fac, il lui avait mis des bâtons dans les roues.

Ce qui ne l'avait pas arrêtée à l'époque. Et ne l'arrêterait pas plus à présent.

— Comment va ta mère ? demanda-t-il.

— Elle va... bien. D'ailleurs, je lui ai parlé hier. Au départ, je pensais... Enfin bref, peu importe.

— Au départ, tu pensais quoi ?

Il valait mieux qu'il ne sache pas qu'elle avait failli laisser tomber le job de ses rêves et s'enfuir de New York pour retourner dans l'Oklahoma.

— Je pensais aller la voir, mais on m'a proposé ce boulot, donc j'ai dû l'avertir que je différerais ma visite.

— Nous aurons peut-être l'occasion de la voir en faisant l'interview. J'imagine que tu voudras réaliser une partie du reportage à la fac.

— Si tu en as le temps, ce serait super.

— Je m'arrangerai.

Il se montrait on ne peut plus conciliant.

— Alors oui, ça pourra sans doute se faire.

Elle devait vraiment organiser ses pensées... et ses notes.

— On commencerait demain matin ? proposa-t-elle.

— Pourquoi pas tout de suite ?

— Je ne suis... pas encore prête.

— D'accord. Qu'est-ce que tu veux faire ce soir ? Tu veux visiter Saint-Louis ?

La seule pensée de sortir lui donnait la nausée.

— Non, je pense que je vais monter dans ma chambre et consulter mes notes afin d’être prête pour demain.

— Tu es certaine ? Tu ne voudrais pas plutôt te détendre et t’amuser un peu ce soir ? On va sortir, laisse-moi te montrer la ville.

— Je suis déjà venue.

— Vraiment ? Quand ?

— Avec mon... avec mon père. Mais cela remonte à loin. J’étais gamine.

Il lui adressa un regard compatissant.

— Saint-Louis a beaucoup changé depuis lors. Je peux te faire découvrir plein de choses.

— Je ne suis pas ici pour m’amuser, Trevor. Je suis venue pour travailler.

Il se pencha, lui offrant un aperçu de ses incroyables yeux.

— Tu ne peux pas travailler tout le temps, Haven. Il faut profiter de la vie. Un de mes coéquipiers fête son anniversaire aujourd’hui. Pour l’occasion, il a invité tout un tas de gens en boîte.

Elle n’était pas d’humeur à faire la fête.

— Tu peux y aller. Je resterai ici pour travailler.

— Sérieusement ?

— Sérieusement. Je dois m’assurer qu’on puisse commencer demain.

— Si tu en es sûre.

— J’en suis sûre.

— OK. Mais si tu changes d’avis...

— Je ne changerai pas d’avis. On se voit demain matin.

Elle regagna sa chambre, se mit en débardeur et en culotte pour dormir, et grimpa dans son lit, entourée de ses documents et de son ordi. Elle passa un long moment à rédiger des notes et à concevoir une stratégie, puis s’empara de la télécommande pour regarder un peu la télé.

Elle se réveilla plus tard en sursaut, désorientée, recouverte de ses papiers.

Elle mit son ordinateur en charge, puis prit son téléphone pour consulter l’heure : il était plus de 2 heures du matin.

Waouh ! Elle avait travaillé plus longtemps qu’elle ne l’avait cru. Même si elle ignorait combien de temps elle avait dormi. Elle parcourut rapidement ses notes et fut satisfaite de son angle d’attaque. Elle enfila un short et descendit l’escalier pour se rendre dans la partie principale de la maison et boire un verre d’eau glacée.

Il faisait sombre en bas. Elle se demanda si Trevor était déjà rentré. Elle ne l’aurait pas entendu, car elle logeait loin de son aile.

De toute façon, cela ne la regardait pas. Elle alla vers le placard, prit un verre qu’elle remplit d’eau et de glaçons, et se dirigea vers la terrasse de la piscine pour profiter de la légère brise et observer le ciel. Il faisait agréable dehors à présent. Elle aurait pu passer le reste de la nuit assise là à savourer la brise, le regard perdu dans les étoiles.

Elle entendit le bruit d’une voiture et aperçut des phares dans l’allée. Il devait s’agir de Trevor, elle se leva. Elle retourna à l’intérieur et déposa son verre dans l’évier avec l’intention de le saluer avant de regagner son lit. Mais Trevor débarqua dans la cuisine et alluma les lumières.

Il n’était pas seul. Un type l’accompagnait. Ainsi que deux blondes très séduisantes. L’une d’elles était collée à Trevor.

— Oh ! déclara celui-ci, un rictus aux lèvres. Je croyais que tu étais partie te coucher il y a plusieurs heures.

— Tout à fait. Je travaillais et j'ai eu soif. Ensuite je me suis assise dehors un moment. Puisque je n'étais pas vraiment fatiguée, j'ai regardé les étoiles. Il fait vraiment délicieux cette nuit.

*Et il n'a pas besoin d'un compte-rendu détaillé de tes moindres faits et gestes, espèce d'idiot.*

— Ouais, tout à fait. Haven, je te présente mon coéquipier, Tennessee. On l'appelle Ten-Spot. Et voici Audrey et Petra.

Elle hocha la tête.

— Ravie de tous vous rencontrer.

— C'est qui, elle ? demanda Petra, celle qui s'agrippait à Trevor.

— Haven est une amie. Elle restera un moment ici et me suivra dans mes déplacements. On se connaît depuis un sacré bout de temps. Je connaissais son père il y a longtemps... lorsque j'étais à la fac.

Petra adressa un rapide coup d'œil à Haven.

— Alors... c'est une bonne action, c'est ça ?

Haven inspira une goulée d'air, mais ne mordit pas à l'hameçon.

— Non, pas du tout. Et si vous sortiez sur la terrasse ? On va aller se baigner.

— Venez, proposa Ten-Spot aux filles. Enchanté d'avoir fait ta connaissance, Haven.

— Moi aussi, Ten-Spot, répondit-elle. C'est ton anniversaire aujourd'hui ?

— Eh bien, techniquement c'était hier. Mais ouais.

— Joyeux anniversaire.

Ten-Spot se fendit d'un large sourire.

— Merci.

— Je veux rester avec toi, Trevor, protesta Petra en simulant une moue appuyée, qui fit ressortir davantage ses lèvres pleines et brillantes.

Trevor lui pressa la main.

— Tu peux sortir, Petra. J'arrive tout de suite.

— OK.

Petra accentua encore sa moue, puis s'empara du visage de Trevor et l'embrassa. Un peu n'importe comment. Trevor rompit le baiser.

*Beurk !* Bref.

Lorsqu'ils eurent refermé la porte qui menait à la terrasse arrière, Trevor se tourna vers Haven :

— Désolé. Je croyais que tu serais couchée.

— Tu n'as pas à être désolé. C'est ta maison. Et d'ailleurs j'étais au lit.

Comme il n'ajoutait rien, elle poursuivit :

— Écoute, je ne veux pas te gêner dans tes... moments de loisir, Trevor. Donc peut-être qu'on devrait discuter de notre arrangement. Je peux loger à l'hôtel. La chaîne réglerait la note.

— Il n'y a rien à discuter. Je veux que tu sois ici avec moi. Ce n'est pas l'espace qui manque.

Elle n'était pas certaine que cet arrangement lui conviendrait.

— Nous en reparlerons demain. Va t'amuser avec tes amis. Je monte me coucher.

— Tu peux te joindre à nous, tu sais.

Des cris stridents et des rires attirèrent son attention vers la piscine. Elle eut une vision fugitive de seins nus et secoua la tête.

— Non, ça va. Je suis fatiguée. Et puis nous avons un rendez-vous professionnel demain matin, tu te rappelles ?

Il la dévisagea.

— Bien sûr. Si tu le dis, Haven. (Il se dirigea vers le frigo et prit quelques bières.) On se voit dans

la matinée, alors, d'accord ?

— Ça marche.

Son estomac se contracta, même si elle ignorait totalement pourquoi elle s'inquiétait de savoir où il allait et avec qui. Ça ne devrait lui faire ni chaud ni froid. Exactement... Elle ne s'en souciait pas.

Elle monta l'escalier, entra dans sa chambre et referma la porte derrière elle. Toutefois, elle ne put faire abstraction des rires venant d'en bas. Le souvenir de toutes les filles que Trevor avait fréquentées à la fac lui revint en mémoire. Toutes les belles pom-pom girls avec qui il était sorti, et combien elle avait désiré qu'il la remarque autrement que sous les traits de la fille qui lui apportait du soutien scolaire.

Cela n'était jamais arrivé, car Trevor était uniquement intéressé par l'aide qu'elle pouvait lui fournir pour réussir ses cours.

Elle s'empara de son iPod et enfonça les écouteurs dans ses oreilles pour étouffer les sons extérieurs.

Trevor était assis au bord de la piscine tandis que Ten-Spot fricotait avec les filles.

C'était une erreur. Il le savait, mais Ten avait branché Audrey en boîte, et Petra avait suivi le mouvement.

Petra n'était même pas son genre. Il n'était pas attiré par les blondes aux gros seins, en particulier celles qu'intéressait uniquement le fait de coucher avec un sportif. Cette fille ne cachait pas son jeu. Elle l'avait travaillé au corps toute la soirée, lui taillant presque une pipe dans la zone VIP du club. Trevor n'avait rien contre le sexe, mais il aimait penser qu'il avait un peu gagné en maturité et il préférait prendre l'initiative. Par ailleurs, certaines de ces femmes se montraient un peu trop entreprenantes.

Putain, qu'étaient devenus la subtilité et les jeux de séduction, l'envie de laisser les choses se produire à leur rythme ?

Il se faisait peut-être vieux, ou alors ce jeu commençait à franchement le fatiguer.

Ou peut-être qu'il en avait marre des filles comme Petra qui ne recherchaient que l'exposition médiatique.

De toute façon, il ne voulait pas de petite amie. Il voulait se concentrer sur sa carrière. Et il était aussi censé se concentrer sur Haven, faire en sorte qu'elle se sente mieux.

Il ne se montrait pas à la hauteur. Il devait redoubler d'efforts, il aurait dû insister pour qu'elle l'accompagne ce soir.

Au lieu de ça, il avait fini avec cette blonde éméchée dans sa piscine, qui s'en foutait pas mal du nom du sportif avec lequel elle traînait, tant qu'elle pouvait se vanter d'avoir couché avec un mec de l'équipe.

Ten-Spot semblait bien parti pour faire coup double parce qu'une fois que Trevor avait fait comprendre à Petra qu'il n'était pas intéressé elle avait fait la moue pendant environ trois secondes avant de se joindre à Audrey pour offrir du bon temps à Ten.

Ce qui convenait parfaitement à Trevor. Il était fatigué et il devait trouver un moyen de mieux soutenir Haven.

Il ferait mieux le lendemain.

## Chapitre 4

Le lendemain matin, une fois levé, Trevor suivit l'odeur du café qui provenait de la véranda et y retrouva Haven. Il prit la cafetière et se servit une tasse.

— Hé, tu es déjà levée !

— Oui. (Elle était assise à la table, son ordinateur et son calepin à côté d'elle.) Hammond était là de bonne heure, il rangeait la cuisine. Son café aussi est excellent. (Elle regarda autour d'elle.) Où sont tes... amis ?

— Ils sont partis peu de temps après que tu es montée te coucher.

— Tous ?

Il eut un rictus.

— Ouais. Tous. Petra n'est pas ma petite amie. Ni même un coup d'un soir, Haven.

Elle reporta son attention sur l'ordi.

— Je n'ai pas à savoir avec qui tu couches ou pas.

*Ouais, bon. Sauf qu'elle semblait contrariée cette nuit.* Et il devait reconnaître que cela suscitait sa curiosité. Est-ce qu'elle était jalouse ? Et pourquoi le serait-elle ? Est-ce qu'elle s'intéressait à lui ? Il l'observa : elle était rivée à son écran, apparemment accaparée par ce qu'elle faisait.

— Déjà prête à travailler si tôt ?

— On démarre quand tu veux.

— D'abord un café. Puis le petit déjeuner. Tu as déjà mangé ?

— J'ai pris du yaourt.

Il lui versa une tasse de café.

— Du yaourt ? C'est tout ?

— Ça me suffit.

Il rit.

— Ah non, ça ne suffit pas ! Qu'est-ce que tu dirais de bacon, d'œufs et de crêpes ? Ou tu préférerais plutôt des biscuits arrosés de jus de viande ?

Elle détourna enfin son attention de l'ordi pour le considérer.

— Hammond est parti. Il a dit qu'il devait faire des courses.

— Je t'ai dit que je savais cuisiner.

Elle le jaugea d'un coup d'œil.

— Peut-être que je devrais me mettre au fourneau.

Il s'esclaffa.

— Je pense que tu devras te contenter de me faire confiance.

— C'est bon, je t'assure. Le yaourt m'a rassasiée.

— Ah non ! Et de toute façon moi, je dois manger. J'ai besoin de carburant pour la journée, et le petit déjeuner est censé être le repas principal.

— Euh, non merci. Il ne me faut rien d'autre.

— Viens. Tu me tiendras compagnie en buvant ton café pendant que je prépare.

Elle sembla être d'accord et le suivit dans la cuisine pour s'asseoir à l'îlot.

Il sortit plusieurs poêlons.

— Je vais en préparer une plus grande quantité au cas où tu changerais d'avis.

Un peu de calories supplémentaires ne devrait pas lui faire de tort. Elle semblait avoir perdu du poids depuis la dernière fois qu'il l'avait vue.

— Sur quoi tu bosses ? lui demanda-t-il en déposant le bacon dans la poêle avant de casser les œufs dans un bol.

— Seulement un projet de planning pour nos entretiens.

Au lieu des crêpes, il opta pour le pain, dont il plaça plusieurs tranches dans le toasteur.

— Bien. Alors quel est le plan ?

— Ça peut attendre après le petit déjeuner.

— Tu aimes le jus d'orange ?

— Quoi ?

— Le jus d'orange ? Tu aimes ça ?

— Oh ! Oui, bien sûr. Pourquoi ?

Il ouvrit le frigo et en examina le contenu.

— J'ai aussi du jus de carotte, du jus de pomme et du jus d'airelle. Qu'est-ce que tu préférerais ?

— Euh... jus d'orange, parfait.

Il servit deux verres, puis retourna le bacon et sortit deux assiettes.

— Je t'assure, Trevor ; je n'ai pas faim.

Il lui adressa un sourire en coin.

— Personne n'a dit que tu devais manger.

Il termina de préparer le bacon, puis mit les œufs dans la poêle. En quelques minutes, ceux-ci furent parfaitement brouillés. Il les disposa sur deux assiettes et en glissa une vers Haven. Sans lui prêter attention, il s'installa au comptoir et se mit à manger.

Il ne fallut pas longtemps pour que Haven repousse son ordinateur sur le côté, se saisisse de la fourchette qu'il avait déposée sur l'assiette et se jette sur la nourriture.

Ne jamais sous-estimer l'attrait puissant de l'odeur du bacon. Elle mangea au moins la moitié de son assiette, ce qu'il considéra comme une victoire.

Lorsqu'elle eut terminé, elle repoussa l'assiette sur le côté.

— C'était délicieux. Merci.

— Pas de quoi.

— Tu cuisines bien, Trevor.

Il s'adossa sur son siège.

— Ça t'étonne ?

— Je me demande bien pourquoi. Tu es doué pour tellement de trucs.

Il lui décocha un sourire.

— Chérie, tu n'as encore rien vu.

Elle leva les yeux au ciel et descendit du tabouret de comptoir.

— Je vais faire la vaisselle.

— Ce n'est pas à toi de la faire, tu es l'invitée.

Il se leva, apporta les assiettes à l'évier, les rinça et les plaça dans le lave-vaisselle. Puis il lava le poêlon.

— Tu fais des efforts parce que je suis là, hein ? s'enquit-elle en regagnant sa place au comptoir.

— Je ne vois pas ce que tu veux dire.

— Pour commencer tu cuisines, puis tu fais la vaisselle ?

Il posa le poêlon sur le porte-vaisselle et attrapa l'essuie-main pour se sécher les doigts.

— Eh bien, ouais ! Pourquoi pas ?



— Ce n'est pas le Trevor que je connais.

— Peut-être que tu ne me connais pas aussi bien que tu le crois.

Elle l'examina.

— Peut-être.

— Parfait. Comme ça, tu auras un tas de questions à me poser pour ton super reportage, non ?

Elle éclata de rire.

— On dirait. D'ailleurs, puisque le petit déjeuner est fini, on pourrait s'atteler à la tâche.

— Bien sûr. On va prendre un peu nos aises. Le comptoir du petit déjeuner n'est pas très confortable. Où est-ce que tu voudrais aller ?

Haven regarda autour d'elle, cherchant où s'installer.

— Euh, dans le séjour.

Trevor s'y sentirait certainement plus détendu, davantage chez lui et plus disposé à répondre à ses premières questions. En outre, cette pièce avait une allure un peu plus formelle que la véranda.

— Très bien.

Il prit place dans un des fauteuils en cuir, et Haven s'assit sur le divan, disposant ses notes et son ordi devant elle.

— Bon, comment on procède ? demanda-t-il.

— Je vais d'abord te poser des questions pour planter le décor, des trucs qui nous serviront pour notre fil narratif. Une fois qu'on en aura terminé avec ton histoire, on pourra commencer à filmer.

— Quoi exactement ?

— Toi au boulot. À la maison. L'endroit où tu as grandi, ton lycée et ta fac, ainsi que quelques images de tes loisirs. Les gens veulent apprendre à te connaître : qui est Trevor Shay dans la vraie vie, au-delà du sportif ? Et j'ai aussi envisagé certaines des œuvres de bienfaisance que tu soutiens : j'aimerais en parler.

— J'en serais ravi aussi.

— Bien. Alors, on est d'accord.

— Moi aussi, je pourrai t'interviewer ? s'enquit-il.

— Ha ha ! Non. Tu sais déjà tout ce qu'il y a à savoir sur moi.

— Vraiment ?

— Bien sûr. On se connaît depuis la fac.

— On s'est côtoyés, Haven. Mais est-ce qu'on se connaît si bien que ça ?

Elle se renfrogna.

— Je ne comprends pas.

— Regarde. Si tu connaissais tout sur moi, tu pourrais écrire mon histoire sans devoir m'interviewer, non ? Mais tu en es incapable parce que bien qu'on ait fréquenté la même fac on n'a pas vraiment traîné ensemble, n'est-ce pas ?

— Non, certainement pas.

— Ce n'est pas comme si on avait passé plein de temps à deux. On s'est connus via tes parents. On s'est un peu fréquentés, mais tu ne me connais pas si bien que ça. Et moi non plus, je ne te connais pas.

— Et tu connais tous ceux qui t'interviewent ?

— Non. Mais tu es la fille d'un homme que j'ai énormément admiré. Quelqu'un que j'ai considéré comme un mentor. Tu n'es pas n'importe quelle journaliste. J'aimerais apprendre à mieux te connaître.

Elle ne voyait pas en quoi cela l'intéressait. Ni même pourquoi ils avaient cette discussion.

— En tout cas, tu as complètement changé par rapport à la fac. À l'époque, tu t'empressais de

prendre tes distances avec moi.

Il baissa la tête et lui adressa un sourire éminemment sexy.

— À la fac, c'était différent. Je n'étais pas très attiré par les études. La seule chose qui m'intéressait, c'était le sport, que ce soit le football ou le base-ball. Je voulais être sur le terrain. Or les études se trouvaient en travers de mon chemin. Et tu représentais les études.

— Je vois. (Ce n'était pas vraiment ainsi qu'elle voyait les choses à l'époque.) Autrement dit, tu me considérais comme un moyen de réussir tes cours pour que tu puisses rester à la fac.

— Quelque chose comme ça. Pourquoi ? J'étais méchant avec toi ?

— Non. Pas du tout. Tu faisais simplement tout ton possible pour ne pas devoir étudier.

Il s'esclaffa.

— Ouais. Ce n'était vraiment pas mon truc.

— J'avais remarqué. Malheureusement, le charme ne peut pas tout, Trevor. À un moment, il fallait bien que tu décroches ton diplôme.

— Et tu m'as aidé. Je t'en remercie encore.

— De rien. Toutefois, j'ignore si je t'ai réellement aidé, puisque tu t'arrangeais pour esquiver la plupart de nos séances de révision, ou que tu prêtais rarement attention à ce que j'essayais de dire.

— Hé, j'ai réussi, donc ça a fait son effet. Crois-moi, tu m'as aidé.

L'air sérieux avec lequel il la dévisageait, le sourire décontracté qu'il affichait..., oh, mon Dieu, elle pourrait tellement se perdre dans l'océan de ses yeux verts, en observant ses longs cils foncés et sa bouche...

— Bon... par quoi on débute ?

Haven cilla, se rendant compte qu'elle le dévorait du regard. Il parvenait facilement à la déconcentrer, il avait exercé le même effet sur elle à la fac.

Qu'il aille au diable ! Il lui souriait comme s'il savait pertinemment ce qu'il lui faisait.

— Commençons par ton enfance. (Il lui adressa un regard circonspect.) On va y aller mollo et, si un truc te met mal à l'aise, on arrêtera.

Elle alluma son enregistreur. Trevor avisa l'appareil.

— Non.

Elle l'éteignit.

— Non ?

— Pas pour cette partie.

Elle ignorait pourquoi, mais elle n'allait pas le lui demander, du moins pas tout de suite.

— OK. Je vais me contenter de prendre des notes sur mon ordi. Et nous discuterons de tout ce qui pourrait t'incommoder.

— Parfait.

Même si elle débutait dans le métier, elle n'en était pas moins journaliste. Son boulot était de creuser en profondeur, quitte à aborder des terrains minés, et de mettre son interlocuteur suffisamment à l'aise pour qu'il se livre sur des sujets qu'il aurait peut-être esquivés.

Elle n'agirait pas autrement avec Trevor, mais elle espérait qu'il se sentirait assez détendu avec elle pour ne même pas remarquer ses coups de sonde.

— Quel est le premier vrai sport que tu as pratiqué et à quel âge ?

— Facile. Le soccer. J'avais cinq ans. Cela dit, j'ignore si on peut parler d'un vrai sport.

Elle rit.

— Oui, je m'en souviens. Moi aussi, j'y ai joué. Mes parents appelaient ça la « balle groupée », parce que nous nous rassemblions autour de la balle avant de courir après.

— Ouais, le tee-ball était un peu mieux. J’y ai aussi joué. Puis ça a été la ligue de football Pee Wee.

Elle prenait des notes sur son clavier.

— Tu adorais le sport quand tu étais enfant.

— J’étais un trublion avec un trop-plein d’énergie. Ma mère devait m’occuper, donc je faisais du sport toute l’année.

— C’est ce que tu voulais ?

— J’adorais jouer. Et ma mère avait raison. Je n’aimais pas rester assis sans bouger. Regarder un film ou lire un bouquin, ce n’était pas trop mon truc. Je voulais être dehors, à courir et à faire des choses.

— Tu as des frères et des sœurs ?

— J’ai un frère. Plus jeune que moi. (Haven garda le silence.) Il s’appelle Zane, ajouta-t-il. Il est encore à la fac.

— Donc nettement plus jeune que toi.

— Oui. En fait, c’est mon demi-frère. Mes parents ont divorcé quand j’avais sept ans. Ma mère s’est remariée et elle a eu Zane.

Elle ne savait pas que ses parents s’étaient séparés. Il y avait tant de choses qu’elle ignorait. Elle prenait un tas de notes.

— Zane et toi, vous êtes proches ?

Trevor sourit.

— Ouais. Il est génial. Très intelligent. Il veut devenir médecin, il est en classe préparatoire. Il terminera au printemps prochain, puis il entamera l’école de médecine. Ma mère et mon beau-père sont vraiment fiers de lui. Nous le sommes tous.

— J’en suis certaine. Tout comme elle doit être très fière de toi.

— Oh oui, tout à fait ! Mais tu sais, le sport, ce n’est pas la médecine. Je ne vais pas sauver une vie en attrapant un ballon de foot ou en réalisant un *home run*.

— Je ne pense pas que la comparaison des deux choix de carrière soit justifiée. Tu fais ce que tu aimes, tu as développé tes talents. Ton frère aussi.

Il haussa les épaules.

— Tu as raison. Question suivante.

Il semblait contrarié par le fait qu’à sa différence son frère avait opté pour une profession prestigieuse, mais il ne s’éternisa pas là-dessus.

— Tu vois régulièrement ton frère ?

— Aussi souvent que possible.

— Où suit-il ses cours ?

— Il effectue sa classe préparatoire ici à l’université Washington et ensuite il aimerait rester à Saint-Louis pour la fac. Vu ses notes, je pense que ça ne posera aucun problème.

Haven sourit.

— Tant mieux pour lui.

— Ouais. Il est vraiment intelligent, je te l’ai dit.

— J’aimerais le rencontrer pour l’interviewer.

— Je vais m’informer de son emploi du temps et essayer de convenir d’un rendez-vous.

— Merci.

Elle consulta ses notes.

— Parle-moi de ton père. Qu’est-il devenu après le divorce ?

— Non.

— Non quoi ?

— Je ne veux pas parler de mon père.

— Vous n'êtes pas proches ?

— J'adore ma mère. Mon beau-père est un type fantastique, il a débarqué dans ma vie quand mon père n'était plus là, c'est-à-dire pour la majeure partie de mon enfance. Il a été le vrai père de ma vie. Laissons mon père en dehors de tout ça.

Elle déposa son ordinateur sur le côté.

— Très bien. Alors, parle-moi officieusement de ton père.

Il se leva.

— Pas maintenant. Faisons une pause. Si on allait piquer une tête avant qu'il fasse trop chaud et que je doive partir au stade ?

Elle leva les yeux sur lui.

— Trevor, on vient de commencer et nous avons beaucoup de choses à passer en revue.

Il avança vers elle, lui agrippa la main et la releva.

— Et du temps à revendre pour s'en occuper. Viens, juste quelques longueurs vite fait, et on s'y remet. Il faut profiter de la vie, Haven. Allons nous amuser un peu.

Elle hésita avant de finalement acquiescer. Elle se disait que, si elle lui faisait plaisir, il se montrerait plus disposé à répondre à ses questions, même aux plus difficiles.

— D'accord, mais une courte pause alors.

Une heure plus tard, Trevor faisait du sur-place en grande profondeur tout en observant Haven assise sur les marches, là où l'eau était plus basse. Elle avait les coudes appuyés contre le bord de la piscine et le visage tourné vers le soleil. Elle semblait... détendue, ce qui était exactement le but recherché.

La matinée se déroulait bien. Elle avait plongé dans ses questions, apparemment concentrée sur son travail comme il le voulait. Malheureusement, il avait dû y mettre le holà quand elle avait évoqué son père.

Il ne pouvait se permettre d'aborder ce sujet. Pas tout de suite, et jamais de façon officielle. Il avait prétexté cette pause pour détourner l'attention de Haven. En plus, elle semblait passer un bon moment. Du moins, elle ne semblait pas découragée.

— Comment fais-tu pour partir au boulot avec un jardin pareil ? demanda-t-elle. Si je vivais ici, je pense que je passerais le plus clair de mon temps dans la piscine. En plus elle est chauffée, donc on peut en profiter au moins jusqu'à fin octobre, en fonction de la météo.

— Ouais, c'est vraiment génial. C'est pour ça que j'ai acheté cette maison. Je pourrai y rester jusqu'à la fin du championnat, à condition qu'on arrive aussi loin.

— D'après toi, quelles sont les chances des Rivers cette année ?

— Vachement bonnes. Après tout, je fais partie de l'équipe.

Elle rit. Il nagea pour la rejoindre et se hissa sur le rebord à côté d'elle.

— Donc, comme ça, tu crois que tu pourrais t'habituer à un style de vie décadent ?

Elle remonta ses lunettes de soleil sur le front.

— Eh oui, que veux-tu ! Je suis influençable.

— Je n'en crois pas un mot. À la fac, tu étais toujours tellement déterminée. Avec tes deux diplômes, et tout ça.

Il sourit en apercevant son air étonné.

— Comment tu sais ça ? C'est à peine si tu me prêtais attention.

— Peut-être que j'en connais plus sur toi que toi sur moi.

— Sérieusement. D'où tu sors ça ?

— Ton père et moi, on discutait. Il était très fier de toi. Il prétendait que tu pourrais faire n'importe quoi dans la vie : tu avais un diplôme en enseignement spécial et un autre en journalisme.

— Et j'ai choisi le journalisme. (Elle posa le regard sur l'eau.) Je ne sais pas si c'est particulièrement noble.

— C'est ce que tu voulais faire, non ?

Elle haussa les épaules.

— Je ne sais pas. À l'époque oui, j'imagine. Cette profession me semblait plus excitante. Elle me donnait l'occasion de voyager et je voulais tellement quitter l'Oklahoma. Et puis j'adore le sport. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi le journalisme plutôt que l'enseignement.

— Le sport, je trouve ça excitant. Je n'ai jamais rêvé faire autre chose. Et tu penses que je fais un métier noble ?

Elle ouvrit la bouche avant de la refermer.

— OK. Donc aucun de nous deux n'est noble. Redescends sur terre, Haven.

Elle secoua la tête.

— Tu ne comprends pas. Au début, je voulais enseigner. J'adorais l'accompagnement scolaire, j'adorais les cours, mais j'étais aussi attirée par le journalisme. D'où le double diplôme. Je ne parvenais pas à me décider. Et c'est aussi pourquoi il m'a fallu tout ce temps pour terminer mes études.

— Donc tu culpabilises parce que tu fais ce qui te rend heureuse ?

— Qui a dit que je culpabilisais ?

Il se demanda si elle était réellement heureuse.

— Moi. Une carrière dans le journalisme, c'est excitant.

— L'enseignement aussi.

— L'enseignement, c'est éreintant et ingrat, tu le sais. Je suis certain que ç'aurait été une voie difficile à suivre.

— Mais j'aimais ça. J'aimais donner cours, les élèves que j'accompagnais, j'aimais tout. Pourquoi n'ai-je pas plutôt choisi cette voie ?

— Parce que tu ne l'aimais pas encore assez ?

Elle soupira.

— Peut-être. Je ne sais pas. Ce n'est pas que je n'aime pas ce que je fais pour l'instant... (Elle le regarda.) Avant ça me nourrissait. Et avoir l'opportunité de travailler dans le service des sports d'une chaîne de télé... Seigneur, il y a un an, j'aurais tué pour décrocher un poste pareil.

— Mais ?

— Mais alors il est arrivé ce que tu sais avec mon père.

— Et ça t'a déstabilisée. Ça a en quelque sorte couvert le feu.

— J'imagine. Ces derniers temps, j'ai un peu la trouille au ventre et je ne semble pas être en mesure de m'en sortir.

— Parce que ton père te manque, c'est normal.

— Le temps a passé. Je ne devrais plus ressentir la même chose.

— Je ne crois pas qu'on puisse mesurer le deuil sur une ligne du temps. Tu le ressens, et il te consume jusqu'à ce que ce soit fini.

Elle posa le regard sur lui.

— Tu en parles comme si tu savais ce que c'était.

— J'ai perdu des proches, donc oui. Je sais ce que ça fait. Et je me sentais également proche de ton père. Ça a été dur pour moi de le perdre. J'ai encore l'impression qu'il y a un trou, que quelque chose manque dans ma vie.

Elle posa la main sur son bras.

— Je sais que mon père comptait énormément pour toi. Lui aussi, il t'aimait. Il vous aimait tous comme ses propres enfants.

— Pas autant qu'il t'aimait. Il parlait tout le temps de toi. Il était tellement fier, Haven. Et quels que soient les choix que tu fais il resterait fier de toi.

Elle hocha la tête, et il vit ses yeux se remplir de larmes.

— Ouais.

Elle se leva et remonta les marches.

— Je pense que la récré est terminée. Si nous reprenions le boulot ?

Il avait gaffé en parlant de son père. Elle était relax, elle s'amusait, et à présent elle avait de nouveau mal. Le moment était venu de changer son humeur.

— Je ne sais pas. On dirait que tu as besoin de te rafraîchir les idées.

Avant qu'elle ait le temps de protester, il se mit debout, la cueillit dans ses bras et l'entraîna sous l'eau avec lui.

Elle remonta à la surface en postillonnant et dégagea les cheveux qui lui tombaient sur le visage.

— Bordel, Trevor ! Tu parles d'une attaque-surprise.

Il rit et secoua la tête d'avant en arrière pour évacuer l'eau de ses yeux et les cheveux de son visage.

Haven bondit en arrière et frappa la surface de l'eau pour l'éclabousser. Elle nagea jusqu'à l'escalier et sortit de la piscine.

— Oh, allez, Haven !

— C'est bon. Tu as intérêt à récupérer mes lunettes de soleil, qui doivent se trouver quelque part au fond de la piscine, puisque tu m'as mis la tête sous l'eau.

— À vos ordres, madame.

Il plongea à la recherche des lunettes, qu'il retrouva sans peine. Quand il émergea, Haven plongea juste à côté de lui en faisant la bombe. L'eau le heurta de plein fouet comme un tsunami. Ce fut à son tour de postillonner.

Il s'essuya le visage et se tourna pour la voir lui adresser un grand sourire. Elle lui prit ses lunettes de soleil des mains et les mit.

— Je n'ai fait que te rendre la monnaie de ta pièce, déclara-t-elle avant de s'éloigner à la nage.

— Oh, je ne crois pas !

Il se lança à sa poursuite.

Elle rit avant de crier quand il lui agrippa la cheville et la tira vers l'arrière. Il la prit contre lui et l'enserra dans ses bras de sorte qu'en dépit de tous ses efforts elle fut incapable de lui échapper.

— Hé, c'est toi qui as commencé ! protesta-t-elle.

— Et tu as répliqué. Donc la hache de guerre est déterrée.

Il aimait sentir son corps contre le sien. Il aimait la tenir, voir ses seins de si près. Bon d'accord, il jouait un peu au voyeur. Qui aurait pu le lui reprocher, car Haven était magnifique, elle avait un corps splendide, et il aimait entendre son rire.

— La guerre, hein ? Je te préviens, j'adore les défis.

— Dans ta situation, tu ne pourras pas faire grand-chose.

— C'est ce que tu crois, hein ?

Elle lui arracha quelques poils du torse, ce qui le fit hurler et le contraignit à la relâcher. Elle

plongea ensuite sous l'eau et commit l'irréparable: elle baissa d'un coup sec son maillot avant de déguerpir. Le temps qu'il le remonte, elle était déjà sortie de la piscine et tendait la main vers sa serviette en lui adressant un sourire suffisant.

— Oh, maintenant la guerre est vraiment déclarée ! dit-il.

Il sortit de la piscine et s'avança sur elle d'un pas délibéré.

Elle recula.

— Hé ! La fin justifie les moyens, Trevor. J'essayais de me libérer.

Il s'approcha et elle détala.

Mais il était beaucoup plus rapide : il la rattrapa, la prit contre lui et les fit tous deux plonger en grande profondeur. Il l'entendit hurler de rire alors qu'ils s'enfonçaient sous la surface et, cette fois, il dénoua le haut de son Bikini sans la lâcher alors qu'ils remontaient à l'air libre. Faisant du sur-place, il attrapa son maillot sans bretelles et l'arracha pour le brandir au-dessus de l'eau comme un trophée.

— Trevor, s'exclama-t-elle, les yeux écarquillés en apercevant son maillot dans ses mains. Je retire ce que j'ai dit.

— Hé, je t'avais dit que la guerre était déclarée ! Et je gagne toujours.

Il ne distinguait rien, car elle était sous l'eau, mais au moins elle ne semblait pas furieuse.

Elle haussa les épaules.

— Comme tu voudras.

Elle nagea jusqu'à la petite profondeur et grimpa tranquillement les marches, offrant à sa vue ses seins nus généreux et magnifiques. Elle se dirigea vers son transat pour y prendre sa serviette.

— Savoure ton trophée. Je vais prendre une douche, puis on se remet au travail.

Il ne put s'empêcher d'admirer la courbe élégante de son dos tandis qu'elle s'éloignait.

Elle avait aussi une poitrine formidable. Ses mamelons foncés s'étaient contractés en réaction à l'air frisquet, et il avait eu envie d'y poser les lèvres pour les réchauffer. Et son déhanchement l'avait fait bander.

Il découvrait Haven, une surprise vraiment sympa à laquelle il ne s'attendait pas.

Cependant, elle n'était pas ici pour qu'il la séduise. Dommage, parce qu'il aimerait encore poser les mains sur elle, et cette fois plus seulement pour jouer dans la piscine.

Mais il avait fait une promesse et il avait l'intention de s'y tenir.

En sortant de la piscine, il avisa le haut de Bikini qu'il serrait dans sa main et sourit.

Rien ne leur interdisait de prendre aussi un peu de bon temps, non ?

## Chapitre 5

Après sa douche, Haven s'habilla et descendit au rez-de-chaussée. Trevor n'y était pas. Elle le chercha sur la terrasse de la piscine, mais il ne s'y trouvait pas non plus. Il était sans doute encore à l'étage, donc elle se dirigea vers la cuisine pour se servir un verre d'eau ; elle avait besoin de se calmer après leur interlude.

Elle aperçut son haut de Bikini suspendu au robinet de la cuisine. Elle secoua la tête et fila à l'étage le jeter dans le lavabo de la salle de bains avant de redescendre. Il ne manquerait plus que Hammond tombe sur ses vêtements éparpillés dans la cuisine. Elle était censée être ici pour raisons professionnelles, et non pour le plaisir ou pour jouer.

Elle maudissait Trevor qui parvenait encore à l'émoustiller. Cela dit, il avait raison : c'était elle qui avait commencé. Mais elle ignorait le redoutable adversaire qu'il était, ainsi que la portée de son esprit de compétition. À présent qu'elle était au courant, elle garderait ses distances.

Elle l'entendit descendre l'escalier ; elle se tourna et s'appuya contre le comptoir. Elle aurait aimé pouvoir mettre quelque chose, n'importe quoi, entre eux. Elle avait l'impression d'avoir besoin d'un bouclier pour repousser toute la testostérone qui émanait de lui.

Ou peut-être n'était-ce que le fruit de son imagination.

— Te voilà, déclara-t-il avec un grand sourire en passant près d'elle et en adressant un regard à l'évier, où le haut de son Bikini avait disparu. C'était sympa, la piscine. Une expérience à renouveler.

— Non, surtout pas. Je préférerais éviter de me balader les seins à l'air devant d'éventuels voyeurs.

Il rit et s'appuya sur le comptoir à côté d'elle.

— Je n'ai pas de voisins proches. C'est pour ça que j'ai acheté cette propriété. On est à l'abri des regards.

— Il y a Hammond.

— Ses courses l'occuperont toute la journée. Donc je suis le seul à avoir aperçu tes nichons.

— Magnifique.

— Effectivement, ils le sont.

Elle leva les yeux au ciel et se repoussa du comptoir pour se diriger vers le séjour.

— Prêt à reprendre ?

— Non. Je dois partir au stade et me préparer pour le match. Mais tu peux m'accompagner.

Elle s'arrêta et se retourna.

— Très bien.

Elle allait avoir l'occasion de le voir à l'œuvre. Elle avait hâte et se sentait excitée de pouvoir l'observer depuis le terrain.

Elle rassembla ses affaires et les fourra dans son sac. Dans l'intervalle, Trevor avait pris son sac de sport et ses clés de voiture.

— Prête ?

— Oui.

Il la guida vers la voiture. Il ne leur fallut qu'une demi-heure pour arriver au stade, mais elle profita pleinement du paysage.

Trevor avait raison. Cela faisait longtemps qu'elle n'était plus revenue à Saint-Louis, et, la dernière fois, elle avait le regard d'une enfant. Tout semblait différent à présent.



La ville s'était considérablement étendue, mais, alors qu'ils traversaient le centre en direction du stade, la vue de l'Arche et du Mississippi l'émerveilla comme au premier jour.

— Donc tu termineras la saison de base-ball avant de rejoindre l'équipe de football de Tampa ?

— Ouais. Du moins cette année, puisque les Rivers ont une chance d'accéder aux playoffs. Pour les deux équipes, cette solution est préférable aux allers et retours.

— Pour toi aussi, je suppose.

Il hocha la tête.

— Je voyage déjà suffisamment avec les Rivers. Je n'ai pas envie de faire la navette entre les équipes de base-ball et de football. Quand j'en aurai fini avec le base-ball, j'irai à Tampa pour terminer la saison de football avec eux.

Elle secoua la tête.

— Je ne sais pas comment tu fais, Trevor. Jongler entre deux sports professionnels, c'est un truc de dingue.

Il s'inséra dans une place de parking et coupa le moteur avant de se tourner vers elle.

— Je suis comme ça, Haven. Un vrai dingue.

Elle rit, et ils sortirent de la voiture.

— Tu iras dans les loges, ce sera plus confortable, dit-il alors qu'ils se dirigeaient vers le stade.

— Si ça ne te dérange pas, je préférerais être le plus près possible du terrain, sauf s'il n'y a pas de sièges disponibles.

— Tu es sûre ? Les sièges des loges sont nettement plus confortables. En plus, il y a de l'alcool, et la bouffe est bonne.

— Je pense que ça devrait aller.

— À ta guise.

Il la fit entrer dans l'enceinte du stade, et ils s'arrêtèrent à la sécurité pour qu'on lui remette un passe. Elle le prit et l'examina.

— Ce n'est pas un passe de presse, commenta-t-elle en allongeant le pas pour s'aligner sur ses grandes enjambées.

— Ouais, je sais. Un passe de presse te limite, celui-ci te donnera accès à tout le stade.

— Ah bon ! Et pourquoi ça ?

Il s'immobilisa et se retourna vers elle : ils se trouvaient en plein soleil, et elle fut de nouveau frappée par sa beauté.

— Comme ça, tu pourras te balader partout. Mais ne va pas là où tu ne devrais pas.

Elle rit.

— Et où est-ce que je ne suis pas censée aller ?

— Les vestiaires, ce serait une mauvaise idée. Tu ne sais pas qui tu risquerais de croiser à poil.

— OK. J'éviterai les vestiaires. Et un autre endroit encore ?

— Les bureaux de la direction. Tu n'aimerais pas te faire expulser avant d'avoir eu l'occasion d'interroger qui que ce soit.

Elle soupira.

— Alors, dis-moi où je devrais aller.

— Le terrain et les loges me semblent des endroits sûrs.

— Parfait.

— Je te retrouverai à la sortie quand le match sera fini. Si tu as trop chaud, monte dans les loges. Elles sont climatisées.

Il la conduisit vers le terrain... et indiqua les loges.

— OK.

— Tu veux que je t’accompagne ?

— Non, merci. Je me débrouillerai. Va te préparer pour ton match, et déchire tout.

Il arbora un large sourire.

— Merci. À plus.

Il disparut dans le tunnel, et Haven gagna le terrain. Des journalistes étaient installés en hauteur sur les gradins. Puisqu’elle bénéficiait d’un accès illimité, elle se dirigea vers le bord du terrain, où le personnel de sécurité lui fit signe de passer.

Incroyable.

Une fois là, sa première pensée fut pour son père : qu’est-ce qu’il aurait été excité d’être à ses côtés, de pouvoir passer en revue les joueurs qui arrivaient pour s’échauffer.

Elle l’aurait emmené pour qu’il ait l’occasion de les rencontrer.

Il était un fervent supporter des Rivers. Durant toutes ces années où l’équipe avait joué comme une merde et finissait dans les tréfonds du classement, il avait continué à les soutenir avec obstination.

Elle aussi, à cause de son père.

Elle se tourna pour observer le stade. Les Rivers en avaient fait construire un nouveau quelques années auparavant, donc ce n’était plus le même que celui où elle était allée avec son père il y a bien longtemps.

Mais c’était toujours l’équipe de base-ball des Rivers, et elle aurait donné n’importe quoi pour pouvoir partager ce moment avec lui.

Mon Dieu, son père lui manquait tant en cet instant qu’elle en avait mal. Elle posa la main sur son ventre pour masser cette douloureuse sensation de perte qui semblait gonfler en elle. Une part d’elle-même souhaitait faire volte-face et détalier à toutes jambes, s’éloigner du stade et de tous les souvenirs qui tourbillonnaient autour d’elle comme un nuage épais.

Quelque part, elle était restée la petite fille qui mangeait du pop-corn et un hot-dog tout en encourageant les Rivers avec son père.

Mais elle était aussi une adulte, mortifiée de ne pouvoir assumer les responsabilités associées à son nouveau travail.

Et dans ce scénario il n’y avait aucune place pour les paroles d’encouragement de son père, dont elle aurait eu cruellement besoin en ce moment.

Mais son amour du base-ball, du sport en général, lui venait de son père. Elle lui devait de s’accrocher et d’au moins essayer. Il aurait été furieux de la voir capituler, donc elle cilla pour refouler les larmes qui lui brûlaient les yeux, repoussa son chagrin et la peur grandissante de l’échec, puis elle prit une grande inspiration pour se recentrer. Elle grimpa vers les sièges situés au niveau du terrain, et un membre du personnel lui indiqua une place vide, d’où elle pourrait regarder le match.

Elle sortit son ordinateur et commença à pianoter. Des spectateurs se mirent à occuper les sièges. Parmi lesquels de nombreuses femmes. Sans aucun doute les épouses et les petites amies des joueurs. Elle aimerait aussi s’entretenir avec elles, mais pas ce soir.

Quand Trevor entra sur le terrain, son cœur s’arrêta de battre. Elle l’avait, bien entendu, vu jouer à la télé, mais jamais en chair et en os. Il était si grand, et, bon sang, alors qu’il s’avançait en trotinant pour s’échauffer, son allure dans cette tenue la fit saliver. Elle croyait avoir surmonté le béguin qu’elle éprouvait pour lui à la fac.

En le regardant courir, elle comprit que l’élan qu’elle ressentait s’expliquait uniquement par leur proximité momentanée, par le fait qu’elle passait du temps en tête à tête avec lui. Il se montrait attentionné, il lui accordait sa présence. S’il y avait bien une chose dont Trevor n’était pas dénué,

c'était de charme, et il savait comment s'en servir. Il avait toujours eu du succès auprès des femmes, et, malgré son joli discours selon lequel il se concentrait exclusivement sur le sport au temps de la fac, la vérité était tout autre. Il avait collectionné les petites amies, ou du moins il avait fréquenté un tas de filles.

À en croire les recherches préliminaires qu'elle avait effectuées, rien n'avait changé depuis qu'il était adulte. Alors qu'il approchait des trente ans, il demeurait libre de toutes attaches et n'avait pas encore connu de liaison sérieuse. Elle se demandait pourquoi. Elle rédigea un mémo pour ne pas oublier de lui poser la question, puis reporta son attention sur l'entraînement.

Les joueurs prirent leur position tandis que le lanceur s'échauffait. Trevor se trouvait dans le champ gauche. Même si l'équipe avait connu quelques changements au cours des dernières années, Haven connaissait de nombreux joueurs. Gavin Riley jouait toujours première base, épaulé par Dedrick Coleman à la troisième ; ces deux vétérans continuaient à former l'épine dorsale de l'équipe. Par ailleurs, Chase Henderson, un bloqueur sensationnel qui semblait prometteur, avait été recruté.

Elle formait de grands espoirs pour l'équipe cette année. À deux semaines de la fin de la saison régulière, les Rivers occupaient la deuxième place. Ils se trouvaient à trois matchs de la première place et pouvaient au moins espérer se faire repêcher pour les playoffs.

Elle adorait le sport depuis toujours. Peut-être parce qu'elle avait grandi entourée de sportifs, en raison du métier de ses parents. La résidence des sportifs avait hébergé des athlètes de toutes les disciplines imaginables : football, base-ball, lacrosse, tennis... Et ses parents avaient considéré tous les gars qui passaient par la fac comme leurs propres enfants. Ils se rendaient souvent aux matchs, et son père avait un don particulier pour repérer un gamin en difficulté qui avait besoin d'un surcroît d'attention.

Haven se rappelait que son père avait passé beaucoup de temps avec Trevor, même si elle en ignorait la raison. À l'époque, elle ne s'intéressait guère à Trevor, préférant se concentrer sur ses propres études et sa vie sociale. Une vie sociale qui était pourtant assez pitoyable, alors qu'on aurait pu la croire incroyablement populaire puisqu'elle connaissait tous les sportifs.

Mais non, pas vraiment. Aucun des types ne s'était risqué à la fréquenter. Elle aurait aussi bien pu se faire tatouer « Pas touche » sur le front. Être la fille des responsables de résidence, ça craignait autant qu'être la fille d'un entraîneur. Personne ne l'avait approchée. De toute façon, elle n'avait désiré aucun d'entre eux.

Sauf Trevor, dont la longueur des lancers en cet instant l'épatait. Il avait un sacré bras.

Il était tout simplement trop doué. Ce qui, imaginait-elle, devait expliquer sa popularité, et la raison pour laquelle ses équipes l'autorisaient à pratiquer deux sports.

Autour d'elle, les sièges se remplissaient, mais elle y prêtait à peine attention, car les équipes entraient en jeu. Elle se focalisa sur Trevor dans le grand champ ; les Rivers défendaient les premiers tandis que Chicago était à la batte.

Garrett Scott était le lanceur aujourd'hui. La mère de Haven lui avait appris que Garrett était passé dire bonjour quelques semaines auparavant avec sa fiancée, Alicia, qui travaillait aussi pour les Rivers en tant que kiné.

Cette visite avait beaucoup égayé sa mère.

Haven aperçut Alicia sur le terrain, en train de s'occuper d'un joueur. Une très jolie femme qui se trouvait être la cousine de Gavin Riley. Alicia et Garrett allaient se marier à la fin de la saison de base-ball, et Haven se réjouissait d'assister à ce mariage.

Elle referma son ordi et se concentra sur Garrett. Son épaule semblait totalement rétablie parce qu'il effectua une série de bons lancers. Le premier batteur fut retiré à la deuxième base. Garrett

élimina le deuxième batteur sur trois strikes. Le troisième frappa la balle en chandelle ; Trevor courut et réussit à l'attraper à la volée.

Première moitié de manche facile. Les Rivers passèrent en attaque. Trevor était le cinquième batteur par ordre de passage ; Haven n'était donc pas assurée de le voir à l'action au cours de cette manche.

Le premier batteur fut retiré à la première base. Mais ensuite le deuxième batteur parvint à atteindre la première base, et le suivant comptabilisa deux bases. Donc, sauf si l'équipe prenait un double-jeu sur la frappe de Gavin Riley, Haven aurait l'occasion de voir Trevor dans ses œuvres.

Gavin donna d'abord deux balles, puis envoya le lancer suivant dans le champ gauche, ce qui permit à deux coureurs de marquer et à Gavin d'atteindre la première base.

Un tonnerre d'acclamations retentit dans le stade. Les Rivers menaient de deux *home runs*, Trevor montait à la batte, et un seul joueur de leur équipe avait été éliminé.

Elle remarqua avec quel sérieux il accédait au rectangle du batteur. L'estomac de Haven se noua en attendant que le lanceur de Chicago passe à l'action.

Trevor prit un strike sur le premier lancer, puis deux balles. Sur le lancer suivant, il envoya la balle hors champ.

Deux balles, deux strikes. Elle joignit les mains et se pencha en avant.

Suivit une troisième balle.

Compte complet : trois balles, deux strikes. Haven attendit. Le lancer suivant tomba pile au bon endroit, et Trevor frappa la balle. Malheureusement, celle-ci fut fausse.

De même que la suivante, et encore celle d'après. Trevor restait cependant en jeu, et Haven espérait qu'il allait attraper l'un des lancers suivants.

Il réussit enfin à envoyer la balle dans le coin du champ gauche. Haven bondit de son siège et hurla avec le reste du stade tandis que Gavin effectuait le tour des bases en direction du marbre. Trevor s'arrêta sur la deuxième base.

Excellent.

Le batteur suivant fut éliminé sur une chandelle très haute, et son successeur fut éliminé sur trois strikes, laissant Trevor coincé sur la deuxième base, mais son passage à la batte avait permis de marquer un point, et les Rivers finirent la première manche en menant trois à zéro.

La suite du match fut aussi excitante et pleine de rebondissements : Chicago comptabilisa trois *home runs* dans la cinquième manche, mais les Rivers en inscrivent encore quatre avant la fin de la partie.

Quel match passionnant ! Un match que les Rivers devaient gagner pour rester dans la course, et ils avaient tout donné. Haven était restée crispée tout le temps.

Après le match, elle se dirigea vers les vestiaires.

— Salut, Haven.

Elle se tourna et aperçut Alicia. Elles ne s'étaient pas encore beaucoup côtoyées, mais elles avaient passé un peu de temps ensemble à l'hôpital et avaient eu l'occasion de faire connaissance après l'enterrement.

— Salut, Alicia. Comment vas-tu ?

— Je vais bien. Et toi ?

— Super. C'était un bon match. Garrett a très bien lancé.

— En effet. Mais ces trois *home runs*, c'est un peu dommage. Ça va le contrarier. (Alicia marqua une pause.) Oh, j'aurais sans doute dû me taire ! Tu couvres le match pour ta chaîne d'infos ?

— Non. En fait, je réalise un reportage sur Trevor Shay.

— Intéressant. Et ça devrait aussi être marrant. Trevor est très apprécié par ici. Il est génial et il représente un atout incroyable pour l'équipe. Tous les gars adorent travailler avec lui.

Haven se demandait si c'était la vérité ou seulement la ligne officielle du club.

— Je suis heureuse de l'entendre. Et toi aussi, tu travailles pour l'équipe. Ça doit avoir été terriblement compliqué pour votre relation.

— Il s'agit d'un entretien officiel ?

Haven rit.

— Pas du tout. Je n'écris pas sur Garrett et toi.

— Dans ce cas, oui. Pendant tout un temps, ça a été super compliqué. Mais nous sommes parvenus à gérer. Le club s'est montré très compréhensif. Seulement, je ne travaille plus avec Garrett.

— Tu es dans la médecine sportive, n'est-ce pas ?

— Oui. Donc s'il est blessé ou s'il requiert des soins, un autre kiné se charge de lui. Nos relations sont désormais purement privées.

— Ça me paraît logique. Ainsi, pas de conflit d'intérêts.

— Exactement.

— Tu as déjà travaillé avec Trevor ?

— Oui, mais surtout pour sa mise en condition générale. On dirait qu'il est... bionique ou un truc du genre. Ce type n'est jamais blessé. Il connaît son corps sur le bout des ongles et sait comment en prendre soin. Et avec les deux sports qu'il pratique, je suis étonnée qu'il n'ait jamais eu de problèmes. Un corps dont on exige autant devrait être soumis à rude épreuve..., mais apparemment pas le sien.

Ouais, il était doté d'un corps exceptionnel, aucun doute là-dessus.

— Tant mieux, non ? Pour ses deux équipes.

— C'est ce que prétend Manny, l'entraîneur des Rivers, même s'il râle énormément sur le fait que Trevor joue au football pour Tampa. Il voudrait le voir se consacrer au base-ball à temps plein.

Haven esquissa un sourire.

— Je devine que Trevor entend un discours similaire venant de l'entraîneur de Tampa.

Alicia rit.

— Tu as sans doute raison.

Les portes s'ouvrirent et les joueurs firent leur apparition. Garrett s'avança pour enlacer Alicia et lui donna un baiser qui fit monter le rouge aux joues de Haven.

— Bien joué, chéri, déclara Alicia.

— Bof. J'ai laissé filer trois points. Mais je me suis repris et ensuite je les ai réduits au silence.

— Tout à fait.

Garrett se tourna et sourit en apercevant Haven ; il vint vers elle et la prit dans ses bras.

— Haven ! Je ne savais pas que tu étais là.

Elle lui rendit son étreinte.

— Je suis en mission. C'est super de te voir. Tu as super bien lancé.

— J'ai laissé filer quelques *home runs*, mais nous avons gagné. C'est le principal. Quel genre de mission ?

— Je réalise un reportage sur Trevor pour la chaîne.

Garrett haussa les sourcils.

— Sans blague ? Tu es sûre que le reste de l'équipe pourra gérer sa poussée d'ego avec toute l'attention médiatique qu'il va recevoir ?

— Oh, arrête de chialer, Scott ! Dis plutôt qu'il est temps que l'attention se détourne un peu de vos belles gueules de lanceurs.

Trevor vint se placer aux côtés de Haven.

— S'il te plaît. Ce n'est pas moi qui amasse les contrats publicitaires, Shay, répliqua Garrett. Chaque fois que je zappe sur une chaîne sportive, j'aperçois ton affreux visage.

— S'il était si affreux que ça, tu ne le verrais pas aussi souvent, tu ne crois pas ?

— Ouch, en plus, il se croit beau ! Tu es certaine de pouvoir passer tout ce temps en compagnie de ce type, Haven ? lança Gavin Riley en se joignant à leur groupe.

Haven faillit avaler sa langue. Gavin fit la bise à sa cousine et donna un coup de coude dans les côtes de Garrett.

— Haven, je te présente Gavin Riley. Qui est juste jaloux parce qu'il se croit le plus beau de l'équipe. Voici Haven Briscoe. Elle travaille pour la télé et va réaliser un reportage sur moi.

Elle rit.

— Ravie de faire ta connaissance, Gavin.

— Moi aussi, Haven. Et désolé que tu sois obligée de te coltiner Trevor.

— La chaîne me paie pour ça. Sinon ce serait hors de question.

Gavin s'esclaffa et regarda Trevor :

— Je l'aime bien.

— Haven et moi nous connaissons depuis la fac. C'est pour cette raison que je l'ai choisie pour qu'elle se charge de tout ce bazar sur « La vie et la carrière de Trevor Shay ». Elle me rendra justice en dressant un portrait objectif de moi.

— C'est ce que tu crois, rétorqua Haven en adressant un clin d'œil aux autres. Qui te dit que je ne vais pas dévoiler tes secrets les plus sombres et les plus enfouis ?

— En premier lieu parce que tu n'en connais aucun.

Gavin rit aux éclats.

— Bon, je dois y aller. Liz et ma petite princesse m'attendent à la maison.

— J'ai appris la naissance de ta petite Genevieve, Gavin. Félicitations.

— Merci. Je suis sur des charbons ardents. Et de façon étonnante, même mon épouse, qui est obsédée par son job, est super excitée d'être mère. Son congé de maternité se termine bientôt et elle appréhende déjà la reprise du boulot.

— C'est compréhensible.

— Hé, avant que vous partiez, nous organisons un enterrement de vie de célibataire pour les couples après le match de dimanche, déclara Alicia. Liz et toi, vous serez de la partie ?

— Je ne voudrais pas manquer ça, répondit Gavin. Je demande à Liz de t'appeler pour confirmer.

— D'accord. On se revoit là alors.

Après le départ de Gavin, Alicia se tourna vers Trevor et Haven :

— Plusieurs membres de l'équipe seront présents. Ce sera très informel. Juste une petite réunion pour célébrer notre futur mariage. Trevor est invité. Tu viendras aussi, Haven ?

Celle-ci consulta Trevor du regard.

— Nous viendrons, répondit-il. Haven aura ainsi l'occasion de rencontrer tout le monde. (Il se tourna vers Haven.) Qu'est-ce que tu en penses ?

Haven se contenta de hocher la tête.

— Bien sûr. J'adorerais ça. Merci pour l'invitation, Alicia.

— Tu es la bienvenue. Tu as l'adresse, Trevor ?

— Évidemment que je... ne l'ai sans doute pas.

Alicia leva les yeux au ciel.

— Voilà ce qui arrive quand je laisse Garrett se charger des invitations. (Alicia sortit son

téléphone.) Prêt ?

— Tu peux noter ça dans ton téléphone ? suggéra Trevor à Haven. Le mien doit se trouver quelque part au fond de mon sac de sport.

— Oh, bien entendu ! (Elle sortit son téléphone de son sac et prit note de la date, de l'heure et de l'adresse.) Voilà qui est fait.

— Super. À bientôt.

Trevor l'emmena à l'extérieur. Plusieurs fans traînaient près des grillages.

— Ça ne te dérange pas d'attendre ? demanda-t-il.

— Pas du tout.

Il passa quinze minutes à signer des autographes et à se faire tirer le portrait. Elle trouvait ça sympa qu'il y consacre du temps. Beaucoup de sportifs ne se donnaient pas cette peine. Les nouveaux le faisaient pour se construire une réputation. Mais une fois célèbres nombreux étaient ceux qui avaient l'impression de ne plus avoir besoin de leurs supporters.

Garrett et Gavin aussi s'étaient attardés.

C'était classe de la part de ces sportifs de se soucier ainsi de leurs fans.

Quand Trevor eut terminé, il ramassa son sac et emmena Haven vers sa voiture.

— Tu as faim ?

— J'avoue que oui. J'avais l'intention de prendre un hot-dog et une bière au stade, mais le match était tellement passionnant que je n'en ai pas eu le temps.

Il sourit alors qu'ils sortaient du parking.

— Plutôt intense comme match, hein ?

— Oui. Beau match. Tu as très bien joué.

— Je ne te le fais pas dire.

Elle le dévisagea, puis il lui adressa un clin d'œil. Elle rit.

— Je ne sais jamais quand tu te moques de moi.

— C'est bon à savoir.

Il vira pour emprunter l'autoroute. Il faisait nuit. Beaucoup de restaurants devaient être fermés puisqu'il était presque 23 heures.

— Où est-ce qu'on va manger ? À la maison ?

— Oui, sans doute. Je n'ai pas envie de me retrouver dans la foule ce soir. Je pensais acheter une pizza sur le chemin.

— Oh, parfait !

— Tu aimes quoi comme pizza ? demanda-t-il.

— Peu importe. Quoique ma préférée, ce soit avec du saucisson.

— Va pour le saucisson.

Il appuya sur un bouton de la console centrale pour appeler un endroit qui s'appelait *Chez Imo*. Il commanda la pizza et raccrocha.

— Ce sera prêt quand on arrivera.

— Pratique.

En l'espace de vingt minutes, ils passèrent en coup de vent prendre la pizza et étaient de retour chez Trevor. Haven mourait de faim, surtout après avoir senti l'odeur de la pizza.

— Tu vas te régaler, déclara-t-il en déposant la boîte sur le comptoir avant de prendre des assiettes.

— Qu'est-ce que tu veux boire ? demanda-t-elle.

— De l'eau, c'est très bien pour moi.

— Pour moi aussi.

Elle prépara deux verres d'eau glacée, puis ils s'installèrent au comptoir du petit déjeuner. Trevor avait ouvert le carton, la pizza semblait succulente. Il l'aida à en faire glisser une part sur son assiette.

— La meilleure pizza des environs. Crois-moi sur parole, assena-t-il.

— J'ai tellement faim que je pourrais manger le carton. Mais la pizza sent vachement bon.

Elle mordit dedans et dut admettre que Trevor avait raison. Cette pizza était délicieuse. Elle en mangea jusqu'à ne plus pouvoir avaler la moindre bouchée. Elle se repoussa du comptoir en grognant.

— J'ai trop mangé.

Il rit.

— J'ai mangé beaucoup plus que toi.

— Tu es plus grand. Et puis tu brûles nettement plus de calories que moi. Je vais le regretter amèrement.

— Tu avais faim.

— Oui, mais ce n'est pas une raison pour manger autant à cette heure tardive. Je ne vais pas fermer l'œil de la nuit.

— Viens, proposa-t-il en emportant la boîte de pizza vide vers la poubelle. Allons faire une promenade digestive.

— Bonne idée.

Elle enfila ses tennis, et ils sortirent. La nuit était claire, un peu fraîche, mais ça ne la dérangeait aucunement. Ce temps frisquet lui permettrait de s'aérer l'esprit, et peut-être aussi de faciliter sa digestion. Ils descendirent la longue allée et franchirent la grille.

Elle comprenait le besoin d'intimité de Trevor et l'attirait que ce quartier avait exercé sur lui. De son côté de la rue, il n'y avait que six maisons, toutes aussi grandes et protégées que celle de Trevor. Personne n'était dehors à cette heure de la nuit, ils se seraient crus seuls au monde. Elle n'était pas sûre qu'elle aurait osé sortir seule, mais le quartier était protégé par un garde et une grille.

— Ça t'arrive souvent de sortir te promener ?

— Pas vraiment. J'ai ma salle de gym à la maison pour faire de l'exercice. Mais la météo est plus clémente pour l'instant, et ça fait du bien de prendre un peu l'air.

Ils firent une longue balade, car le quartier était plus grand qu'elle ne l'avait initialement pensé le jour de son arrivée. Il s'étendait au-delà du premier cercle de maisons. Elle aurait finalement aimé qu'il fasse clair afin de pouvoir porter le regard au-delà des rideaux d'arbres qui flanquaient les entrées de toutes les propriétés à 1 million de dollars, nichées au-delà des clôtures et des grilles privatives.

— Cet endroit est incroyable. Chaque propriété se trouve réellement à l'abri des regards et dispose de beaucoup d'espace.

— Oui. C'est ce qui m'a attiré, sans que ce soit non plus guindé ou tape-à-l'œil. Durant la journée, on voit les gens dehors avec leurs enfants. C'est un quartier dans lequel ceux-ci peuvent s'épanouir.

— Tu prévois donc de rester à Saint-Louis ?

— J'aime cette ville. Et ce n'est pas trop loin de Springfield dans le Missouri, là où j'ai grandi, de sorte que je peux facilement y retourner. En plus, Zane ira à la fac ici. Et lui aussi aime cette ville, donc peut-être qu'il y restera après l'école de médecine.

Elle trouvait ça chouette qu'il tienne compte de sa famille, ou du moins de son frère, et qu'il ne veuille pas trop s'en éloigner.

— Et si tu te fais transférer dans une autre équipe ?

Il s'esclaffa.



— Ça ne risque pas d'arriver.

— Tu as signé avec Saint-Louis il y a quelques années.

— Ouais. J'ai pris cette décision en concertation avec mon agent, c'était mon choix. Les Rivers me conviennent bien. J'apprécie leur organisation, leur encadrement sportif et leur philosophie. Et puis, comme je l'ai dit, Zane est là. Je ne bougerai pas d'ici tant que je n'aurai pas décidé d'arrêter le baseball.

Tout en marchant, elle tourna la tête vers lui.

— Et c'est prévu pour quand ?

Il lui adressa un sourire énigmatique.

— Pour le jour où j'arrêterai de jouer au base-ball.

— Une réponse très vague, Shay.

— La seule que je puisse offrir pour l'instant, Briscoe.

Elle rit.

— Venant de quelqu'un qui a l'habitude d'être confronté aux questions des médias.

Ils étaient arrivés devant la grille principale. Trevor salua le garde de faction d'un geste de la main, et ils firent demi-tour.

— Fatiguée ? s'enquit-il.

— Pas du tout. Je me sens revigorée.

Ils prirent le chemin du retour. Elle fut contente qu'ils accélèrent le pas : le vent s'était levé et rafraîchi, et elle sentait la pluie dans l'air.

Quand elle entendit le tonnerre et perçut les premières gouttes, elle leva les yeux vers Trevor qui la regarda en déclarant :

— Peut-être qu'on va se faire mouiller.

Les mots avaient à peine quitté ses lèvres qu'il se mit à pleuvoir. Fort. Il lui prit la main, et ils commencèrent à courir. Elle savait qu'il était beaucoup plus rapide qu'elle. Il avait de plus longues jambes, mais il leva le pied et ne lui lâcha pas la main tandis qu'ils fonçaient vers la maison. Le temps qu'ils atteignent l'entrée latérale et qu'il introduise le code pour ouvrir la porte du garage, Haven était trempée de la tête aux pieds.

Une fois dans le garage, elle retira du bout des orteils ses tennis gorgées d'eau, heureuse de ne plus être sous la pluie.

Trevor envoya valser ses chaussures, puis se passa les doigts dans les cheveux.

— Je vais aller nous chercher des serviettes. Je reviens tout de suite.

— Entendu.

Elle aurait voulu aller se déshabiller sans attendre, mais elle refusait de se balader sur son plancher hors de prix dans ses vêtements dégoulinants. Elle préféra attendre la serviette.

Trevor fila à l'intérieur et attrapa deux serviettes dans le meuble de la buanderie du couloir, puis revint vers le garage, ralentissant suffisamment le pas pour profiter d'un long et bel aperçu sur la silhouette trempée de Haven.

Elle avait les cheveux plaqués sur le visage, des frisettes de boucles foncées retombaient sur sa joue. Son tee-shirt blanc lui collait à la peau, laissant apparaître un soutien-gorge rose quasi transparent. Puisqu'il avait allumé dans le garage, il ne loupait pas grand-chose de ce spectacle, y compris le fait qu'elle avait froid.

Il n'était plus un adolescent. Il avait vu des seins et des mamelons... en grand nombre. Mais il devait reconnaître qu'il se réjouissait de ce rapide aperçu de ceux de Haven, et qu'il aurait aimé en

voir plus.

— Je devrais retirer ses vêtements mouillés avant de regagner ma chambre. Je ne veux pas dégouliner sur ton parquet.

Il se fichait pas mal de son parquet. Mais comment pouvait-il renoncer à un striptease improvisé ? Il n'était pas stupide.

— Ouais, ce serait sans doute préférable.

Il s'imaginait qu'elle se lancerait dans une espèce de manège discret avec la serviette autour d'elle pour essayer de préserver sa pudeur.

Pas du tout. Elle retira son débardeur, puis déboutonna son pantalon, qu'elle laissa également tomber au sol, pour se retrouver en sous-vêtements. Elle se sécha du mieux qu'elle put, puis s'enveloppa dans la serviette et ramassa ses habits mouillés. Il n'eut qu'une vision fugace de son corps dans ses sous-vêtements humides, mais cela suffit pour lui donner envie d'avoir une vue plus complète de sa peau.

Elle avait un corps magnifique. De jolies courbes, de longues jambes et un super cul.

— Tu comptes rester là à me reluquer en ruisselant ou tu vas retirer tes vêtements humides ? demanda-t-elle finalement.

— Désolé. Mes neurones se sont précipités droit vers mon sexe quand tu t'es mise à te déshabiller.

Elle rit.

— Je vais prendre ça pour un compliment. En attendant, je file dans ma chambre prendre une douche brûlante.

— Tu ne veux pas attendre que je me déshabille ?

Elle marqua une pause pour l'examiner de haut en bas avant de déclarer :

— Ce ne serait sans doute pas une bonne idée. À plus tard, Trevor.

Il fut déjà content qu'elle ait soupesé sa proposition.

— Ouais. À plus, Haven.

## Chapitre 6

— J'ai parlé à Zane, déclara Trevor le samedi au stade. Il vient voir le match aujourd'hui, nous aurons ensuite l'occasion de papoter.

— Vraiment ? Chouette. J'ai hâte de le rencontrer. Il a besoin de compagnie pour assister au match ?

Trevor rit.

— J'ai des billets pour lui et des potes de son école. Je pense que ça devrait aller.

— OK. Je voulais juste éviter qu'il ne se retrouve seul.

— Crois-moi, mon frère est rarement seul. Il est d'un naturel très sociable.

Elle s'adossa dans son siège et sirota son café, examinant Trevor.

— Autrement dit, il te ressemble beaucoup.

— À certains égards, oui. Sur d'autres plans, nous sommes différents.

— Comment ça ?

— Tu verras.

Zane commençait à réellement intriguer Haven.

— J'ai hâte de le voir. Mais d'abord le match, hein ?

Il lui adressa un sourire confiant.

— Ouais.

Elle adressa un salut de la main à Alicia qui, revêtue de la tenue de l'équipe, se trouvait à proximité de l'abri des joueurs. Haven avait pris quelques photos de ceux-ci en train de s'échauffer avant de rejoindre son siège.

Chicago inscrivit deux *home runs* dans la première manche, et, au cours des trois premières manches, les Rivers restèrent muets en attaque.

Haven s'inquiétait, car les batteurs des Rivers ne semblaient pas au point ce soir. Mais, dans la sixième manche, Henderson comptabilisa une base, et Sanchez deux, tout en permettant à Henderson d'achever le tour des bases. Les Rivers égalisèrent dans la septième manche grâce à un *home run* de Coleman.

Mais Chicago inscrivit un nouvel *home run* dans la huitième manche tandis que les Rivers n'en réussirent plus de sorte qu'ils perdirent la partie d'un cheveu. Haven eut de la peine pour Trevor qui n'avait atteint les bases qu'une seule fois lors de ses quatre passages à la batte. Il n'était cependant pas l'unique responsable de cette défaite, car l'équipe avait été particulièrement mauvaise en attaque.

— Dure défaite, commenta-t-elle après la partie.

— C'était serré. Il aurait suffi qu'on parvienne à réaliser un *home run* de plus pour arracher le nul. Je pense même que nous aurions pu remporter la victoire.

Elle aurait voulu le serrer contre elle pour le réconforter. Mais ç'aurait été un geste trop personnel, et elle avait déjà franchi cette frontière une fois de trop.

— Je suis désolée. Tu as donné le meilleur de toi.

Une banalité affligeante, mais, à défaut de carrément l'étreindre, elle ne pouvait rien lui offrir de mieux.

Ils embarquèrent dans la voiture de Trevor.

— Où est ton frère ?

— Il devait reconduire les autres types chez eux. On le rejoint dans un bar.

— Super.

Ils aboutirent dans un bar à vodka situé dans Central West End. Un chouette quartier, idéal pour la jeunesse, en particulier les étudiants de l'université. Trevor trouva une place de parking, et ils parcoururent à pied la courte distance les séparant du bar.

Celui-ci débordait d'ambiance... et de gens. De grandes vitres donnaient sur l'extérieur, permettant aux clients d'observer les passants. À l'intérieur trônait un comptoir incroyable qui se vantait d'offrir plus de cinq cents sortes de vodka. Un restaurant annexe servait des burgers, du poulet et du poisson.

Trevor lui prit la main en déclarant :

— C'est bondé ici. Je ne veux pas que quelqu'un te kidnappe.

Cette remarque la fit sourire. Elle n'avait aucune objection à ce qu'il lui tienne la main alors qu'ils zigzaguaient parmi la foule. Il fit un signe à un type assis à une table, un beau jeune homme au début de la vingtaine, qui ressemblait à Trevor en plus jeune. Grand, avec des cheveux foncés plus courts que ceux de Trevor, il se leva à leur approche.

Aucune erreur possible : c'était le frère de Trevor. Les deux frangins se donnèrent l'accolade. Pour une raison mystérieuse, Haven apprécia ce témoignage d'affection. Cela prouvait qu'ils étaient proches. Elle eut soudain envie d'avoir un frère. Ou une sœur. Ça aurait été chouette.

Surtout à présent qu'elle avait besoin de s'appuyer sur quelqu'un.

— Lorsque tu m'invites à un match, tu pourrais au moins avoir la décence de gagner.

Trevor laissa échapper un sourire.

— Espèce de petit impertinent. Peut-être que tu nous as porté la poisse.

— Impossible. Je porte toujours chance. Vous étiez tout simplement nuls ce soir.

— Effectivement. (Il se tourna vers Haven.) Haven, je te présente Zane Mellon, mon frère. Zane, voici Haven Briscoe.

Zane lui serra la main avec un large sourire.

— Ravi de te rencontrer, Haven.

— Moi aussi, Zane.

Ils s'assirent, et Zane fit signe à une serveuse qui semblait papillonner dans la salle à la vitesse de l'éclair.

— Oui, Zane ?

Celui-ci indiqua sa bière.

— Salut, Rachel. J'ai besoin de faire le plein.

Il regarda Trevor et Haven.

— Je prendrai un truc sympa à base de vodka, déclara Haven à Rachel. Qu'est-ce que vous me conseillez ?

— Vodka Martini ? suggéra Rachel. Choisissez un pays, et on vous préparera un fantastique cocktail.

Haven consulta le menu, abasourdie par l'éventail de choix. Elle ferma les yeux, pointa son index au hasard et tomba sur l'Islande.

Rachel lui adressa un grand sourire.

— Parfait.

Elle regarda Trevor.

— Je prendrai la même chose que mon frère, déclara celui-ci.

— Deux bières et une vodka Martini, c'est parti.

— Merci, Rach, conclut Zane.

— Je suppose que tu es sorti avec elle, déclara Trevor.

Zane avala une gorgée de bière.

— Non, c'est une amie. De la fac.

— J'ai des doutes. Vous semblez terriblement proches.

— Elle a un petit ami, et, contrairement à toi, je ne couche pas avec toutes les femmes qui croisent ma route. (Zane regarda Haven.) Sans vouloir t'offenser.

— Pas de souci. Et nous ne couchons pas ensemble.

Zane adressa un regard incrédule à Haven.

— Alors comme ça tu fais une interview, hein ?

— Oui. Et toi, tu es en classe préparatoire de médecine ? J'ai envisagé cette filière à un moment, mais bon, tous ces cours de sciences et de maths...

Zane rit.

— Ouais, c'est plutôt violent. Mais je suis passé à travers et on aperçoit presque une lueur au bout du tunnel. Du moins avant de commencer la fac de médecine.

— Tu feras un super docteur, intervint Trevor.

— Dixit mon frère. Mais merci pour le vote de confiance. Tiens, tu as parlé à maman récemment ?

— La semaine passée. Pourquoi ?

— Elle a obtenu un job dans le salon où elle a toujours voulu travailler.

Trevor se tourna vers Haven.

— Ma mère est coiffeuse.

— Vachement douée en plus, ajouta Zane. Elle a toujours souhaité travailler dans ce salon branché de Springfield, mais aucune des employées ne s'en allait. Là, ils ont un poste disponible et ils lui ont demandé de passer un entretien.

— Ça alors, déclara Haven.

Zane hocha la tête.

— Résultat des courses : ils l'ont engagée et elle débute la semaine prochaine.

Trevor esquissa un large sourire.

— Elle doit être super excitée. Je vais l'appeler pour la féliciter.

— Papa lui a offert des fleurs et des bonbons, et il l'a emmenée dîner pour fêter ça, ajouta Zane.

Rachel apporta leurs boissons, et Haven se mit à siroter ce qui devait être le meilleur cocktail qu'elle ait jamais bu. Elle s'installa confortablement dans son siège et écouta les frères échanger des nouvelles pendant les deux heures qui suivirent.

Trevor semblait vouloir laisser Zane mener la conversation. Il était évident qu'il s'intéressait à son frère, à la fois sur le plan des études et de ses relations. Comment avait-elle pu ignorer cette facette de la vie de Trevor ? Certes, elle n'avait pas été admise dans sa sphère privée quand ils fréquentaient la fac. Elle avait uniquement éprouvé une attirance physique pour lui. Elle n'avait jamais pris le temps d'apprendre à le connaître, en lui demandant s'il avait des frères ou des sœurs, ou en le questionnant sur sa situation familiale.

Ils n'étaient pas vraiment proches à l'époque.

Ils ne l'étaient pas non plus maintenant, mais elle aimait passer du temps en sa compagnie, elle aimait voir qu'il était drôle avec son frère, comment ils se taquinaient mutuellement. Il était manifeste que Zane adorait Trevor, ce qui en disait long sur le caractère de ce dernier.

— Donc, Haven, tu vas le cuisiner, lui demander pourquoi il croit qu'il doit toujours bosser et être le meilleur dans tout ce qu'il entreprend ? demanda Zane.

— J'en ai bien l'intention.

— Parfait. (Zane termina sa bière.) Il se prend pour une superstar.

— Non. Je suis une superstar. Dans le monde du sport. Tout comme tu deviendras une superstar dans celui de la médecine. D'ailleurs, tu ne devrais pas regagner ton appartement pour étudier ?

Zane leva les yeux au ciel et reporta son attention sur Haven.

— C'est comme si j'avais un deuxième père. Il ne me lâche pas d'une semelle. Il a été jusqu'à refuser de m'offrir une bière avant mes vingt et un ans. Quel genre de grand frère est-ce pour me laisser ainsi assoiffé ?

— Je suis choquée, déclara Haven.

— Pourquoi ? Parce que je respecte la loi en m'assurant que mon petit frère n'ait pas d'ennuis ?

— Oui. Ça ne cadre pas du tout avec tes exploits du temps de la fac, fit-elle remarquer.

Zane s'adossa dans son siège.

— Alors là je veux en savoir plus. Il nous disait qu'il étudiait dur et qu'il allait se coucher de bonne heure.

Haven rit.

— C'est ce qu'il vous racontait ?

Trevor se leva.

— Je pense qu'il est temps de partir.

Zane croisa les bras.

— Je ne suis pas pressé.

— Nous, si. (Trevor déposa de l'argent sur la table.) Et toi encore plus. Rentre chez toi, va retrouver tes bouquins.

Zane leva une nouvelle fois les yeux au ciel.

— Comme tu voudras, papa.

Mais il arborait un grand sourire. Il se leva et serra son frère contre lui.

— Merci d'être venu, Zane, dit Haven. C'était un plaisir de faire ta connaissance.

— Pareil pour moi.

— Prends soin de toi, petit frère. Et va retrouver tes bouquins.

— Ouais ouais. Je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime.

Haven se sentit enveloppée par l'affection qui régnait entre Trevor et Zane. Alors qu'ils revenaient vers la voiture, elle lui jeta un coup d'œil. Il avait un petit sourire aux lèvres.

Ils prirent la route, et elle se fit plusieurs observations en son for intérieur.

— Alors qu'est-ce que tu en as pensé ? demanda-t-il en empruntant l'autoroute.

— Je pense que tu aimes beaucoup ton frère.

Il haussa un sourcil.

— Et ça t'étonne ?

— Je ne sais pas. Je suppose que je ne devrais pas être surprise, mais je ne t'avais jamais imaginé en famille. Tu refuses si catégoriquement de parler d'eux que je ne m'attendais pas à ces transports d'affection entre Zane et toi.

— Je n'ai aucun problème avec Zane. Ni avec ma mère.

Il était si joyeux qu'elle évita d'aborder le sujet de son père, ce qui gâcherait sans aucun doute son humeur.

— Zane est un chouette type, commenta-t-elle. Très intelligent.

Trevor se détendit.

— Ouais, tout à fait. Beaucoup plus intelligent que moi.

— Pourquoi tu dis ça ? Uniquement parce qu'il a choisi la fac de médecine tandis que toi, tu as fait carrière dans le sport ? Ça ne rend pas quelqu'un plus intelligent. C'est juste un choix de carrière différent.

— Crois-moi, il est beaucoup plus intelligent.

Elle décida de ne pas prolonger le débat.

— Mais je peux lui foutre une branlée au sport.

Elle rit.

— Toujours l'esprit de compétition, hein ?

Il esquissa un sourire en coin.

— Plus que jamais.

## Chapitre 7

Après le match du dimanche, heureusement remporté par les Rivers, ce qui leur permit de contrebalancer leur défaite étriquée du samedi, Haven et Trevor retournèrent se changer à la maison en vue de la fête chez Alicia.

— Est-ce que nous devons apporter un cadeau ? demanda-t-elle.

Elle avait pris une douche et venait de rejoindre Trevor qui l'attendait en bas dans le séjour. Elle avait opté pour une robe simple assortie de chaussures à talons puisqu'il s'agissait d'une soirée.

Il ne répondit pas tout de suite, et elle prit un moment pour l'admirer. Jusqu'à présent, elle l'avait surtout vu chez lui, habillé de façon assez relax, pantalon d'exercice ou short en fonction de la météo. Ce soir, il portait un jean noir et un tee-shirt à col tunisien. Ses cheveux foncés devenaient un peu longs, et les pointes des mèches effleuraient l'encolure. Ses doigts la démangeaient, elle aurait voulu les plonger dans sa chevelure épaisse et lui dégager le front.

Elle lutta pour réprimer ce désir et reporta son attention sur son visage pour constater qu'il l'examinait.

— Quoi ? Ça ne convient pas, ce que je porte ? C'est trop décontracté ?

— Euh... non. Cette robe est parfaite. Bon sang, Haven, tes jambes sont superbes.

Ce compliment la fit sourire. Même si elle l'avait déjà entendu. Elle avait eu des rencards fortuits depuis la fac. Quelques petits amis, une relation sérieuse à laquelle le mec et elle avaient mis fin lorsqu'il était parti dans une direction et elle dans une autre, sans qu'elle en ait le cœur brisé.

Cela faisait un moment... C'était avant que la santé de son père se détériore et qu'elle consacre toute son énergie et tout son temps à prendre soin de lui. Elle n'avait pas beaucoup songé aux hommes au cours des derniers dix-huit mois.

Et à présent ?

À présent, il y avait Trevor, et elle ne comptait certainement pas avoir de relation avec lui, mais elle appréciait pleinement la façon dont il la regardait. Sans doute parce qu'à la fac il ne la remarquait même pas.

À présent, il la remarquait, ce qu'elle appréciait. Il n'y avait rien de mal à ça, non ?

— Merci.

— Et pour répondre à ta question : non. Alicia a dit : « Pas de cadeau. » C'est juste une fête, une petite réunion entre amis. Ils ont acheté une nouvelle maison, ils veulent la montrer et se détendre un peu avant le grand jour. Du moins c'est ainsi qu'Alicia a présenté les choses.

Haven hocha la tête.

— Ça devrait être sympa.

— Génial. Allons-y.

Ils embarquèrent dans la voiture, et Trevor les conduisit dans un autre quartier agréable, situé à vingt minutes à peine de chez lui. La maison d'Alicia et de Garrett se trouvait dans un nouveau lotissement ; elle était magnifique, blanc et brun, avec un étage et un grand jardin à l'avant superbement aménagé. Trevor et Haven montèrent les marches menant au large fronton accueillant de l'entrée puis ils sonnèrent à la porte.

Alicia vint immédiatement leur ouvrir. Elle était franchement jolie, dans sa robe blanche sans manches qui épousait ses formes. Elle les accueillit avec un grand sourire.



— Je suis tellement contente de vous voir. Entrez, faites comme chez vous.

Ils s'exécutèrent, et Haven s'extasia devant le vaste hall, les hauts plafonds et la splendide décoration. Le tout dégagait une impression contemporaine, moderne, tout en étant chaleureux et confortable.

— Votre maison est magnifique.

Alicia arbora un grand sourire en leur indiquant le chemin.

— Merci. Nous y avons consacré pas mal de temps. Je dois reconnaître que j'ai eu beaucoup de plaisir à tout sélectionner. C'est le rêve de chaque femme qui prend corps : choisir le revêtement de sol, les couleurs des murs, les meubles.

— J'imagine le bonheur, répondit Haven.

Alicia les fit entrer dans le séjour.

— Les boissons sont dans la cuisine. Servez-vous. Il y a aussi plein de nourriture, ainsi que dans la salle à manger. Sentez-vous libres de vous balader et d'explorer la maison. Garrett est... dans les parages. J'ignore totalement où.

— Nous le trouverons, déclara Trevor. Ne te tracasse pas pour nous. Et merci pour l'invitation.

— Je vous en prie. Et s'il vous manque quoi que ce soit prévenez-moi.

— Promis, répondit Haven.

Lorsque Alicia s'en fut allée vers ses nombreux autres invités, Haven se tourna vers Trevor :

— Splendide maison.

— Oui. Les Riley ont toujours eu besoin d'espace.

— Ah bon. Pourquoi ?

— Grande famille. Alicia a un frère, Cole. Puis il y a les cousins – Gavin ; son frère, Mick ; et sa sœur, Jenna – tous leurs conjoints, les parents et les enfants.

— En effet, une famille nombreuse.

— Et tous les mecs font du sport, ajouta-t-il en la menant vers la cuisine.

Quelqu'un assurait le service au bar, et Trevor se tourna vers Haven :

— Qu'est-ce que tu prends ?

— Juste une eau gazeuse avec du citron vert.

— Et une bière pour moi, précisa Trevor au barman qui leur prépara leurs verres.

— Tous les hommes de la famille Riley font du sport ?

— Ouais. Comme tu le sais, Gavin et Garrett jouent au base-ball. Mick et Cole sont dans le football.

Le mari de Jenna, Tyler, joue au hockey.

Haven essaya d'assimiler toutes ces infos.

— Euh... waouh ! Autrement dit, une grande famille qui a l'esprit sportif.

— Tout à fait. Et la famille Riley est aussi propriétaire d'un bar des sports.

Elle rit.

— Évidemment.

— Avant, Jenna gérait le bar, mais elle chante aussi et elle possède un club qui invite des musiciens.

— Oh vraiment ? J'adorerais l'entendre chanter un de ces jours.

Il la conduisit dans le living vers un endroit libre où ils purent s'asseoir.

— Je pourrais t'y emmener.

Elle s'assit, songeant aux Riley.

— Voilà un clan qui aurait bien besoin qu'on fasse un reportage sur lui. Toute une famille de sportifs. Ça pourrait faire une super histoire.

— Et tu es la personne tout indiquée pour t'en charger.

— Exact. Cela ferait un sujet épatant. Tu imagines, tous ces sports ? Grandir dans cette famille dans laquelle tous les hommes finissent par devenir pros. Même Jenna a épousé un joueur de hockey professionnel. Et Alicia est fiancée à un joueur de base-ball. Quelles étaient les chances pour que cela se produise ?

Trevor but une longue gorgée de bière puis secoua la tête :

— Aucune idée. Mais, hé, tu dois d’abord t’occuper de moi.

Elle lui tapota le genou.

— Ne t’inquiète pas, tu monopoliseras une grande partie de mon emploi du temps. Mais je retiens les Riley pour plus tard. J’ai vraiment envie d’approfondir le sujet.

— Les Riley constituent un sujet inépuisable. Avec nous, on ne s’ennuie pas, c’est certain, lança Gavin en venant s’asseoir à côté d’eux.

— Salut, Gavin, dit Trevor.

— Salut, Gavin, lança aussi Haven. Trevor me parlait justement de vous..., tout le monde dans ta famille est sportif professionnel ! Ça doit être super de vivre dans un environnement pareil.

Gavin esquissa un sourire.

— Oui, la plupart du temps. Mais cela implique aussi beaucoup d’ego.

— Ce n’est pas de moi que tu parles, n’est-ce pas ?

Une belle rousse s’assit à côté de Gavin.

— Je te présente ma femme, Elizabeth. Liz, voici Haven Briscoe. Elle est venue avec Trevor.

Liz tendit la main.

— Enchantée de te rencontrer, Haven.

— Moi de même, Liz.

— Liz est aussi dans le métier, expliqua Gavin. Elle est agent sportif.

Les rouages du cerveau de Haven continuaient de tourner à toute allure :

— Sérieux ?

Liz sourit.

— Sérieux. Pourquoi ?

— J’étais en train de lui expliquer toutes les connexions des Riley avec le monde du sport, précisa Trevor.

Liz hocha la tête.

— Ah ! Extraordinaire, non ?

— Pas qu’un peu !

— Je représentais Mick et Gavin, mais bien entendu je ne suis plus l’agent de Gavin depuis que nous sommes mariés. Je représente cependant toujours Tyler et Cole. Et j’aimerais débaucher Trevor aussi.

Gavin passa un bras autour des épaules de sa femme.

— Tu es toujours en congé de maternité. On ne parle pas boulot.

Haven sourit.

— J’ai appris que tu venais d’accoucher. Félicitations.

Liz arbora un large sourire.

— Merci. Oui, en août. Une petite fille qui s’appelle Genevieve. Elle dort à l’étage. Je ne suis pas encore prête à la confier aux soins d’une baby-sitter. Et puis je l’allaité encore.

— Bon, sur ce, je vais me chercher une autre bière, intervint Trevor en s’esquivant.

— Je t’accompagne, renchérit Gavin.

— Pour une raison étrange, les hommes ne supportent pas d’entendre parler d’allaitement,

commenta Liz avec un sourire ironique.

Haven éclata de rire.

— J'aimerais voir Genevieve quand elle sera réveillée. J'ai un petit faible pour les bébés.

— Le plus marrant, c'est que ça n'a jamais été mon cas. J'étais obnubilée par ma carrière. Je pensais rester célibataire, consacrer ma vie à mon métier. Puis Gavin est arrivé et a chamboulé mon univers. Je suis tombée amoureuse, nous nous sommes mariés, et soudain me voilà devenue maman. Ce bébé pleure sans arrêt, semble dégueuler constamment et n'a pas encore passé une seule nuit complète. Je suis une loque finie, mais, bon Dieu, qu'est-ce que je l'aime ! Je dois être folle.

Haven rit.

— Toute cette histoire d'amour, de mariage et de maternité semble plutôt te convenir, car tu es resplendissante.

— Merci. Je dois admettre que je n'ai jamais été aussi heureuse de faire un truc qui ne me tentait absolument pas a priori.

Haven admirait la franchise dont Liz faisait preuve concernant la maternité. Beaucoup de femmes s'efforçaient d'apparaître comme des mères parfaites, là où Liz détaillait l'horrible réalité de ces premiers mois sans sommeil au son des pleurs du bébé.

— Quelques-unes de mes amies ont eu un enfant. C'est le genre d'amour dévorant, non ?

— Je n'avais jamais rien éprouvé de semblable. Et pareil pour Gavin. Même quand Genevieve ne dort pas de la nuit, il se lève avec moi pour la changer, et il la prend et se promène avec elle quand elle pleure. Nous avons tous les deux découvert une nouvelle forme de patience que nous n'aurions jamais pensé avoir.

Haven sourit.

— Je suis ravie pour vous.

— Merci. Maintenant, raconte-moi ce que tu fais.

— Je travaille pour la télé, je prépare une biographie et une longue interview de Trevor.

— C'est un chic type, déclara Liz en prenant son verre d'eau. Et tellement doué. Peu de sportifs ont été capables d'accomplir ses exploits.

Haven repéra Trevor au milieu d'un groupe de ses coéquipiers ; il riait en réaction à un truc que l'un d'eux avait lancé. Elle sentit un petit picotement quand il la regarda et lui sourit.

— Je sais. Il est indéniable qu'il possède ce « je-ne-sais-quoi ».

— En plus, il est super sexy, mais aucune femme n'a encore réussi à lui mettre le grappin dessus. Est-ce que tu comptes aborder sa vie privée dans ton reportage ?

— Hum, en partie. Du moins dans la mesure où il m'y autorise. Je le connais un peu parce que nous avons fréquenté la même fac. Mes parents étaient ses responsables de résidence.

— Oh, chouette connexion ! Ça te donne un léger avantage sur le plan personnel.

— Je ne sais pas. Mais il a uniquement accepté ce portrait à condition que ce soit moi qui l'interviewe.

Liz riva intensément ses yeux bleus sur elle.

— Hum. Peut-être qu'il t'apprécie.

— Je ne pense pas. Je crois qu'il me fait confiance pour ne pas le trahir et le présenter sous un mauvais jour.

Liz considéra Trevor à l'autre bout de la pièce, avant de revenir sur Haven.

— Oh, je ne serais pas aussi affirmative, Haven ! Je l'ai vu lancer des regards dans ta direction. Cela dépasse la confiance. Il y a comme une alchimie entre vous.

La pièce sembla soudain se réchauffer.

— Tu penses ?

— Crois-moi, une femme sent ce genre de choses. Je suis étonnée que tu n'aies pas pris conscience de ces regards de braise qu'il te lance.

— Qui lance des regards de braise à qui ? intervint Alicia en s'asseyant à leurs côtés.

— Trevor. À Haven. Elle ne semble pas s'en rendre compte, expliqua Liz.

— Ah bon !

Haven se sentit honteuse, elle aurait aimé aller se réfugier dans les toilettes.

— Il ne me regarde pas, d'aucune façon que ce soit. Nous n'avons jamais eu... ce genre de relations.

— Eh bien, il serait peut-être temps ! Après tout, vous vous connaissez depuis toujours. Peut-être qu'il en pince pour toi depuis des années. Disons... depuis la fac.

Haven décocha un regard à Liz.

— Je peux te certifier qu'à la fac il n'a même jamais posé les yeux sur moi. À l'époque, je lui donnais des cours de soutien scolaire, et il cherchait davantage à me fausser compagnie pour aller faire la fête ou jouer au football qu'à essayer de s'introduire dans ma culotte.

— Tu es splendide et désirable, je parierais que maintenant il aimerait bien s'introduire dans ta culotte, commenta Alicia avec un sourire entendu.

Haven ne put s'empêcher de lâcher un rire.

— Eh bien, merci ! Enfin, j'imagine... Mais il est trop tard. Notre relation est devenue professionnelle, donc c'est tout bonnement exclu.

Liz regarda Alicia, et toutes deux éclatèrent de rire.

— Gavin et moi avons une relation on ne peut plus professionnelle, précisa Liz. Et ce soir notre fille dort tranquillement à l'étage.

— Pareil pour Garrett et moi, ajouta Alicia. Et nous nous marions dans quelques mois.

— Je suis heureuse pour vous deux. Mais je n'ai aucune intention d'épouser Trevor.

— Personne ne t'y oblige, répliqua Liz. Mais, pour l'amour de Dieu, ne laisse pas le boulot t'empêcher de prendre un peu de bon temps avec un homme séduisant.

Elle n'avait jamais vu les choses sous cet angle, elle avait expressément évité de ressentir quoi que ce soit au cours de ces derniers... Seigneur, au cours de cette dernière année ! Ses émotions, ses ressentis, tout, elle avait tout refoulé profondément après la mort de son père.

Elle semblait toutefois se réveiller peu à peu. Ressentir de nouveau des choses.

Éprouver du désir.

Au pire moment qui soit.

— Ce n'est pas le moment idéal pour moi. Mon père est décédé l'an passé, et je suis encore en train de trouver mes repères dans ce nouveau boulot. Je ne dois pas me laisser distraire.

Alicia lui prit la main.

— Je suis désolée, déclara Liz. Cela doit avoir été affreusement dur pour toi.

— En effet. J'ai pas mal déprimé. Nous étions vraiment très proches. Je suis contente qu'on m'ait confié cette mission, parce que je viens de commencer à travailler pour la chaîne et c'est une superbe opportunité. Je ne veux pas tout faire foirer.

— Et tu penses que fricoter avec Trevor mettrait ton boulot en péril ? demanda Alicia.

— Je ne vois pas comment ce serait possible autrement.

Liz s'affala dans le divan.

— Eh bien, je pensais la même chose au sujet de mon boulot d'agent quand Gavin et moi avons entamé notre relation. Tu parles d'un gigantesque conflit d'intérêts ! Mais quand l'alchimie est au

rendez-vous, peu de choses peuvent empêcher deux personnes qui le souhaitent d'être ensemble, tu sais ?

Elle comprenait pourquoi Gavin et Liz s'accordaient. Liz était une vraie dynamo qui exprimait ses pensées à cœur ouvert. Et Gavin..., il était sexy.

— Oui, je comprends.

— Donc qu'est-ce que tu ressens réellement pour Trevor ? Est-ce que tu... éprouves des sentiments pour lui ? demanda Alicia.

Elle prit une profonde inspiration et risqua un regard vers Trevor qui se trouvait de l'autre côté de la pièce. On aurait dit qu'il la sentait parce qu'il détourna les yeux pour les poser sur elle, et, une nouvelle fois, son petit sourire malicieux et séducteur ne manqua pas de la faire réagir au quart de tour.

Elle lui répondit par un sourire, rien qu'un léger sourire, et reporta son attention sur Alicia et Liz.

— Il y a un truc. Mais je ne sais pas encore comment le qualifier. À la fac, il faisait plutôt mine de ne pas me voir, donc je n'aurais jamais imaginé que je puisse l'intéresser.

— Mais toi, tu t'intéressais à lui ? demanda Liz.

— Ouais. J'ai totalement craqué pour lui, mais ça n'a rien donné puisqu'il m'ignorait superbement.

— Les étudiants se comportent parfois de manière stupide et inconsciente, commenta Alicia. Tous les types qui m'attiraient à la fac n'ont jamais su que j'existais.

Liz hocha la tête.

— Mais maintenant il semble intéressé. À toi de savoir comment réagir.

Elle aimait discuter avec ces femmes. À la maison, ses amies s'étaient dispersées après les études, et, même si elles communiquaient de temps à autre par mail, elle n'avait pas beaucoup de femmes à qui parler, surtout depuis le décès de son père. Elle avait traversé des émotions fluctuantes qui l'avaient laissée totalement confuse.

— Je ne sais pas. Je ne suis pas certaine de faire confiance à mes émotions pour l'instant.

— Tu devrais peut-être simplement agir comme bon te semble, suivre ce qui te rend heureuse, déclara Liz.

Elle jeta un nouveau regard en direction de Trevor.

— Oui, peut-être.

## Chapitre 8

Trevor ne quitta pas Haven de l'œil tout en discutant avec les autres. Elle semblait en pleine conversation avec Alicia et Liz, puis elle disparut à l'étage en compagnie de cette dernière.

Il comprit pourquoi quand Liz redescendit un peu plus tard avec Genevieve. De nombreuses femmes entourèrent la maman et son bébé. Il fallait avouer que Genevieve était plutôt craquante. À près de deux mois, la petite était diablement mignonne avec son crâne couvert de cheveux roux semblables à ceux de sa maman et son beau visage joufflu.

Toutefois elle avait aussi du coffre, car elle se mettait à pleurer dès qu'une autre personne que Gavin ou Liz faisait mine de la prendre dans les bras. Liz s'excusa en haussant les épaules et reprit son bébé. Celle-ci finit par se calmer, et toute la famille ne tarda pas à s'en aller.

Ça devait être chiant d'avoir un bébé. De toute façon, Trevor n'envisageait pas un instant cette éventualité, donc il ne devait pas s'inquiéter des nuits sans sommeil dont Gavin lui rabâchait les oreilles.

Haven s'approcha de lui.

— Tu as eu l'occasion de voir le bébé ?

— Ouais. Elle est mignonne.

— Elle est adorable. Liz déteste l'idée de devoir retourner prochainement au boulot.

— Oui, je m'en doute. Même si elle aura peut-être alors un peu l'occasion de se reposer, blagua-t-il.

Haven rit.

— Ça m'étonnerait. Elle passera sans doute son temps à s'inquiéter pour son bébé. Et, avec tous ses déplacements, j'ignore comment elle sera capable d'abandonner Genevieve. Même si sa belle-mère a proposé de la garder, ce qui devrait la rassurer un peu.

— Tant mieux.

— Tu passes une bonne soirée ?

— Absolument. Et toi ? Je t'ai vue bavarder un long moment avec Alicia et Liz.

Elle esquissa un sourire.

— Tout à fait. Nous avons eu une chouette discussion.

— À propos de ?

— Du boulot. Et... d'autres choses.

Il arqua un sourcil.

— Quel genre de choses ?

— Oh, uniquement des trucs sur toi ! Et sur moi aussi. Sur toi et moi, en fait.

— Ah bon ! Tu as envie de m'en parler ?

— Plus tard peut-être. Là maintenant j'ai un petit creux. Si nous allions nous chercher un truc à manger ?

— Bonne idée.

Il l'entraîna vers la salle à manger, où de la nourriture était disposée sur la table. Ils se remplirent une assiette et dénichèrent un endroit à l'extérieur. La nuit était fraîche, mais on avait prévu un brasero et des chauffages d'appoint.

Ils s'assirent à côté de Garrett qui était en compagnie d'Alicia et de quelques autres gars de

l'équipe.

— Comment ça se passe, Haven ? s'enquit Garrett.

— Bien. Alicia et toi, vous avez une maison splendide. Merci de nous avoir invités ce soir.

— Nous sommes ravis que tu sois là, répondit Alicia. Liz et moi, on a adoré notre petite discussion.

On espère que tu tiendras compte de nos recommandations.

Haven pencha la tête et sourit.

— Je vais certainement y réfléchir.

— Quelles recommandations ? demanda Trevor.

— Je t'expliquerai plus tard.

— Des discussions entre filles, intervint Garrett. C'est toujours un mystère. Chaque fois qu'Alicia se retrouve avec les filles Riley, c'est parti pour des heures de babillage. Elles passent la journée ensemble, pour déjeuner ou dîner. C'est comme si j'avais perdu ma femme.

Alicia lui tapota la joue.

— Oh, mon pauvre chou ! Tu sais que j'aime passer du temps entre filles. Et puis il faut bien qu'on se voie pour se plaindre de vous, les mecs. C'est comme une thérapie gratuite.

— Voyons, nous ne sommes pas mauvais à ce point, rétorqua Garrett.

— Bien sûr que non.

Alicia décocha un grand sourire à Haven.

Trevor rit.

— Je suis ravi de ne pas être un Riley. On dirait une vraie torture.

— Oh, mais Haven ne t'a pas dit ? Nous l'avons officiellement admise dans notre clan de femmes. Elle viendra faire du shopping avec nous la semaine prochaine. Puis nous irons au resto. Afin de pouvoir l'initier à notre secte.

Trevor jeta un coup d'œil à Haven.

— C'est vrai ?

Haven paraissait tout aussi surprise :

— C'est vrai ?

— C'est vrai. Je viens de le décider. Tu es d'accord, n'est-ce pas ?

— Je... Oui.

— Bien, approuva Alicia. Je t'appellerai pour les détails.

Trevor fut enchanté d'apercevoir un sourire sur le visage de Haven. Cela lui ferait du bien de se faire des amies dans la région plutôt que de traîner constamment avec lui. Et il appréciait Alicia et Liz.

Ils restèrent encore un moment avant de les remercier et de s'en aller.

— Tu as un match demain ? demanda Haven quand ils montèrent dans la voiture.

— Non. C'est jour de repos.

— OK.

— Pourquoi ?

— Je posais juste la question.

— Tu voulais qu'on consacre un peu de temps à l'interview ?

— Oui.

Il eut l'impression qu'elle avait autre chose en tête.

— Quoi d'autre, Haven ?

Elle se tourna à demi vers lui.

— Rien d'autre. Juste le boulot.

Il devinait qu'il y avait autre chose. Elle s'était murée dans le silence, comme si elle était plongée dans ses réflexions.

Ils se turent pendant le reste du trajet. Une fois à la maison, Haven se dirigea vers son aile de la maison.

— Je vais me coucher, l'informa-t-elle sans quasiment lui adresser un regard. À demain matin, Trevor.

— Haven ?

Elle s'arrêta. Le regarda.

— Oui ?

— Il y a un truc dont tu souhaites me parler ?

Elle se tut quelques secondes avant de répondre :

— Pas ce soir. À demain matin, Trevor.

Il l'observait depuis l'entrée.

— OK.

Il aurait pu insister, lui proposer à boire, et ils auraient été à l'extérieur. Il aurait peut-être réussi à lui faire cracher le morceau.

Mais il ne voulait pas la brusquer, et ils avaient le temps. Donc il laissa filer.

Toutefois il était déterminé à savoir ce qu'elle avait en tête.



## Chapitre 9

Haven monta à l'étage et ferma sa porte avant de se préparer à se coucher.

Même si elle se demandait pourquoi. Elle se sentait agitée et nullement fatiguée, encore fébrile après cette soirée, en particulier à la suite de la conversation qu'elle avait eue avec Alicia et Liz au sujet de Trevor.

Elle s'assit sur son lit et alluma la télé pour l'éteindre aussitôt.

Elle flâna jusqu'à la fenêtre et scruta le ciel. Elle eut le regard attiré par la piscine. Elle pourrait aller se baigner. L'eau était chauffée. Ou elle pourrait aller s'installer dans le Jacuzzi avec un verre de vin. Cela pourrait la détendre un peu et lui permettre de trouver le sommeil ensuite.

Mais soudain elle aperçut Trevor qui sortait, une bière à la main, et allait rejoindre un des transats. Il s'assit à l'écart de la terrasse, à proximité du chalet de rangement pour la piscine. Comme elle le distinguait à peine, elle se déplaça vers la fenêtre la plus éloignée pour bénéficier d'une meilleure vue.

Elle aurait dû se mêler de ses affaires et cesser de scruter par la fenêtre comme une horrible harceleuse. Il voulait sans doute juste profiter d'un petit moment de solitude pour réfléchir.

Mais, pour une raison étrange, elle ne pouvait s'écarter de la fenêtre. Elle aurait pu descendre partager un verre avec lui, mais il la perturbait, et les pensées qu'elle entretenait à son sujet étaient déjà suffisamment confuses. Il valait mieux simplement...

Simplement quoi ? Rester là à l'observer par la fenêtre ?

Elle était idiote. Une idiote qui ne quittait pas son poste d'observation.

Pendant une éternité, il ne broncha pas. Il avait déposé sa bière sur la table à côté de lui.

Peut-être qu'il dormait. Et qu'elle aurait été plus avisée de ne pas l'épier.

Alors qu'elle songeait à se détourner, il remua la main entre ses jambes. Tétanisée, elle fut incapable de bouger quand il s'empara de ce qui devait être son sexe. Même s'il se touchait par-dessus son short, elle sentit son corps se raidir aussitôt. Ses mamelons pointèrent contre son mince débardeur, et elle mit la main sur son sein, frottant l'extrémité du bout des doigts.

Lorsque Trevor glissa la main dans son short, elle sentit sa respiration s'accélérer.

Il allait vraiment faire ça dehors ? Là où on pouvait le voir ? Là où elle pouvait le voir ? Même si elle se doutait bien qu'elle était le seul témoin de la scène. Il était assis à l'écart, son transat tapi dans l'ombre contre le mur de la terrasse. Elle était l'unique spectatrice, et rien n'aurait pu l'arracher à la contemplation de sa main qui se déplaçait dans son short.

Elle abaissa son débardeur, exposant ses seins, se caressant les mamelons avec désinvolture, possédée par l'envie de sentir les grandes mains rugueuses de Trevor sur sa peau. Sa chatte frémit, et elle glissa les mains vers son bas-ventre, massant cette zone infiniment sensible, sentant l'humidité qui sourdait.

Elle avait besoin de sexe. Cela faisait trop longtemps, et la vision d'un homme sexy et aussi viril que Trevor en train de se branler l'excita de la pire des façons. Ou peut-être de la meilleure façon qui soit, car elle tremblait de partout.

Elle fourra la main dans sa culotte, se délectant de la moiteur de son sexe. Elle se sentait gonflée, endolorie, et tellement prête à accueillir un orgasme dévastateur qu'elle hésita à dévaler l'escalier pour enfourcher le pénis de Trevor et lui demander d'être celui qui le lui procurerait.

Mais ce serait trop risqué, et ce n'était pas du tout le genre de Haven. Dommage, car Trevor avait baissé son short pour en extraire un membre viril apparemment splendide. Si Haven avait été suffisamment audacieuse, ce qu'elle n'était pas, elle se serait faufilée au rez-de-chaussée pour l'espionner à travers la porte du fond, d'où elle aurait eu une meilleure vue. En l'état, elle devait se satisfaire de sa position en surplomb, avec la lueur de la lune qui ne lui offrait qu'un pâle aperçu de la façon dont il se caressait le sexe d'une main experte en va-et-vient cadencés. Elle finit par se cajoler la chatte d'avant en arrière, y introduire deux doigts et appuyer la base de sa main contre son clitoris jusqu'à ce qu'elle doive arrêter tant elle était au bord de l'explosion.

Elle voulait jouir en même temps que lui. Et elle essaierait de retenir ses cris, car elle sentait déjà ses parois vaginales se contracter autour de ses doigts.

Quand il accéléra le mouvement, elle l'imita. Et lorsqu'il se cambra, levant brusquement les yeux, elle aurait juré qu'il regardait droit vers sa fenêtre. Elle faillit bondir en arrière dans les ténèbres, mais elle avait été trop loin et elle s'en foutait désormais. Qu'il la voie seulement. Qu'il monte finir le travail en venant lui fourrer sa queue.

Elle remarqua alors qu'il avait les paupières closes et qu'il projetait les hanches vers le haut tout en se comprimant le pénis dressé dans un magnifique mouvement de torsion tandis qu'elle plongeait les doigts dans son vagin.

— Emmène-moi, Trevor, murmura-t-elle en sueur, alors qu'elle asticotait avec ferveur son clitoris et sa chatte. Fais-moi jouir... sauvagement.

Il souleva sa chemise... Oh, mon Dieu, ces abdos constituaient une œuvre d'art absolue ! Il orienta son sexe vers son bas-ventre, et des filets de sperme blanc jaillirent sur son estomac alors qu'il s'élançait vers l'avant.

— Oh oui ! souffla-t-elle dans un tremblement tandis qu'elle lâchait prise en observant Trevor s'abandonner à l'orgasme.

Elle n'avait jamais rien vu d'aussi érotique et elle jouit violemment en imaginant leurs bassins s'entrechoquer au moment où ils succombaient de concert à l'orgasme.

Épuisée, les jambes encore chancelantes, elle posa la tête contre le carreau froid. Trevor demeura immobile quelques minutes puis s'empara d'une serviette qui traînait là, s'essuya les abdos et remonta son short ; il éclusa ensuite sa bière et se leva. Il emporta la serviette et sa bouteille, et disparut dans la maison.

Haven prit une profonde inspiration, puis se rendit dans la salle de bains pour se nettoyer avant de rejoindre son lit.

Elle avait prévu de travailler un peu, mais elle resta allongée dans l'obscurité, le regard perdu au plafond, son esprit repassant en boucle les images du sexe de Trevor, de ses abdos durs comme de la pierre ; elle aurait aimé avoir le cran d'aller l'interrompre.

Elle savait qu'il se serait montré réceptif. Il ne lui paraissait pas du tout être du genre timoré. Là où elle ne possédait pas la moindre once de courage. Résultat des courses : toute la soirée, elle s'était imaginé qu'elle faisait l'amour avec Trevor sans esquisser le moindre geste pour parvenir à ses fins.

Peut-être qu'un jour elle changerait. En attendant, elle était allongée sur son lit, étrangement insatisfaite en dépit de cet orgasme fabuleux.

Et se sentant aussi seule que jamais.

## Chapitre 10

Trevor prenait son café dans la véranda. Il avait demandé à Hammond d'attendre Haven pour le petit déjeuner, et celle-ci se leva environ une heure après lui. Elle le rejoignit la tasse à la main.

— B'jour, dit-elle en s'asseyant sur une des chaises les plus éloignées de lui.

— B'jour. Bien dormi ?

— Oui. Vraiment... bien.

Elle sirota son café et regarda par les fenêtres.

Elle était particulièrement jolie ce matin dans son pantacourt et son chemisier à col boutonné et à manches longues.

— Alors, que nous réserve l'interview aujourd'hui ?

— Hum, j'hésite encore. J'ai pris des notes, mais je dois d'abord ingurgiter une tasse entière de café avant de parvenir à formuler une pensée cohérente.

— Pigé.

Il choisit d'attendre qu'elle se décide à lui parler. Il alla voir Hammond pour lui demander de servir le petit déjeuner et échangea quelques mots avec son ami sur certains des matchs de base-ball de la veille. Lorsqu'il revint dans la véranda, Haven se servait une autre tasse de café. Il s'approcha d'elle et posa la main au creux de ses reins tout en la contournant pour prendre le sucre.

— Hammond prépare le petit déjeuner.

Elle s'écarta aussitôt.

— Génial. Merci.

Trevor sentit le corps de Haven se figer à son contact. Il ne sut pas comment interpréter cette réaction. Est-ce qu'il la mettait mal à l'aise ? Ou y avait-il autre chose ?

Il avait pensé à elle la veille au soir alors qu'il était assis sur le transat en train de boire sa bière. Il n'avait rien programmé, mais des visions d'elle surgissaient sans crier gare, et soudain il s'était mis à bander. Comme il était seul là dehors, et que cela faisait un petit moment qu'il n'avait plus joui, il avait commencé à se caresser le sexe à travers son short, songeant au corps soyeux de Haven, à son parfum sucré et à la manière dont elle le regardait, en particulier la veille au soir.

Un homme n'avait aucune peine à identifier une intention sexuelle, et celle-ci était manifeste dans les yeux de Haven quand elle le regardait. Il avait voulu approfondir le sujet avec elle, mais elle avait rapidement coupé court à toute conversation quand ils étaient revenus à la maison.

Il n'avait eu qu'une envie : aller frapper à sa porte et la prendre contre lui, plaquer ses lèvres sur les siennes pour goûter sa saveur. Il ne lui avait pas fallu longtemps pour sortir sa queue et éjaculer en s'imaginant qu'il la foutait à poil, qu'il posait la bouche sur ses tétons et qu'il les suçait jusqu'à ce qu'elle se tortille et l'implore de la baiser.

Son pénis remua, et il dut se reconcentrer sur l'instant présent. Ce ne serait pas indiqué d'avoir une érection là sous ses yeux. Elle était déjà suffisamment nerveuse comme ça en sa présence. Il ne voulait pas la faire fuir.

— Donc, aujourd'hui, nous allons débiter avec les trucs basiques, déclara-t-elle en l'arrachant à ses rêveries de mise en scène, où elle tenait le premier rôle. D'abord, le sport au lycée, ensuite nous déroulerons le fil de ton histoire à partir de là.

— Entendu. Nous pourrions travailler une heure après le petit déjeuner, puis j'aimerais faire une

pause pour m'entraîner si ça te convient.

— Pas de souci.

— Tu peux aussi utiliser la salle de fitness si tu le souhaites. Je peux te montrer mon équipement. Elle avait le regard rivé sur sa tasse de café, mais elle releva soudain les yeux.

— Euh... pourquoi pas.

— Allez, tu ne vas quand même pas rester tout le temps assise. Tes muscles vont te réclamer de l'exercice. En plus, je déteste m'entraîner seul.

— Et pourtant tu possèdes une salle chez toi alors que tu pourrais aller ailleurs.

— On agit parfois par nécessité plutôt que par choix. Aujourd'hui, accompagne-moi.

— Je ne pense pas être en mesure de suivre ton rythme. Tu es nettement plus en forme que moi.

— Tu pourras te balader sur le tapis, je m'en fiche. Ce serait juste sympa de pouvoir profiter de ta compagnie.

Elle semblait confrontée à l'horrible décision d'accepter ou non de subir une intervention dentaire, mais elle hocha finalement la tête.

— En effet, un peu d'exercice ne me ferait pas de mal. OK, je vais m'entraîner avec toi.

Waouh, c'était donc pénible à ce point de partager le même espace que lui ? Il ignorait ce qui se passait avec Haven aujourd'hui. Ils mangèrent le petit déjeuner, puis elle prit son ordinateur, et ils s'installèrent dans le bureau.

— Parlons du lycée. Tu pratiquais déjà plusieurs sports à l'époque ? demanda-t-elle.

— Ouais. Je faisais du football et du base-ball. Les entraîneurs voulaient que je choisisse l'un ou l'autre afin que les recruteurs des universités me considèrent plus sérieusement.

— Mais, bien entendu, tu as refusé.

— Oui. J'étais bon dans les deux équipes. Pourquoi aurais-je voulu quitter l'une des deux ?

Elle secoua la tête.

— Tu as toujours été têtu.

— Je préfère penser que j'étais déterminé. J'avais des objectifs en vue.

— Ah bon ? Raconte-moi.

— Je savais depuis longtemps que je voulais devenir professionnel. Mais, à l'époque du lycée, je n'avais pas encore décidé dans quel sport parce que j'aimais autant le football que le base-ball.

— Pourtant tu es parti dans l'Oklahoma avec une bourse pour le football.

— En effet, mais je jouais aussi au base-ball à la fac.

— Donc cela fait un bout de temps que tu jongles entre les deux.

— J'ai parfois l'impression que c'est depuis toujours.

Elle pianota sur son ordi.

— Et au cours de la même année tu as été recruté par Tampa pour le football et par Detroit pour le base-ball.

— Ouais. (Il eut un large sourire.) C'était vraiment une bonne année.

— Ça ne t'a pas fait peur, ou tu n'as ressenti aucune pression, d'être ainsi recruté simultanément par deux équipes professionnelles de sports différents ?

— Non. C'était un rêve qui devenait réalité.

— On pourrait donc conclure que la pression te réussit.

Il aimait la façon dont elle reformulait ses paroles.

— On pourrait, oui.

Elle leva les yeux de son ordinateur.

— Je peux le dire ?

— Oui, bien sûr.

— Comment ça se passait au lycée ?

— À quel point de vue ?

— Avec tes amis, les autres athlètes. De la jalousie ?

Il rit.

— Non. J'avais de chouettes potes. On bossait tous dur, et nous poursuivions un même but : la victoire. Il n'y avait aucun motif de jalousie.

Elle tapota sur son clavier.

— Je me suis un peu renseignée sur ton parcours au lycée. Tu aurais eu des prises de bec avec un type du nom de Jerome Kayman.

— C'était un malentendu. À propos d'une fille. Ça n'avait aucun lien avec le sport.

Elle haussa un sourcil.

— Vous vous disputiez une fille ?

— Euh... non. C'était plutôt Heather Whitfield qui nous montait l'un contre l'autre. On ignorait tous les deux qu'on sortait en même temps avec elle.

— Oh ! Oups.

— Ouais. Heather était une sacrée allumeuse. Elle menait les pom-pom girls et elle possédait un esprit de compétition très affûté. Elle a dit à Jerome qu'elle l'aimait bien, et ils ont commencé à sortir ensemble. Pendant plusieurs semaines, elle a gardé le secret. C'était aux alentours de la fête annuelle de dernière année. Heather voulait à tout prix devenir reine du bal, et Jerome était un type populaire, le quarterback de l'équipe de foot. Il avait de bonnes chances d'être le roi de la cour.

— Donc, en étant sa petite amie, Heather augmentait ses propres chances, commenta Haven.

— Exact. Sauf que soudain je me suis mis à attraper un tas de ballons, on a parlé de moi dans les journaux en termes élogieux, et ma notoriété a grimpé en flèche.

— Et elle a assuré ses arrières en t'attirant aussi dans ses filets.

— Ouaip. Je ne sais pas ce qu'elle imaginait. Jerome et moi, nous étions amis. Et elle ne pouvait quand même pas aller au bal avec nous deux.

Haven en avait vu d'autres, surtout au lycée.

— Elle pensait vous mener en bateau jusqu'au dernier moment, puis, dès qu'elle aurait découvert lequel de vous deux était le plus populaire, elle comptait se débarrasser de l'autre.

— C'est exactement ce qu'elle a essayé de faire. Sauf qu'un samedi soir Jerome s'est pointé chez elle et a appris de la bouche de sa mère qu'elle était de sortie avec moi.

— Et c'est alors que vous vous êtes accrochés, conclut Haven.

Trevor hocha la tête.

— Oui. Il a cru que je draguais sa copine, donc il a roulé jusqu'au ciné et nous a attendus à l'extérieur. Nous avons échangé des mots. Peut-être aussi quelques coups.

— Je parie que Heather était tout excitée de voir deux mecs se battre pour elle.

— Elle a pensé que cela ferait grimper sa cote pour l'élection qui devait avoir lieu la semaine suivante. Mais ça n'a pas marché, parce qu'après l'avoir ramenée chez elle je suis passé chez Jerome. Nous avons discuté et on a compris le petit jeu de Heather. Je l'ai larguée, et il a fait pareil.

Haven rit.

— Donc elle s'est retrouvée sans cavalier pour le bal ?

— Il était hors de question que Heather loupe le bal de fin d'année. Elle a persuadé un type de l'équipe de basket de l'emmener. Mais elle n'a pas gagné le titre de reine. Elle était furax.

— Qui a gagné alors ?

— Jerome. Je faisais partie de sa cour, et une des rivales de Heather chez les pom-pom girls a été élue reine.

Haven arbora un large sourire.

— Tu dois adorer les lois de la destinée.

— Ainsi que le lycée.

— Et Jerome et toi êtes restés amis.

— Oh oui ! Ne jamais laisser une fille s'interposer entre soi et un ami. Ou un coéquipier.

— Je suppose que tu ne m'autoriseras pas à mentionner cet épisode dans ta bio.

— Euh non. Sauf si tu obtiens l'accord de Jerome et de Heather. Jerome s'en ficherait sans doute.

Mais Heather...

Haven rit.

— Compris. Aucune chance.

— Je ne pense pas que ce soit le genre de fille capable de prendre du recul avec le temps sur une histoire pareille. Aux dernières nouvelles, elle a épousé Owen Lange ; ils ont trois enfants et gèrent un bureau d'assurances en ville. Je me souviens de lui comme d'un gamin très calme. Il faisait de la course à pied et était assez populaire. Un type intelligent, président du conseil des étudiants, mais plutôt timide. Elle doit le mener à la baguette. Pauvre type.

— Eux aussi pourraient constituer un sujet de reportage fascinant.

Il s'esclaffa.

— Regarde comment ta boîte se remplit d'idées.

— Je pense que ma boîte est déjà suffisamment remplie pour le moment.

Il se leva.

— Je suis loin d'être aussi excitant que tu le crois. Allons dépenser un peu d'énergie.

— Juste au moment où les choses devenaient intéressantes.

— Allez, on se retrouve dans la salle.

Trevor partit s'échauffer tandis que Haven allait se changer dans sa chambre. Il monta sur le tapis et démarra d'un pas tranquille avant de se mettre à courir.

Les choses se passaient bien avec Haven. Elle semblait enjouée et concentrée sur son travail. Il était content qu'elle s'entende bien avec Alicia et Liz et qu'elle passe du bon temps ici avec lui.

Elle arriva vêtue d'un collant qui lui arrivait juste en dessous des genoux et d'un débardeur de sport ajusté, qui offrait à Trevor un magnifique aperçu de son corps svelte.

Il avait déjà atteint son rythme de croisière et courait à bonne vitesse quand, avec un sourire, elle mit ses écouteurs et monta sur l'elliptique face à lui. Elle ne lui adressa pas la parole, voulant sans doute éviter de le distraire, donc il la laissa tranquille et essaya de se concentrer sur son entraînement. Il garda la cadence tandis que Haven actionnait sa machine.

Mais son cul d'enfer le distrait, et, plus elle allait vite, plus il prêtait attention au mouvement de ses jambes et de ses fesses.

Il avait de toute façon terminé de courir, donc il ralentit pour retrouver une foulée facile afin de décélérer son rythme cardiaque, puis il marcha encore dix minutes avant de descendre du tapis roulant.

Haven représentait une distraction. Bienvenue. Mais il attrapa sa serviette, s'épongea et passa aux haltères.

Peu de temps après qu'il eut commencé à soulever ses poids, Haven se dirigea vers les appareils.

Il s'arrêta et rangea ses accessoires.

— Tu veux que je te montre comment ça marche ?

Elle secoua la tête.

— J'ai l'habitude de ces appareils de traction. Continue à faire ce que tu fais. Je vais me débrouiller.

— OK. Crie si tu as besoin d'aide.

— Je n'y manquerai pas.

Il continua ses exercices tout en observant Haven.

Elle avait de la force, elle se débrouillait aussi bien avec les poulies qu'avec les poids, et en effet elle n'avait pas besoin d'aide. Il aimait néanmoins observer les mouvements de ses muscles tandis qu'elle soulevait les poids.

En la voyant, on n'aurait jamais soupçonné la puissance de ses cuisses. Elle ne souleva pas de nombreux poids lourds, mais elle pouvait indéniablement exécuter un grand nombre de répétitions. Impressionné, Trevor alla la rejoindre alors qu'elle achevait une série.

— Je peux m'entraîner avec toi ?

Elle descendit de la machine.

— Tu veux juste me foutre la honte en changeant les poids.

Il rit.

— Je suis un mec. Et mes cuisses sont nettement plus épaisses que les tiennes.

— Encore heureux ! Mais je viens d'achever ma dernière série.

Elle fit mine de s'en aller, mais il lui agrippa le poignet.

— Tu m'évites, Haven ?

Elle baissa les yeux sur la main qui entourait son poignet. Cette fois, il ne la lâcha pas.

— Je ne t'évite pas.

— On dirait pourtant. Si je te mets mal à l'aise, on peut s'arranger autrement pour notre cadre de vie tant que nous travaillerons ensemble.

Haven prit une inspiration. OK, elle avait menti. Oui, elle était mal à l'aise. Qui ne le serait pas à proximité d'un homme comme Trevor, surtout après l'avoir aperçu dans un moment aussi intime la veille au soir ? Le problème, c'était qu'il ne l'avait pas mise mal à l'aise comme il l'imaginait. Mais que cela avait attisé en elle de violents désirs qu'elle ne pouvait pas – ne devrait pas – assouvir. Peut-être était-il temps qu'elle ait une franche discussion avec lui au sujet de ce qu'elle ressentait et de ce qu'elle attendait de lui.

Mais pas tout de suite. Elle avait encore des questions à lui poser et, puisque c'était un jour de repos, elle avait l'intention de profiter de ce moment en tête à tête pour le mettre sur la sellette.

*Tu évites tes sentiments, Haven, comme toujours.*

Elle fut d'accord avec ce que lui souffla sa voix intérieure, mais décida toutefois de l'ignorer.

Pour l'instant du moins.

— Notre modus vivendi me convient parfaitement. Et je suis désolée si je te donne l'impression de t'éviter. Je sais à quel point tes exercices sont importants. J'essayais uniquement de ne pas me mettre en travers de ton chemin.

Il se détendit et lui libéra le poignet.

— Et si j'aimais que tu sois sur mon chemin ?

Il ne faisait rien pour l'aider.

— Je vais prendre une douche. On se retrouve après ta séance pour terminer nos questions-réponses ?

Il demeura immobile. Elle sentait la tension qui émanait par ondes de son corps si proche du sien. En se penchant, elle aurait pu le toucher. Et qu'est-ce qu'elle aurait aimé le toucher.

Mais il fit un pas en arrière.

— Bien sûr. Je devrais avoir terminé d'ici à une heure, ensuite je prendrai une douche rapide et nous finirons ce que nous avons commencé.

— Super.

Elle fit volte-face et quitta les lieux en filant ; elle avait l'impression d'agir comme une vraie poule mouillée en n'acceptant pas ce que Trevor lui offrait de façon si ostentatoire.

Elle n'était pas prête.

Pas encore.

En se dirigeant vers son aile, elle repensa à ce qu'il avait dit.

Oui, elle aimerait finir ce qu'ils avaient commencé. Même s'ils n'avaient pas encore commencé, non ? Autrement dit, ce qu'elle aimerait, ce serait commencer quelque chose avec Trevor.

Elle prit une profonde inspiration, ferma la porte de sa chambre et se rendit dans la salle de bains. Elle en conclut qu'il n'y avait pas que les hommes qui avaient besoin d'une douche froide pour évacuer leur frustration sexuelle.



# Chapitre 11

Après la douche, Haven contacta son réalisateur pour le mettre au courant de l'avancement de sa mission. L'équipe de tournage serait présente lors du prochain match des Rivers, et Haven en profiterait pour balancer quelques infos sur Trevor ainsi qu'un récapitulatif de son histoire. Ils essaieraient de l'interviewer avant le match. Haven avait parlé à certains de ses coéquipiers, qui avaient accepté de lui accorder des bouts d'interviews.

Son réalisateur sembla satisfait, ce qui la soulagea. L'orientation qu'elle voulait donner à ce reportage la rendait nerveuse puisqu'elle n'avait jamais effectué un portrait aussi fouillé que celui de Trevor. Elle avait déjà interviewé des sportifs après un match, mais il s'agissait de sujets d'une ou deux minutes, pas de toute une biographie. Elle sortait de sa zone de confort, mais avoir Trevor comme sujet la rassurait. Il la mettait à l'aise.

Enfin, jusqu'à un certain point. Sur le plan professionnel au moins, il lui facilitait la tâche. En revanche, sur le plan personnel ? Il la rendait nerveuse. Crispée. Elle avait le souffle légèrement coupé chaque fois qu'elle s'approchait de lui.

Elle allait devoir apprendre à maîtriser ses sentiments à son égard, ou alors parvenir enfin à avoir cette discussion avec lui.

Elle le retrouva en bas dans le bureau ; elle installa son ordinateur et classa ses notes.

— Tu es prêt à t'y remettre ?

Il hocha la tête.

— Tout à fait.

— J'aimerais en apprendre plus sur les personnes qui auraient joué un rôle de mentor sur la route de ton succès. Des entraîneurs de lycée, quelqu'un à la fac.

— Ton père.

Elle s'interrompit et le dévisagea.

— Inutile de dire ça pour me faire plaisir.

— Je ne le dis pas pour te faire plaisir, Haven. Bill Briscoe m'a plus d'une fois sauvé la mise et il m'a permis de faire une carrière sportive.

Elle sentit un élancement dans la région du cœur, mais elle s'efforça de ne pas en tenir compte et nota ses propos sur son ordi.

— Très bien. Parle-moi de... Bill.

— Il prenait tout le monde sous son aile. Il était plus que notre responsable de résidence. Il se souciait sincèrement de nous. Il estimait cela important qu'on reçoive une bonne éducation tout en excellant dans les sports qu'on pratiquait. Tu sais à quel point la fac a été dure pour moi. La partie scolaire ne me bottait pas des masses. Mais Bill me poussait toujours à m'améliorer. Il disait que je n'allais pas faire du sport pour le restant de mes jours et qu'il fallait que je décroche mon diplôme.

Elle leva les yeux de son clavier.

— Et tu as réussi.

Il rit.

— Ouais. De justesse. Grâce à toi. Et à ton... Bill. L'éducation a toujours compté pour lui. Il insistait pour que les gars se construisent un avenir au-delà de leur carrière sportive. Nous avons beaucoup discuté de ce que je me voyais faire une fois que j'en aurais terminé avec le football et le

base-ball.

— Ah bon. Et qu'est-ce que tu voyais ?

— Rien. Seul le sport a toujours compté pour moi. Je ne veux pas être concessionnaire de bagnoles ou commentateur sportif. Ça a toujours été, et ce sera toujours, le sport. Bill me suggérait de devenir entraîneur.

— Au niveau professionnel ?

— Je ne pense pas. Peut-être avec des gosses du quartier. Je veux les modeler quand ils sont encore jeunes.

Elle s'adossa dans son siège et l'étudia.

— Je l'imagine très bien. Les gamins t'admireraient. Tu pourrais devenir prof, ensuite entraîneur.

Il rit.

— Ouais, ben ça n'arrivera pas.

— Pourquoi pas ?

— Parce que. Je n'ai pas l'étoffe d'un prof.

— Pourquoi est-ce que tu penses ça ? Tu en as la capacité. Il te suffirait de retourner à l'école et d'obtenir le diplôme nécessaire, ensuite tu pourrais enseigner et entraîner.

— Non.

Il se leva et quitta la pièce.

Haven regarda le seuil déserté ; elle sentait qu'elle avait commis une énorme boulette. Trevor était contrarié. Ou en colère. Ou autre chose.

Mais elle ignorait totalement ce qu'elle avait bien pu dire.

Elle posa son ordinateur et partit le retrouver.

## Chapitre 12

Trevor posa le regard sur la piscine, luttant pour reprendre le contrôle de ses émotions.

C'était idiot d'avoir planté Haven de la sorte. Elle n'avait fait qu'émettre une suggestion. Elle ne le connaissait pas, donc il aurait pu se contenter de hocher la tête en disant « peut-être » puis laisser tomber.

Au lieu de ça, les vieilles insécurités étaient remontées à la surface. L'impatience, la frustration face à tout ce qu'il ne pouvait pas faire – tout ce qu'il ne serait jamais capable de faire – avaient pris le dessus et dicté sa conduite, en dépit de tout bon sens.

Il ferma les yeux et se concentra sur ce qu'il savait faire.

Par exemple, jouer au base-ball et au football.

Il allait devoir se montrer très prudent dans cette interview. Haven savait l'amener aux confidences, réveiller le passé, le faire répondre à des questions concernant des trucs auxquels il n'avait plus songé depuis longtemps. Comme des espoirs et des ambitions qu'il croyait avoir profondément enfouis.

Elle était douée pour son boulot, sans doute plus qu'elle ne voulait bien l'admettre. Ou peut-être était-ce parce qu'ils avaient tous les deux une aptitude naturelle à lire dans les pensées de l'autre. Il aimait lui parler de tout, pas uniquement de lui et de sa carrière. Il voulait entendre son avis sur de nombreux sujets. Il voulait apprendre à la connaître. Elle était tellement intelligente.

Tout le contraire de lui.

Il secoua la tête et riva son regard sur l'eau de la piscine, inspirant une profonde goulée d'air.

*Oublie. Laisse tomber.*

Il entendit s'ouvrir la porte de derrière et se raidit, évacuant ces pensées de son esprit. Il était temps de remettre le masque, afin que Haven ne voie pas, ne devine pas ce à quoi il pensait.

Elle le rejoignit et posa la main sur son bras.

— J'ai dit quelque chose qui t'a contrarié.

Il se tourna pour la voir, affichant un sourire.

— Non, pas du tout. Je suis désolé d'être parti. J'avais juste besoin d'une pause.

À son expression, il sut qu'elle ne le croyait pas, mais elle acquiesça.

— OK.

— Je ne sais pas pour toi, mais l'idée de passer la journée ici me rend claustrophobe. Allons nous balader.

— Très bien. Où est-ce que tu voudrais aller ?

— Je vais t'emmener visiter Saint-Louis. Te montrer certains de mes endroits préférés.

— D'accord, ça me va. Je vais prendre mon appareil photo.

— OK.

Ils firent un premier arrêt au zoo. Une fois à l'intérieur, Haven eut un large sourire.

— Je ne suis plus allée au zoo depuis des années.

— Tu loupes quelque chose. J'adore le zoo. Même si je n'aime pas savoir les animaux enfermés dans des cages, expliqua-t-il tandis qu'ils se promenaient. Au cours d'un voyage en Afrique il y a quelques années, j'ai fait un safari. C'était fascinant de voir tous ces animaux en liberté dans leur habitat naturel.

— J’imagine le spectacle que cela doit être, dit-elle alors qu’ils faisaient halte devant l’enclos des éléphants.

— Cela dit, ce zoo applique d’excellents programmes de protection. Mais rien ne remplace la vision d’un troupeau d’éléphants en pleine nature.

Elle adorait l’écouter parler, elle aurait aimé que l’équipe de tournage soit présente pour capter l’excitation sur son visage. Elle prit quelques photos. Elle comptait rédiger ultérieurement un compte-rendu de leur conversation, mais elle ne pourrait retranscrire la joie qui illuminait son visage quand il parlait de son voyage en Afrique. Elle décida de ramener le sujet sur la table lors de l’interview filmée.

— Je ne soupçonnais pas du tout que tu t’intéressais autant à la protection des animaux sauvages.

— Ouais, ça compte beaucoup pour moi. Il y a tellement d’espèces en danger. Les rhinocéros sont menacés d’extinction parce que des braconniers les abattent pour leurs cornes. Pareil pour les éléphants et leurs défenses. Les humains doivent mieux protéger les animaux sauvages. On trouve les zoos cruels, mais, dans de nombreux cas, ils nous permettent de préserver des espèces menacées. Ce serait génial si tous les animaux pouvaient vivre en liberté. Malheureusement, ce n’est pas le cas.

Elle était fascinée par sa connaissance de ces nombreuses espèces animales. Au fil de leur promenade, il lui parla des reptiles et des amphibiens. Elle ne s’était sans doute jamais autant régalée en visitant un zoo.

Ils se rendirent ensuite au Centre des sciences. Elle put vraiment s’en donner à cœur joie dans ce lieu qui possédait tout ce qu’un féru de sciences pouvait souhaiter, des expos aux maths en passant par le corps humain, les fossiles et les momies. Elle raffola des expositions sur les sciences de la vie, qui passaient en revue tous les écosystèmes imaginables. Elle adorait voir Trevor prendre le temps de découvrir, il semblait y trouver autant de plaisir qu’elle. Il se passionna pour tout ce qu’il vit, ils jouèrent comme deux gosses avec tout ce qui était interactif.

C’était merveilleux.

— Merci de m’avoir amenée ici, déclara-t-elle quand, au bout de plusieurs heures, ils retournèrent enfin à la voiture.

— Je suis content que tu te sois amusée. Je n’étais plus venu depuis un bail, c’était comme une remise à niveau. Je suis déjà venu avec Zane. Il est encore plus enthousiaste que moi.

Elle rit.

— Je m’en serais doutée. Je suis heureuse que ça t’ait plu autant qu’à moi. J’ai eu l’impression de redevenir une enfant.

Il la regarda avant de lui décocher un de ces sourires dévastateurs qui avaient le don de la mettre dans ses petits souliers.

— Bien. Tu as faim maintenant ?

— Je crève la dalle.

Ils avaient déjeuné d’un hot-dog au zoo, et elle était prête pour un repas plus consistant.

— Je connais un super restaurant de fruits de mer.

Ils montèrent dans sa voiture, et il les emmena à quelques kilomètres de là. Quand il s’arrêta devant l’établissement, le voiturier ouvrit la porte à Haven.

— Trevor, annonça le jeune homme. C’est sympa de vous revoir.

— Salut, Chad.

Trevor lui donna les clés et guida Haven à l’intérieur où, une fois de plus, tout le monde semblait le connaître. Ils furent immédiatement placés à une table au fond du restaurant. Lumière tamisée, intimité assurée.

— Merci, Shelly, remercia Trevor.

— Pas de quoi. (Elle déposa les menus sur la table.) Lauren vient de prendre son service, elle viendra vous voir immédiatement.

— Tu connais tout le personnel ? lui demanda Haven.

Il lui sourit.

— Plus ou moins. Je viens régulièrement. Je te l'ai dit, ils ont des fruits de mer extras. Oh, et des pâtes formidables aussi !

Une petite jeune femme aux cheveux blonds coupés court se dirigea vers leur table.

— Salut, Trevor. Heureuse de vous voir. (Elle se tourna vers Haven.) Bonjour, je m'appelle Lauren, et je m'occuperai de vous ce soir.

— Bonjour, Lauren. Je m'appelle Haven.

— Enchantée de faire votre connaissance. Qu'est-ce que je peux vous servir à boire ?

— Je prendrai un thé glacé, déclara Trevor.

— La même chose pour moi.

— Parfait. Je vous apporte ça tout de suite.

Elle leur fit aussi part des plats du jour avant de s'empresser d'aller chercher leurs boissons.

Haven ouvrit le menu, mais Trevor reposa aussitôt le sien.

— J'imagine que tu connais la carte par cœur.

Il rit.

— À peu près.

Elle parcourut le menu. Plusieurs plats aiguïsèrent son intérêt.

— Des recommandations ?

— Le saumon est bon. De même que le risotto de homard. Et tu ne peux jamais te tromper en prenant les pétoncles.

— OK. Merci.

Lorsque Lauren revint avec leurs thés, Haven commanda le saumon et Trevor des pétoncles.

— Nous voudrions des huîtres aussi, ajouta Trevor.

— Bien sûr. Elles sont déjà commandées, précisa Lauren avec un grand sourire.

— Merci.

— Ils te connaissent vraiment bien ici, n'est-ce pas ? demanda Haven après le départ de Lauren.

— Ils font venir les huîtres directement de la région du Pacifique Nord-Ouest. Crois-moi, tu vas te régaler.

— Je te crois. Ça te dérange si je te pose quelques questions pendant qu'on attend ?

Il but une gorgée de thé.

— Non, vas-y.

Elle alla pêcher son carnet de notes dans son sac.

— Qu'est-ce qui se passerait si une de tes deux équipes te demandait de choisir ?

— Le cas ne s'est pas encore présenté.

— Mais si... ?

— Je m'en préoccuperai le jour où ça arrivera... si jamais ça arrive. Je n'ai aucune raison de me tracasser pour quelque chose qui ne s'est pas encore produit, et qui ne se produira peut-être jamais. Je suis en forme et jusqu'à présent j'ai pu apporter ma contribution aux deux équipes. Ce système fonctionne.

— Vraiment ? Tu ne te sens pas davantage attiré par l'une des deux disciplines ?

— Non.

— Tu n’as pas de préférence.

— Non.

Elle avait pris des notes tandis qu’il parlait, mais elle posa son carnet sur la table et le regarda.

— Mais ces équipes doivent certainement pâtre d’avoir un joueur à temps partiel.

— Tu crois ? Tampa a atteint les playoffs la saison passée. Saint-Louis a remporté sa division. Je ne dirais pas qu’elles en pâtissent.

— Mais que pourraient accomplir ces équipes – et toi, quel joueur tu pourrais être – si tu te cantonnais à un seul sport ? Allez, c’est vrai quoi, Trevor. Tu excelles déjà en jouant à temps partiel des deux côtés. Si tu jetais ton dévolu sur un de ces sports, tu pourrais devenir une superstar. Cette pensée doit certainement t’avoir traversé l’esprit à un moment ou à un autre de ta carrière.

Elle dut patienter pour sa réponse, car Lauren apporta leurs huîtres au même moment.

Mais, à voir le sourire qu’il arborait, elle devina qu’il n’avait pas pris sa question au sérieux.

Elle se demanda s’il arrivait à Trevor d’être sérieux. Y compris au sujet de sa carrière. Il était tellement... relax, tellement décontracté, il avait l’air de tout apprécier dans sa vie et dans ses deux jobs.

Mais sa question était sérieuse. Et elle comptait le harceler jusqu’à obtenir une réponse.

Trevor aimait découvrir cette facette de Haven, lorsqu’elle enfilait sa casquette de journaliste et plongeait la main dans sa boîte à questions pour le sonder sous toutes les coutures.

Certes, il avait esquivé sa dernière question. On la lui avait déjà posée, et il lui avait fourni sa réponse standard.

Mais avec Haven il voulait réfléchir à ses réponses parce qu’il voulait se montrer honnête. Pas envers sa chaîne de télé, mais envers elle. Et il n’était pas encore prêt à répondre.

Cela dit, ça ne le dérangeait pas qu’elle le mette sur le gril. Il aimait apercevoir cette passion enfiévrée dans son regard. Les traits de son visage s’animaient, toutes les fibres de son corps prenaient vie.

Sa mère avait eu raison. Il notait déjà un changement d’attitude chez elle. Quand elle poursuivait un objectif, quand quelque chose l’enthousiasmait, elle était nettement plus heureuse. Il devait entretenir sa motivation, lui occuper l’esprit afin qu’elle ne ressasse pas des choses auxquelles elle ne pouvait rien changer.

— Comment est le saumon ? s’enquit-il alors qu’ils mangeaient.

— Délicieux. Merci de me l’avoir conseillé. Je comprends pourquoi tu manges si souvent ici. Et les pétoncles ?

— Fantastiques. Tu veux goûter ?

Elle jeta un coup d’œil à son assiette.

— En fait, oui.

Il prépara une fourchette et la tendit au-dessus de l’assiette de Haven. Elle se pencha pour la prendre entre les lèvres. Il aperçut sa langue remuer sous sa fourchette. Trois fois rien, mais il banda à l’idée qu’elle avait posé la bouche et la langue sur son couvert. Elle avait des lèvres pleines et roses, et il avait vraiment envie qu’elle lui lèche le sexe.

Il réprima une envie de grogner et demanda :

— Alors ?

Elle gémit faiblement, les yeux mi-clos.

— Exquis.

Le son de ses geignements, la façon dont elle baissait les paupières d’extase eurent pour effet de

faire gigoter son sexe et de le durcir encore davantage.

— Génial. C'est génial !

Il attrapa son verre et but quelques gorgées de thé glacé, dans l'espoir d'éteindre les flammes qui lui dévoraient les entrailles.

— Tu aimerais goûter mon saumon ?

Elle lui présenta sa fourchette.

Il secoua la tête.

— Non, merci. J'en ai déjà pris. Je sais qu'il est bon.

Et si elle continuait à se pencher vers lui de la sorte, lui faisant respirer son parfum d'agrumes, il allait l'arracher de sa chaise et lui fourrer la langue dans la bouche, là au beau milieu du restaurant.

Il se retrouvait à bander, mal à l'aise, en train de s'imaginer baiser Haven. Alors qu'elle ne se rendait pas du tout compte de son malaise et qu'elle savourait son repas.

Manifestement, cette attirance était à sens unique et il était un imbécile.

Haven avait noté la façon pas très subtile avec laquelle Trevor l'avait regardée tout au long du repas. Il aurait fallu qu'une femme soit aveugle et stupide, ce qui n'était pas son cas, pour ne pas remarquer lorsqu'un homme était attiré par elle.

À la fac, imaginer qu'un type comme Trevor la désire aurait suffi à lui faire tourner de l'œil. À présent, cela constituait un problème. Un gros problème hypercompliqué. D'un côté, elle adorait découvrir et explorer le sexe avec lui. Ou même, bon sang, connaître ne serait-ce qu'une seule nuit de sexe divin. Mais cela réduirait à néant son objectivité sur ce projet. Elle se retrouvait donc aux prises avec un dilemme.

N'empêche, son attirance sexuelle pour lui atteignait en cet instant des proportions ridicules. Et elle était quand même capable de garder son objectivité dans le cadre de sa mission, non ? Donc, même s'ils passaient à l'acte, ils pourraient continuer à travailler ensemble. Peut-être qu'elle rationalisait tout simplement trop son envie de coucher avec lui.

Elle pourrait aborder le sujet en adulte et discuter avec lui des avantages et des inconvénients de sauter au lit. Toutefois, Trevor était un homme, et elle était certaine qu'il serait partant, peu importe les conséquences. Lorsqu'il était question de sexe, chez les hommes, le pénis tendait à prendre les commandes, et tout le monde savait que l'esprit des pénis fonctionnait à sens unique. Bien entendu, de son côté, c'était le vagin qui réfléchissait pour l'instant, et il ne se montrait pas non plus très rationnel.

Elle cogitait trop. Cela lui ressemblait tellement. Pourquoi ne parvenait-elle pas à réduire son cerveau au silence et à écouter son ressenti pour ensuite suivre ses émotions ?

Parce qu'elle s'était coupée de ses émotions pour son propre salut. Et il était inconcevable de percer une brèche dans cette muraille qu'elle avait barricadée à double tour.

Pas encore. Elle ne pouvait pas.

Toutefois, le sexe ne devait pas forcément être émotionnel. Il pouvait se cantonner à la sphère charnelle. Sympa et cochon, accompagné d'un lâcher-prise dont elle avait si désespérément besoin.

— Tu es bien calme, fit remarquer Trevor une fois que Lauren eut débarrassé leur table.

Haven termina son thé et hocha la tête.

— Je réfléchissais.

Il sourit.

— À d'autres questions pointues ?

Il était temps de jouer cartes sur table. Elle en avait marre de réfléchir dans le vide.

— Non. En fait, je pensais au sexe.

L'expression estomaquée de Trevor lui donna envie d'éclater de rire. Il jeta un coup d'œil autour de lui.

— Je ne crois pas que nous allons aborder ma vie sexuelle dans cette interview.

Cette fois, elle ne retint pas son rire.

— Euh... non. Je ne pensais pas exactement à cela. Il s'agissait plutôt de... (Ce fut à son tour de regarder autour d'elle avant de se pencher vers lui.) Si toi et moi, nous faisons l'amour...

Trevor fit signe à Lauren, qui accourut.

— L'addition. Tout de suite.



## Chapitre 13

— Tu as vraiment choisi ton moment pour parler de sexe, Haven, commenta Trevor. (Sur l'autoroute qui menait chez lui, il serrait le volant de toutes ses forces.) Je pourrais nous envoyer dans le décor.

Elle rit.

— Non, ne t'inquiète pas. Et je n'insinuais pas que nous devrions faire l'amour sans plus attendre. Je... me posais juste la question.

Il lui décocha un bref regard avant de reposer les yeux sur la route.

— Eh bien, maintenant tu m'as mis l'idée en tête. À toi de voir si c'est réellement ce que tu veux.

— Bien sûr que c'est ce que je veux. C'est pour ça que j'y pensais. Mais nous pouvons en discuter, si tu le souhaites.

— Je n'aurai jamais fait de trajet aussi long. Et je ne veux pas en parler. Évidemment que je veux faire l'amour avec toi. Sauf si tu as des objections.

— J'ai des objections. Nous travaillons ensemble. Si nous faisons l'amour, cela pourrait compromettre notre relation de travail.

— Tu crois que, si je te saute, je ne vais plus te prendre au sérieux en tant que journaliste ?

Elle apprécia qu'il ne mâche pas ses mots. En même temps, le seul fait qu'il ait prononcé ces paroles à voix haute suffit à lui enflammer le corps.

— Oui.

— Les deux sont distincts. Nous faisons une interview ensemble. Ce à quoi nous occupons notre temps libre n'a aucune espèce d'importance. Tu resteras habilitée à me poser des questions, à me suivre partout et à raconter ma biographie.

— C'est vrai.

— Et moi, je resterai habilitée à répondre à tes questions... du moins à celles auxquelles j'aurai envie de répondre.

Elle rit.

— J'avais remarqué.

Il tendit le bras par-dessus la console centrale et posa la main sur sa jambe. La chaleur de ce contact propagea une soudaine vague de sensations dans tout le corps de Haven.

— Ne fais rien qui te mette mal à l'aise, Haven.

Elle posa la main sur la sienne.

— Si j'étais mal à l'aise, Trevor, je n'en aurais pas parlé. J'en ai envie. J'ai envie de toi.

Elle l'entendit prendre une profonde inspiration.

— Moi aussi, j'ai envie de toi.

— Alors allons-y.

Il appuya sur l'accélérateur, et elle esquissa un sourire.

— Essaie de ne pas te prendre de PV, d'accord ?

— Je vais essayer.

Vingt minutes plus tard, ils accédèrent à son allée. Haven déboucla sa ceinture et tendit la main vers la poignée de la portière.

— Attends..., l'interrompit Trevor.

Elle obéit et fut surprise de le voir rejoindre son côté du véhicule. Il ouvrit la portière, lui prit la main et la tira hors de la voiture. Quand il referma la portière, elle eut à peine le temps de reprendre son souffle qu'il posa la main sur le côté de sa nuque, lui entoura la taille du bras et l'attira tout contre lui.

— J'ai rêvé de ce moment depuis que tu es arrivée.

Il déposa sur ses lèvres un baiser qui dévasta les sens de Haven et vint chambouler son univers.

Ce léger préliminaire la fit vaciller. Trevor lui effleura la bouche de gauche à droite et, quand il passa le bout de la langue sur ses lèvres, elle les écarta pour lui laisser le passage.

Sa bouche avait la saveur des pastilles à la menthe de fin de repas et était annonciatrice d'une promesse chaude et délicieuse. Elle était douce, mais ferme et masculine. Haven sentit son excitation grimper en flèche et se diffuser dans tout son corps à un rythme soutenu, lui faisant prendre conscience de la moindre parcelle de son anatomie... ainsi que de celle de Trevor.

Il la plaqua contre la voiture et s'appuya de tout son poids contre elle. Elle sentit ses muscles tendus tandis qu'il se frottait à elle et s'emparait de son cul afin de l'approcher du feu incandescent qui semblait jaillir par flots de son corps ; elle finit par ne plus savoir si cette chaleur émanait d'elle, de lui ou de la voiture.

Mais, à en croire les grognements de Trevor et ses propres gémissements, elle ne doutait pas que leur température cumulée était nettement plus élevée que celle du véhicule. Quand il libéra sa bouche et lui proposa dans un murmure de continuer à l'intérieur, elle ne put qu'obtempérer et le suivit sans un mot, comme dans un rêve.

Peut-être s'agissait-il d'un rêve, parce qu'elle entretenait depuis toujours le fantasme absolu de vivre cette scène avec Trevor.

Et celui-ci ne la décevait certainement pas. Avec ce premier baiser, il lui en avait mis plein la vue. Cela dépassait de loin tout ce qu'elle avait pu imaginer.

Il lui ouvrit, et elle entra dans la maison. Elle n'eut cependant pas l'occasion d'aller très loin parce qu'une fois qu'il eut refermé la porte, et sans prendre la peine d'allumer, il la poussa contre le mur du vestibule. Il se colla à elle et plongea les doigts dans ses cheveux. Ce baiser fut plus passionné, plus époustouflant... Pourquoi ne l'avait-elle pas demandé plus tôt ? Elle posa les paumes sur son torse, perçut les pulsations rapides de son cœur et la surface plane et dure de ses muscles, et ne désira rien d'autre que de sentir sa peau nue contre la sienne. À cette seule pensée, elle vacilla sur ses jambes.

Dotée d'une imagination fertile, elle visualisait déjà leurs membres enchevêtrés. Et, tandis qu'il se frottait contre elle, elle mouillait d'anticipation. Elle gémit, et il balaya sa langue de la sienne, répondant par un grognement à son impatience grandissante.

Il déplaça les mains et releva l'arrière de sa robe pour lui caresser les fesses. Elle frémissait partout à son contact et, quand il faufila la main dans sa culotte, elle rompit leur baiser pour river ses yeux dans les siens.

Son regard était devenu sombre et intense, il reflétait le désir qu'elle-même ressentait. Elle effleura la lèvre inférieure de Trevor, suffoquant encore davantage à présent qu'il avait posé les mains sur la courbe de ses fesses, la rapprochant de la chaleur et de la délicieuse fermeté de son érection. Il insista, se pressant contre son clitoris, et elle fut certaine que s'il répétait ce mouvement quelques fois elle jouirait sans plus attendre. Elle avait déjà attendu trop longtemps, elle était à bout de nerfs, en manque et sur le point d'exploser.

Elle ne lui demandait rien d'autre. Juste qu'il l'aide à évacuer la tension qui semblait s'être accumulée en elle depuis une éternité. Ils n'étaient reliés par aucune connexion émotionnelle. Elle s'y opposait farouchement. Mais elle connaissait Trevor, et depuis un bon bout de temps. Peut-être était-

ce cela qui rendait les choses si... faciles.

Du moins ce soir. Et tout ce qu'elle voulait de lui, c'était ce soir. Rien que ce soir.

Quand il la cueillit dans ses bras et l'emporta vers l'aile où elle logeait, elle refusa de se sentir... enlevée, elle refusa de se laisser séduire par ce geste romantique. Elle se concentra plutôt sur sa force, imaginant toute cette puissance en mouvement au-dessus d'elle, anticipant ce qu'elle éprouverait quand il serait en elle. Elle savait qu'ils iraient jusqu'au bout, et elle le désirait ardemment.

De sorte que, lorsqu'il s'arrêta devant sa chambre, elle ne doutait pas d'être prête à l'accueillir. Il poussa sur la porte pour l'ouvrir et déposa Haven debout à côté du lit pour aussitôt réquisitionner sa bouche dans un baiser autoritaire et impérieux. Elle coopéra et lui entoura la nuque pour le maintenir en place comme si elle redoutait de se réveiller en sursaut pour découvrir qu'elle avait tout inventé.

Mais il lui mit un bras autour de la taille, l'attira vers lui et grogna au contact de son corps. Elle se rendit compte que tout était délicieusement réel et attendit avec impatience la suite des événements.

Dans sa hâte, elle inséra une main entre leurs corps pour la poser sur son érection et perçut sa réaction primale, s'en délecta et insinua les doigts dans son short et son sous-vêtement pour s'emparer de son membre plus qu'imposant.

Il l'aida en envoyant valser ses vêtements à ses pieds et en s'en dégageant pour lui laisser toute latitude de poser la main autour de son pénis épais et de le contempler sans vergogne.

— Euh... waouh, Trevor ! lança-t-elle.

Il arbora un large sourire. En vrai mâle. Si fier de ses attributs.

Il le pouvait. Elle était impatiente de le sentir en elle pour qu'il lui procure la délivrance qu'elle appelait de tous ses vœux.

Il se pencha vers elle, la laissant le caresser et le peloter tandis qu'il lui bécotait le côté de la nuque et lui titillait le lobe de l'oreille avec la langue. Quand il abaissa la bretelle de sa robe et embrassa la zone située entre le cou et l'épaule, elle frissonna, à fleur de peau, au point d'en éprouver la chair de poule.

Il interpréta parfaitement les réactions du corps de Haven, car il continua à laper ce bout de peau, le prenant dans la bouche, l'asticotant des dents jusqu'à ce qu'elle rejette la tête en arrière, dans un aveu d'abandon à ses attouchements.

Ce qui offrit à Trevor une ouverture pour libérer la seconde bretelle et abaisser sa robe sur ses seins. Il dégrafa son soutien-gorge et l'ôta avant qu'elle ait le temps de s'en rendre compte.

Un rêve.

Mais qui était réel. Il se tourna vers elle en déclarant :

— Regarde-toi, Haven. Si sexy. Si magnifique.

Elle eut du mal à croire que ces paroles sortaient de la bouche de Trevor.

Sa façon de la regarder, la façon dont il lui effleurait les mamelons du pouce et lui prenait les seins, tout cela la faisait suffoquer. Avec lui, elle se sentait belle et désirée. Et Dieu sait si elle en avait besoin ce soir.

Elle avait réellement besoin de lui ce soir. De personne d'autre que lui.

Il abaissa sa robe, qui vint former un tas à ses pieds. Elle s'en extirpa et se retrouva uniquement vêtue de son string rose. Elle recula d'un pas pour pouvoir l'enlever.

— Non, intervint-il en s'approchant. Laisse-moi faire.

— On n'est pas obligés d'être romantiques, tu sais.

Il sourcilla avant de sourire.

— Toutes les femmes ont besoin de romantisme. Ou du moins d'un soupçon de séduction.

— Pas moi. J'ai uniquement besoin de sexe.

Elle se demanda si c'était lui ou elle-même qu'elle essayait de convaincre. Elle voulait juste un foutu orgasme en essayant de tenir ses émotions à l'écart.

Il laissa échapper un petit rire.

— Bien sûr que nous allons faire l'amour. Mais si tu me laissais d'abord exercer mes talents de séducteur ?

— Pourquoi ? Tu manques de pratique ?

Il esquissa un sourire en coin.

— Peut-être. Tu me diras comment je m'en sors, d'accord ?

Elle s'apprêtait à protester, à lui dire qu'ils pouvaient se contenter de baiser, mais le regard qu'il lui adressa était si sincère qu'elle ne put s'empêcher d'être émue.

— D'accord.

— Bien. Tu semblais pressée. Il ne faudrait jamais se dépêcher pour faire l'amour.

— Parfois un petit coup vite fait, c'est sympa.

Il s'approcha, et elle ne put s'empêcher de se lécher les lèvres d'anticipation. Il possédait un corps qui aurait fait saliver n'importe quelle femme. Il était grand, il avait les épaules larges, un torse costaud, des hanches étroites et un pénis destiné à procurer des heures de plaisir, à condition qu'il sache s'en servir.

Elle espérait que c'était le cas.

— Ouais, ça peut être sympa, un petit coup vite fait. Mais pas la première fois, Haven.

Il se pencha, agrippa la ficelle de son sous-vêtement et le fit lentement descendre sur ses hanches et ses jambes. Elle retint son souffle en le regardant faire, surtout quand il traîna en chemin pour le humer. Puis il se releva, la prit dans ses bras et la souleva pour la déposer sur le lit avant de la rejoindre. Il posa la main son buste en la toisant.

— La première fois qu'un couple fait l'amour, cela devrait durer des heures. Il y a tant de choses à découvrir.

Mon Dieu ! Peut-être qu'elle n'avait pas eu une si bonne idée que ça.

## Chapitre 14

*Un petit coup vite fait ? Et quoi encore !* Il était hors de question que Trevor baise Haven en quatrième vitesse. Pas la première fois.

Il ignorait totalement ce qu'elle avait en tête, mais, quand elle avait évoqué le sexe au restaurant, l'idée de la sauter dans la voiture sur le parking l'avait assailli, donc ouais, peut-être qu'il avait songé à un coup rapide. Du moins initialement.

Mais il s'agissait de Haven et elle méritait mieux, en particulier parce qu'il avait souvent imaginé faire l'amour avec elle.

La baiser toute la nuit ? Voilà qui était plus à son goût. Surtout à présent qu'elle était étendue nue sur son lit. Elle sentait bon, son corps était chaud comme la braise, elle possédait toutes les courbes souhaitées, et son sexe était dur comme la pierre, prêt à lui donner tout ce qu'elle voulait.

Cependant, l'heure était à l'exploration. Il appuya la tête sur une main et partit avec l'autre à la découverte de sa cage thoracique, commençant par le haut et ses seins parfaits et opulents. Ses mamelons se contractèrent aussitôt en sommets foncés pointés vers le haut alors qu'il les caressait de la paume. Il examina son visage. Elle l'observait. Il lui sourit.

— Tu peux me faire part de ce que tu aimes.

— J'aime tes mains sur moi.

— Tu aimes un contact délicat, comme ça ?

Il roula le pouce sur ses tétons, d'un geste lent affreusement indolent. Sa poitrine se souleva par à-coups.

— Oui.

— Ou peut-être un truc un peu plus... intense... comme ceci.

Il attrapa un mamelon entre ses doigts et tira, avant d'encore accentuer la pression.

— Oh merde ! Oh oui ! J'aime ça aussi.

Sa réponse franche et directe fit chavirer ses couilles. Il se pencha sur elle et prit un mamelon entre les dents pour le suçoter ; il fut récompensé par ses halètements, puis par un gémissement sonore quand il tira encore plus fort sur le mamelon, intensifiant son mouvement de succion. Quand elle s'agrippa à sa tête, arquant le dos pour en quémander davantage, il découvrit avec précision ce que Haven aimait, de sorte qu'il réserva le même traitement à l'autre mamelon.

Il adorait qu'une femme s'exprime, qu'elle lui dise ce qui fonctionnait ou pas chez elle. Une femme muette était rarement satisfaite ; après tout, les hommes n'étaient pas devins.

Il se délectait de cette exploration parce que chaque son qu'elle émettait, chaque « plus fort », « oh oui, là ! » et « oh, mon Dieu, oui ! » le poussait dans ses retranchements et gonflait son membre impatient de ce qui allait suivre.

Il espérait être en mesure d'offrir à Haven exactement ce qu'elle souhaitait ce soir. Il ne désirait rien d'autre que la satisfaire.

Haven oscillait des hanches au rythme auquel Trevor lui suçait les tétons. Son clitoris vibrait, son sexe était humide de désir. Quand il s'écarta pour l'embrasser d'une façon désarmante, il fit glisser la main sur son ventre et descendit jusqu'à la poser sur son sexe.

Il leva la tête.

— Tu mouilles. Tu es prête à m'accueillir ?

— Oui, lâcha-t-elle hors d’haleine.

Il ne la quitta pas du regard alors qu’il plongeait les doigts plus bas pour venir lui titiller le clitoris.

— Haven, je vais te faire jouir si souvent ce soir que tu vas me supplier d’arrêter.

Elle déglutit, la gorge déjà sèche.

— Essaie seulement.

Il répondit par un sourire arrogant et sexy, signifiant : « Je suis un homme sûr de moi et je vais venir bousculer ton putain de monde. »

Cette perspective ne la dérangeait pas. Au contraire, elle la trouvait terriblement excitante. Quand il enfonça deux doigts en elle et appuya le talon de la main contre la zone la plus sensible, elle se cambra pour l’aider à trouver la bonne cadence.

Sa volonté de coopérer faillit la rendre folle.

— Là ? demanda-t-il.

— Oui.

Il ne lui fallait pas dix mille directives. Il était doux quand c’était nécessaire et semblait percevoir quand elle souhaitait qu’il se fasse plus pressant pour l’emmener au bord de l’extase en un temps record. Le fait qu’elle le connaissait depuis si longtemps et qu’elle lui faisait confiance rendait les choses plus faciles. Il ne représentait pas une nouveauté pour elle.

À moins que si ? Auparavant, ils n’étaient que de vagues connaissances liées par une relation cordiale. Des partenaires de joutes verbales dans le meilleur des cas. Ce soir, il allait devenir son amant et donner vie à un gigantesque fantasme : elle s’était si souvent demandé ce que cela ferait de sentir les mains de Trevor qui lui parcouraient le corps, de sentir leurs bouches s’unir et sa langue qui explorait la sienne. À la fac, elle se masturbait frénétiquement en visualisant ces images grisantes.

La réalité était tellement plus belle !

Étonnamment, il n’y avait aucune gêne entre eux. Ils s’étaient déshabillés, il avait pris les commandes, et elle se retrouvait à présent suspendue à un fil de tension délicieuse, si proche de jouir qu’elle aurait pu s’envoler sans attendre. Mais elle adorait la maîtrise qu’exerçait Trevor sur son corps, la pure extase qu’elle éprouvait à ses bons soins. Elle désirait se délecter encore quelques instants de cette euphorie absolue avant de lâcher prise.

Quand le moment fut venu, elle l’avertit :

— Trevor, tu vas me faire jouir incroyablement fort.

— Jouis pour moi, Haven. Laisse-moi en profiter. Je veux sentir ta chatte se contracter autour de mes doigts.

Elle respira profondément, savourant quelques secondes de plus cette douce agonie durant laquelle elle se contracta de plaisir, puis elle s’abandonna aux vagues ondoyantes de volupté, agrippant son poignet tandis qu’elle entrait en convulsions, collée à lui. Elle hurla, car elle n’avait plus couché depuis longtemps avec un homme qui lui procurait des sensations aussi démentes.

Son orgasme lui vrilla le corps. Trevor ne la lâcha pas même quand elle se rua contre lui et lui planta les ongles dans les bras. Elle avait l’impression de vivre une expérience désincarnée, comme si elle volait et refusait d’en voir la fin.

Il lui fallut un moment pour atterrir. Quand elle y parvint, Trevor était là, à la regarder, à lui sourire, l’appétit intact. En fait, la fureur qui débordait de ses yeux était encore plus puissante qu’auparavant.

*Un seul orgasme*, avait-elle pensé. Elle s’était dit que cela lui suffirait. Mais le désir qu’elle aperçut dans les yeux de Trevor réactiva le sien. Quand il retira les doigts pour les lécher, elle écarta les lèvres de surprise et eut encore envie de lui avec plus d’avidité.

Elle s'assit et lui entoura la nuque d'une main, attirant sa bouche vers la sienne pour un long baiser torride qui lui submergea les sens. Le grognement de Trevor qui lui répondit et la façon dont il l'entraîna avec ses mains et sa bouche lui firent comprendre qu'elle devrait renforcer ses défenses.

Il allait se révéler difficile de garder ses distances avec lui sur le plan émotionnel. Il avait une façon de l'emporter, de l'amener à le désirer au-delà des aspects charnels. Il se montrait attentionné et généreux, et, quand il lui écarta les jambes et descendit pour poser la bouche sur son sexe, elle jeta les mains sur ses yeux, tentant de bloquer toute sensation en dehors de celle de sa bouche sur sa chatte et de la manière dont il l'amenait de nouveau au bord de l'extase avec ses lèvres, ses dents et sa langue, prenant instantanément possession de son corps comme aucun homme ne l'avait jamais fait.

Il témoignait d'une détermination implacable à lui procurer du plaisir, la consommant au passage. Elle se noyait dans chacun de ses coups de langue, dans chacune des succions de ses lèvres sur son clitoris.

Lorsqu'elle jouit de nouveau, cette fois en hurlant à pleins poumons de surprise parce que c'était arrivé si vite, elle lui agrippa les cheveux, presque furieuse contre lui pour l'avoir possédée d'une façon aussi absolue.

Elle ne s'était pas attendue à se sentir submergée à ce point. Elle adorait et détestait simultanément cette sensation et se sentait démunie face à ces fichues émotions.

Il remonta vers le haut de son corps et l'embrassa de nouveau, de sorte qu'elle put goûter sa propre saveur. Elle ne parvint pas cette fois à réprimer sa réaction émotionnelle et fut prise d'un hoquet de larmes qu'elle repoussa quand il l'entoura de ses bras en grognant. Parce qu'elle avait compris que ce soir il la désirait autant qu'elle le désirait.

Non. Cela n'avait rien d'émotionnel. C'était purement physique. Une simple réaction de plaisir partagée par deux personnes qui appréciaient être ensemble.

Ce genre de raisonnement logique l'aiderait à passer le cap de la nuit. Sinon, elle n'y arriverait pas. Pas avec Trevor.

— Tout va bien jusqu'ici ? lui demanda-t-il en lui embrassant le côté de la nuque, propageant de nouveau cette putain de chair de poule sur sa peau.

Elle aurait voulu se dire qu'elle en avait terminé avec lui, qu'elle était repue et qu'elle allait se mettre à gigoter pour lui offrir son plaisir. Mais ce n'était pas le cas. Son membre dur et massif était posé contre sa cuisse, et elle ne songeait qu'à le faire entrer en elle, à jouir de nouveau. Et encore.

Elle se risqua à croiser son regard et à se perdre dans les profondeurs vertes de ses yeux.

— On ne peut mieux. Je te veux en moi.

— Je reviens tout de suite.

Il s'absenta quelques secondes. Elle espéra y voir plus clair, elle attendit qu'une sorte de logique rationnelle lui pénètre dans le crâne.

Tout ce qu'elle éprouva, ce fut un ridicule sentiment de perte à présent qu'il était parti. Elle s'en débarrassa quand il revint avec une boîte de préservatifs, affichant une expression ingénue de gamin.

— Je ne sais pas combien il nous en faudra ce soir.

Elle s'allongea et écarta les jambes.

— Peut-être toute la boîte. Allons-y.

## Chapitre 15

Trevor n'avait jamais connu de femme aussi réactive que Haven. Sa saveur, son odeur, la façon dont elle bougeait et s'abandonnait, tout cela constituait une expérience inédite pour lui.

Les femmes qu'il avait fréquentées étaient expérimentées. Presque trop parfaites. Il ne parvenait pas à mettre le doigt sur le problème, mais c'était comme si elles essayaient de rencontrer ses attentes.

Où était le plaisir là-dedans ?

Haven cherchait son propre plaisir, et, mon Dieu, il ne pouvait s'en rassasier..., il ne pouvait se rassasier d'elle.

Elle avait ouvert la boîte et, tenant un préservatif entre les doigts, elle se sauva sur le lit avant d'écartier les jambes. Une invitation. Elle était magnifique assise ainsi, dans l'expectative ; elle l'attendait. Il ne comptait pas refuser cette invitation. Il était dur, c'était douloureux, il avait les couilles lourdes de sperme.

Il grimpa sur le lit et lui prit la pochette des mains. Il plaça le préservatif, tout à fait conscient qu'elle observait le moindre de ses gestes. Il s'agenouilla entre ses cuisses et glissa les doigts dans ses cheveux, lui emprisonnant les lèvres dans un baiser. Elle lui saisit les bras pour l'immobiliser et, quand il introduisit la langue dans sa bouche, elle la suçait.

Ses testicules se durcirent, son pénis pointait vers elle comme une foutue baguette de sourcier connaissant la direction. Une odeur de sexe rendait épaisse l'atmosphère de la chambre..., un parfum sucré et musqué qui lui donnait envie de s'enfouir en elle et de vérifier si elle était aussi douce et chaude qu'il l'imaginait.

Il recula et s'empara de ses chevilles pour ajuster sa position sur le lit ; il fit ensuite glisser les mains sur sa chair délicate en dessinant le contour de ses jambes avec les doigts.

Elle continuait à l'observer. Il s'en fichait, il adorait apercevoir la couleur assombrie de ses yeux, y déceler une passion de plus en plus intense. Il lui caressa le sexe. Elle était humide, elle frémissait, elle était prête pour lui.

Ouais, lui aussi, il était prêt.

Il plaça le bout de son gland à l'entrée de sa chatte, la pénétra de quelques centimètres. Il ne la quitta pas des yeux tandis qu'il levait une de ses jambes et lui pliait le genou pour bénéficier de davantage d'espace.

Sa respiration s'accéléra quand il entra en elle, chez lui. Elle était lisse, sa chatte était brûlante.

— Oui, Trevor, souffla-t-elle avant de l'entourer de ses jambes et de l'inviter à s'enfoncer totalement en elle.

Il la regarda, aperçut les traits comblés de son visage, puis marqua un temps d'arrêt afin de bien ressentir la manière dont elle l'entourait. Serrée, chaude, elle lui comprimait le sexe et vibrait tout autour de lui. Il dut prendre quelques secondes pour inspirer et expirer, pour se concentrer, parce qu'il n'avait qu'une envie : se laisser aller, relâcher tout ce qu'il avait retenu au cours des dernières heures.

Elle tendit alors la main vers son visage et fit courir les doigts sur la cicatrice qui surplombait son sourcil droit. Ce geste parut totalement incongru au milieu de cette atmosphère qui vibrait de sexe torride. Il se calma, prit une profonde inspiration et remua en elle.

— Bon sang, Trevor, tu es énorme, dit-elle.



Ce n'était pas la première fois qu'il entendait cela. Il s'appuya sur les mains pour se décrocher de son torse et la toisa de haut.

— Tu aimerais que j'arrête ?

— Non. Continue. Si tu arrêtes, je te tue, je le jure devant Dieu.

Il lui sourit.

— OK alors. Tu me diras ce qui te convient.

— Pas de souci. Tu me baises, c'est parfait. Continue comme ça.

Elle donnait de nouveau des ordres, auxquels il était heureux de se plier.

— J'aime être en toi, Haven. J'adore.

Il s'empara de ses fesses et lui souleva les hanches avant de s'enfoncer plus profondément. Elle suffoqua et lui griffa les avant-bras.

— Oui, ça aussi, j'aime. Recommence, fit-elle.

Il s'exécuta, entrant, sortant, avant de revenir un peu plus fort. Il lui écrasa le corps, accordant une attention particulière à son clitoris.

Haven se cambra et écarta davantage les jambes.

— Oh oui ! lâcha-t-elle. Comme ça. Encore. C'est si bon.

Il adorait le son de sa voix quand elle se perdait dans les affres de la passion. Celle-ci baissait d'une octave et devenait rocailleuse. Et, puisqu'elle avait rejeté la tête en arrière, elle lui offrait un accès à son cou pour qu'il vienne le lécher.

— Oh, mon Dieu, Trevor ! Si tu continues à faire ça pendant que tu me baises, tu vas encore me faire jouir.

Sa voix se faisait suppliante, mais il savait qu'elle ne se plaignait pas.

— J'aime te goûter, Haven, chuchota-t-il contre son cou. Partout. J'aime ta peau, la façon dont tu respirez, et j'aime particulièrement ta façon de gigoter quand je suis en toi. Tu me donnes une furieuse envie de jouir.

Elle leva la tête pour croiser son regard, les yeux luisants de passion.

— Oui. Je le veux. J'ai envie que tu jouisses. J'ai envie que tu ressenties ce que j'ai ressenti. C'est tellement bon.

Le silence régna ensuite, car il s'abîma dans les profondeurs de son corps. C'était à présent à son tour de suivre le cours de ses sensations. Il savait qu'il pouvait l'amener au plaisir, mais, alors qu'il s'enfonçait en elle d'un coup brusque, elle se contracta autour de lui et, bon sang, le son de ses gémissements et de ses geignements quand elle jouit acheva de le dévaster. Ce fut le coup de grâce parce qu'il ne demandait qu'à se relâcher.

Quand il s'abandonna, il eut l'impression d'avoir été éjecté de son enveloppe corporelle. Il agrippa Haven et se rua en elle en jouissant. Elle l'entoura de ses bras et de ses jambes tandis qu'il tremblait sous l'effet d'un orgasme épique qui le laissa en sueur et tremblant, et heureux que Haven lui serve de bouée de sauvetage.

Sa respiration était saccadée. Il eut besoin de quelques inspirations pour reprendre son souffle, puis il s'essuya les mains sur le visage. Elle leva sur lui son regard clair et lui sourit. Il se pencha pour lui effleurer les lèvres, se perdant dans sa saveur. Il roula sur le côté, l'entraînant avec lui ; il aimait songer qu'ils étaient toujours aussi intimement reliés.

Il n'était pas certain de vouloir la libérer. Il le fit néanmoins, l'entraînant hors du lit vers la salle de bains afin qu'ils puissent faire un brin de toilette. Il lui adressa un coup d'œil dans le miroir. Elle semblait fatiguée, ils regagnèrent le lit, et elle posa la tête contre son épaule. Elle ferma les paupières et s'endormit en l'espace de quelques minutes.

Il resta allongé à écouter sa respiration, savourant la sensation de son corps blotti contre le sien.  
Il ferma enfin les yeux et sombra dans le sommeil.

## Chapitre 16

Haven arpentait les couloirs blancs et stériles, sachant ce qui l'attendait dans cette chambre. Elle avait peur, mais elle était consciente de devoir y aller, de devoir retrouver son père.

Il avait besoin d'elle et elle aurait tout enduré pour être avec lui. Le temps comptait.

Elle prit une profonde inspiration pour se calmer et entra dans la pièce.

Celle-ci était vide. Haven regarda autour d'elle sans le voir.

— Papa ? appela-t-elle.

Pas de réponse.

Elle se précipita hors de la chambre, courant aussi vite que possible, mais autant courir dans la boue. Ses jambes ne fonctionnaient pas correctement.

— Papa ? Où est-ce que tu es ? Je ne te vois pas.

— Haven !

Elle entendit sa voix qui l'appelait et voulut se précipiter vers l'endroit d'où celle-ci émanait. Mais, puisqu'elle parvenait toujours à peine à remuer, elle ne devait pas espérer courir...

— Haven !

Sa voix devenait plus faible. Haven se débattit, contraignant ses jambes et ses pieds à pousser plus fort. C'était tellement frustrant. Elle devait le rejoindre avant qu'il soit trop tard.

— J'arrive, papa. J'essaie de te retrouver. Où est-ce que tu es ?

Elle sentit les larmes couler sur son visage, elle comprit qu'elle ne le rejoindrait pas à temps.

Soudain, elle le vit, au bout du couloir. Si proche, et pourtant distant d'un océan parce qu'en le regardant, si frêle, si mince alors qu'il tendait les bras vers elle, elle le voyait déjà disparaître.

— Non, papa, non. Ne t'en va pas, s'il te plaît.

Elle laissa échapper un sanglot étranglé en essayant d'atteindre ses bras tendus.

— Haven, je dois y aller.

— Papa, non. Ne me laisse pas, s'il te plaît.

Mais il était trop tard. Il était parti.

Elle se laissa tomber sur le sol et libéra le flot de ses larmes.

— Haven ! Haven, réveille-toi !

Elle se redressa d'un coup dans le lit, toujours en pleurs, et enfouit le visage contre l'épaule de Trevor, projetant les bras autour d'une personne réelle et robuste.

— Chut, tout va bien, chérie.

Elle était incapable de formuler le moindre mot, car le rêve avait été si vivace, et la douleur de perdre de nouveau son père si intense, qu'elle en avait la gorge serrée et le cœur meurtri.

Trevor ne posa pas de question, il se contenta de lui caresser le dos et de lui murmurer des paroles de réconfort tout en la serrant contre lui jusqu'à ce qu'elle ait fini de pleurer d'angoisse. Quand ses sanglots s'apaisèrent et qu'elle eut épuisé ses larmes, il tendit le bras vers la table de nuit et lui donna une boîte de mouchoirs. Elle se moucha et s'essuya les yeux.

Puis il la garda contre lui sans un mot jusqu'à ce qu'elle retrouve une respiration régulière.

Elle ne pouvait pas en parler. Elle émit une supplique silencieuse pour qu'il ne lui demande rien.

Trevor s'écarta, le visage creusé par l'inquiétude.

— Je vais aller te chercher à boire. Je reviens tout de suite. Ça va aller ?

Elle hocha la tête.

Il se glissa hors du lit et quitta la chambre, laissant le temps à Haven de foncer dans la salle de bains. Elle alluma, se jeta de l'eau sur la figure, se moucha encore quelques fois, puis releva enfin les yeux.

Mon Dieu, elle paraissait émerger d'une nuit de beuverie ! Elle avait les yeux maculés par les larmes et gonflés, le nez tout rouge, et elle avait un air... affreux. Quelle gêne de faire ce cauchemar alors que Trevor et elle venaient de vivre une nuit de plaisir !

Elle aurait dû savoir qu'elle ne devait pas s'engager dans une relation. Elle n'était tout simplement pas encore prête. Elle avait ouvert en grand les vannes émotionnelles, et voilà le résultat.

Elle retourna dans la chambre, enfila un pantalon de survêtement et un débardeur, puis rampa sur les draps.

Trevor revint, dans toute la glorieuse splendeur de sa nudité. L'espace d'une seconde, elle envisagea de se changer les idées, mais elle refusa de flancher. Elle faisait le bon choix.

L'unique choix possible.

— Tiens, bois ça.

— Merci.

Après avoir autant pleuré, elle se sentait ridiculement déshydratée ; elle avala donc quelques grandes gorgées avant de déposer le verre sur le côté.

— Je me sens mieux. Et à vrai dire aussi, complètement lessivée.

Il fit mine de la rejoindre au lit, mais elle se leva.

— Je pense que je dormirai mieux seule.

Il sourcilla.

— Je pensais que tu voudrais peut-être discuter de ton cauchemar.

Elle lâcha un rire bref.

— C'est la dernière chose dont je souhaite parler. Je préférerais ne plus y penser et dormir un peu. Toi aussi, tu devrais. Je veux dire, dans ta chambre.

Il ne broncha pas et demeura assis sur le bord du lit.

— Qu'est-ce qui se passe, Haven ?

— Rien. J'ai juste besoin d'être seule.

— Un truc dans ce rêve t'a effrayée. Tu devrais en parler.

— Je ne veux pas en parler. Je veux juste me rendormir. Et, pour tout te dire, je ne raffole pas de partager mon lit. Rien de personnel.

— Autrement dit, tu me vires.

— Euh... oui. Désolée. Mais c'est moi, ça n'a rien à voir avec toi. Je t'assure. Je sens juste que je ne vais pas parvenir à dormir avec toi ici. C'est juste une autre de mes bizarreries. J'espère que tu me comprends.

Son excuse sonnait bidon, même à ses propres oreilles.

— Pas de souci.

Il attrapa ses vêtements et se rhabilla avant de la rejoindre et de lui caresser les bras de haut en bas ; en dépit de sa gêne, elle ressentit une vague de chaleur.

— Tu es sûre que ça va aller ?

— Ça va. Merci pour l'eau et pour... tu sais, ta présence. C'était juste un cauchemar stupide. Des zombies ou un truc du genre. Je l'ai même déjà largement oublié. Je t'assure.

Elle ponctua sa déclaration par un haussement d'épaules.

Il ne parut pas gober sa version des faits.

— Si tu le dis.

— Absolument.

— OK. À demain matin.

Elle le raccompagnait déjà à la porte de sa chambre.

— OK.

Dès qu'il fut parti, elle ferma la porte et s'y appuya, des larmes lui brûlant de nouveau les yeux.

Pourquoi l'avait-elle mis à la porte ? Pourquoi avait-elle refusé de le laisser rester pour qu'il lui procure du réconfort ? Et pourquoi ne voulait-elle pas lui raconter le rêve au sujet de son père ?

Parce que cela aurait impliqué qu'elle s'ouvre sur le plan émotionnel alors qu'elle devait garder ses distances. Elle avait déjà commis une erreur en faisant l'amour, elle ne pouvait pas se permettre de se rapprocher davantage de lui.

C'était préférable ainsi. Elle ôta ses vêtements et regagna son lit, qui semblait à présent plus froid, plus grand et plus vide sans Trevor pour la réchauffer ; dans la foulée de son rêve, le souvenir de son père s'attardait encore.

Elle était seule parce qu'elle l'avait voulu. C'était pour un mieux, non ?

Elle savait qu'elle ne fermerait plus l'œil de la nuit.

Trevor était assis dans sa chambre, le regard perdu par la fenêtre. Une part de lui voulait retourner chez Haven, frapper à sa porte et l'obliger à lui raconter ce cauchemar.

Elle était bouleversée. Beaucoup plus qu'à la suite d'un simple mauvais rêve. Il devait s'agir d'un truc plus profond, mais, bordel, elle lui avait demandé de partir. Qu'est-ce qu'il était censé faire, bon sang ? Lui imposer sa présence ? Il devait s'en aller, lui laisser l'espace qu'elle réclamait.

Même s'il ne pensait pas que, dans son état, elle souhaitait réellement être seule.

Il plongea les doigts dans ses cheveux et se mit à arpenter sa chambre, totalement éveillé à présent et conscient qu'il n'arriverait pas à se rendormir. Il s'empara de la télécommande et alluma la télé, zappant jusqu'à tomber sur la chaîne sportive. Il s'installa sur le lit et essaya de se concentrer sur la rediffusion des matchs de base-ball de la veille, mais il en fut incapable.

Ses pensées revenaient sans cesse à Haven, à ses cris dans son sommeil ; il avait dû la réveiller, et elle s'était jetée en sanglots contre lui.

Ses intestins se contractèrent en songeant à la sensation de son corps secoué de larmes. Il avait voulu la réconforter, mais elle avait uniquement souhaité qu'il la laisse seule.

C'était injuste. Personne ne devrait rester seul aux prises avec une telle souffrance.

Il n'aurait pas dû la laisser.

*Merde !* Il ne savait pas quoi faire avec elle..., pour elle.

Mais il était déterminé à la comprendre.

## Chapitre 17

Le lendemain, Haven se plongea dans le travail. Elle était résolue à se concentrer sur ses tâches, à accueillir l'équipe de tournage et à totalement faire abstraction du mauvais rêve de la nuit précédente, de même que de sa coucherie avec Trevor.

Si elle parvenait à se focaliser sur le boulot, ça irait.

Elle dissipa son épuisement consécutif au manque de sommeil en avalant plusieurs tasses de café et en ingurgitant le somptueux petit déjeuner concocté par Hammond. Elle avait aussi réussi à esquiver Trevor en demandant à l'équipe de tournage de venir la chercher de bonne heure à la maison afin qu'ils puissent planifier les interviews et les images à filmer au stade lors du match du soir contre Los Angeles. Elle avait envoyé un texto à Trevor pour lui annoncer qu'ils se verraient là-bas dans le courant de la journée.

La saison régulière touchait à sa fin. Les Rivers s'en tiraient honorablement, mais se trouvaient encore à trois matchs de la première place, et les équipes de l'autre division leur disputaient l'espoir de décrocher une place pour le match de barrage. Il ne leur serait pas facile d'atteindre les playoffs. En fait, à défaut de remporter leurs sept derniers matchs, ce serait quasiment impossible.

Le classement de l'équipe lui servirait de fil conducteur pour son interview du jour face caméra avec Trevor ; ils disposeraient ainsi d'un bout d'essai qui pourrait être diffusé dans l'émission sportive du soir et ferait office de teaser pour son futur documentaire. Elle en avait discuté avec son producteur. Même si elle n'en était qu'aux prémices du reportage, celui-ci souhaitait déjà poser les premiers jalons et éveiller l'intérêt du public.

Et tout cela sans la moindre pression, bien entendu...

Elle parcourut ses notes et discuta avec son équipe des angles de prises de vues et de l'endroit où ils allaient placer leurs caméras avant le match. Trevor accepta de la rencontrer sur le terrain avant l'échauffement. Ils avaient obtenu l'accord de la direction de l'équipe, ainsi que de quelques joueurs, pour réaliser des interviews filmées.

Elle avait du pain sur la planche, exactement ce qu'il lui fallait. Pas le temps de penser à des trucs personnels, ce qui lui convenait parfaitement.

Parce que, sur le plan professionnel, les choses se déroulaient avec fluidité. C'était sur le plan personnel qu'elle avait royalement merdé en couchant avec Trevor.

Cela ne se reproduirait plus.

Quand Trevor arriva, il se dirigea vers elle en affichant une expression soucieuse.

Vraiment pas ce dont elle avait besoin.

— Comment tu vas ? s'enquit-il en lui caressant le bras.

Exactement le genre d'attention dont elle ne voulait pas. Elle recula d'un pas et lui adressa un sourire éclatant, très professionnel et dénué de toute implication personnelle.

— Je suis en super forme. Et toi ?

Elle savait qu'il devinait qu'un truc clochait, mais il n'en laissa rien paraître.

— Bien. Tu as réussi à t'endormir hier soir ?

Consciente de la présence de l'équipe de tournage, elle hocha brièvement la tête.

— J'ai dormi comme une souche. Je sais que tu vas devoir aller t'échauffer et je dois aussi interviewer plusieurs de tes coéquipiers, donc on va installer ton micro pour commencer l'interview

sans attendre.

Il lui adressa un regard de biais avant d'acquiescer.

— C'est toi qui commandes.

Elle lui fut reconnaissante qu'il ne la presse pas d'autres questions au sujet de la nuit et elle lui plaça son micro, puis s'assit à ses côtés pour débiter l'interview. Elle commença par des questions anodines sur la saison en cours et lui demanda son avis sur les chances des Rivers d'accéder aux playoffs. Comme à son habitude, Trevor se montra confiant pour son équipe, déclarant qu'ils continueraient à se donner à fond et que chaque match comptait.

Une réponse classique de sportif, mais il lui accordait une très bonne interview, et elle lui en fut gré.

Pour planter le décor, elle passa ensuite à certaines questions qu'elle avait déjà posées durant leurs conversations préliminaires, au sujet de son enfance et des sports qu'il avait pratiqués. Essentiellement une resucée de ce qu'ils avaient déjà abordé ensemble, mais cette fois devant la caméra. Tout se déroula vite et bien, de sorte qu'ils eurent terminé dans les temps.

— Merci, dit-elle quand ils eurent fini. Nous n'irons pas plus loin aujourd'hui. Nous prendrons quelques images de toi pendant le match de ce soir, et nous nous en servirons pour faire la promo du reportage.

— Tu vas faire quoi maintenant ? demanda-t-il en rendant son micro à un des membres de l'équipe.

— J'ai prévu d'interviewer quelques-uns de tes coéquipiers. Et ton entraîneur a accepté de m'accorder quelques minutes.

Trevor sourcilla.

— Tu es parvenue à attirer Manny devant une caméra ? Comment tu as fait ?

— J'ai demandé. Je peux être très gentille, tu sais.

— Ouais, je sais.

Il fit un nouveau pas vers elle, mais elle recula.

— On devrait y aller. Je ne dispose pas de beaucoup de temps et j'ai pas mal de choses à faire.

Il sembla déçu.

— Bonne chance pour tes interviews.

Elle savait qu'elle se montrait froide et distante, mais elle devait maintenir un certain niveau de professionnalisme autour de l'équipe. Et elle devait aussi se protéger.

Elle était ridicule. Mais c'était plus fort qu'elle. Impossible d'adopter une autre attitude. Elle avait pris la bonne décision.

Non ?

Les autres interviews se déroulèrent bien. Elle s'entretint avec Gavin et Garrett, qui ne tarirent pas d'éloges sur l'équipe et le rôle de Trevor en son sein. Ils ne se montrèrent pas aigris par le fait qu'il ne jouait qu'à temps partiel et affirmèrent tous les deux qu'il constituait un atout indéniable pour l'équipe. Ils comprenaient ses absences liées à ses obligations dans le football, ils y étaient habitués. L'équipe s'adaptait à lui parce qu'il était doué et qu'il ne se comportait pas comme s'il valait mieux que les autres.

En fait, aucun des gars qu'elle interrogea n'exprima la moindre jalousie ni amertume à l'égard de Trevor. Devant la caméra, ils le charrièrent en le qualifiant de « surdoué », mais, comme l'affirma Gavin, lorsqu'on dispose du talent nécessaire il fallait faire ce qui nous rendait heureux.

C'étaient de bonnes interviews. Peut-être que les producteurs de Haven auraient aimé percevoir un soupçon de rivalité professionnelle, ou que quelqu'un traite Trevor d'enfoiré, mais ça ne risquait clairement pas d'arriver. Du moins pas de la part des joueurs qu'elle avait rencontrés jusqu'à présent.

Elle passa ensuite à l'entraîneur. Manny Magee avait la réputation d'être grognon et il détestait donner des interviews. En fait, elle avait été étonnée qu'il donne son accord, de sorte que lorsqu'il s'assit devant elle Haven savait qu'elle ne disposait que d'un temps limité avec lui face caméra.

— Parlez-moi de Trevor Shay.

Manny haussa les épaules.

— Bon joueur. Il arrive à l'heure, fait son boulot.

— Que pensez-vous du fait qu'il pratique deux sports ?

— Je déteste ça.

Elle savait que Manny se montrerait franc et direct.

— Donc vous aimeriez l'avoir à plein-temps.

— Bien sûr. Mais je ne vais pas réussir à le convaincre de jouer à plein-temps pour les Rivers. Donc je prends ce que je peux.

— Il est doué à ce point ?

— Il est doué à ce point. Avec quelqu'un d'aussi talentueux que Trevor Shay, quel entraîneur serait d'un autre avis ? Je suis déjà content qu'il joue pour nous plutôt que pour une autre équipe, si vous voyez ce que je veux dire !

Haven ne réagit pas, mais elle comprenait. Ils parlèrent du match du soir et des chances des Rivers d'atteindre les playoffs ; ils incorporeraient cet extrait de l'interview dans le sujet du soir. Haven remercia Manny pour son temps et mit fin à leur entretien.

L'équipe tourna quelques prises de vues des joueurs qui s'échauffaient, y compris quelques plans rapprochés de Trevor qui attrapait la balle et la relançait. Quand il exécuta des frappes dans la cage du batteur, Haven s'approcha avec l'équipe et l'observa. Elle ne put s'empêcher d'être impressionnée. Il était grand et athlétique, il émanait de lui une présence imposante quand il frappait la balle de toutes ses forces. En voyant ses muscles se fléchir, elle se souvint de lui la veille au soir alors qu'il remuait au-dessus d'elle, et de la manière dont il avait pris le contrôle de son corps.

Il faisait frusquet aujourd'hui, mais elle sentit son corps se réchauffer en se rappelant les moments qu'ils avaient passés ensemble, la façon dont il l'avait conquise avec sa bouche, ses mains et son sexe.

Non. Il était hors de question que cela se reproduise. Mais penser à lui sous cet angle ne risquait pas d'arranger les choses.

— Je crois que nous avons assez d'images, déclara-t-elle au cameraman.

Le match débuta. L'équipe de tournage travailla de son côté pour capturer quelques phases de jeu avec Trevor tandis qu'elle corrigeait son texte sur son ordinateur dans la suite du club. Elle levait de temps à autre les yeux pour regarder la partie. Les Rivers étaient menés de trois *home runs* dans la cinquième manche quand Trevor monta à la batte.

Il attrapa le premier lancer en hauteur, pratiquement sans bouger. Il lisait bien les lancers. Le deuxième arriva bas, il atterrit dans la poussière ; Trevor ne se laissa pas duper et n'esquissa pas le moindre geste.

Lors de son premier passage à la batte, il avait été retiré sur une chandelle. La deuxième fois, il était arrivé en première base mais était resté coincé dessus.

Sur le troisième lancer, qui n'était pas mauvais, il esquissa un mouvement de balancier et envoya une fausse balle dans le champ droit.

Sur le quatrième lancer, il réussit sa frappe et propulsa la balle dans les airs.

*Home run.* Dommage que personne d'autre ne soit sur les bases parce qu'il avait envoyé la balle dans les gradins. Du haut des suites où elle se tenait, Haven aurait juré apercevoir l'immense sourire de Trevor. Elle applaudit avec le public et espéra que le cameraman avait pris de bonnes images de ce



*home run*. Elle envoya un texto à Andy qui lui confirma qu'il avait bien capté la phase de jeu.

Magnifique.

Malheureusement, le *home run* solitaire de Trevor n'empêcha pas les Rivers de perdre le match. Ils étaient remontés au score en marquant trois *home runs* supplémentaires dans la sixième manche, mais Los Angeles en inscrivit deux dans la huitième, scellant définitivement les espoirs de victoire des Rivers. Puisque, dans le même temps, Atlanta avait gagné, il semblait de plus en plus probable que les Rivers n'accéderaient pas aux playoffs.

Mais la saison n'était pas terminée, et tout demeurait encore possible.

Elle était déçue pour Trevor et ses coéquipiers, mais elle devait continuer à faire son travail.

Elle se réunit avec l'équipe de tournage après le match, et ils envoyèrent leur sujet à la chaîne à temps pour l'émission du soir. Ils se retrouveraient tous à Tampa lorsque Trevor commencerait à jouer au football.

Elle rejoignit ce dernier alors qu'il se dirigeait vers sa voiture ; il semblait calme malgré la perte du match

— Dure défaite, commenta-t-elle.

— Ouais.

— Super *home run*, cela dit.

— Merci. Mais ça n'a servi à rien.

Elle aurait voulu le consoler, placer un bras autour de ses épaules et faire en sorte qu'il se sente mieux comme il avait fait pour elle la nuit précédente. Ses doigts la démangeaient de le toucher.

Pourquoi ne parvenait-elle pas à combler ce fossé de quelques centimètres en se penchant contre lui pour le reconforter ? Qu'est-ce qui lui en coûterait ?

Rien.

Alors pourquoi ne bougeait-elle pas ? Qu'est-ce qui la retenait ? Est-ce qu'elle croyait que, si elle le touchait, il y verrait un signe et qu'il en voudrait davantage ? Plus qu'elle n'était prête à lui offrir ?

Au final, incapable de faire un geste, elle partit s'installer sur son siège en gardant ses distances. Elle se sentait super mal.

— Vous ne devez pas perdre espoir, Trevor, déclara-t-elle sur le chemin de la maison.

— Ouais, tout à fait. Jusqu'au dernier match. Malheureusement, un déplacement à Atlanta nous attend et, si nous perdons ne serait-ce qu'une seule partie contre eux, nous pourrions faire une croix sur l'après-saison.

— Quand démarre la série contre Atlanta ?

— Vendredi.

— Alors vous allez devoir casser la baraque contre Los Angeles et engranger des victoires.

— C'est exactement ce qu'on va faire. Crois-moi, on va déchirer.

Elle n'en doutait pas. Elle fut impressionnée par la facilité avec laquelle il surmontait cette défaite ; ils allèrent manger, et il fut égal à lui-même, heureux, animé, signant des autographes pour les fans et blaguant avec le serveur. Après le dîner, ils retournèrent à la maison, où elle se retrouva de nouveau seul à seul avec lui.

Il était peut-être temps qu'elle aille loger dans un hôtel pour se donner un peu d'espace. Une fois à l'intérieur, elle se tourna vers lui :

— J'ai plein de boulot qui m'attend. Si ça ne te dérange pas, je vais m'enfermer dans le bureau.

— Parfait. Je vais regarder la télé.

Il ne semblait pas contrarié, ce qui la soulagea.

— Super.

Emportant son ordinateur et ses notes, elle se dirigea vers le bureau et referma la porte derrière elle. Elle s'absorba dans le travail, passant ses notes en revue, téléchargeant les photos qu'elle avait prises et, au bout d'une paire d'heures, elle avait bien avancé. Elle envoya le fichier à son producteur.

Elle se leva et s'étira, rassembla son ordi et ses notes, puis éteignit la lumière dans le bureau. S'apprêtant à aller se coucher, elle décida de passer d'abord par la cuisine pour y prendre un verre d'eau.

Il était tard et elle ne s'attendait pas à y trouver Trevor. Il se préparait un sandwich.

— Oh ! Salut. Encore debout ?

Il lui sourit.

— Ouais. J'ai regardé un film, puis j'ai eu faim. (Il indiqua le sandwich sur son assiette.) Tu en veux un ?

— Non, merci. Je venais juste me prendre un verre d'eau avant d'aller me coucher.

— Je te prépare ça.

Il jeta des glaçons dans un verre et le remplit d'eau avant de le lui tendre.

— Merci. Bonne nuit, Trevor.

Elle fit demi-tour.

— Haven ?

Elle s'arrêta, fermant les yeux une demi-seconde avant de se retourner pour lui faire face.

— Oui ?

— Qu'est-ce qui se passe ? J'ai fait un truc qui t'a contrariée ?

Elle déposa ses affaires et le verre sur le comptoir, puis s'avança, sachant qu'elle ne devrait pas s'approcher si près de lui mais incapable de s'en empêcher. Elle posa la main sur son avant-bras, sentant cette connexion instantanée, ce grésillement qui témoignait d'une alchimie indiscutable et indépendante de sa volonté.

— Non. Pas du tout. Je suis juste... fatiguée ce soir. La journée a été longue, et je n'ai pas beaucoup dormi la nuit dernière. J'ai juste envie de m'écrouler sur mon lit.

Il lui balaya les cheveux de la main et, avant qu'elle ait pu esquisser un pas prudent de côté, lui prit le visage dans les mains et lui effleura les lèvres d'un baiser. Une explosion de chaleur mit le feu à son corps.

— Dors bien. Pas de cauchemar.

Ce bref baiser avait réveillé le désir qu'elle s'était efforcée de repousser sans succès. Elle aurait voulu s'attarder, s'appuyer contre lui et s'imprégner de sa force. Elle aurait voulu le mettre à poil et dévorer la moindre parcelle de son corps, là dans la cuisine, avant de l'emmener dans son lit pour ne pas être seule. Au lieu de cela, elle hocha la tête.

— D'accord. Pas de cauchemar. Merci, Trevor.

Elle rassembla ses affaires et parcourut le long couloir qui menait à son aile de la maison, sentant la solitude d'une autre nuit interminable l'envelopper telle une fraîcheur dont elle serait incapable de se débarrasser.

Les choses ne devaient pas forcément se dérouler ainsi, mais elle n'avait qu'à s'en prendre à elle-même si elle se retrouvait seule.

Une fois dans sa chambre, elle se déshabilla et se prépara à se coucher. Elle grimpa dans le lit et tira les draps sur elle. Elle avait terminé de travailler pour la journée ; elle n'avait donc plus besoin de son ordi, même si elle pouvait aussi surfer sur Internet.

Mais elle n'en avait pas envie et elle opta pour un livre. Elle s'installa contre les oreillers dans l'espoir que se plonger dans une de ses séries favorites l'aiderait à se détendre et la fatiguerait peut-

être.

Une heure plus tard, encore totalement réveillée, elle n'en finissait pas de relire la même page. Le livre n'était pas en cause, car il s'agissait d'une belle histoire romantique. Le problème, c'était que les personnages étaient attirés l'un par l'autre... et qu'ils agissaient en conséquence. Ils communiquaient et faisaient l'amour comme des bêtes.

Tandis que, de son côté, elle continuait à tout faire pour fuir ses propres sentiments, ce qui avait pour conséquence qu'elle se privait d'ébats sexuels torrides avec un homme qui était tout disposé à la satisfaire.

Même les personnages de fiction étaient plus doués pour affronter leurs démons.

Elle adressa un regard noir au livre, éprouvant désormais de la haine envers ces personnages, et elle repoussa les draps pour se lever. Elle alla à la fenêtre et regarda au-dehors ; elle aurait aimé être chez elle.

Sa mère lui manquait.

Son père lui manquait encore plus. En particulier leurs longues conversations. Elle en aurait bien besoin en cet instant.

Non pas qu'elle aurait discuté de Trevor avec son père. Ils pouvaient parler de tout, sauf des hommes et du sexe. De telles conversations avaient toujours été l'apanage de sa mère. Le sport, la télé, les livres et tout le reste ? Son père. Mais chaque fois qu'elle avait eu des soucis avec un garçon, ça le mettait franchement mal à l'aise, et il lui suggérait d'en parler à sa mère.

Elle jeta un regard en direction de la table de nuit. Il était tard..., trop tard pour appeler sa mère. Et d'ailleurs qu'est-ce qu'elle lui raconterait ? Que Trevor et elle avaient fait l'amour, puis qu'elle l'avait repoussé parce que... Eh bien, elle n'avait même pas d'excuse valable.

Ce n'était pas non plus le genre d'échange qu'on avait avec sa mère. C'était un truc dont elle devrait discuter avec une amie. Elle pourrait peut-être en parler avec Alicia et Liz lors de leur virée prévue dans le courant de la semaine. Elle avait manifestement besoin de conseils.

Ou peut-être qu'elle n'avait qu'à se fier à son ressenti. Et, en cet instant précis, elle se sentait seule, abandonnée, et elle avait envie de passer un moment avec Trevor.

Qui penserait sans aucun doute qu'elle avait perdu sa jolie tête si elle débarquait au beau milieu de la nuit après l'avoir snobé dans les grandes largeurs, mais c'était apparemment sa façon de se comporter. En idiote indécise. Peut-être qu'il lui dirait d'aller se faire voir, mais elle était prête à courir ce risque.

Déterminée à enfin se ressaisir, elle enfila un short et ouvrit la porte.

Et manqua de sauter au plafond, car Trevor se trouvait là devant elle, le poing levé comme s'il s'apprêtait à frapper à la porte de sa chambre.

## Chapitre 18

Trevor fut estomaqué de voir Haven ouvrir la porte avant même qu'il ait eu le temps de frapper.

Il était presque étonné d'être parvenu jusque chez elle et il n'avait pas vraiment préparé de discours, mais, maintenant qu'elle avait ouvert la porte, il avait intérêt à parler.

— Salut.

Ce fut la seule chose qui sortit de ses lèvres. Pas spécialement renversant ni rassurant, mais il n'avait rien de mieux à proposer.

— Qu'est-ce que tu fabriques là ? Enfin, peu importe. Entre.

OK, ça se passait bien. En tout cas, elle ne lui avait pas claqué la porte au nez.

— J'aurais cru que tu dormirais, dit-il.

— Non. En fait, j'étais sur le point de venir dans ta chambre pour voir si tu étais encore éveillé. Et j'imagine que, si tu dormais, j'allais te réveiller.

Son comportement était étrange : elle semblait aussi peu à l'aise que lui, elle se balançait d'un pied sur l'autre et regardait autour d'elle.

— J'ignore franchement ce que j'allais faire une fois arrivée à ta chambre, reprit-elle. Tu m'as pour ainsi dire épargné de devoir trouver la réponse à cette question.

Il se détendit un peu en se rendant compte qu'elle était nerveuse.

— Quelle question ?

— Euh... et si on s'asseyait ?

Elle indiqua deux chaises qui se trouvaient près de la fenêtre.

— OK.

Ils s'assirent. Elle entrelaça ses doigts, ayant toujours l'air aussi nerveuse que si elle avait été convoquée dans le bureau du directeur.

Il aurait parié que Haven n'avait jamais été convoquée une seule fois dans le bureau du directeur durant toutes ses années d'études.

Contrairement à lui. À de nombreuses reprises.

Elle garda le silence, donc il supposa que c'était à lui de prendre la parole.

— Je suis venu pour discuter.

Elle leva les yeux sur lui.

— Oh. Vraiment ? De... ?

— Du fait que tu m'évites.

Elle rebaissa les yeux sur ses mains.

— Ouais. (Elle leva de nouveau le regard sur lui.) C'était en partie pour ça que je m'apprêtais à venir te trouver. Je suis désolée. L'autre nuit quand nous... quand nous avons fait l'amour et que j'ai eu ce cauchemar, j'ai pris mes distances.

— J'ai vu. C'était quoi, ce cauchemar, en réalité ?

Elle prit une profonde inspiration.

— Il s'agissait de mon père. Il était à l'hôpital et je ne parvenais pas à le rejoindre. Variation sur le même thème. J'ai déjà fait des rêves similaires depuis son décès.

— Je suis désolé.

Elle se massa le front du doigt.

— J'ai simplement du mal à accepter sa disparition. Il me manque terriblement.

— Je sais.

— Trop peut-être.

— Il n'y a pas de trop qui tienne, Haven. Le problème, c'est peut-être que tu as réprimé tes émotions sans te permettre de ressentir toute l'ampleur de ton deuil.

Elle inclina la tête sur le côté, lui adressant un regard incrédule.

— Oh, crois-moi, Trevor ! J'ai fait le deuil de mon père.

— Vraiment ? Ou est-ce que tu t'es dit que tu pourrais le surmonter en une semaine ou deux avant de reprendre le boulot ?

Il lut la vérité dans ses yeux.

— Qu'est-ce que j'étais censée faire ? À l'époque, j'avais un job à Dallas. Je ne pouvais pas prendre de congé sabbatique pour rester chez moi avec ma mère.

— Mais c'est ce que tu aurais souhaité, non ? Tu te sentais responsable d'elle parce que désormais elle était toute seule.

— Oui.

— Tu n'as pas à veiller sur elle, Haven. C'est une adulte, et je suis bien placé pour savoir à quel point Ginger Briscoe est indépendante. Il est temps que tu te focalises sur tes propres besoins.

— Je vais bien, Trevor. Je t'assure.

Il se leva, lui prit la main et l'aida à se mettre debout avant de se rasseoir en la prenant sur ses genoux.

— Tu ne vas pas bien. Tu fais des cauchemars. Ça t'arrive souvent ?

Il crut un instant qu'elle allait s'enfuir. Mais elle ne broncha pas.

— Plusieurs fois par mois.

— Toujours à propos de ton père ?

— Pas toujours.

Il lui caressa la joue du pouce.

— Ce n'est pas étonnant que tu sois déboussolée, Haven. Ton père te manque. Tu ne dors pas bien. Et tu ne t'es jamais octroyé le temps de faire son deuil.

Elle laissa échapper un soupir.

— Tu sais quoi ? Tu as raison. Il me manque réellement. Beaucoup. Il était plus que mon père. Il était mon meilleur ami.

Il aperçut les larmes qu'elle s'efforçait de refouler.

— Laisse-les couler.

— Mais ça me donne l'impression d'être faible. Cela fait bientôt un an. J'aurais pu remplir des seaux avec toutes les larmes que j'ai versées. Ça va encore durer combien de temps ? Cette... (Elle serra le poing avant de le porter à sa poitrine.) Cette douleur n'est pas censée disparaître ?

— Je ne sais pas. Au bout du compte, si. Mais tu dois accepter tout ce qu'il y a à ressentir. Le pire, c'est d'essayer de ne pas sentir ce qui fait le plus mal.

— Peut-être.

— Chaque fois que tu pleures, vois-y un hommage que tu rends à ton père. Tu sais qu'il te manquera toujours, et parfois tu dois simplement suivre ton cœur.

Haven se sentit submergée par un torrent d'émotions. Pas uniquement pour son père, mais aussi pour Trevor. La plupart des hommes cadennaient leurs émotions et ne comprenaient absolument pas les pleurnichardes, voire refusaient carrément de les côtoyer. Elle connaissait plein de types qui lui auraient simplement dit de ravalier ses larmes et de passer à autre chose. Mais Trevor restait là, il la

tenait sur ses genoux et lui massait le dos tandis qu'elle s'efforçait de colmater ses digues. Alors que lui l'encourageait à tout relâcher.

Elle inspira dans un frisson, lasse de lutter. Elle laissa les larmes couler et s'appuya contre son torse, relâchant ce qui lui parut être une année entière de souffrance. Elle s'agrippa à sa chemise et pleura. Moins longtemps que la nuit précédente après son cauchemar, mais pendant environ cinq minutes elle pleura à chaudes larmes. Tout ce temps, Trevor lui caressa les cheveux et le dos sans prononcer un mot. C'était réconfortant de savoir qu'il était là pour elle, et, pendant ces quelques minutes, elle ne fut pas seule.

C'était la première fois depuis qu'elle avait perdu son père qu'elle ne se sentait pas seule dans cette épreuve. Elle s'écarta, en se servant de sa chemise pour s'essuyer les yeux.

— Je t'ai mis dans un bel état, déclara-t-elle.

— Je suis là pour ça.

Elle posa les mains de chaque côté de son torse.

— Tu devrais enlever ta chemise.

— Pourquoi ? Tu dois te moucher ?

Elle rit. Cela faisait vraiment du bien de rire, de relâcher la tension après avoir versé toutes ces larmes.

— Peut-être.

Quand Trevor retira sa chemise et la lui tendit, elle fut nettement plus intéressée par son torse nu que par son vêtement. C'était comme une catharsis de pouvoir ainsi passer du chagrin à une chose infiniment plus excitante. Elle balança le vêtement par terre et fit serpenter les doigts sur sa peau nue et chaude.

— J'ai peut-être besoin d'un peu plus de réconfort.

— C'est vrai ?

— Oui. (Elle adapta sa position pour l'enfourcher.) Un autre genre de réconfort.

Trevor lui agrippa les hanches et enfonça les doigts dans sa chair, provoquant le tumulte dans ses terminaisons nerveuses.

— Eh bien, tu sais que je suis là pour toi, Haven ! Pour satisfaire tous tes besoins.

Elle ôta son débardeur, dévoilant sa poitrine.

— Tous ?

Il eut un regard sombre, luisant et brûlant quand il avisa ses mamelons, qui durcissaient à vue d'œil.

— Tous. Tu aimerais que je te fasse du bien ?

— Oh oui !

Il lui couvrit les seins et dessina de ses pouces des cercles indolents sur ses tétons. Elle lui attrapa les épaules et s'y accrocha tandis qu'il l'attirait vers lui, captant un de ses bourgeons dressés entre ses lèvres. Elle suffoqua tandis qu'il suçait et passait la langue sur son mamelon jusqu'à ce que cette sensation se diffuse entre ses cuisses, en direction de son sexe palpitant de désir. Il réitéra ensuite la manœuvre sur l'autre mamelon, la faisant couiner de plaisir.

Haven plongeait les doigts dans les cheveux de Trevor et lui tira la tête vers l'avant, car elle avait envie de sa bouche sur la sienne. Il lui enveloppa la nuque d'une main et fut en connexion avec elle dès que leurs lèvres se touchèrent. Il la maintint en place tandis qu'il explorait sa bouche d'un baiser profond et introspectif, qui alimenta son feu intérieur jusqu'à l'embrasement. Elle le sentait, le goûtait, le respirait par tous les pores de la peau tandis qu'il prenait les commandes au moyen de ce baiser, glissait la langue sur la sienne, lui mordillait les lèvres, tout en gardant la main posée sur ses

fesses pour la stabiliser tandis qu'il se relevait pour l'amener vers le lit.

Il s'assit sur le bord du matelas, lui retira son short et sa culotte, puis promena avec indolence les mains le long de ses jambes avant de lui écarter les cuisses. Il se positionna entre elles et posa la bouche sur son sexe.

Elle succomba à une explosion de sensations lorsqu'il entra au contact de son clitoris et qu'il lécha le creux de ses plis, l'amenant tout droit vers les sommets du plaisir en se mettant à explorer chaque centimètre carré de sa chatte. Elle jeta les bras par-dessus la tête, s'abandonnant à ce plaisir ultime, capitulant devant la maîtrise avec laquelle Trevor se lançait à la conquête de son corps.

Elle avait besoin de cet élan de félicité, de cette volupté grisante mêlée d'insouciance absolue, l'esprit vidé de toutes ses pensées pénibles, son corps au diapason de la langue et de la bouche de Trevor. Elle se délectait de chacun de ses coups de langue, elle relevait le bassin à chaque succion de sa bouche sur son clitoris.

Elle allait jouir. Tout se crispa en elle tandis qu'il léchait le nœud contracté qui battait la chamade et constituait le centre actuel de son univers. Quand il s'empara de l'extrémité de son clitoris et la suçota, elle atteignit le nirvana et lui immobilisa la tête tandis qu'elle ondulait contre sa bouche experte, bercée par les vagues d'un orgasme qui la fit suffoquer au point qu'elle eut l'impression d'avoir été privée de respiration.

Anéantie, elle reposa finalement les hanches sur le matelas pour reprendre son souffle dans la foulée de cet orgasme phénoménal. Elle leva la tête pour voir Trevor retirer son short et la rejoindre au lit.

— Je n'ai pas apporté de préservatifs. Je ne venais pas pour faire l'amour.

Elle se roula sur le côté et fit jouer les doigts sur son torse ciselé.

— Ce n'était pas non plus mon intention. Mais je ne veux pas que tu m'abandonnes pour aller les chercher.

Elle leva la main vers sa mâchoire, puis se pencha pour l'embrasser délicatement. Il avait la bouche humide, à cause d'elle, ce qui l'amena de nouveau au bord du désir.

Elle le poussa sur le dos et se mit à califourchon sur lui, intensifiant son baiser, plongeant les doigts dans ses cheveux, tirant légèrement dessus chaque fois qu'elle sentait son désir sur le point de prendre le dessus.

Domage qu'ils soient privés de préservatifs, car, en cet instant, tout ce qu'elle désirait, c'était qu'il introduise son membre rigide en elle.

Mais elle pouvait lui procurer un certain soulagement comme il venait de le faire pour elle.

Elle déposa des baisers le long de sa mâchoire et de son cou, passa la langue sur le contour de son oreille avant de la glisser le long de la ligne particulièrement musclée qui reliait son cou à son épaule, recourant à la fois à ses mains et à sa bouche pour sculpter les contours de son corps.

Et quel corps ! Elle glissa vers le bas de son torse splendide et de ses abdos durs comme la pierre, s'arrêta pour tourmenter ses tétons avec la langue, et il inspira une brusque goulée d'air, son pénis s'agitant entre eux. Manifestement, il appréciait, ce qui la fit sourire.

Quand ce fut à elle de lui écarter les jambes, quand elle s'empara de son membre pour le bercer, il se prit la tête dans les mains et abaissa le regard sur elle, la gratifiant d'un sourire primal et masculin, incroyablement torride.

Mais c'était elle qui dirigeait la manœuvre pour l'instant, elle éprouvait un sentiment très grisant, surtout quand elle passa la langue sur son généreux gland velouté et qu'elle vit la façon dont il entrouvrait les lèvres pour laisser échapper sa respiration rauque. Elle sut qu'elle le tenait à sa merci quand elle se mit à quatre pattes et pivota sur le côté de sorte que Trevor puisse la voir prendre son

sexe entre ses lèvres et l'enfourner dans sa bouche, lentement, centimètre par centimètre.

— Putain ! souffla-t-il. Oh putain oui, comme ça, Haven !

Trevor déglutit, mais il n'avait plus de salive pour s'humidifier la gorge. Il était devenu aussi sec que du sable en observant Haven prendre son sexe entre ses lèvres splendides. Il agrippa les draps, s'y accrocha tandis que son membre disparaissait et que Haven semblait l'engloutir tout entier. Être témoin de ce spectacle et en ressentir les effets, cela représentait à la fois le paradis absolu et l'enfer le plus doux, parce qu'il était au bord de l'éruption. Juste là, en cet instant, avec la bouche chaude de Haven autour de son pénis, avec sa langue qui l'explorait dans tous les sens tandis qu'elle le comprimait en resserrant son emprise sur lui, puis qu'elle se soulevait, délaissant son sexe encore humide de sa bouche, avant de revenir à l'assaut.

La sueur se mit à perler sur les sourcils de Trevor quand elle s'empara de ses testicules pour y exercer une légère pression tout en promenant la langue le long de la crête de son membre. Il ressentait une envie folle de jouir dans sa jolie bouche, mais il souhaitait en même temps se retenir afin de pouvoir encore observer son sexe, qui disparaissait au rythme de ses va-et-vient, sentir la pression incroyable du bâillon qu'elle formait avec ses lèvres pleines et de l'étau dans lequel elle enfermait la base de son pénis.

Seigneur, qu'elle était belle quand elle le suçait, levant de temps à autre les yeux sur lui pour lui faire comprendre qu'elle le tenait, qu'elle était avec lui, qu'elle allait lui donner exactement ce dont il avait besoin.

Il tendit le bras pour balayer sa chevelure soyeuse de la main.

— Haven, tu vas me faire jouir, chérie. Là, tout de suite.

Ce fut son unique avertissement, car il se mit à remuer avec elle, à lever le bassin pour plonger son pénis plus profondément dans les méandres de sa bouche. Elle ne broncha pas et garda son emprise sur son membre pour l'engloutir encore davantage.

Il sentit les vibrations de l'orgasme surgir depuis le fin fond de ses couilles. Il se cambra, émit un grognement sauvage et éjacula, le regard rivé sur les lèvres suaves de Haven tandis qu'il propulsait dans sa bouche ce qui lui parut être des litres de foutre. Il connut la plus douce des extases, il observa les mouvements de déglutition de sa gorge qui avalait tout ce qu'il avait à donner jusqu'à ce qu'il soit épuisé, vidé, les jambes tremblantes à cause de la puissance dévastatrice de l'orgasme. Pour finir, elle lécha son gland afin d'absorber jusqu'à la dernière goutte.

Heureusement qu'il était allongé sur le lit parce qu'elle lui avait ôté toute énergie. Il n'était même pas certain que ses jambes fonctionnent encore correctement. Elle remonta le long de son flanc, et il posa un bras autour de ses épaules pour l'attirer plus près de lui, avant de rapprocher les lèvres des siennes pour l'embrasser.

— Merci, dit-il.

— Hmm, pas de quoi, je t'assure. Je n'ai fait que te rendre la politesse.

Il la serra contre lui pendant quelques minutes avant d'ajouter :

— Donc cette fois tu ne me jettes pas dehors ?

Elle redressa la tête et lui offrit un sourire endormi.

— Non. Pas cette fois. J'aimerais que tu restes.

Il remonta les draps sur eux.

— Je ne vais pas partir. Mais..., Haven ?

— Oui ?

— Il faut absolument qu'on ait une boîte de préservatifs dans ta chambre.



Parce qu'il aurait aimé être en elle ce soir. Même s'il ne se plaignait pas de la façon dont elle lui avait procuré du plaisir. Bon sang, elle avait été si douce ! Sa bouche était parfaite.

Elle laissa échapper un petit rire.

— Oui. Une boîte de préservatifs. On s'en occupera demain.

Il fut ravi de l'entendre. Il s'installa contre les oreillers et ferma les yeux.

## Chapitre 19

Comme Trevor partait pour Atlanta, Haven se retrouva seule à la maison.

Elle était restée pour finir un travail et, le soir, elle était de sortie avec Alicia, Liz et quelques autres des femmes Riley. Elle avait donc annoncé à Trevor qu'elle le retrouverait à Atlanta le lendemain. De toute façon, elle ne manquait pas grand-chose puisque l'équipe passerait sa journée à voyager.

Mais Trevor lui manquait. Ils n'avaient pas passé beaucoup de temps ensemble au cours des derniers jours. Il avait disputé plusieurs matchs d'affilée pour terminer la série contre Los Angeles – ils avaient remporté les deux derniers matchs, ce qui leur laissait un espoir face à Atlanta lors d'une série qui s'annonçait décisive. Quant à elle, elle avait travaillé tard le soir pour terminer de réviser ses textes afin de pouvoir tout envoyer au studio, et elle disposait de quelques très bons passages avec Trevor devant la caméra.

Elle avait à présent l'occasion de se détendre, de décompresser avec les filles avant de partir pour Atlanta. Après plusieurs jours de dur labeur, cette perspective la réjouissait.

Elle prit une douche et choisit une jupe et un pull boutonné noir et blanc par-dessus un débardeur, puis elle enfila ses chaussures à semelles compensées. Elle se coiffa, se maquilla et descendit au rez-de-chaussée juste au moment où la sonnette de l'entrée retentissait.

Alicia se tenait dans l'embrasement de la porte, splendide dans son jean, ses bottes noires et son blouson de cuir.

— Tu es époustouflante, déclara Haven. Je devrais peut-être me changer.

Alicia rit.

— Tu plaisantes ? Tu es magnifique. Allons-y.

Elle grimpa sur la banquette arrière de la voiture. À l'avant, installée au volant, Liz s'appliquait du rouge à lèvres.

— Salut, déclara la femme de Gavin. Prête pour la soirée ?

— Absolument. Et toi ?

— Tu n'imagines pas à quel point. La petite a été infernale ces derniers jours. On l'a fait vacciner.

— Ouch, la pauvre !

— À qui le dis-tu ! Ma belle-mère la garde ce soir et veillera amoureusement sur elle sans se soucier le moins du monde qu'elle soit devenue un être maléfique hurlant à la mort. Quant à moi, j'ai affreusement besoin d'un moment de répit, surtout avec Gavin qui est en déplacement les prochains jours.

— Tu sais ce que j'aime chez toi ? demanda Alicia au moment où elles franchissaient la grille pour déboucher sur la rue.

— Quoi ?

— Tu n'es pas une de ces mamans qui s'exclament : « Oh, mon bébé est la chose la plus parfaite qui me soit jamais arrivée, il fait toutes ses nuits et ne pleure jamais ! »

Liz renifla.

— Voyons, ma fille. Ce bébé est doté d'une paire de poumons. Elle fait caca. Elle vomit. Elle ne dort pas. J'ai parfois l'impression qu'elle est possédée par un démon. Heureusement que Gavin et moi, nous l'aimons à la folie. Sinon elle finirait dans un panier sur le seuil de quelqu'un d'autre.

Haven rit.

— Ça me paraît un bébé tout à fait normal.

— Oh, absolument ! déclara Liz en entrant sur l'autoroute. Mais elle ne ressemble pas du tout aux bébés qu'on voit à la télé. Personne ne parle de ces hurlements. Ni du vomi.

— Me voilà prévenue, commenta Alicia. Qu'est-ce que tu en penses, Haven ?

— Tout à fait.

Même si Haven doutait en son for intérieur qu'un bébé constitue une préoccupation pour elle à brève échéance.

Cette pensée se fraya toutefois un chemin dans son esprit. Elle approchait de la trentaine et elle n'avait jamais connu de relation sérieuse au point de discuter mariage et enfants. Il était peut-être temps qu'elle s'engage de la sorte avec un homme pour envisager de s'installer et de faire des bébés.

Cela dit, ce n'était pas vraiment le bon moment. Elle entamait une nouvelle carrière dans la profession de ses rêves. Elle n'avait pas de relation stable. Bon sang, elle ne voyait même personne ! Elle faisait l'amour avec Trevor, et, même s'il avait tenu un rôle dans ses fantasmes pendant de nombreuses années, il était loin d'être le genre de type avec qui elle comptait se marier et avoir des enfants.

Il était aussi beaucoup trop accaparé par sa carrière et il n'avait jamais connu non plus ce genre de relation.

En outre, elle n'était pas encore prête. Elle se dédiait totalement à son boulot. À la vie dans une grande ville, aux déplacements à travers tout le pays.

C'était son rêve et elle le vivait. Il était devenu réalité.

Non ?

Ils entamèrent la soirée *Chez Kemoll*, un restaurant du centre-ville que Liz affirmait être un des meilleurs italiens de la ville.

Haven était ravie. D'un, parce qu'elle mourait de faim ; de deux, parce qu'elle adorait la cuisine italienne.

Liz avait réservé une table, et, à l'intérieur, elles retrouvèrent Jenna, la sœur de Gavin, et Tara, la belle-sœur de Liz. Tara avait épousé Mick, le frère de Gavin, qui jouait dans l'équipe de football de San Francisco. Tyler, le mari de Jenna, jouait au hockey pour les Saint-Louis Ice.

— Savannah ne sera pas des nôtres ce soir. Elle n'est pas en ville, elle a un boulot temporaire de consultante pour une grosse vedette de Hollywood, expliqua Liz alors qu'elles prenaient place à table. Savannah est mariée à Cole, le frère d'Alicia, qui joue pour les Traders, précisa-t-elle à Haven.

Celle-ci cilla.

— J'en ai la tête qui tourne. Je regrette de ne pas pouvoir rencontrer Savannah ce soir.

— Une autre fois, intervint Jenna avec un large sourire. Je pense que nous sommes suffisamment nombreuses pour nous amuser.

— Qui s'occupe de ton club ce soir, Jenna ? demanda Alicia.

— Mon adjointe. Elle est efficace, de sorte que je peux m'absenter quelques jours par-ci par-là. (Jenna se tourna vers Haven.) J'ai lancé un club de musique l'an passé. Ça marche plutôt bien.

— J'en ai entendu parler, précisa Haven. C'est génial. Félicitations.

— Merci. C'est gai. On n'a pas l'impression de travailler lorsque la musique est concernée.

— Jenna chante divinement bien, commenta Liz. Je la presse toujours d'enregistrer et de chercher à décrocher un contrat auprès d'une maison de disques. Mais elle me résiste.

Jenna agita la main.

— Mon statut d'amateur me satisfait.

— Vous avez attisé ma curiosité, intervint Haven. Il va falloir que je passe à ton club pour

t'entendre chanter.

— Quand tu veux.

Leur serveuse vint à leur table prendre les commandes de boissons.

— De l'eau pétillante pour moi, déclara Liz. J'ai été désignée chauffeur ce soir.

Les autres femmes décidèrent de se partager une bouteille de cabernet accompagnée de quelques amuse-gueules.

— J'ai appris que tu dresses le portrait de Trevor Shay, déclara Tara. Ça doit être intéressant. Mick m'a dit qu'il allait jouer contre lui au football. C'est un sportif accompli.

— Il est totalement captivant. Nous l'avons déjà pas mal filmé, et je ne suis pas encore à court de questions.

— Haven le connaît en fait depuis de nombreuses années. Ils ont fréquenté la même fac, et les parents de Haven étaient les responsables de résidence de Trevor, expliqua Alicia.

— Oh vraiment ? réagit Jenna. Donc vous êtes amis. Ça doit être pratique.

— En effet.

Leur serveuse apporta le vin. Il était délicieux, et Haven se sentit plus détendue après quelques gorgées.

— Ou est-ce que Trevor et toi avez déjà dépassé le stade de l'amitié ? s'enquit Liz en remuant les sourcils.

— Ah bon, il y a quelque chose entre vous ? demanda Tara.

— Liz, intervint Alicia, tu es vraiment une mêle-tout.

— Je suis comme ça, chérie. Toujours à fourrer mon nez dans les affaires des autres. Mais le soir où nous étions tous réunis chez toi, Alicia, j'ai indéniablement aperçu des étincelles lorsque Trevor et Haven s'échangeaient des regards. Je ne fais qu'assurer le suivi du dossier.

— Je n'ai... rien à déclarer, répondit Haven en retournant le sourire de Liz par-dessus le bord de son verre.

— Je pense que ça veut dire oui, traduisit Jenna.

Haven aurait dû se sentir mal à l'aise face à cette forme d'inquisition. Mais, en fait, elle aimait ça, elle appréciait le ton badin et l'esprit de camaraderie de ces femmes. Elles n'étaient pas mal intentionnées, elles étaient drôles et se montraient réellement curieuses. Et, mon Dieu, comme elle était contente d'avoir des amies à qui parler.

Elles commandèrent à manger, et chacune choisit quelque chose de différent. Haven se réjouit à l'avance de voir tous leurs plats.

— Mick a trois déplacements successifs, déclara Tara en prenant une bouchée de sa salade. Je vais donc devoir compter sur maman pour m'aider avec Sam. Heureusement qu'elle est là. Si nous n'avions pas démenagé ici, je ne sais pas comment j'aurais fait. J'ai mon boulot qui redémarre bien et j'adore m'occuper de mon petit bonhomme, mais, à présent que Nathan est parti à la fac, je suis plutôt esseulée quand Mick est en déplacement. (Elle se tourna vers Haven.) Nathan est mon autre fils. Je l'ai eu alors que j'étais très jeune, bien avant de rencontrer Mick. Ce qui fait que j'ai un fils à l'université et l'autre qui est tout petit. Je sais, ça paraît dingue.

Haven fit un large sourire.

— Ça me paraît surtout être une belle famille. Tu as beaucoup de chance.

— Merci. C'est aussi ce que je pense. C'est parfois la folie, mais n'empêche, je suis vraiment heureuse. (Tara se retourna vers Liz.) Quoi qu'il en soit, je suis plutôt seule quand Mick n'est pas là.

— Je comprends, approuva Liz. On trouve ça génial depuis la naissance de Genevieve, mais je suis encore en congé de maternité. Dès que je reprendrai le travail – c'est-à-dire beaucoup trop tôt à mon

goût – je devrai sérieusement songer à embaucher une nounou.

Elle ponctua sa déclaration d'un froncement de nez.

— Tu sais que la mère de Gavin serait ravie de te donner un coup de main, dit Tara. Elle s'est proposée pour faire du baby-sitting.

— Je sais, mais elle s'occupe déjà de Sam, et je ne veux pas la surcharger avec un bébé. De plus, Genevieve est difficile. Lui rajouter un nourrisson alors qu'elle s'occupe déjà d'un tout-petit ? Je ne sais pas.

— Oncle Jimmy pourrait s'occuper de Sam lorsque tante Kathleen prendra soin du bébé, commenta Alicia. Je pense que ça ne leur poserait aucun problème.

— Tout à fait, et ils le feraient sans rechigner. Je vais devoir en parler à Gavin. Et puis il sera disponible pour garder le bébé lorsque la saison de base-ball sera finie, mais ce ne sera que pendant quelques mois.

— Et les bébés ont besoin de stabilité, ajouta Jenna. (Elle haussa les épaules.) Du moins, c'est ce que j'ai entendu dire. Je ne suis pas mère, je ne peux donc offrir qu'un conseil inutile.

Tara rit.

— Tes conseils ne sont jamais inutiles. Tout le monde a le droit de donner son avis.

Jenna secoua les mains.

— Non, merci. J'ai suffisamment de mal à choisir la marque de vodka que je souhaite pour mon bar. Je vous laisse gérer les trucs de bébé, Liz et toi.

— Ça fait bientôt un an que Tyler et toi êtes mariés, lança Tara. Quand allez...

— Pas encore, la coupa Jenna au beau milieu de sa phrase. Nous ne sommes pas encore prêts pour des enfants. Je souhaite vivre quelques années à deux avant de nous mettre à produire des bébés.

— Très bien. (Tara simula une moue.) Je reposerai la question dans un an.

Jenna rit.

— Je t'en prie.

— Tu vois comme on s'amuse, Haven ? intervint Liz. Avant, on parlait d'hommes et de sexe. Maintenant, on parle de bébés.

— On parle toujours d'hommes et de sexe. Seulement, nous n'avons pas encore terminé le vin, et Liz ne boit pas parce qu'elle conduit... et qu'elle donne le sein à son bébé.

Liz se renfrogna à l'intention d'Alicia.

— Tu prétends qu'une fois soûle je suis l'instigatrice de toutes les conversations concernant les hommes et le sexe ?

— En règle générale, oui, intervint Tara en regardant Liz droit dans les yeux.

— Je vous ferai remarquer que je n'ai pas besoin d'être soûle pour parler de sexe. D'ailleurs, Gavin et moi, nous venons de remonter à bord du train du sexe pour la première fois depuis la naissance. Il était plus que temps.

Cette discussion amusait beaucoup Haven. Elle comprenait d'où ces femmes tiraient leur proximité.

— Ah bon ! commenta Tara. Et ça s'est passé comment ?

— J'étais un peu méfiante au début. Je veux dire : après avoir expulsé un bébé de plus de trois kilos de ton vagin, la zone devient un peu sensible. Lorsque j'ai accouché, j'ai averti Gavin qu'il ne m'approcherait plus jamais avec sa queue.

Tara s'esclaffa.

— Je me rappelle avoir eu la même conversation avec Mick après la naissance de Sam.

— Voilà qui ne donne pas envie d'avoir des enfants de sitôt, déclara Jenna en faisant une grimace à l'intention de Haven et d'Alicia.

— Voire peut-être jamais, ajouta Haven.

Alicia trinqua avec Haven.

— Exactement.

— Oh, mais les choses s'améliorent avec le temps ! répliqua Liz. Tout s'est remis en place, et je suis de nouveau excitée comme une puce.

— Évidemment ! commenta Alicia en levant les yeux au ciel.

— Et laissez-moi vous dire... La première fois que vous faites l'amour après une abstinence d'environ... huit semaines ? (Liz remua les sourcils.) Un vrai feu d'artifice. Je serais incapable de vous dire combien d'orgasmes j'ai eus.

Alicia se pencha vers Haven.

— Tu t'habitueras à Liz. Elle n'est pas avare de détails sur sa vie sexuelle.

— Et elle nous oblige toutes à parler de la nôtre, ajouta Jenna.

Liz renifla.

— Ben voyons, je vous oblige ! Vous adorez parler des ébats torrides que vous avez avec votre étalon d'athlète.

Jenna s'examina les ongles.

— Ce n'est pas ma faute. Vous éveillez mes penchants les plus inavouables.

Haven rit. Elle ne se doutait pas qu'elle aurait autant de plaisir à écouter des femmes discuter sexe et bébés.

Elles mangèrent tout en continuant à boire du vin. La nourriture était fabuleuse. Haven avait commandé du veau, qui était tendre et délicieux. Une fois son repas achevé, elle avait le ventre plein et ressentait le besoin impérieux de se lever et de marcher un peu. Elle fut contente que la prochaine étape de leur périple soit une boîte de nuit choisie par Liz, et fut encore plus heureuse en entendant celle-ci déclarer qu'elle espérait bien qu'elles dansent comme des folles, parce qu'elle avait besoin de brûler des calories.

Elles avaient passé plusieurs heures à boire du vin et à discuter de leurs carrières, de leurs hommes et de la vie.

— Ne crois pas que nous n'avons pas remarqué que tu n'es pas encore passée sur le gril, Haven, déclara Liz alors qu'elles prenaient place à leur table dans la section VIP de la boîte de nuit. Le fait que nous ayons pour coutume de papoter sans discontinuer ne signifie pas que nous ne comptons pas te cuisiner à propos de ta relation avec Trevor.

La serveuse de la boîte venait de lui apporter un verre de vin, et elles se trouvaient suffisamment éloignées de la piste et de la musique pour pouvoir tenir une conversation.

— J'ignore totalement de quoi tu parles. Je n'ai pas de relation avec Trevor.

— L'autre soir, vous vous dévoriez des yeux comme deux gamins sur le point d'avaler leur friandise préférée, dit Alicia.

— Et il représente une friandise assez tentante, ajouta Tara avec une lueur dans l'œil. Alors qu'est-ce qui se passe ? Est-ce qu'il se passe d'ailleurs quelque chose ?

Toutes les paires d'yeux se fixèrent sur Haven qui n'était pas certaine d'être déjà disposée à parler de Trevor et d'elle. Elle ignorait même s'il y avait quoi que ce soit à dire.

— Honnêtement ? Je ne sais pas.

— Chérie, soit tu lui as mis la main dans le froc, soit non, précisa Jenna avec un large sourire ironique. Tu as vu la marchandise ou pas ?

Haven rit et posa son verre de vin.

— J'ignorais que nous étions aussi directes.

— Est-ce que tu nous as entendues parler ? demanda Liz. Bien sûr que nous sommes directes. Nous parlons bite ici, Haven. Et nous voulons tous les détails croustillants.

— Tu as le droit de garder pour toi les informations que tu ne souhaites pas divulguer, précisa Alicia.

— Au contraire. Aucune de nous n’y échappe, intervint Jenna. Ce serait totalement injuste si Haven avait droit à sa... Oh, c’est quoi l’expression déjà ? Ah oui ! À sa vie privée.

Jenna tira la langue à Liz.

Celle-ci rit.

— Oh, allez ! C’est plus drôle quand on joue toutes le jeu.

— Permettez que mon mari soit d’un autre avis, intervint Tara. Mick prétend que vous en savez beaucoup trop sur notre vie sexuelle et sur sa queue.

Haven rit à gorge déployée.

— Alors je pense que je vais définitivement garder le silence. Je ne pense pas que ce soir nous souhaitions discuter du pénis de Trevor.

— Donc tu l’as vu, dit Jenna avec un sourire suffisant. Raconte.

Haven devint écarlate et, malgré la climatisation glaciale, elle se sentit brûlante partout.

— Pas besoin d’en dire plus, Haven. À voir le fard sur tes joues, tu es grillée. (Tara secoua la tête.) Il est évident que Trevor et toi avez mis le feu aux draps.

Elle se prit le visage dans les mains.

— Je vous jure que je ne comptais rien dire.

— Et tu n’as rien dit, donc ne t’inquiète pas. Toutes les discussions sur le sexe lors de nos soirées entre filles restent entre nous, dit Alicia. C’est notre code d’honneur.

— Exact. (Liz se leva.) Et pourquoi sommes-nous en train de parler sexe alors que nous pourrions être sur la piste de danse ?

Jenna la regarda, bouche bée.

— Peut-être parce que tu as abordé le sujet ?

— Pas du tout. Maintenant, levez vos fesses et allons les secouer comme des folles pour rendre jaloux tous les mecs présents.

Haven suivit le reste de la bande sur la piste de danse. La musique était forte et l’endroit bondé, mais Liz incita les danseurs à se bouger afin qu’elles puissent former un cercle. Haven s’abandonna au rythme, et elles restèrent sur la piste le temps d’environ quatre morceaux jusqu’à ce que sa gorge brûle et qu’elle se mette à transpirer. Jenna et elle s’en allèrent prendre un siège, avant de commander deux eaux pétillantes à une serveuse.

— Hé, ne stresse pas au sujet de Trevor ! déclara Jenna après qu’elles eurent avalé quelques gorgées d’eau.

Haven se renfrogna.

— Tu veux dire ?

— Oh, tu sais ! On aime bien s’amuser, mais tu ne dois pas répondre à toutes nos questions impertinentes. Tu n’as qu’à nous dire d’aller nous faire foutre et de nous mêler de nos oignons.

Haven rit.

— Je ne m’inquiète pas, je t’assure. De toute façon, il ne se passe pas grand-chose. Nous travaillons ensemble et nous essayons de comprendre ce qu’il y a d’autre. Je ne pense pas qu’il y ait quoi que ce soit. C’est peut-être seulement du sexe.

— Du bon sexe, j’espère.

Haven ne put s’empêcher de sourire.

— De ce côté-là, la question ne se pose pas.

— Alors, laisse le reste suivre son cours et tu verras bien sur quoi ça débouchera. Ne consacre pas une énergie folle à examiner la situation sous tous les angles.

Haven haussa les épaules.

— Ce n'est pas ce que je fais. Je me laisse porter par le courant. J'ai trop longtemps pris de la distance avec mon ressenti. Là j'ai décidé de sauter en grande profondeur et de voir où ça me mène. Même si cela ne dure que le temps que nous passerons ensemble, j'en profite à fond.

— Tant mieux pour toi. La vie est courte, chérie. Vis-la pied au plancher et sans regret.

Personne ne le savait mieux que Haven.

Elles retournèrent sur la piste, et, en dehors de quelques regards appuyés de certains types incroyablement beaux, on les laissa tranquilles, au plus grand bonheur de Haven. Il était évident aux yeux de tous qu'elles étaient en virée pour s'offrir du bon temps entre filles, et waouh, qu'est-ce que Haven s'amusa ! Elle ne se sentit jamais pompette parce qu'elle dansa comme une folle pendant la majeure partie de la soirée, suant tout l'alcool qu'elle consommait.

Ces femmes savaient s'amuser. Elle n'avait jamais ri ni dansé autant. Lorsque Liz la ramena à la maison à 1 heure du matin passée, elle se sentait euphorique et exténuée.

Elle se rendit dans sa chambre et s'appêta à se coucher, puis consulta son téléphone pour vérifier s'il y avait des messages.

Il y en avait un de Trevor. Il le lui avait envoyé quelques heures auparavant.

Espère que tu passes une bonne soirée. Pense à toi.

Son cœur se serra. Il était beaucoup trop tard pour lui répondre, mais elle ne put s'en empêcher.

Super soirée. Viens de rentrer. Bonne nuit. Beaucoup pensé à toi aussi.

Son doigt hésita au-dessus du bouton d'envoi. Elle ne devrait pas, mais elle envoya quand même le message, puis reposa le téléphone sur la table de nuit.

Elle fut surprise de recevoir une réponse.

Rentrée tard.

Elle sourit et répondit.

Ces femmes sont de sacrées fêtardes.

Quelques secondes plus tard, son téléphone sonna, la faisant sursauter.

— Salut, fit la voix de Trevor quand elle décrocha.

— Salut.

Elle fut interloquée de ressentir un tel frisson en entendant sa voix. Cela faisait pourtant longtemps qu'elle avait quitté l'adolescence. N'empêche qu'elle devait admettre qu'elle était vachement accro à ce type.

— Encore debout, il est tard, fit-elle remarquer.

— Le téléphone m'a réveillé.

— Désolée. Je savais que je n'aurais pas dû envoyer ce texto.



— Ce n'est pas grave. Je suis content que tu l'aies fait.

— Tu ne partages pas ta chambre quand tu es en déplacement ?

— Je suis dans le couloir.

Elle rit.

— Fais gaffe à ne pas t'attirer des ennuis parce que tu ne respectes pas le couvre-feu.

— Je ne pense pas que traîner dans le couloir soit considéré comme une infraction au couvre-feu.

Tu es au chaud dans ton lit ?

— Oui.

— J'ai hâte de te retrouver demain.

Elle prit une profonde inspiration.

— Moi aussi. Dommage que je ne puisse pas partager ta chambre.

— Ouais. Dommage. Dommage aussi que quelqu'un partage ma chambre ce soir, sinon on aurait pu carrément baiser au téléphone.

— Trevor.

Elle sentit aussitôt son corps se gonfler de désir.

— Il faudra envisager la question d'ici à notre prochaine séparation.

— Tu sais comment me tourmenter.

— Parle plutôt de préliminaires.

— Humm.

— Hé, toi, tu pourrais te toucher, puis tu me raconteras comment c'était.

— Oui, n'est-ce pas ? Après tout, je ne partage pas ma chambre.

Il baissa la voix.

— Ça y est, je bande.

Elle se glissa sous les draps.

— Et moi, je mouille à t'imaginer tout dur.

— Qu'est-ce que tu comptes faire pour y remédier ?

— Je ne sais pas.

Elle se caressa la chatte, elle aurait aimé qu'il soit là pour s'en occuper.

— Fais-toi jouir, Haven. Laisse-moi t'écouter.

Elle inspira une goulée d'air.

— Et toi, qu'est-ce que tu vas faire ensuite ?

— Quand nous aurons raccroché, je vais me faufiler dans la salle de bains pour me branler. Sans faire de bruit.

Rien que de l'imaginer mettre son idée à exécution suffit à faire grimper son désir à des niveaux insoutenables.

— Attends. (Elle baissa les draps et se tortilla pour retirer sa culotte.) OK.

— Tu es nue ?

— À partir de la taille. Et toi ?

Il rit.

— Euh... non. Mais je bande. Vraiment fort, et je t'imagines sur ton lit. Écarte les jambes pour moi, Haven.

Elle aurait vraiment aimé le voir. Et qu'il la voie. Mais cela n'aurait pas été raisonnable, surtout avec lui qui traînait dans le couloir. En bandant. Elle écarta les jambes, et sa main dériva aussitôt vers sa chatte pour l'explorer.

— Je me touche. J'aimerais que ce soit toi qui me touches.

— J'aimerais pouvoir poser les mains sur toi là maintenant. Ou la bouche. Je veux te faire jouir.

Et il pouvait y parvenir si aisément. Elle ferma les yeux et l'imagina entre ses jambes, lui faisant des choses délicieuses avec les doigts et la bouche. Elle dut cependant se contenter de ses propres doigts pour effleurer son clitoris. Elle connaissait son corps, elle savait ce qu'il lui fallait pour déclencher un orgasme à la vitesse de l'éclair.

— Haven, je t'entends respirer. Tu sais ce que ça me fait ?

— Oui, je le sais.

— Dis-moi ce que tu fais.

— Je me caresse le clitoris. Lentement pour commencer, puis j'y mets une certaine pression. J'accélère un peu. Mon Dieu, Trevor, rien qu'en entendant ta voix... j'ai tellement envie de jouir.

— Mets tes doigts dans ta chatte, fais-le pour moi. Ne jouis pas tout de suite.

Elle inséra un doigt.

— Je mouille vachement. Je veux ton sexe en moi.

À présent, c'était elle qui entendait la respiration de Trevor.

— Je le veux aussi. Bientôt, chérie. Baise-toi pour moi.

Elle obtempéra, son souffle devint saccadé alors qu'elle imaginait le pénis de Trevor qui coulissait en elle.

— Trevor. C'est si bon. Baise-moi, Trevor.

— Seigneur, Haven ! Mon sexe est tellement dur. Tu sais à quel point j'aimerais être là ? Combien j'aimerais te lécher et te sucer la chatte pour te faire jouir ? Retire les doigts et lèche-les. Goûte-toi pour moi.

Ses chuchotements la firent frissonner ; elle devinait à quel point c'était dur pour lui d'être là dans le couloir, à bander ferme, au supplice. Elle retira les doigts et les suçà l'un après l'autre ; il perçut les bruits de succion et y réagit par un grognement.

— Ça a le goût de ma chatte, Trevor. Pourquoi tu n'es pas là pour me faire jouir ?

— J'aimerais tant. Maintenant, vas-y. Fais-toi jouir. Laisse-moi entendre.

Elle était tellement prête, tellement loin. Elle enfonça de nouveau les doigts dans son vagin et souleva le bassin, appuyant la paume de sa main sur son sexe.

— Je vais te faire partager ma jouissance. Tu es prêt ?

— Putain, oui ! Vas-y.

Elle sentit sa chatte se contracter autour de ses doigts au moment où les premières vibrations de l'orgasme l'enveloppèrent. Elle frissonna, devint aveugle à tout sauf aux éclairs d'intense plaisir qui l'incendièrent.

— Je jouis, Trevor. Je jouis.

Elle émit un cri rauque en atteignant le sommet. Elle entendit tous les mots tendres que Trevor lui susurrerait tandis qu'elle se balançait en cadence avec son orgasme, secouée de tremblements jusqu'à ce qu'elle finisse par s'écrouler sur le matelas, épuisée et en nage.

— Haven, c'était tout bonnement incroyable.

Elle sourit.

— Merci pour le coaching.

— Maintenant, si je ne retourne pas me vider dans ma chambre, je vais éclater ici dans le couloir.

— Pense à moi quand tu auras la main autour de ta queue, d'acc ?

— Chérie, je ne penserai qu'à toi. Et je vais sans doute me trancher net la langue en me mordant pour ne pas hurler ton nom quand j'éjaculerai.

Elle eut un large sourire.

— Bien. Mais ne te mords pas la langue. On se voit demain, Trevor.

— Bonne nuit, Haven.

Elle raccrocha et resta allongée sans bouger les minutes qui suivirent, imaginant Trevor qui se caressait le sexe et jouissait en pensant à elle. Des pensées super drôles et torrides.

Elle se leva enfin, fit un brin de toilette et regagna son lit, nettement plus détendue et prête à s'endormir.

Elle avait hâte d'être au lendemain.

## Chapitre 20

Trevor – en fait, toute l'équipe – n'avait jamais joué trois aussi mauvais matchs.

Les trois matchs dans lesquels ils devaient se montrer à leur meilleur niveau, et ils avaient été nuls. Ils n'avaient pu réussir des *home runs* au moment où ils en avaient le plus besoin, ils avaient commis des erreurs tactiques stupides en défense qui leur avaient coûté des *home runs* et ils avaient perdu d'un cheveu des matchs qu'ils auraient dû gagner.

Ils n'avaient gagné qu'un seul match à Atlanta, et par un *home run* d'écart, de sorte qu'ils étaient éliminés des playoffs. Ils ne devaient s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Trevor lui-même avait joué comme une merde. On aurait dit que sa batte avait décidé de partir en vacances. Il avait laissé des coureurs sur la base, n'avait pas pu rejoindre une base aux instants critiques et il avait été éliminé sur trois strikes alors que ces putains de bases étaient remplies.

Mon Dieu, il avait été nul ! Bon sang, toute l'équipe avait joué comme des nazes !

Il ne s'était jamais senti aussi mal, même si Manny leur avait adressé des paroles réconfortantes après le match. Il leur avait dit que les défaites cuisantes survenaient parfois au pire moment et que, cette année, c'était arrivé à la fin de la saison alors qu'ils devaient à tout prix gagner.

Trevor s'était attendu à jouer les playoffs, il avait déjà prévu de contacter Tampa pour convenir avec eux d'une arrivée plus tardive.

Sa saison de base-ball était désormais terminée, et il n'était pas certain de pouvoir le supporter.

Pire encore : Haven traînait dans les vestiaires avec son équipe de tournage. Et, bien qu'il soit heureux de la voir, il n'avait vraiment pas besoin pour l'instant d'une putain de caméra en pleine tronche.

Il lisait l'empathie sur le visage de Haven, il savait qu'elle voulait le prendre dans ses bras, mais elle devait faire son boulot, tout comme lui.

Sauf que lui avait royalement merdé.

Pourtant, elle semblait hésiter, comme si elle aussi n'avait aucune envie d'être là. Il ne comptait pas l'inviter à venir lui parler. Il ne se sentait pas particulièrement en veine de générosité. Soit elle prenait son courage à deux mains et lui braquait la caméra sous le nez, soit elle restait tapie dans son coin pour le reste de la soirée. De toute façon, d'ici à cinq minutes, il filerait sous la douche, et elle aurait perdu toute occasion de l'interviewer.

Il délaça ses chaussures et se pencha sans pouvoir résister à l'envie de la regarder du coin de l'œil.

Elle restait là à éviter tout le monde.

*Ça passe ou ça casse, ma jolie. Allez, Haven, où est passé ton courage ?*

Elle se repoussa enfin du mur et se dirigea sur lui, le cameraman sur les talons.

— Trevor.

Il leva les yeux.

— Ouais.

— Je suis désolée pour cette défaite, et je ne peux concevoir à quel point tu dois être dévasté, mais j'aimerais t'interviewer quelques minutes.

— Bien sûr.

Elle lâcha un soupir manifeste et fit un geste au cameraman, qui se mit à filmer. Haven s'assit à côté de lui.

— Ce soir, Trevor, c'était le dernier match de la saison pour vous et les Rivers. Comment vivez-vous cette défaite ?

— Comment je me sens ? Eh bien, je me sens comme... (Il était sur le point de balancer « une merde », mais il savait que ça ne passerait pas.) Je me sens mal. Je me sens mal pour l'équipe. C'est comme si je les avais laissés tomber.

— Mais vous n'étiez pas seul sur le terrain. Pourquoi vous sentez-vous personnellement responsable ?

— Je n'ai pas rempli ma part du contrat. J'ai joué comme une merde.

Elle pourrait retirer cette phrase plus tard. Ou pas. À ce stade, il s'en foutait.

— Vous prenez ce sport au sérieux.

Il lui décocha un regard.

— Bon sang, oui bien sûr ! C'est mon métier. J'adore ce sport. Comme tout le monde dans l'équipe. Nous détestons perdre, encore plus quand nous avons une chance d'accéder aux playoffs.

— Il y a eu quelques décisions arbitrales sévères, et toutes les parties ont été disputées.

— Et nous avons commis beaucoup d'erreurs. J'ai commis beaucoup d'erreurs. J'ai été éliminé alors que les bases étaient remplies. Juste au moment où nous avons la possibilité de renverser la vapeur.

— Vous assumez donc votre part de responsabilité dans cette défaite.

— Bien entendu. (Il regarda autour de lui.) Parlez à n'importe quel membre de l'équipe et il vous dira la même chose. (Il marqua une pause pour prendre une inspiration.) Écoutez, je sais que je me flatte d'être une sorte de superstar. Je pratique deux sports et j'aime croire que je suis doué pour les deux. Mais, au final, nous formons une équipe. Nous gagnons en équipe et nous perdons en équipe. Et en cet instant, en tant qu'équipe, on se dit que c'est nul. Et nous le penserons jusqu'au début de la saison prochaine, quand nous nous retrouverons, soudés et déterminés à emmener l'équipe jusque dans les playoffs.

Puisqu'elle n'ajoutait rien, il se leva.

— Je vais prendre ma douche.

Haven se sentait super mal pour Trevor et pour toute l'équipe des Rivers. La série avec Atlanta avait été éprouvante. Les deux équipes n'avaient rien lâché. Elles avaient toutes deux connu des moments euphoriques et commis des erreurs. La victoire pouvait basculer d'un camp à l'autre. Malheureusement, cette année, elle avait choisi celui d'Atlanta, qui était qualifié pour l'après-saison, tandis que les joueurs des Rivers réintégreraient leurs pénates.

Dans les vestiaires, la première chose qu'elle avait voulu faire, c'était mettre les bras autour du cou de Trevor, lui dire qu'elle savait ce qu'il ressentait et compatir avec lui. Mais, avec son cameraman à proximité, elle devait conserver un visage professionnel et l'interroger sur le match, et sur ce que cela lui faisait de se retrouver du côté des perdants cette année.

Elle avait détesté chaque minute de cette épreuve, mais c'était son boulot et elle n'avait pas le choix. Elle demanda au cameraman de lui envoyer les images pour qu'elle les monte, puis elle attendit Trevor à l'extérieur.

Il fallut un certain temps pour qu'il sorte..., pour qu'ils sortent tous. Alicia et Liz attendaient avec elle. Liz était venue avec le bébé, un vrai trésor avec ses cheveux roux et les plus grands yeux verts que Haven ait jamais vus. Liz laissa même Haven prendre la petite dans ses bras, et Genevieve leva ses magnifiques yeux sur elle.

— Ça ne te dérange pas si j'enlève ta fille pour la prendre avec moi, n'est-ce pas ?

— Pas du tout. Sauf que je me verrai alors dans l'obligation de te tuer, commenta Liz. Et Gavin fera pareil, puisque après cette défaite il sera d'une humeur massacrant pendant au moins un mois.

— Non, aucun risque, intervint Alicia. Parce que Genevieve lui fera oublier la perte des playoffs.

Liz sourit.

— Tu as tout à fait raison. Je lui rappellerai qu'il aura désormais plus de temps à consacrer à sa fille.

— Un merveilleux lot de consolation, commenta Haven en rendant Genevieve à Liz.

— Merci. Je suis contente qu'elle m'ait accompagnée pour ce déplacement. J'ai hésité à l'emmener, mais elle sera vraiment d'un grand réconfort pour son papa.

Les gars firent leur apparition, dans le calme. Ils se dirigèrent tous vers leur famille pour y chercher du réconfort. Garrett passa le bras autour d'Alicia qui lui donna un gros baiser. Gavin prit Genevieve des bras de Liz et la câlina tout contre lui, embrassant le bébé sur le sommet du crâne avant d'effleurer les lèvres de Liz. Trevor sortit enfin et vint à la rencontre de Haven.

Ils bavardèrent tous ensemble quelques minutes avant de prendre congé, car l'équipe regagnait son bus. Trevor traîna un peu dehors avec Haven.

— Je suis désolée pour l'interview, dit-elle.

Il se renfrogna.

— Ne t'excuse jamais de faire ton boulot. Tu as fait ce que tu devais.

— Tu aurais pu décliner. Mais c'était intéressant pour se faire une idée des émotions d'un joueur juste après une défaite de fin de saison particulièrement dure à encaisser. Je sais que c'était rude, mais tu t'es montré très franc et j'apprécie le temps que tu m'as accordé.

— Pas de quoi. Et il va falloir que tu t'endurcisses.

— Pardon ?

— J'ai cru que tu allais rester planquée toute la soirée dans ton coin. C'était une occasion rêvée d'interroger les joueurs. Moi en particulier.

— Vous étiez tous anéantis.

— Justement, on constituait une proie facile pour un journaliste. Beaucoup d'entre nous étaient vulnérables et prêts à vider leur sac pour partager leur ressenti. Tu aurais pu nous tomber dessus et récolter des super interviews. Tu as loupé le coche.

Elle s'en rendit compte et soupira.

— Je sais. Je dois travailler là-dessus.

— Ouais, tu dois. (Il avisa la portière du bus.) Je dois rejoindre l'équipe.

— Oui. Et moi, je dois prendre mon vol pour Saint-Louis. On se retrouve là-bas.

— OK.

Elle le regarda embarquer dans le bus, puis regagna sa voiture de location pour aller à l'aéroport. Elle travailla durant le vol, préparant un texte à partir de ses notes. À l'atterrissage, elle se sentait épuisée. Elle prit un taxi pour rentrer à la maison.

Trevor n'était pas encore de retour. Elle savait qu'il décollait plus tard qu'elle et sans doute que l'équipe devait discuter ; elle ne s'attendait donc pas à le voir rentrer de sitôt. Elle défit ses bagages, se mit au lit, éteignit la lumière et s'endormit en quelques minutes.

Elle se réveilla en sentant la chaleur d'un corps à côté du sien ; un sexe dressé remuait contre ses fesses, et une large main calleuse lui massait un sein et lui titillait le mamelon.

Elle s'étira, frottant le cul contre le sexe de Trevor, se cambrant contre sa main. Il abaissa la bretelle de son débardeur, lui dévoilant le sein afin de pouvoir lui pincer le mamelon.

Elle demeura à moitié endormie durant cet interlude langoureux et impudique. Elle laissa les

commandes à Trevor, s'abandonnant à ce plaisir vaporeux.

Il ne semblait pas pressé, il joua avec ses tétons jusqu'à ce qu'elle se tortille contre lui, éperdue de désir. Ce ne fut qu'à cet instant qu'il glissa la main dans sa culotte pour la poser sur son sexe. Son clitoris la picotait, et le contact de la main chaude de Trevor fit monter en surrégime toutes les cellules de son corps.

Il demeura silencieux, ils se contentèrent du toucher et du bruit de leurs respirations ; celle de Haven était irrégulière et haletante alors qu'il l'amenait à la limite de l'orgasme. Quand elle se laissa aller, elle lui agrippa le bras pour qu'il reste en place tandis qu'elle se dispersait en mille morceaux au son d'intenses gémissements. C'était si bon qu'il la fasse jouir, si bon de sentir ses mains sur son corps, avec lui blotti dans son dos.

Quand elle recouvra ses esprits à la suite de cet orgasme fabuleux, elle l'entendit déchirer l'emballage d'un préservatif et elle se trémoussa pour se délester de sa culotte. Il lui souleva la jambe pour la poser sur la sienne, puis la pénétra par l'arrière, emprisonnant de nouveau son sein dans sa main tandis qu'il enfonce son membre en elle.

Ils n'avaient toujours pas échangé le moindre mot. Elle n'avait pas besoin de l'entendre parler, car ils communiquaient avec leurs corps, par exemple quand il lui prenait le téton entre les doigts et tirait dessus, diffusant au plus profond d'elle des sursauts de plaisir, se retirant légèrement avant de progressivement revenir en elle.

Elle succombait à une lente et douce torture. Elle sentait chaque centimètre de lui qui entrait et sortait. Quand elle tendit la main pour se tapoter le clitoris, il réagit par un unique murmure d'approbation.

C'était exactement ce qui lui fallait, ce qu'elle désirait le plus. Pas une baise rapide et frénétique, mais ces ébats paisibles, les mouvements langoureux avec lesquels il dessinait le contour de son corps comme s'il avait toute la nuit devant lui pour la toucher, pour lui embrasser la nuque et lui faire un suçon qui lui communiquait des frissons sur toute la peau. Elle accrut la pression sur son clitoris et se contracta autour de son sexe.

Il répondit par un grognement et lui agrippa la hanche pour s'enfoncer davantage en elle. Sauf que, cette fois, leur chorégraphie se fit un peu plus sauvage ; ce n'étaient plus seulement deux personnes qui baisaient avec indolence. Ils approchaient du but ultime, ils cherchaient leur apogée. Quand elle se rua contre lui et qu'il la repoussa vers l'avant afin de pouvoir la pénétrer plus profondément, elle adora ce mouvement, elle eut envie qu'il la bouscule, qu'il fasse le nécessaire pour qu'elle jouisse.

Quand elle y parvint, elle rejeta la tête en arrière, hurlant alors que l'orgasme l'emportait dans ses filets. Trevor la plaqua fermement contre lui, le corps tremblant au même rythme que le sien, et elle ressentit des pulsations inédites et foudroyantes qui la heurtèrent de plein fouet sous l'effet d'un plaisir indicible.

Il lui embrassa ensuite l'épaule et le dos, et ils retrouvèrent le chemin de l'indolence pure. Haven avait considérablement puisé dans ses réserves d'énergie, mais elle était aussi comblée de le sentir de nouveau contre elle. Il lui avait manqué tout le temps de leur séparation. Toutefois, elle n'osait pas le lui avouer, car cela aurait signifié qu'il comptait pour elle d'une façon que même elle ne pouvait ni ne voulait admettre.

Ce n'était que du plaisir, une récréation. C'était temporaire.

Et elle s'en satisferait.

Elle se tourna à demi et passa un bras autour de son cou, lui présentant ses lèvres pour obtenir le baiser qu'elle désirait. Il ne se fit pas prier et s'empara de son visage pour l'embrasser à lui en faire perdre la tête.

— Bienvenue à la maison, dit-elle quand il s'écarta enfin.

— Merci. Tu m'as manqué.

Il se retira et lui donna une tape amicale sur les fesses avant de disparaître dans la salle de bains.

Les mots sortaient si facilement de ses lèvres.

Pourquoi était-ce si difficile pour elle ?



## Chapitre 21

Haven n'était plus retournée chez elle depuis un bon bout de temps. Elle avait quitté l'Oklahoma après avoir décroché ce job à la télé, avait emménagé dans son appartement à New York et y était restée, résolue à ce que les choses fonctionnent pour elle.

Elle avait failli tout laisser tomber, elle avait plusieurs fois été sur le point de refaire ses valises pour s'en aller trouver un emploi dans sa région natale. Mais sa mère l'avait obligée à rester à New York, la persuadant d'au moins essayer avant de renoncer.

Puis elle s'était vu confier la réalisation de ce reportage sur Trevor.

Elle n'était toujours pas certaine qu'il s'agissait du boulot qu'elle souhaitait pour le restant de ses jours, mais au moins elle travaillait.

— Excitée de retourner chez toi ? demanda Trevor alors qu'ils quittaient l'autoroute à péage.

— Oui.

Elle avait hâte de revoir sa mère. Toutefois, elle redoutait aussi cette visite. Pour de nombreuses raisons, à commencer par la crainte de revivre les derniers jours de son père. Elle ne pouvait s'empêcher de sentir un voile d'infinie tristesse venir la submerger lorsqu'elle se remémorait sa dernière visite. Elle était partie quelques semaines après le décès de son père. Elle avait dû retourner à Dallas, où elle travaillait. Elle aurait voulu rester plus longtemps, mais sa mère avait insisté pour qu'elle reprenne le boulot. Puis elle avait décroché ce nouveau job à New York, et elle avait été prise dans un tourbillon de préparatifs et de voyages, qui l'avait contrainte à différer le deuil de son père.

La vie continuait, comme l'affirmait sa mère. Y compris sur le plan professionnel. Même sa mère avait repris le boulot. « C'est ainsi », avait-elle déclaré.

Mais Haven n'avait pas ressenti d'envie irrésistible de retourner travailler. Elle aurait préféré rester auprès de sa mère et essayer de donner du sens à un monde dépourvu de son père.

Sauf que rien ne faisait sens à l'époque.

Et les choses n'avaient pas changé. Pas sans papa. Ses conseils lui manquaient toujours autant, elle avait encore du mal à croire qu'elle ne pouvait plus décrocher le téléphone ou lui envoyer un texto, l'appeler ou lui parler quand elle en avait envie.

La défaite des Rivers l'aurait anéanti. Elle aurait compaté avec lui. Ils auraient discuté de ce qui n'avait pas marché et de ce que les Rivers auraient pu mieux faire, et ils auraient exprimé leur intime conviction que l'équipe reviendrait plus forte la saison suivante. Son père aurait aussi sans doute appelé Trevor pour l'encourager et lui certifier qu'il avait super bien joué cette saison.

Elle se demandait si son père manquait à Trevor. Elle refusait de lui poser la question.

Elle prit une profonde inspiration.

— Ça va ? demanda Trevor.

— Ça va. Je suis juste fatiguée.

— Oh, allez ! Tu n'as pas le droit. Haut les cœurs. J'ai hâte de voir ta mère.

Elle appréciait son enthousiasme, mais elle en connaissait la raison.

— Tu as surtout hâte de manger ce qu'elle aura préparé.

Trevor sourit de toutes ses dents.

— Oui, il y a ça aussi.

L'équipe de tournage les retrouverait le lendemain. Aujourd'hui, c'était relâche, et elle pouvait se

consacrer à sa mère.

Quand ils arrivèrent sur le campus et qu'elle aperçut les bâtiments familiers et les rues où elle avait grandi, elle ressentit une sensation mêlée d'apaisement et de mélancolie qu'elle ne put repousser. Rien n'avait changé, et pourtant tout serait à jamais différent.

Naguère, elle se réjouissait de rentrer, essentiellement parce que c'était chez elle. Maman et papa étaient là, et elle s'était toujours sentie la bienvenue, en sécurité. Le seul truc sur lequel elle avait toujours pu compter, c'était la famille, une certaine routine.

À présent ? Elle éprouvait uniquement une sensation... d'isolement. Elle ignorait comment sa mère pouvait le supporter au quotidien.

Mais, lorsqu'ils accédèrent à l'allée et qu'elle vit sortir sa mère de la maison, Haven sourit.

Oui, c'était toujours chez elle. Maman était là. Dès que Trevor arrêta la voiture, elle défit sa ceinture et ouvrit la portière. Sa mère descendit l'allée, et Haven se jeta dans ses bras tendus.

Elle n'avait jamais autant apprécié une étreinte.

— Oh, Haven, tu m'as tellement manqué !

Elle aurait pu passer l'éternité dans les bras accueillants et réconfortants de sa mère.

— Toi aussi, tu m'as manqué.

Ginger lui prit les mains et recula d'un pas.

— Tu as l'air en forme. Mais tu as perdu du poids.

— Non, pas du tout.

— Oh si ! Une mère devine ces choses.

Une mère – sa mère – croyait toujours qu'elle ne mangeait pas assez. C'était juste une excuse pour nourrir sa fille non-stop. Ce qui ne dérangeait pas Haven, car elle raffolait de la cuisine de sa mère.

En reculant à son tour, elle se rendit compte que c'était sa mère qui avait maigri. Mais rien d'inquiétant. Au contraire.

— Tu es resplendissante.

Sa mère lui répondit par un grand sourire.

— Merci, chérie. Et toi, ajouta-t-elle en se tournant vers Trevor qui avait attendu patiemment à côté de Haven, viens ici me faire un gros câlin.

Trevor souleva la mère de Haven dans une énorme étreinte.

— Salut, miss Ginger. C'est bon de vous voir.

— Oh, toi aussi ! Tu es magnifique, comme toujours.

— Vous aussi, réagit-il après l'avoir reposée. Allez-y, entrez, je vais chercher nos bagages.

Haven suivit sa mère à l'intérieur.

— J'ai préparé du ragoût. Il fait un peu frisquet aujourd'hui. L'automne semble s'annoncer... enfin.

— Du ragoût, c'est parfait, maman.

Elle déposa son sac près de la porte d'entrée et suivit le fumet incroyable qui provenait de la cuisine.

— Il y a un pichet de thé sucré sur la table.

Il y en avait toujours. La seule chose qui avait changé, c'était la place vide au bout de la table, là où son père s'asseyait toujours. Haven sentit son cœur se serrer, mais elle réprima cette émotion pénible et s'assit sur une chaise. Elle se versa un verre de thé et but plusieurs gorgées.

Sa mère s'affairait dans la cuisine, elle avait l'air en forme. Vraiment en forme. Rien d'autre ne semblait avoir changé.

Elle se sentait coupable de ne plus être revenue depuis plusieurs mois. Elle parlait souvent à sa mère au téléphone et elle avait voulu lui rendre visite mais, entre la fin de son boulot à Dallas et ses

débuts à New York, elle avait été fort occupée.

Peut-être avait-elle aussi esquivé.

— J'ai monté tes affaires dans ta chambre, lança Trevor en débarquant dans la cuisine.

— Merci.

— Et tu as mis tes affaires dans la chambre d'amis, Trevor ? s'enquit la mère de Haven.

— Oui, madame. Merci de m'autoriser à camper ici.

— Pas de souci. Il n'y a aucune raison pour que tu loges à l'hôtel alors qu'on dispose de plein de place dans cette maison. Pas vrai, Haven ?

Celle-ci jeta un bref regard à Trevor qui lui glissa un demi-sourire.

— Tout à fait, maman.

— J'espère que vous avez faim, parce que le dîner est prêt.

— Je meurs de faim, déclara Trevor.

— Pendant tout le trajet, il s'est délecté à l'avance de tes petits plats.

Le visage de sa mère s'éclaira d'un large sourire.

— Je suis ravie de l'entendre. Haven, tu mettras la table ? Trevor, peux-tu apporter la casserole de ragoût ? Je vais sortir le pain du four.

Ils s'exécutèrent, et Trevor discuta base-ball avec la mère de Haven.

— Je suis absolument désolée pour cette fin de saison, Trevor. Je sais combien vous avez travaillé dur. J'ai regardé tous les matchs, et tu as fait de ton mieux. Tu n'aurais rien pu faire de plus.

— Je sais, mais n'empêche que c'est chi... que c'est ennuyeux de perdre comme ça, juste à la fin.

— Je comprends, chéri. Et je connais aussi ton esprit de compétition. Si Bill était là, il aurait aussi été déçu. Mais il aurait été fier de toi.

Trevor lui adressa un sourire affectueux.

— Merci, miss Ginger. J'apprécie ce que vous dites là.

— Alors, maintenant, tu vas partir jouer au football avec Tampa ?

— Oui, madame. J'ai hâte aussi.

— J'ignore totalement comment tu fais pour passer du base-ball au football en un rien de temps.

— Ce n'est pas très compliqué. J'ai suivi les résultats de l'équipe. Ça se passe bien pour eux. Et ça ira encore mieux une fois que je serai là.

Haven leva les yeux au plafond. Sa mère rit.

— J'ai toujours apprécié ta confiance en toi, Trevor. C'est pourquoi tu es si bon dans tout ce que tu entreprends.

— Et vous, miss Ginger ? Qu'est-ce que vous faites pour l'instant ?

— Oh, beaucoup de choses en fait ! Depuis le décès de Bill, je ne suis plus responsable de résidence.

Haven releva brusquement la tête.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Il leur faut un couple pour ce poste. Sans ton père, je ne répondais plus à leurs critères.

Trevor se renfrogna.

— Alors... quoi ? Ils vous ont carrément virée ?

— Holà, du calme ! Ils ne m'ont pas virée. J'ai travaillé à temps partiel aux inscriptions et je suis retournée sur les bancs de l'école pour obtenir l'agrégation. J'ai enseigné il y a longtemps. Je ne sais pas si tu t'en souviens, Haven ?

Haven avait l'estomac noué d'inquiétude.

— Je me rappelle avoir entendu que tu avais enseigné au lycée avant que papa et toi deveniez

responsables de résidence.

— Exactement. L'anglais. Ça remonte à des lustres, donc j'ai besoin de me recycler, mais j'ai décidé de reprendre l'enseignement.

— Félicitations, miss Ginger, déclara Trevor. Je pense que vous ferez un excellent prof. Les jeunes vous adorent, et vous percevez très bien leurs émotions.

— Merci, Trevor. Je me sens tout excitée. C'est la première fois depuis le décès de Bill que quelque chose ranime la flamme en moi.

Première nouvelle... Haven se sentait tellement déconnectée de sa mère et de ce qui était arrivé dans sa vie. Elle tendit le bras à travers la table pour lui serrer la main.

— Tu es certaine que c'est ce que tu veux ?

— Oui. J'ai aussi renouvelé mon abonnement à la salle de sport. J'y vais presque tous les jours avec Wanda Dixon et Cathlyn Simms. On a commencé par les machines de cardio et on s'est mises aux poids. On suit aussi un cours de Zumba. Qu'est-ce que c'est marrant !

Haven cilla. Sa mère au fitness ? Elle eut l'impression de ne plus la connaître. Pas étonnant qu'elle paraisse avoir tant changé. Elle avait les joues roses et souriait aux anges.

— Bravo, miss Ginger. C'est excellent, l'exercice. Vous devez vous sentir en pleine forme.

Sa mère hocha la tête à l'intention de Trevor.

— Je me sens incroyablement bien. J'ai perdu près de sept kilos, et cela faisait des années que je n'avais plus aussi bien dormi.

— C'est... génial.

Haven voulait se réjouir pour sa mère. Réellement. Mais un truc coinçait.

— Et je me suis aussi affiliée à un club de lecture. Nous nous rencontrons une fois par semaine, le jeudi soir. Je lis de nouveau beaucoup. C'est tellement revigorant. Ça ouvre des horizons.

Haven s'adossa à sa chaise, incapable de contenir ses larmes.

Sa mère se renfrogna.

— Qu'est-ce qui se passe, Haven ?

— Waouh ! Heureusement que papa est mort pour que tu puisses changer d'existence, hein, maman ?

— Haven ! Chérie, tu n'y es pas du tout.

— Ah bon ? Ta vie est plus chouette depuis qu'il est mort, non ? Regarde le pied que tu prends maintenant. (Elle se repoussa de la table.) Excusez-moi. J'ai besoin de prendre l'air.

Elle se précipita hors de la cuisine et attrapa les clés de voiture que Trevor avait laissées sur la table près de la porte d'entrée. Sans réfléchir, elle monta dans la voiture et fit marche arrière dans l'allée ; elle avait uniquement conscience d'une envie irrépressible de se tirer de là, de devoir prendre ses distances avec sa maison, sa mère, et tout ce qui avait changé.

Non seulement papa n'était plus là, laissant un trou béant dans sa vie, mais sa mère était devenue une étrangère.

Est-ce que tout était destiné à changer ? Tout le monde ?

Elle devait aller voir son père pour essayer de comprendre ce qui se passait.

Trevor n'en revenait pas que de telles paroles soient sorties de la bouche de Haven. Elle qui était toujours si douce, si attentionnée envers tous ceux qui l'entouraient, en particulier sa mère.

Mais elle venait de l'accabler, d'une façon extrêmement cruelle.

— Miss Ginger, je suis désolé. Vous savez qu'elle ne le pensait pas.

Les yeux de Ginger étaient embués de larmes.

— Oh, chéri ! Je le sais. Cette dernière année a été si dure pour elle. Elle était tellement proche de Bill, et sa disparition l'a anéantie. Mon Dieu, moi aussi ! Les premiers mois qui ont suivi son décès, je pouvais à peine fonctionner. J'ignore ce que j'aurais fait sans Haven, sans mes amis et ma famille. Mais Haven a tout gardé pour elle en cherchant à me faire croire qu'elle allait bien. Elle sentait qu'elle devait être forte pour moi alors que je savais que, tout au fond, elle n'allait pas bien. C'est pourquoi je t'ai appelé.

— Et je suis content que vous l'ayez fait. Mais je croyais que cette période commençait à être derrière elle, qu'elle avait traversé le plus dur.

Ginger acquiesça.

— Je pense qu'elle espérait revenir dans sa maison et tout trouver intact. C'est déjà suffisamment dur que son papa ne soit plus là. Et, à présent, plus rien n'est pareil, y compris moi.

Trevor voulut prendre la défense de Ginger.

— Vous avez le droit de continuer à vivre.

— Je le sais, et tu le sais. Mais je pense qu'elle ne comprend pas encore que Bill est, a été et sera toujours le grand amour de ma vie. Mon poids ou mes activités peuvent changer, ce que je ressens pour lui ne changera jamais.

Elle se repoussa de sa chaise.

— Je dois aller lui parler.

Trevor se leva.

— Je viens avec vous.

Elle posa la main sur son torse.

— Non, chéri. Je dois m'en charger seule. Je la ramènerai.

Trevor regarda Ginger prendre ses clés et sortir de la maison ; il aurait aimé pouvoir lui apporter son aide.

Mais Ginger avait sans doute raison. Cette conversation devait avoir lieu entre mère et fille. Sans qu'il intervienne.

Il ne s'était jamais senti aussi démuné.

## Chapitre 22

Haven était assise sur le banc en béton qu'ils avaient installé en face de la tombe de son père. Elle regardait la pierre tombale, où étaient gravés son nom, ses dates de naissance et de décès, et les mots « De la part de son épouse, de sa fille, de ses nombreux amis ».

Elle essuya ses larmes, consciente que son père lui dirait de ne pas pleurer sur lui.

— Je suis désolée, papa. Je sais que tu serais fâché pour les choses que j'ai dites à maman. Mais c'est comme si elle t'avait oublié. Elle a complètement changé de vie. On dirait qu'elle a tourné la page, et je suis incapable de faire pareil. Je suppose que je ne suis pas aussi forte. J'ai besoin de ton aide.

Elle inspira en frissonnant, elle aurait souhaité plus que tout sentir les grands bras puissants de son père qui l'entouraient. Rien qu'une fois de plus.

— Tu te rappelles quand on était assis dans le séjour à regarder le football ? Tu te souviens de nos bagarres de pop-corn ? Ça rendait maman folle.

— C'est parce qu'ensuite je devais tout aspirer et qu'une semaine plus tard je retrouvais encore des graines de pop-corn.

Haven se tourna à demi pour apercevoir sa mère juste derrière elle. Celle-ci vint la rejoindre sur le banc.

— Je suis désolée pour ce que je t'ai dit. C'était grossier et inexcusable, déclara Haven.

Sa mère posa un bras autour de ses épaules.

— Tu ne dois pas t'excuser. On t'a toujours appris à dire ce que tu avais sur le cœur.

— Pas de cette façon. Je t'ai manqué de respect. Pardonne-moi, s'il te plaît.

— Je te pardonne. Je sais que mon comportement doit te donner l'impression que j'ai tourné la page, que j'ai oublié ton père, mais rien n'est plus faux, Haven. (Sa mère regarda la pierre tombale, et Haven vit des larmes luire dans ses yeux.) Mon Dieu, j'ai aimé cet homme de tout mon cœur et de toute mon âme. Je n'aimerai plus jamais personne comme je l'ai aimé. Il était le premier et le dernier, il représentait tout pour moi.

Haven renifla, puis elle se rendit compte que sa mère avait enterré l'amour de sa vie. Elle avait été d'une cruauté absolue en lui balançant ces paroles au visage. Haven avait perdu son père, mais sa mère avait perdu l'homme qu'elle avait aimé pendant plus de trente-trois ans. Elle prit la main de Ginger et la pressa.

— Mais ton père m'a fait promettre de ne pas m'arrêter de vivre, de continuer à poursuivre mes rêves. Quand la fac m'a expliqué le souci au sujet des responsables de résidence, je me suis dit que je respecterais cette promesse en reprenant des études, en retournant enseigner. Je me complaisais un peu trop dans ma situation. Si je restais assise à la maison à m'apitoyer sur la perte de ton père, j'allais me perdre à mon tour, Haven. Je n'en ai pas le droit. Je dois continuer à vivre. Pas uniquement pour toi, mais pour moi aussi. Et pour ton père.

Haven hocha la tête.

— Je sais.

Sa mère se tourna vers elle.

— Et c'est pareil pour toi. Ton père serait tellement déçu si tu laissais ton monde s'arrêter de tourner parce qu'il est mort.

Haven inspira dans un sanglot.

— Je le sais bien. Mais il me manque tellement.

— Nous sommes encore à deux. Et ce sera le cas tant que je serai en vie. Mais tu dois sortir de chez toi et trouver ta vie, ma petite chérie. Promets-moi que tu le feras.

Sa mère l'étreignit. Soudain, elle sentit la chaleur de l'amour qui l'entourait. C'était comme si, en cet instant, elle sentait aussi la présence de son père. Ce n'était peut-être que le fruit de son imagination, ou un vœu pieux, mais une sensation de bien-être l'enveloppa.

— Je le ferai. Je te le promets, maman. Tout ira mieux désormais. Pour nous deux.

Elle posa les yeux sur la pierre tombale et, pour la première fois depuis le décès de son père, elle fut capable d'envisager un avenir qui ne paraisse pas vide.

*OK, papa. Pour toi. Pour maman. Il est temps pour nous tous d'avancer.*

Trevor rangea le reste du ragoût, fit la vaisselle et prépara même un autre pichet de thé. Il avait besoin de s'occuper les mains et l'esprit en attendant le retour de Haven et de sa mère. Quand il entendit un bruit de portières, il se sécha les doigts à l'essuie-main de cuisine et sortit des verres propres au cas où elles voudraient boire quelque chose.

Haven fut la première à entrer dans la cuisine.

Elle haussa un sourcil.

— Tu as fait la vaisselle ?

— Oui. Tu as encore faim ?

— Non, ça va.

— Tu veux du thé ? J'en ai préparé.

— Quelle fée du logis ! Oui, j'aimerais un verre de thé.

Il remplit un verre qu'il lui tendit.

— Où est ta mère ?

— À l'étage.

— Tu vas bien ? Vous allez bien ?

— Oui, on va bien maintenant. Merci.

Il s'assit à côté d'elle.

— Tu souhaites en parler ?

Elle but quelques gorgées de thé.

— Pas spécialement, si ce n'est que je veux aussi m'excuser auprès de toi. Tu ne m'as pas vue sous mon meilleur jour, mais les choses vont s'arranger.

Elle ne lui devait pas d'explication. C'était entre sa mère et elle.

— Tu ne dois pas t'excuser auprès de moi, Haven. Je t'ai déjà dit que tu avais le droit d'être comme tu étais.

— Merci. Mais je me suis montrée grossière, en particulier vis-à-vis de ma mère.

— Mais c'est réglé, non ?

— Oui.

— Alors, tout va bien. Il n'y a rien de plus à dire.

Elle prit une profonde inspiration.

— Je me disais qu'on pourrait aller se promener, si ça te tente.

Il hocha la tête.

— Parfait.

Elle prit son sweat à capuche et à tirette, il enfila aussi un pull, et ils sortirent.

Trevor sentit l'air frais, même à travers l'épais tissu. Ce qui fit dériver ses pensées vers le football. Il en mourait d'envie. Il voulait être à Tampa, avec son équipe. Même s'il avait détesté perdre contre Atlanta et se voir privé de l'après-saison de base-ball, il devait à présent passer à autre chose.

Tampa avait déjà joué trois matchs sans lui. Il devait se remuer les fesses et préparer son corps au football. Il était déjà en bonne condition physique, mais le football était un tout autre sport.

— Tu es bien calme, fit remarquer Haven.

— Je songe au football.

Elle esquissa un sourire.

— Tu opères déjà mentalement ta transition ?

— Ouais.

— Et tu es prêt à jouer.

Il reporta son attention sur elle. Ses yeux étaient rougis et gonflés. Il devait arrêter de penser à lui et à son sport.

— Je suis prêt. Et toi ?

— Quoi, moi ?

— Comment tu te sens ?

Ils étaient parvenus à un parc public situé juste à l'extérieur du campus. Il lui prit la main et l'entraîna vers une des tables de pique-nique. Ils s'assirent dessus.

— Je me sens apaisée. Je suis allée au cimetière. J'ai parlé à maman et, je sais que ça paraît stupide, j'ai aussi parlé à mon père. Tout me semble plus clair.

— Bien.

— Je suppose que j'étais coincée dans le passé et que je voulais que tout reste comme avant. Je ne voulais pas que mon père soit mort. (Elle le regarda.) J'étais dans le déni, je refusais d'envisager la vie sans lui.

Il repoussa les cheveux de son visage.

— Ç'a été dur pour toi.

— Ouais, à qui le dis-tu ! Mais désormais je l'accepte. Ça a été dur. Ce le sera sans doute toujours. Je pense que c'est ce qui a été le plus pénible en voyant ma mère ce soir. Elle va de l'avant, et cela semblait tellement facile pour elle.

— Ce n'est pas facile, Haven. Tu dois le comprendre.

— Là, je m'en rends compte. C'était mesquin et puéril de ma part de lui dire ces choses, de l'accuser de ne pas être en deuil de mon père. Elle l'aimait. Elle l'a aimé de toutes ses forces chaque jour qu'ils ont passé ensemble. Et elle l'aime encore.

Il hocha la tête et se pressa plus près d'elle.

— Vous l'avez aimé toutes les deux. Il a eu beaucoup de chance de vous avoir.

— Il a eu tellement de gens qui l'aimaient. Toi, tous les gars.

— Ouais, on l'aimait. C'était dur, après avoir raté les playoffs, de ne pas recevoir un appel de lui pour me dire que tout irait bien. À moi aussi, il me manque.

— Je le sais. Il a laissé un héritage, Trevor. Les gens se souviendront de lui.

Sa voix devenait plus assurée, et ses yeux étaient plus clairs.

— Bien entendu. Sans lui, je n'aurais pas survécu à la fac. Il a davantage été un père pour moi que mon propre père.

— Merci pour ces paroles. Elles signifient beaucoup pour moi.

— C'est la vérité.

— J'imagine que j'ai juste eu du mal à lâcher son souvenir.



Il lui prit le visage et l'orienta vers le sien.

— Tu ne devras jamais faire ça. N'essaie même pas. C'est la souffrance que tu dois lâcher, pas son souvenir.

Elle opina.

— Tu as raison.

Elle posa la tête contre son épaule. Ils restèrent un instant assis côte à côte dans l'obscurité, il avait le bras posé autour de ses épaules. Quelques étudiants passèrent, sans doute en chemin pour la bibliothèque toute proche qui restait ouverte durant la nuit.

Bon sang, la fac ne lui manquait absolument pas, du moins les études. Il y avait vécu l'enfer. Mais le sport lui manquait.

À ses côtés, Haven frissonna.

— On rentre à la maison ? proposa-t-il. Il commence à faire froid.

— OK.

Il glissa de la table, puis attrapa Haven par la taille et la prit dans ses bras. Elle se blottit contre lui, puis l'enlaça et posa la tête contre son torse. Elle rejeta la tête en arrière et leva les yeux sur lui.

— Merci de rester là à mes côtés sans me prendre pour une espèce de folle en plein délire, une connasse complètement paumée.

Il rit.

— Je ne pense pas ça de toi.

— Oh, je t'en prie ! Même moi, je le pense.

— Eh bien, tu as tort ! (Il lui redressa le menton et lui déposa un baiser sur les lèvres.) Je pense que tu affrontes tes émotions avec sincérité.

— Pas du tout. J'étais indécise, je ne les affrontais pas.

— Tu es plus honnête que la plupart des femmes que je connais, Haven.

— Je vais essayer d'être encore plus sincère à l'avenir. Il le faut. Fuir mes émotions m'a dévastée.

Il lui prit le visage entre les mains.

— Tu ne devrais jamais fuir ce que tu ressens.

Elle se pencha davantage contre lui, posant les mains sur son torse.

— Je te ressens, c'est agréable. Et je ne compte pas m'enfuir.

Il rit, puis la prit contre lui et l'embrassa. Il aimait la façon dont son corps s'harmonisait au sien. S'ils avaient été seuls – et ils étaient tout sauf seuls – il lui aurait fait ressentir toutes sortes de choses. Parce qu'elle lui faisait indéniablement sentir plein de trucs, surtout en se frottant contre lui comme elle le faisait.

— Arrête, déclara-t-il finalement en appuyant le front contre le sien.

Elle expira précipitamment.

— J'ai envie de toi. Tu penses qu'on pourrait trouver un moyen de faire ça quelque part ?

Il regarda autour de lui. Ils n'étaient pas seuls, et il ne pensait pas que se faire interpellé pour attentat à la pudeur soit une bonne idée.

— Pas ici. Est-ce qu'on pourrait faire discrètement l'amour chez toi avec ta mère présente ?

Elle émit un rire bref.

— Sans doute que non, mais on peut toujours essayer.

Ils retournèrent sans plus tarder à la maison. Haven avisa les fenêtres de l'étage.

— Il fait noir dans sa chambre. Soit elle nous attend en bas, soit elle est partie se coucher de bonne heure.

Ils ouvrirent la porte, et seule une petite lampe brillait dans le séjour.

— Elle laissait cette lampe pour moi quand je sortais le soir. Elle est au lit, chuchota Haven. Passe devant, va dans ta chambre. C'est la plus éloignée de la sienne. Je vais me préparer pour la nuit, puis je te rejoins.

Il opina et monta l'escalier sur la pointe des pieds, essayant de faire le moins de bruit possible. Il se rendit dans sa chambre, se brossa les dents et enleva son pantalon et sa chemise. Quinze minutes plus tard, Haven ouvrit la porte et la referma doucement. Elle portait un short de pyjama très court et un minuscule débardeur.

— Elle a le sommeil plutôt profond, je pense qu'on sera tranquilles.

Elle vint le rejoindre au lit et se mit à califourchon sur lui.

— J'ai besoin d'être avec toi.

Elle s'exprimait à voix basse, et il comprit que le plus difficile serait de rester silencieux. Avec elle carrément plantée sur son pénis qui se raidissait à vue d'œil, il dut faire appel à toute sa retenue pour ne pas grogner. Il plaça les mains sur ses hanches et s'imprégna de son image, de ses joues rosies par leur balade. Elle s'était démaquillée. Il aimait qu'elle vienne le rejoindre ainsi au naturel, qu'elle n'estime pas nécessaire d'être toute maquillée comme tant de femmes avec qui il avait eu des rencards. Haven avait confiance dans son apparence, dans son corps. Il plaça la main sur sa nuque pour l'attirer et l'embrasser, et goûta le parfum de menthe de son dentifrice alors qu'il glissait la langue sur la sienne.

Elle gémit, et ce son se mua en un profond soupir quand il bascula avec elle pour l'emprisonner sous lui afin de pouvoir étirer son corps, sentir ses jambes contre les siennes, ses seins qui se frottaient contre son torse. Elle vint l'aguicher en faisant glisser une jambe sur la sienne. On aurait dit de la soie, ce qui fit palpiter sa queue.

Il leva la tête.

— Tu rends les choses plus dures.

Elle inséra le bras entre leurs corps pour empoigner son membre en érection.

— Tu veux dire que c'est ceci que je rends plus dur.

Il inspira une goulée d'air.

— Ouais. Ça. Aucun doute là-dessus.

— J'ai un petit secret à te confier, déclara-t-elle.

Il s'arrêta et baissa les yeux sur elle.

— Ah oui ? Quoi ?

— Je n'ai jamais fait l'amour dans cette maison.

Il eut un large sourire.

— Eh bien, il est plus que temps ! Tu veux que je me faufile dans ta chambre afin que tu puisses réaliser tous tes fantasmes d'adolescente ?

Elle laissa échapper un grognement.

— Non. Vraiment pas. De plus, faire l'amour dans ma chambre n'a jamais constitué un fantasme d'adolescente pour moi.

Il promena les doigts le long de la courbe de son sein.

— Donc tu as attendu jusqu'à la fac ?

Elle ne le quitta pas des yeux, mais sa respiration s'accéléra quand il lui effleura le sein de haut en bas avec la paume de la main. Son mamelon se durcit à travers le tissu de son débardeur.

— Peut-être.

— Est-ce que certains de ces fantasmes portaient sur moi ?

— Non.

Elle avait répondu beaucoup trop vite.

— Tu mens. Tu me désirais.

Il roula sur le côté, puis abaissa les bretelles de son débardeur pour lui exposer les seins. Il se pencha et prit un mamelon tendu dans sa bouche, l'asticotant de la langue jusqu'à ce qu'elle se cambre contre lui.

— Je ne te désirais absolument pas.

Il sourit contre sa peau douce, l'aguichant de ses dents.

— Oh si ! Tu peux l'avouer.

— Tu étais agaçant.

— J'étais charmant et irrésistible.

Elle se renfrogna.

— Peut-être aux yeux de la majorité de la population féminine du campus. Certainement pas aux miens. Pour moi, tu étais agaçant.

Il glissa la main sur sa cage thoracique et descendit sur son ventre ; il adorait cette sensation soyeuse sous ses doigts. Quand il plongea la main dans sa culotte et la trouva chaude et humide, un gémissement s'échappa de ses lèvres.

— Et là, maintenant, je t'agace ?

— Oui. Mais d'une manière nettement plus agréable.

Il lui retira son sous-vêtement et lui écarta les jambes, il glissa le long de son corps et posa la bouche sur elle. Alors qu'il lui procurait du plaisir, il n'entendait que sa respiration, ainsi que de temps à autre un halètement, ou un bruit de suffocation, qu'il savait qu'elle tentait de réprimer. Il adorait sa saveur, la façon dont son bassin remuait tandis qu'elle le dirigeait exactement là où elle voulait qu'il aille.

— Oh, Trevor, tu vas me faire jouir ! Je dois jouir. S'il te plaît.

Il posa la langue sur son clitoris et la fit basculer par-dessus le bord du précipice ; elle trembla de partout sous l'effet de l'orgasme. Sans lui laisser le temps de récupérer, il retira son boxer et enfila un préservatif avant de pénétrer son corps encore frémissant.

Sa chatte se contracta autour de son pénis, l'enserrant dans une prise mortelle qui ébranla sa détermination tandis qu'il s'enfonçait loin en elle. Il se figea pour la regarder. Ses yeux étaient comme de profonds bassins d'un bleu tempétueux, elle l'attirait vers elle, l'entourant de ses jambes.

— Plus fort, chuchota-t-elle. Je veux te sentir au plus profond.

— Profond, c'est ça que tu veux ?

— Oui.

Il se retira et la fit se retourner. Il plaça un oreiller sous son ventre, lui écarta les jambes et la pénétra.

Elle glapit et souleva le cul en se pressant contre lui.

— Encore plus loin, murmura-t-elle.

Il voulait lui en donner davantage, il voulait que ce soit sauvage, rapide, il voulait s'enfoncer en elle aussi profondément qu'elle le souhaitait, mais ce foutu lit grinçait. Il choisit donc d'opérer avec lenteur et en profondeur, sentant chaque parcelle de son corps alors qu'il la pénétrait centimètre par centimètre. Il fut entouré par sa chaleur, par tous ses muscles qui frémissaient autour de son sexe jusqu'à ce que des perles de sueur se mettent à lui couler dans le dos. Il ne lâchait pas ses hanches, il observait son cul remuer tandis qu'il s'enfonçait toujours aussi lentement avant de se retirer, jusqu'à ce qu'elle gémissse et projette la tête vers l'arrière, remuant ses jolies fesses contre lui.

Il se pencha sur elle.

— Tu sais à quel point j’aimerais te planter ma queue bien profondément ? Tu sais à quel point je veux y aller sauvagement et vite jusqu’à ce que tu hurles ?

— Oui, dit-elle. Moi aussi.

— Foutu lit, marmonna-t-il avant d’avancer la main sous elle à la recherche de son clitoris. Mais je vais te faire jouir, Haven. Puis je vais te pénétrer violemment.

Elle se contracta autour de lui alors qu’il lui caressait le clitoris. Sa chatte le prenait dans un étau, il serra les dents et s’efforça de ne pas jouir. Pas encore. Pas avant Haven.

— Trevor. Trevor, oui. Fais-moi jouir.

Il titilla son clitoris d’avant en arrière et sentit sa chatte se contracter autour de son sexe.

— Je jouis. Oh, je jouis, Trevor !

*Tu parles, oui.* Au même moment, il se sentit emporté. Il passa un bras autour d’elle et s’agrippa à son corps tandis qu’il tremblait sous l’effet de sa propre libération et qu’il se ruait en elle par mouvements de va-et-vient, sans se soucier du bruit que faisait le lit, de ses propres grognements, du léger cri qu’elle laissa échapper alors qu’ils jouissaient de concert.

Putain, c’était vachement bon, si bon qu’il fit abstraction de tout en dehors du corps de Haven qui tremblait contre le sien et du fait qu’elle lui extirpait jusqu’à sa dernière goutte de sperme avant de s’effondrer. Il roula sur le côté et l’attira contre lui ; cette débauche d’énergie les laissa tous deux trempés de sueur.

Trevor balaya les franges de Haven de son front, et elle tendit la main pour lui caresser les lèvres. Il lui agrippa le poignet et lui bécota le bout des doigts, un par un, puis l’embrassa à pleine bouche, un baiser qui réanima son pénis.

Ouais, peut-être que ce dernier souhaitait un deuxième round, mais Trevor avait besoin de quelques minutes de répit.

— J’espère de tout cœur que ma mère ne va pas débarquer en courant pour voir ce que c’était, tout ce boucan, déclara finalement Haven.

— Moi aussi. Mais, sinon, je promets de te balancer par terre de l’autre côté du lit, de jeter une couverture sur toi et de lui expliquer que je remuais à cause d’un cauchemar.

Elle esquissa un sourire.

— Comme c’est chevaleresque de ta part de protéger ainsi ma vertu.

— Je suis comme ça, poupée.

— En parlant de ma vertu, ou de ce qu’il en reste, je devrais retourner dans ma chambre. Sinon je vais être tentée de me blottir contre toi et de m’endormir. Et alors nous aurons vraiment des explications à fournir demain matin.

Trevor prit une profonde inspiration.

— Je préférerais que tu dormes avec moi, mais tu as sans doute raison.

Haven sortit du lit et se pencha pour récupérer ses vêtements. Il mit ces quelques instants à profit pour apprécier les courbes féminines de son dos et évidemment de son cul, et de ses jambes incroyables.

Après s’être débarrassé du préservatif, il enfila son boxer et la reconduisit à la porte de la chambre, la prit dans ses bras et lui offrit un long baiser intense qui rendit son sexe dur comme de l’acier. Quand il s’écarta, Haven se passa la langue sur les lèvres.

— Merci, maintenant je vais être incapable de m’endormir. Cela dit, ajouta-t-elle en s’emparant de son érection, toi aussi, on dirait.

Il prit une profonde inspiration.

— Ouais, mais je ferai des rêves magnifiques.

Elle lui lança un sourire sexy et posa la main sur la poignée de la porte.  
— Fais de beaux rêves, Trevor.

## Chapitre 23

Au petit déjeuner le lendemain matin, Haven fit semblant de rien. Elle se montra affable et tenta d'adopter un comportement normal. Sa mère lui demanda si elle avait bien dormi, faisant sans doute référence à sa crise de la veille.

Elle avait bien dormi, grâce à Trevor, et elle informa sa mère qu'elle n'avait eu aucun problème de sommeil.

Trevor avait été tout sourires et, comme toujours, charmant avec sa mère. Il l'aida même à préparer le petit déjeuner tandis que Haven sirotait son café à la table de la cuisine. Haven parla de la maison de Trevor à Saint-Louis et de Hammond. Sa mère se déclara fascinée par la demeure, et Haven lui montra des photos. Trevor l'invita à y passer. Toute cette situation était bizarrement... confortable, et en même temps inconfortable. C'était comme si elle partageait son petit ami avec sa mère.

Ce qui n'était absolument pas le cas puisque Trevor n'était pas son petit ami.

Mais elle aimait le voir s'affairer aux côtés de sa mère, faire cuire le bacon tandis que sa mère préparait des œufs et des biscuits. Elle pouvait presque les imaginer ensemble. Trevor avait toujours été proche de sa mère... et de son père. Il n'avait pas menti quand il avait prétendu qu'ils étaient comme des parents pour lui à l'époque de la fac. En ce temps-là, ils voyaient souvent Trevor, mais il la perturbait considérablement parce qu'elle était raide dingue de lui et qu'elle ne savait pas comment se comporter en sa présence.

Non pas que ce soit mieux maintenant. Mais elle commençait peut-être à savoir séparer la sphère professionnelle de la sphère privée.

Aujourd'hui, et la veille au soir, c'était privé. Lorsqu'ils recommenceraient à travailler sur l'interview, ce serait professionnel. Ils semblaient être en mesure de passer de l'un à l'autre, ce qui était préférable.

Son esprit bascula vers le professionnel. Elle aurait aimé qu'il se confie au sujet de sa famille. Elle voulait en apprendre plus sur son enfance. À présent qu'elle avait rencontré Zane, elle se posait des questions au sujet de ses parents. Pourquoi ne voulait-il pas parler d'eux ? Pourquoi refusait-il qu'elle les interviewe ? L'intérêt que le public porte à l'histoire des sportifs trouve en partie son origine dans le contexte familial, qui a contribué à former l'athlète que l'on connaît aujourd'hui. L'omission des parents de Trevor laisserait un trou béant dans le documentaire, ce qui contrariait Haven.

Sur le plan personnel, puisque Trevor était important à ses yeux, elle avait cédé. Mais, en tant que journaliste professionnelle, elle allait devoir insister pour aborder ce sujet.

Elle y réfléchit pendant le petit déjeuner, au cours duquel Trevor et elle se lançaient des coups d'œil. Elle remarqua aussi que sa mère leur adressait des regards entendus, donc peut-être que leur rendez-vous galant nocturne n'avait pas été aussi secret qu'elle l'avait initialement pensé. Mais au moins sa mère avait le sourire lorsqu'elle posait les yeux sur elle.

Néanmoins, elle voulait à tout prix éviter que Ginger la croie engagée dans une sorte de relation intime avec Trevor, parce que ce n'était pas une relation.

C'était seulement du sexe. Et elle parvenait à bien compartimenter les choses.

OK, peut-être que cela devenait plus que du sexe, du moins dans la tête de Haven. Mais elle n'allait pas se permettre d'en faire plus qu'une aventure, un interlude, un truc sympa tant qu'elle bossait sur

ce projet. Elle avait suffisamment de choses à gérer avec sa carrière à mettre sur les rails et ses cauchemars à calmer. Tout le reste serait de trop.

Trevor était de trop, et il n'avait même pas laissé paraître qu'une relation pourrait l'intéresser. Elle pouvait sans problème se passer de souffrir, elle n'avait pas envie de devoir se dépêtrer dans d'autres tourments émotionnels.

Non, il valait mieux qu'elle enferme Trevor à double tour dans la case « Sympa pour le sexe » et qu'elle l'y laisse. Dès lors, quand il se tourna vers elle pour lui adresser son sourire sexy et river son regard intense dans le sien, elle verrouilla son cœur.

Elle pouvait si facilement se perdre en lui.

Elle pouvait si facilement l'aimer.

Trevor dut admettre qu'il prit plaisir à revoir son campus en compagnie de Haven et du cameraman. Ils rencontrèrent ses entraîneurs de football et de base-ball, et Haven mena de brèves interviews au cours desquelles ils évoquèrent leurs souvenirs. C'était super d'échanger des nouvelles avec les entraîneurs. Il eut aussi l'occasion de parler avec certains de ses profs, qui furent assez gentils pour dire des choses sympas sur lui, même s'il leur avait à tous donné la migraine. Il les balada sur le campus et leur montra certains de ses lieux de prédilection, et ils se rendirent sur le terrain de football. Il échangea même quelques passes avec des membres de l'équipe actuelle qui se trouvaient là.

C'était sympa, et Haven lui annonça qu'ils avaient mis de bonnes images en boîte. Ils voulurent ensuite réaliser quelques interviews en ville dans certains de ses repaires favoris.

— Arrêtons-nous ici, indiqua Haven en montrant un snack. C'est un lieu où traînent habituellement beaucoup d'équipes de sport. J'ai prévenu de notre arrivée, et Ralph a dit que nous pouvions filmer à l'intérieur.

Trevor fit un grand sourire.

— Ça fait des lustres que je n'y ai plus mangé de cheeseburger.

— Et comme par hasard nous sommes à l'heure du déjeuner.

Il lui adressa un regard en coin.

— On dirait que tu as tout prévu.

— N'est-ce pas ? répondit-elle en remuant les sourcils.

Ralph était le propriétaire et le gérant de ce snack depuis toujours..., du moins c'est ce qu'il prétendait. Il approchait de la fin de la soixantaine. Son visage s'illumina d'un sourire quand il les vit entrer. Ralph semblait engloutir au moins deux cheeseburgers par jour, mais il débordait encore d'énergie. Il quitta l'arrière du comptoir pour se précipiter bras ouverts sur Trevor et l'étreindre.

— Trevor Shay ! Tu te repointes enfin par ici.

— C'est bon d'être de retour. Et j'ai faim.

— Haven a appelé pour me prévenir que tu viendrais. Je vais préparer tout de suite les burgers. Toujours avec des oignons grillés et des pickles, et sans moutarde ?

Tout le monde appréciait Ralph pour cette raison : une fois que vous deveniez un client régulier, il se souvenait de ce que vous aimiez ou pas.

— Ça n'a pas changé.

Trevor et Haven s'installèrent dans le box du coin. L'heure d'affluence était tout juste passée, donc l'endroit n'était pas aussi bondé qu'à l'habitude, puisque la plupart des étudiants devaient avoir repris les cours.

Même Andy, le cameraman, commanda un cheeseburger et délaissa sa caméra pour manger.

— Tu n’as jamais mangé d’aussi bonnes frites que celles de Ralph, expliqua Trevor à Andy.

— Je confirme, commenta Haven en enfournant deux dans sa bouche.

Andy abonda dans leur sens, et ils savourèrent ce repas exempt d’interview. Ralph vint même s’asseoir avec eux pour se remémorer le bon vieux temps, en particulier la troisième année de Trevor quand l’équipe remporta le championnat national. Il désigna une photo de l’équipe sur le mur. Trevor sourit en se rappelant qu’ils étaient tous venus signer cette photo pour Ralph.

— C’est un de mes trophées, déclara Ralph.

Après le dîner, Andy reprit sa caméra, et Haven posa des questions sur le resto.

— En quoi est-ce que le snack de Ralph représente un souvenir particulier pour vous ?

— Avec mes colocataires, Garrett Scott, Gray Preston et Drew Hogan, nous traînions tous ici quand nous n’avions pas cours ou entraînement. Les burgers sont extras, et tous nos amis étaient là. C’était un chouette endroit.

— Pour rencontrer les filles ?

Trevor sourit.

— Eh bien, aussi pour ça, mais le resto est situé en dehors du campus, et toute la fac débarquait ici. C’était une tradition. Mes potes et moi, on se faisait un point d’honneur à venir tous les lundis après-midi après l’entraînement. Personne ne manquait ce rendez-vous, sauf en cas de match.

Il regarda autour de lui : des souvenirs lui revenaient en mémoire, aussi gros que les moucheron qui envahissent le terrain lors d’une chaude soirée d’été. Il les voyait encore tous installés dans ce même box, plus jeunes, riant comme des fous, entourés de filles. Mon Dieu, la vie était géniale à l’époque !

— Nous restions assis là à nous projeter dans l’avenir, à discuter de ce qu’on ferait dans dix ans.

— Et cela a marché comme vous le pensiez ?

Il regarda Haven.

— Mieux que prévu à bien des égards. J’ai le bonheur de vivre mon rêve, de pratiquer deux sports. Et je le dois largement à votre père, Bill Briscoe.

L’espace d’un instant, Haven abaissa sa garde, et il put apercevoir la douleur et la gratitude que suscitaient en elle ses propos.

— Et pourquoi ça ?

— Bill et Ginger Briscoe étaient les responsables de la résidence des sportifs. Mais à nos yeux ils représentaient nettement plus. Pour moi en particulier. J’éprouvais des difficultés au niveau des études et sur le plan émotionnel. Bill était ferme quand il le fallait et il m’écoutait quand j’avais besoin de parler à un adulte. Je n’étais pas le jeune le plus facile qui soit, mais il me comprenait réellement. Il me laissait de l’espace quand j’en avais besoin et il savait certainement quand me recadrer. Je ne mens pas en affirmant que sans lui je ne serais pas qui je suis aujourd’hui.

— OK, on coupe, intervint Haven avant de se tourner vers Trevor. Merci.

— Je n’ai fait que dire la vérité.

Ils remercièrent Ralph pour le dîner et prirent congé avant de se diriger vers un des bars. Celui-ci n’étant pas encore ouvert, ils réalisèrent une interview à l’extérieur. Trevor leur raconta les quatre cents coups de sa bande de potes lors de nuits de folie d’après match le week-end. Il fit rire Haven et Andy en leur narrant l’histoire de Drew, complètement soûl alors qu’il était à un mois de ses vingt et un ans, l’âge légal pour boire de l’alcool ; ils avaient dû l’exfiltrer du bar en douce à l’arrivée des flics qui s’étaient pointés car l’établissement avait dépassé sa capacité maximale. L’équipe de football avait remporté une victoire importante, et il semblait que tout le campus s’était donné rendez-vous au bar ce soir-là pour faire la fête.



— Nous l'avons expulsé par la fenêtre des toilettes.

Haven écarquilla les yeux.

— Il s'est blessé ?

— Non. Il a roulé sur le toit de la benne à ordures et a atterri dans l'allée. Puis nous nous sommes précipités par l'arrière pour le traîner jusqu'à la voiture.

Il voyait que Haven devait lutter pour garder son sérieux.

— Pauvre Drew !

— Il n'a rien eu. Les ivrognes ont la peau dure.

Ils terminèrent là-dessus, et Andy prit congé d'eux à la maison. Ce fut dur de dire au revoir à Ginger, mais Trevor devait prendre un avion pour rejoindre Tampa. Il avait des échéances à respecter, il devait se préparer à jouer.

Haven et lui montèrent en voiture pour retourner à Saint-Louis.

— Comment ça s'est passé, tu trouves ? demanda-t-elle alors qu'ils roulaient sur l'autoroute à péage.

Il se tourna vers elle.

— Comment je trouve que... Oh, l'interview ? Bien, je pense. Et selon toi comment ça s'est passé ?

— Bien. C'est vraiment bon, Trevor.

Il aimait entendre le ton confiant de sa voix, il était heureux de la sentir concentrée sur son travail.

— Trevor, ce reportage aurait tant à gagner si nous pouvions aborder ton enfance, si nous pouvions parler à tes parents.

Il agrippa le volant. Il y avait tellement de choses qu'elle ignorait à son propos, par rapport à son passé et, bon sang, même sur sa vie actuelle. Plonger dans le passé ne ferait que rouvrir d'anciennes blessures et risquer d'exposer son secret. Il n'accepterait jamais. C'était trop dangereux.

— Non.

— Je ne comprends pas. Il y a un truc dont tu as honte ? Beaucoup de joueurs ont eu une enfance moche, tu sais. Tu t'en es sorti, tu as réussi. Nous pourrions...

— Je ne veux pas en parler, Haven.

— Tu ne me fais pas confiance.

Il secoua la tête, essayant de rester concentré sur sa conduite.

— Je préfère ne pas en parler quand je suis au volant. Je dois faire gaffe à la route.

— OK.

Il avait réussi à la dissuader, pour l'instant.

Mais il savait qu'elle ramènerait encore le sujet sur la table.

Et qu'il la rabrouerait de nouveau.

Toujours.

Pour son propre salut, et pour la sécurité du secret qu'il dissimulait depuis toutes ces années.

## Chapitre 24

Le ballon voyagea dans les airs en dessinant une courbe parfaite. Trevor ne le quitta pas des yeux, tout en repérant un défenseur qui se dirigeait droit sur lui. Il plongea et fonça vers la ligne de première tentative.

Il tendit le bras et récupéra le ballon contre son torse. Le défenseur lui fonça dessus et le poussa hors des limites. Trevor roula au sol sans lâcher le ballon.

Le sifflet retentit, et Barrett Cassidy lui tendit la main. Trevor l'accepta, et Barrett le hissa sur ses pieds.

— Encore quelques pas, et je t'aurais eu, déclara Barrett.

Trevor rit.

— C'est ce que tu aimerais croire, hein ?

Trevor cogna le casque de son adversaire, et ils trottinèrent tous deux en direction de la ligne de mêlée.

— Bonne prise, déclara son entraîneur alors que l'attaque se regroupait.

L'entraînement était éreintant. On était peut-être au début octobre, mais, à Tampa, il faisait encore très chaud. La sueur dégoulinait le long du cou de Trevor, mais il devait se concentrer. Il essayait de se remettre au niveau de l'équipe, qui avait déjà joué trois matchs. Ils en avaient gagné deux et perdu le dernier. Il devait rencontrer les nouveaux venus et reprendre sa place au sein du noyau de ses coéquipiers.

Rien d'inhabituel pour lui, mais il lui fallait toujours un moment pour passer du base-ball au football.

Il aperçut Haven qui arpentait le bord du terrain. Andy le cameraman était aussi présent pour filmer des images de lui à l'entraînement.

Il ne l'avait pas beaucoup vue depuis leur retour à Saint-Louis. Il avait immédiatement bouclé ses bagages et pris un avion, tandis qu'elle restait pour terminer les séquences et les envoyer à son studio.

Cela faisait trois jours. Elle lui avait manqué. Il l'avait invitée à séjourner chez lui, mais elle n'avait pas réagi. Elle l'avait prévenue qu'elle arriverait aujourd'hui, sans doute qu'elle s'était rendue directement au terrain.

Il aurait aimé disposer d'un peu de temps seul à seul avec elle, mais il ignorait fichtrement quand ce serait possible. Il en était donc réduit à espérer qu'elle logerait chez lui.

À la fin de l'entraînement, il s'entretint quelques minutes avec George, son entraîneur.

— Il y a un nouveau receveur rapproché qui veut ton poste cette année, lui apprit George.

— Warrell Timmons, embraya Trevor. Un voyou qui se prend pour un champion.

George s'esclaffa.

— Il est doué.

— Pas autant que moi.

George lui assena une claque dans le dos.

— C'est ce que j'aime chez toi, Trevor. Tu es toujours si modeste.

— Tu ne m'aimes pas parce que je suis modeste, George. Tu m'aimes parce que je suis un des meilleurs receveurs rapprochés que tu aies jamais eus.

— Exact. Alors pourquoi tu ne renonces pas au base-ball pour te consacrer à nous ? Tu ne rajeunis

pas et j'en ai marre de devoir t'attendre.

— Hé ! J'ai encore plein d'années devant moi.

— C'est ce que tu crois. Mais le football est un sport exigeant.

— Pas pour moi.

— Des jeunes gars comme Timmons débarquent sans arrêt. Un de ces jours, l'un d'eux va te pousser dehors.

N'importe qui d'autre se serait senti offusqué, ou serait peut-être devenu parano. Mais Trevor connaissait son entraîneur. Il aurait sa place dans l'équipe tant qu'il resterait en forme, qu'il afficherait de bonnes stats et qu'il souhaiterait rester. Chaque année, un nouveau crack du genre de Warrell Timmons tentait d'écarter Trevor. Puisqu'il ne pouvait pas se dévouer toute la saison à Tampa, l'équipe devait former de nouveaux joueurs à la position de receveur rapproché.

Peut-être que Trevor ne jouait pas toute la saison, mais il s'y entendait pour aider les nouveaux.

— Donc tu veux que je passe un peu de temps avec ce gamin ?

— Si ça ne te dérange pas. Débarrasse-le de cette hargne et montre-lui comment on est censé jouer à cette position. Là, il affiche un complexe de supériorité. Ce qui pourrait lui servir dans le championnat universitaire, mais tu sais comment ça marche quand on débarque chez les pros.

Trevor fit un sourire.

— Tout à fait. Je m'en occupe.

Ça risquait d'être drôle.

— Mais... Trevor ?

— Ouais ?

— Ne sois pas trop dur avec ce gosse. Il a connu des moments difficiles, donc il en rajoute en jouant le gros dur, le jeune débutant qui sait déjà tout, tu vois ?

Trevor se gratta le bord du nez : cela lui rappelait des souvenirs.

— Ouais, coach, je sais.

— Je me disais bien. C'est son rêve, je connais ça. J'ai essayé de lui parler, mais rien à faire, il ne veut pas se départir de son attitude.

Trevor hocha la tête.

— Pigé, coach. Je vais m'en occuper.

Au lieu de quitter le terrain, Trevor se dirigea vers l'endroit où Warrell rassemblait ses affaires.

— Bon entraînement.

Le gamin se leva et se redressa de toute sa hauteur pour essayer de dominer Trevor, ce qui n'était pas gagné vu la taille de celui-ci.

— Euh... merci. Toi aussi. Enfin je veux dire, pour un type plus âgé.

Trevor s'esclaffa. En effet, il se la péta. Très bien.

— Tu te crois meilleur que moi ?

Warrell bomba le torse.

— J'en suis sûr.

— Bien. On va te tester. Du moins s'il te reste encore des forces après l'entraînement.

— J'en ai plein en réserve, mon vieux. Et toi ?

— Plus que toi. Voici ce qu'on va faire.

Trevor appela l'entraîneur des receveurs, et ils se lancèrent dans une série d'exercices. Warrell avait de super réflexes, mais il était encore jeune et il ne connaissait pas le recueil de codage des formations aussi bien que Trevor ; lorsqu'un des quarterbacks leur lança un « six-neuf-six », Trevor traversa le terrain à toute allure, attrapa le ballon avec une facilité déconcertante et courut vers la

zone d'en-but, laissant Warrell sur place.

Ils passèrent en revue plusieurs formations, et, même si Warrell était bon et qu'il avait le potentiel pour devenir excellent, il était manifeste qu'il n'était pas encore au niveau de Trevor. Il avait l'endurance de la jeunesse, mais pas d'expérience.

Trevor ne comptait pas lui faire de cadeaux. Pour Warrell, le meilleur moyen d'apprendre, c'était de jouer avec les meilleurs. Et Trevor savait qu'il était un des meilleurs.

Quand l'entraîneur siffla, ils se dirigèrent vers la table des boissons.

— Tu es doué, déclara Trevor. Pas autant que moi, mais tu es doué.

Warrell redressa le menton, manifestement pas encore disposé à faire preuve de modestie.

— J'y arriverai. Une fois que j'aurai appris toutes les combinaisons, je te donnerai du fil à retordre.

Trevor sourit.

— Je t'en prie, essaie.

— Hé, tu seras parti jouer au base-ball, et je resterai à prendre toute la lumière. Je te piquerai le premier poste de receveur rapproché au nez et à la barbe.

— Bien sûr, mon gars. C'est ton droit le plus strict de le penser.

D'accord, il débordait de hargne. Trevor continuerait à le travailler, et ça lui passerait.

## Chapitre 25

Haven aurait dû se douter que Trevor possédait deux maisons.

Elle ignorait pourquoi, en entrant son adresse dans le GPS de la voiture de location, elle s'attendait à ce qu'il ait un appartement à Tampa. Au bout du compte, elle se retrouva au bord de l'eau de l'autre côté de la ville, à Clearwater.

Tout au long du trajet, elle avait bénéficié d'une vue splendide sur la mer. Le soleil se couchait sur la baie, qui scintillait comme un diamant bleu. Qu'est-ce qu'elle donnerait pour vivre dans un endroit pareil ! Elle avait grandi dans l'Oklahoma, qui offrait de nombreux lacs où passer du temps en été, mais elle n'était pas habituée à une telle étendue d'eau aux horizons infinis. Elle aurait aimé ne pas être au volant pour pouvoir s'en régaler encore davantage.

Elle avait toujours aimé l'eau. Son père aussi. Avec ses parents, elle faisait des sorties en bateau sur le lac en été. Mon Dieu, comme elle s'était amusée quand elle était enfant !

Elle s'arrêta devant la maison. Celle-ci était nichée le long de l'eau, bénéficiant donc d'une situation parfaite, mais Haven s'était quand même attendue à autre chose de la part de Trevor.

Le bâtiment ne ressemblait pas du tout à l'espèce d'immense manoir qu'il possédait à Saint-Louis.

Cette maison-ci était petite, avec des châssis bleus et des volets blancs. Une vieille bâtisse, qui semblait un peu délabrée, mais, bon sang, la vue sur l'eau était imprenable. Et elle n'avait encore aperçu que la façade.

Trevor lui avait remis les clés à l'entraînement en lui disant de s'installer et de faire comme chez elle.

À vrai dire, elle avait prévu de loger à l'hôtel, mais, merde, il lui avait manqué. Il l'avait informée qu'il y avait une annexe qu'elle pouvait occuper si elle y tenait absolument, ainsi que deux chambres d'amis situées sur un autre étage.

Mais ce qu'elle désirait vraiment, c'était partager sa chambre.

Son lit.

Elle aviserait plus tard. Elle introduisit sa clé dans la serrure et ouvrit la porte.

Euh... waouh ! L'intérieur n'avait rien à voir avec l'extérieur.

Un peu comme... le jour et la nuit. Un plancher de bois foncé recouvrait tout le sol de la maison, et, en pénétrant dans le hall d'entrée, elle s'arrêta pour observer l'espace entièrement ouvert au rez-de-chaussée, de la cuisine à la salle à manger spacieuse et jusqu'à l'immense salle de séjour. Des baies vitrées donnaient sur la terrasse et sur l'eau. Elle se dirigea vers les portes et aperçut une piscine et un embarcadère.

*Incroyable*, se dit-elle.

Elle fit demi-tour et repartit vers la cuisine qui, elle en était certaine, était plus vaste que son ancien appartement de Dallas. Des appareils en acier inoxydable occupaient l'espace, à côté de magnifiques meubles en érable. En promenant les doigts sur les splendides comptoirs de granit, elle se demanda si elle ne pourrait pas plutôt passer son temps dans cette pièce. C'était le paradis pour un cuisinier, et elle adorerait préparer à manger sur ce fourneau de compétition.

Elle poursuivit sa visite par la pièce suivante, qui était un espace de travail, comportant un bureau mural qui courait le long des quatre murs.

Elle sortit prendre une valise qu'elle monta à l'étage.

Waouh ! Toutes les chambres étaient immenses, mais elle choisit celle qui donnait sur l'eau. Elle ne voulait pas se montrer présomptueuse. Peut-être que Trevor ne voulait pas d'elle dans sa chambre, et elle ne se sentait pas capable de décider sans lui demander son avis.

De plus, cette chambre était fantastique.

En sortant de la chambre, elle vit l'escalier qui menait au second étage, qu'elle emprunta. La porte était fermée, elle s'imagina qu'il devait s'agir de la chambre de Trevor. Elle n'avait pas envie d'envahir ainsi son intimité en son absence de sorte qu'elle redescendit à l'étage inférieur.

Elle n'avait aucune raison de se plaindre puisque la chambre qu'elle avait choisie était largement assez grande pour elle et possédait aussi un balcon extérieur qui surplombait l'eau, ainsi qu'une salle de bains aux dimensions extravagantes. Elle était certaine de ne pas regretter son choix.

Elle alla chercher son autre valise et défit ses affaires. Puisqu'elle n'avait aucune idée de l'heure à laquelle Trevor rentrerait, elle se dit qu'elle pouvait aussi bien faire comme chez elle. Elle enfila son maillot et un paréo, et glissa les pieds dans ses sandales ; elle prit ensuite son carnet de notes et descendit pour explorer la cuisine.

Elle ouvrit le frigo et écarquilla les yeux. Non seulement il était complètement garni, mais il était aussi... ridiculement organisé. Les boissons étaient alignées côte à côte sur la rangée du dessus, les jus d'un côté, le lait, la bière et les sodas de l'autre. Les condiments occupaient la porte, apparemment rangés par couleur. La charcuterie pour les sandwiches était entreposée dans des boîtes de couleur. Une personne sujette aux TOC aurait adoré ce frigo. Mais il était bien achalandé, avec toutes sortes de nourritures différentes, plein de boissons et beaucoup de légumes et de fruits frais. Une fois familiarisée avec le contenu des vitrines, elle se prépara un verre de thé glacé et sortit sur la terrasse.

Il faisait chaud, mais la mer apportait une brise. Elle approcha un des transats et étendit la serviette qu'elle avait trouvée dans le meuble de rangement sur la terrasse. Trevor songeait manifestement à tout. Ou alors il avait quelqu'un qui pensait à tout. Elle s'était enduite de crème solaire avant de passer son Bikini ; elle mit ses lunettes de soleil et commença à prendre des notes.

Il ne fallut pas longtemps pour qu'elle se laisse distraire par cette belle journée. Elle abaissa son carnet et avisa la piscine ; la chaleur la faisait transpirer. Mais, en laissant dériver son regard, elle aperçut le bateau, et les souvenirs de ses virées estivales avec ses parents affleurèrent. Son père conduisait le bateau tandis que sa mère et elle faisaient du ski nautique ou se faisaient tirer sur la bouée. Parfois ils allaient pêcher.

Elle ressentit un petit pincement au cœur, mais cette fois les souvenirs étaient doux plutôt que douloureux.

Soulagée, elle expira. Peut-être que les choses étaient en train de s'améliorer.

Le soleil lui chauffait la peau, donc elle déposa son carnet sur la table et retira ses lunettes pour plonger dans la piscine. L'eau était froide, rafraîchissante, et elle fit quelques longueurs avant de s'installer sur les marches.

L'endroit était idyllique. Elle vit passer quelques bateaux. La maison était idéalement située. Trevor avait vraiment bien réussi. Elle était heureuse pour lui.

Elle sortit de la piscine et alla s'asseoir pour se sécher au soleil. Elle comptait reprendre ses notes, mais elle bâilla, remit ses lunettes et abaissa le transat pour s'allonger sur le ventre. Elle s'était levée avant l'aube pour prendre un vol matinal, elle se sentait épuisée. Elle pouvait peut-être s'octroyer une petite sieste.

Elle ferma les yeux, et le son de l'eau et des bateaux de passage l'amena à s'endormir paisiblement.

Trevor se stationna dans le garage et prit son sac d'entraînement aux couleurs de l'équipe sur le

siège arrière. Il entra dans la maison et le jeta sur la table près de l'entrée. Il aperçut un sac à main sur le comptoir.

Haven était là. Bien.

— Haven ?

Il se dirigea sur le frigo pour y prendre une boisson énergisante. Il faisait horriblement chaud au complexe de l'équipe, et il était déshydraté. Il dévissa le bouchon et avala une longue rasade tout en allant vers le bureau.

Elle n'y était pas, il se rendit donc à l'étage.

Elle était arrivée, car il aperçut ses affaires dans la chambre.

La chambre d'amis. Hum. Il se demanda pourquoi.

Il allait devoir rectifier ça.

Il descendit au rez-de-chaussée.

— Haven ?

Toujours pas de réponse. Il alla jusqu'à la porte de derrière et regarda dehors ; il sourit en l'apercevant couchée sur le ventre sur un des transats.

Elle avait apparemment fait comme chez elle, exactement comme il le souhaitait.

Il se précipita à l'étage, enfila un maillot de bain et redescendit. Il ouvrit sans bruit les portes-fenêtres qui menaient à la terrasse.

Manifestement, Haven dormait. Son bras pendait par-dessus le bord de la chaise longue et elle était face à lui, mais elle ne broncha pas quand il sortit.

Bon sang, qu'est-ce qu'elle était belle, avec sa peau offerte au regard, son Bikini à pois rouges et blancs qui couvrait à peine son corps magnifique ! Elle était bien bronzée, elle avait un joli cul et de longues jambes. Elle avait défait le haut de son maillot, exposant ainsi son dos lisse.

Elle lui avait manqué. Cela ne faisait que quelques jours, mais, merde, cela lui avait manqué de la voir, de la toucher, de l'embrasser et de sentir son corps contre le sien quand il allait se coucher le soir.

Il n'aimait pas être séparé d'elle.

Et il n'aimait pas ce que cela impliquait. Il appréciait son statut de célibataire. Et, puisqu'il avait un secret à préserver, il ne pouvait pas s'attacher à une femme. Parce que s'engager dans une relation impliquait de confier ce secret à quelqu'un.

Il n'avait jamais mis personne au parfum, du moins pas une femme qui comptait pour lui. Seules quelques personnes étrangères à la famille étaient au courant, et c'étaient des partenaires d'affaires. Qui étaient grassement payés pour mériter sa confiance. Il ne pensait pas qu'une femme avec qui il entretiendrait une relation puisse un jour comprendre le secret qu'il taisait depuis autant d'années.

Peut-être que Haven le pourrait, mais il n'était pas encore prêt à courir ce risque.

Cela dit, Haven avait partagé son chagrin avec lui. Elle l'avait autorisé à la voir vulnérable et meurtrie. Peut-être...

Non. De plus, ce qu'elle avait partagé était différent. Il ne voulait même pas songer à toutes les ramifications d'une éventuelle divulgation de son secret.

Prenant une profonde inspiration, il courut et sauta dans la piscine, faisant délibérément un gros « plouf » avant de s'enfoncer dans l'eau et d'effleurer le fond. Quand il remonta à la surface, Haven était assise au bord de la piscine, lui souriant.

— En voilà une entrée en matière ! Désolée. Je me suis endormie.

Il appuya les coudes sur le bord de la piscine tout près d'elle.

— Longue journée ?

— Je me suis levée de bonne heure. Comment s’est passée la tienne ?

— Bien. Solide entraînement, et il faisait chaud. Mais j’ai l’habitude.

Elle inclina la tête pour le regarder.

— Je n’en doute pas puisque tu es une superstar, et tout ça.

Il sourit.

— Je ne te le fais pas dire.

— Chouette endroit, à propos.

— Tu as visité ?

— Oui. Cette maison est impressionnante. L’extérieur m’a surprise. Je trouvais que ça ne te ressemblait pas du tout.

Il haussa un sourcil.

— Ah bon ? À quoi tu t’attendais ?

— Je ne sais pas. À quelque chose... comme un manoir. Comme l’autre maison.

Il la dévisagea et elle rit.

— Sans blague, je suis étonnée que tu possèdes deux maisons. Je pensais que tu aurais peut-être un appartement ici.

— Je voulais juste un endroit au bord de l’eau. Cette maison était un taudis quand je l’ai achetée. J’ai réaménagé l’intérieur. Ce n’est pas encore terminé.

— C’est magnifique. Et je trouve que ça te correspond.

Il ne put s’empêcher d’apprécier le compliment, surtout venant d’elle.

— Ta chambre te convient ?

— J’adore ma chambre. La terrasse est superbe, et la salle de bains incroyable. Ainsi que ta cuisine. J’ai horreur de mon appartement à New York. La cuisine est affreuse. Elle est riquiqui, avec un minuscule frigo et pas d’espace pour un comptoir, ce qui m’attriste parce que j’adore cuisiner. J’en ai tellement marre de bouffer de la nourriture préparée.

— Et moi, j’adore manger. Tu peux te servir de tous les espaces de la maison. En particulier de la cuisine.

— Super. J’imagine que tu n’as pas de cuistot comme à Saint-Louis ?

— Non. Hammond reste là-bas, il ne me suit pas.

— Dommage. Je m’habituais à sa cuisine, j’ai été trop gâtée. Mais j’aurai ainsi l’occasion de m’amuser.

— Je suis curieux de voir ça.

— Autrement dit, tu m’as invitée pour que je te prépare à manger.

Il rit.

— Ouais, c’était l’unique raison.

Elle retira ses lunettes de soleil.

— Je vois que je vais devoir te tenir à l’œil.

Il adorait ses yeux. Sans ses lunettes et avec ses cheveux mouillés, sans maquillage, elle était splendide.

— Tu m’as manqué, avoua-t-il en faisant courir un doigt sur sa rotule.

Elle prit une profonde inspiration.

— Vraiment ?

— Ouais.

Territoire dangereux, sur lequel il ne devrait pas s’aventurer. S’impliquer émotionnellement avec Haven ne ferait que lui attirer des ennuis, parce qu’une fois qu’elle en aurait fini avec ce boulot il



devrait la laisser repartir.

Et il la laisserait repartir. Il n'aurait pas le choix.

Mais là en cet instant, c'était plus fort que lui, surtout avec le regard qu'elle lui adressait et qui lui donnait envie de sortir de l'eau, de faire courir les mains sur son corps et de l'embrasser jusqu'à ce que ce feu qui avait à peine été contenu par son plongeon les consume tous les deux.

— Bien. (Elle posa les mains sur le dessus de ses cuisses.) En parlant de manger, j'ai un peu la dalle. Pas toi ?

Il mourait surtout de faim pour elle, mais il pouvait attendre.

— Ouais. J'ai faim. Je peux t'emmener manger à l'extérieur.

Elle secoua la tête.

— Si ça ne te dérange pas, je préférerais manger ici. Ton frigo est rempli, et, comme je te l'ai dit, je craque pas mal pour ta cuisine.

— Si tu as envie de cuisiner, je n'y vois aucune objection.

— Génial. Je file prendre ma douche et me changer, puis je redescends pour commencer à préparer le dîner.

— Je vais faire pareil.

Il sortit de la piscine, puis l'aida à se relever. Ils se séchèrent et rentrèrent dans la maison.

— On se retrouve dans la cuisine, dit-elle.

Haven disparut à l'étage. Trevor regarda autour de lui en se demandant s'il avait eu une bonne idée en lui proposant de loger chez lui.

Il voulait parcourir son corps de ses mains. Il la voulait dans son lit toutes les nuits.

Mais, d'ici peu, il faudrait qu'elle sorte de sa vie.

*Merde !* Est-ce qu'il savait vraiment ce qu'il voulait ?

Il se passa la main dans les cheveux et emprunta l'escalier pour aller se doucher.

## Chapitre 26

Pour le dîner, Haven prépara du poulet sauté, accompagné de riz. Ils prirent le repas dans la salle à manger à une table magnifique que Trevor avait déniché dans une brocante dans sa rue et qu'il avait retapée lui-même.

Ça l'avait étonnée. Elle apprenait plein de nouvelles choses sur Trevor.

Elle adorait ce meuble. Il portait les stigmates des années, mais Trevor l'avait apparemment poncé et laqué pour lui donner une somptueuse teinte foncée.

Cet homme possédait de multiples talents.

— Tu ne t'es pas installée dans ma chambre aujourd'hui, déclara-t-il.

Elle leva les yeux.

— Ta porte était fermée et les autres chambres étaient ouvertes. J'ai juste pensé que tu n'avais pas envie que j'envahisse ton antre.

Il la regarda droit dans les yeux.

— Haven, pour commencer, je ne me gênerais pas pour te dire ce que je veux ou pas. Ensuite, tu peux me croire sur parole : je te veux dans mon lit.

Elle sentit son corps entrer en fusion.

— Parfait.

Il prit une gorgée d'eau avant d'ajouter :

— À condition que ce soit là aussi que tu veuilles être.

— Oh oui, absolument !

Une lueur sombre brilla dans les yeux de Trevor, comme une promesse de ce qui s'annonçait.

— Alors c'est réglé.

— Je vais peut-être quand même laisser mes affaires dans la chambre d'amis. La douche me botte pas mal.

— Tu n'as pas encore vu celle que j'ai dans ma chambre.

Elle arqua un sourcil.

— Ah bon ? Ça ne peut pas être mieux.

— Oh si !

— Tu me fais marcher. (Elle prit une fourchette de poulet et de légumes, qu'elle agita dans sa direction.) On dirait que tu essaies de m'attirer dans ta chambre.

— J'ai besoin d'une jolie douche pour t'attirer dans ma chambre ?

Elle sourit.

— Pas vraiment. Je suis plutôt du genre facile.

Il rit.

— Ah bon ?

— Avec toi, oui.

— C'est noté. Après le dîner, je ne manquerai pas de vérifier jusqu'où tu es facile.

— À ta guise.

Ils finirent de manger, et Trevor l'aida à faire la vaisselle. Ou plutôt il la poussa du coude pour récupérer le wok, puis il disposa les assiettes dans le lave-vaisselle tandis qu'elle nettoyait la table et rangeait les restes.

Il était peut-être pressé de lui faire visiter sa douche. Cette pensée la fit sourire.

Mais, après le dîner, il lui servit un verre de vin, se prit une bouteille d'eau et l'emmena dehors.

Il faisait nettement plus chaud ici qu'à Saint-Louis. Elle ne devait même pas mettre de veste à l'extérieur. Elle se pelotonna sur un des transats, et ils regardèrent le soleil filtrer sur l'eau.

— Il y a un super endroit à Tampa d'où l'on peut observer le coucher de soleil. Un soir, je t'y emmènerai.

Elle sirota son vin, un délicieux chardonnay, légèrement acide.

— Ça me plairait. Merci. Mais tu n'as pas à me divertir, Trevor. Je ne perds pas de vue que nous sommes ici pour le boulot.

— Mais j'aime Tampa. Et tu dois voir la plage.

— OK. Et quand crois-tu que nous aurons le temps de faire toutes ces choses ?

— Je ne joue pas non-stop, mademoiselle Briscoe. J'aurai plein de temps pour prendre un verre avec toi, t'emmener dîner et jouer au guide.

Elle fit tourner le vin dans son verre et lui décocha un demi-sourire.

— Tu veux dire lorsque tu n'essaieras pas de m'attirer dans ta douche ?

— Il y aura aussi plein de temps pour ça.

— On n'a pas l'air de bosser des masses dans le football.

Il rit.

— Je suppose que tu n'auras qu'à braquer ta caméra sur moi pour vérifier.

— Je ne manquerai pas de le faire dès ce dimanche.

— Bien. Tu assisteras à un sacré spectacle.

Elle apprécia sa confiance et perçut l'excitation sur son visage.

— Tu as hâte de t'y mettre, non ?

Il sourit.

— Ouais. J'aimerais être en train de jouer l'après-saison de base-ball, mais je dois accepter les faits, donc je suis branché sur le football et je suis prêt.

— J'aspire à te voir jouer en match. De près.

Il se tourna vers elle.

— Tu ne m'as jamais vu jouer en match, n'est-ce pas ?

— Non. Je t'ai vu à la fac, mais c'était différent. Et évidemment je t'ai vu à la télé, mais ce n'est pas pareil. Je suis tout excitée pour le match de dimanche.

Il posa son eau sur la table.

— Viens par ici, Haven. J'ai autre chose qui va t'exciter.

Elle sourit en reposant son verre de vin et vint le rejoindre sur le transat pour se mettre à califourchon sur lui. Après sa douche, elle avait passé une jupe courte, ainsi qu'un tee-shirt. Il enfonça les doigts dans ses hanches et leva le regard vers le sien.

— Voilà ce qui m'excite.

Elle se pencha en avant et appuya les avant-bras sur son torse.

— Vraiment ?

— Ouais. Ça fait trop longtemps que je ne t'ai plus eue aussi près de moi. Et j'aime contempler tes jambes.

Il n'était que muscles rigides, son cœur tambourinait contre sa poitrine ; Haven noua les bras autour de la nuque de Trevor.

— Comme ça ?

— Ouais. Mais moins habillée.

Il lui prit les fesses et l'attira vers ce qui devenait rapidement une délicieuse érection. Elle adorait qu'il bande aussi vite pour elle, qu'il semble éprouver un désir aussi ardent que le sien. Quand il l'agrippa par la taille et la redressa afin de pouvoir l'embrasser, des papillons familiers se mirent à voler dans son estomac.

Elle nicha les genoux de chaque côté de son bassin et se frotta la chatte contre l'acier suave de son pénis, mettant cette friction à contribution pour s'offrir les pulsations de plaisir dont elle avait besoin pour lui prouver à quel point leur proximité lui avait manqué.

Il mit les mains sous sa jupe et la remonta juste assez pour pouvoir glisser les doigts dans son sous-vêtement. Elle hoqueta :

— Tu te rends compte qu'on est dehors ?

— Personne ne nous voit.

— Si tu le dis. Sauf les gens qui passent en bateau.

Il leva la tête.

— Je n'aperçois pas de bateau.

Il plongea la main dans sa culotte et lui caressa la courbe des fesses.

— J'aime quand tu portes une jupe. L'accès est plus facile.

— C'est peut-être la raison pour laquelle j'ai choisi une jupe.

— J'aime ta façon de penser, Haven.

Il promena les doigts le long de la raie de ses fesses et la fit suffoquer en dessinant son corps d'une façon qui était devenue beaucoup trop facile et familière, et pourtant incroyablement torride. Il la connaissait si bien, il savait comment faire grimper sa température jusqu'à des niveaux insoutenables. Quand il poursuivit son chemin jusqu'à insérer un doigt dans sa chatte, elle se souleva pour lui libérer la voie.

Elle s'apprêtait à tout lui donner, même ainsi en plein air, uniquement pour s'assurer de prolonger ces sensations incroyables.

— Tu es humide. Chaude, dit-il sans la quitter du regard tandis qu'il faisait coulisser son doigt. Et contractée. Prête pour moi. Tu veux jouir, Haven ?

— Oh oui ! S'il te plaît.

— Penche-toi vers l'arrière et laisse-moi te procurer du plaisir. Ensuite je te baiserai ici dehors.

Cette pensée la fit se contracter encore davantage. Elle n'avait pas souvent fait l'amour à l'extérieur, mais avec Trevor elle était partante, aucun problème. Avec lui, elle se sentait en sécurité. Il jetterait de temps à autre un coup d'œil pour vérifier que personne ne passait en bateau, mais elle savait que sa propriété leur offrait suffisamment d'intimité. De toute façon, son désir était trop douloureux, elle était prête pour l'orgasme.

Elle se pencha en arrière, s'appuyant sur les mains de chaque côté des genoux de Trevor. Il remonta sa jupe et fit glisser les doigts sur sa culotte en satin.

— Il va falloir qu'elle parte, dit-il en agrippant le tissu au niveau de ses hanches.

D'un mouvement sec, il lui arracha son sous-vêtement et, avec un sourire diabolique, le balança sur la terrasse.

— Je n'en reviens pas.

— Tu ne le regretteras pas.

Il tapota délicatement son clitoris du pouce, puis inséra en elle un doigt de son autre main ; il la baisait tout en la massant, suscitant d'exquises sensations.

Il avait raison. Elle s'en fichait de sa culotte en lambeaux, elle voulait juste qu'il continue à la toucher, qu'il lacresse jusqu'à lui faire perdre la tête, jusqu'à ce qu'elle se cambre contre lui, le

suppliant sans un mot de poursuivre le délicieux va-et-vient de ses doigts sur sa chair endolorie.

Haven se pressa contre sa main et laissa ses jambes retomber par-dessus le bord du transat pour encore améliorer l'accès dont bénéficiait Trevor. En vrai magicien des doigts, il l'emmena au bord de l'abîme en un temps record. Le plus érotique, c'était son regard rivé au sien, ce contact visuel qui rendait leur connexion presque insupportablement intime, surtout ici où elle se sentait plus exposée que jamais. Pourtant elle ne put détacher les yeux des siens lorsqu'elle atteignit l'apogée ; elle laissa échapper un long gémissement quand il enfonça son doigt en elle et qu'elle se contracta autour de lui, emportée dans les tourments d'un orgasme incroyable.

Quand elle redescendit, tremblante, du sommet, Trevor se releva et glissa les mains autour de sa nuque, l'attirant vers lui pour la gratifier d'un baiser incendiaire qui la fit frémir de partout.

Elle lui enserra les poignets.

— Tu me donnes la chair de poule.

— Pour la bonne cause, j'espère.

Elle lui massa son membre rigide.

— La meilleure qui soit. Du genre qui me donne envie de t'avoir en moi pour que tu puisses m'en donner encore plus.

Il prit une brève inspiration, puis se déhancha pour extraire un préservatif de sa poche.

— Et si tu me grimpais dessus ?

Elle sourit, s'empara du préservatif et déchira l'emballage tandis que Trevor ouvrait sa braguette et sortait son sexe. Ce fut au tour de Haven d'inspirer brièvement. Elle prit son membre en main.

— Tu n'es pas le seul à m'avoir manqué... Ça aussi, ça m'a manqué.

— J'ai vraiment l'impression d'être un objet.

Elle rit.

— Vraiment ?

— Non. Vas-y, sers-toi de moi. Enfourche-moi et baise-moi autant que tu veux.

Elle déroula le préservatif puis se redressa sur les genoux et plaça son pénis à l'entrée de sa chatte.

— C'est ça, déclara Trevor en se tenant la base du sexe afin qu'elle puisse assurer son équilibre. Glisse-toi sur moi.

Elle descendit lentement, le sentant s'adapter à elle centimètre par centimètre. Elle leva sa jupe pour qu'il ne manque rien du spectacle ; son regard incandescent fit picoter ses terminaisons nerveuses.

— On dirait toujours la première fois, dit-elle, stupéfaite par la magie qui régnait entre eux.

Au-delà des aspects purement charnels, elle partageait avec lui une connexion qu'elle n'osait pas essayer de comprendre. Elle voulait simplement savourer le moment, ce plaisir sensuel qui l'emportait et faisait frémir son sexe, qui se contractait autour de son pénis.

Trevor glissa les mains sous sa jupe, rencontra son clitoris et l'effleura avec une telle légèreté qu'elle se mit à osciller d'avant en arrière. C'était comme une danse entre eux, leurs corps si parfaitement accordés qu'elle savait exactement comment se balancer contre lui pour leur procurer le plaisir souhaité.

— Ouais, chérie, comme ça, exactement, dit-il.

Il lui agrippa la hanche tout en continuant à s'occuper de son clitoris d'une main experte qui la catapultait dans la spirale de l'orgasme. Elle s'accrocha à ses bras et se laissa emporter par une extase surprenante, aux soubresauts persistants. Elle accéléra la cadence de ses mouvements et grimpa encore de quelques crans dans l'échelle de la félicité, souhaitant la lui faire partager.

Quand il souleva son tee-shirt et le fit passer par-dessus sa tête, puis abaissa le bonnet de son soutien-gorge pour attraper un téton entre ses lèvres et le sucer, elle ressentit des sensations inédites.

Elle lui agrippa les cheveux et tira dessus en s'y cramponnant de toutes ses forces tandis qu'elle lui compressait le sexe avec les muscles de sa chatte et se balançait contre lui.

— Tu vas me faire jouir, Haven. Je vais jouir violemment en toi.

Elle l'embrassa, entremêlant leurs langues, se faisant dominante.

— Oui. Je veux que tu jouisses en même temps que moi.

Il s'empara de ses fesses et se rua en elle, la faisant éclater en mille morceaux, et cette fois il enfouit le visage dans son cou et jouit en même temps qu'elle. Tous deux furent pris de tremblements. Elle entourait son membre, elle le tenait fermement tandis qu'elle surfait sur les vagues d'un nouvel orgasme explosif, sentant cette fois le corps de Trevor gronder avec le sien.

La suite fut aussi délicieuse : Trevor lissa sa jupe et lui caressa le dos, tout en lui embrassant le cou et les lèvres. Leurs corps semblaient totalement emberlificotés, mais Haven aimait cela. Quand il se leva, il la porta à l'intérieur, vers l'étage et sa chambre à lui.

Elle remarqua à peine l'impressionnant lit double, car il poursuivit directement son chemin vers la salle de bains.

Il avait raison. La douche était incroyable. Carrelée de marbre et pourvue d'un si grand nombre de jets que six personnes auraient pu l'utiliser simultanément. Il fit jaillir l'eau et l'attira à l'intérieur.

— Combien de personnes prennent leur douche en même temps là-dedans ? demanda-t-elle en se plaçant sous un des jets pour se mouiller les cheveux.

Il rit.

— Moi uniquement.

Elle n'allait pas pousser son investigation, car elle se fichait de savoir qui l'avait précédée dans ce lieu. Elle s'en préoccupa encore moins quand il lui lava les cheveux et lui savonna le corps, en s'attardant sur tous les endroits opportuns. Quand il s'agenouilla et lui écarta les jambes pour l'honorer d'un nouvel orgasme époustouflant, elle fut certaine d'avoir cramé tous les neurones qui lui restaient.

Il empoigna ensuite une serviette disproportionnée afin de l'essuyer et la mena vers son lit, où il l'attira contre lui.

Épuisée et fourbue, elle s'endormit dès qu'il remonta les draps sur eux.

## Chapitre 27

Rien de tel pour faire grimper le niveau d'adrénaline que de se retrouver en tenue, muni de ses protections, sous les ovations d'un stade plein à craquer.

Trevor était heureux d'être là, les matchs avec les Hawks lui avaient manqué. Le bruit de la foule était assourdissant ; il se sentit galvanisé en entendant les vivats qui retentirent à l'annonce de son nom au moment où il sortait du tunnel en courant.

Il était gonflé à bloc pour ce match contre La Nouvelle-Orléans. Celui-ci s'annonçait difficile, mais son équipe s'était beaucoup entraînée, et ils étaient prêts à affronter un adversaire coriace.

Trevor avait suivi de loin J.W. Zeman, le quarterback de Tampa. Il avait été transféré de Notre Dame deux ans plus tôt au cours du premier round, un athlète prometteur doté d'un bras incroyable. Il avait immédiatement démontré de grandes aptitudes de leadership et il avait effectué une bonne première saison. L'équipe attendait beaucoup de lui, en particulier cette année où ils avaient consolidé l'attaque et où ils avaient gagné en profondeur dans d'autres compartiments du jeu.

En attaque, J.W. et Trevor s'étaient tout de suite entendus comme larrons en foire. Le gamin possédait un lancer puissant, capable d'envoyer le ballon très loin, et était pourvu d'une confiance rare chez les jeunes quarterbacks. Mieux encore, il aimait lancer à ses receveurs rapprochés, ce qui était tout bénéfique pour Trevor.

— Tu es prêt ? lui demanda J.W.

Positionnés sur la ligne de touche, ils observaient leur équipe s'apprêter à donner le coup d'envoi.

— Je suis toujours prêt. Comment va le bras ?

— Ça le démange de lancer le ballon.

Trevor fit un large sourire.

— Alors, on va leur mettre la pâtée.

Tampa frappa le coup de pied d'engagement, et la défense remonta le terrain pour bloquer la contre-attaque. Trevor aimait la composition de la défense cette saison. Les joueurs sans contrat et les débutants qu'ils avaient recrutés leur avaient permis de combler certaines lacunes. Leur défense était solide, et La Nouvelle-Orléans ne réussit qu'une première tentative avant d'être forcée de se dégager en bottant le ballon vers Tampa.

Trevor monta au jeu dans la première série, mais leur première course ne leur fit gagner que quatre yards. Lors de la deuxième série, J.W. lança le ballon à Brady McCall, le receveur écarté, pour une première tentative.

Trevor sortit, et ils placèrent deux attaques successives par la course, amenant un *third-and-short*. Trevor revint au jeu et J.W. lui fit une passe le long de la ligne de touche ; Trevor l'attrapa pour une tentative. Bon sang, quelle sensation d'attraper le ballon et d'entendre les acclamations de la foule ! Il fonça vers la ligne de touche et attendit la prochaine occasion de monter au jeu alors que son équipe continuait de faire progresser le ballon sur le terrain. Il entra et sortit durant les phases, attrapant toutes les passes qu'on lui adressait. La seule chose dont il avait toujours tiré une certaine fierté, c'était son aptitude à attirer le ballon. Il lui échappait rarement. Tu parles, il ne lui échappait jamais.

Alors que le ballon était sur la ligne des neuf yards, Trevor traça sa route droit vers la zone d'en-but. J.W. regarda le receveur écarté sur sa gauche, puis lança le ballon dans les mains de Trevor.

Touchdown, *chérie* ! Ils se congratulèrent brièvement dans la zone d'en-but avant de repartir au

charbon.

La Nouvelle-Orléans inscrivit un coup de pied à trois points vers la fin du premier quart-temps, mais les running backs de Tampa se donnèrent à fond, et J.W. réussit à s'infiltrer avec le ballon juste avant la mi-temps, leur offrant une avance de onze points.

Jusqu'à présent, tout roulait, et la défense parvenait à contenir La Nouvelle-Orléans.

Ils enfoncèrent le clou durant la seconde mi-temps en inscrivant trois *touchdowns*. Leur défense bloqua le jeu de passes de La Nouvelle-Orléans. Même les novices eurent droit à leur part du gâteau, mais Trevor devinait que le receveur Warrell Timmons n'était pas ravi que Trevor ait réussi deux *touchdowns* tandis que lui n'était monté au jeu que tardivement.

Seule comptait la victoire.

Trevor avait toutefois promis à l'entraîneur d'essayer de modifier le comportement du gosse, donc, après les interviews, il alla le voir.

— Tu as engrangé du temps de jeu aujourd'hui.

— Un peu.

— Tu t'en es bien sorti. Et tu en obtiendras encore plus à l'avenir.

Warrell haussa les épaules. Trevor devinait qu'il était extrêmement contrarié.

— Hé, cette semaine, puisque c'est relâche, je pensais inviter quelques membres de l'équipe chez moi pour un barbecue. Ça te dit ?

Warrell le dévisagea comme s'il ne parvenait pas à croire que l'invitation s'adressait à lui.

— Je ne... sais pas. Peut-être. Où ?

— J'ai une maison au bord de l'eau. File-moi ton numéro et je t'enverrai un texto avec les infos.

— Tu sais, je veux ton poste.

— Tu n'arrêtes pas de me le dire. Mais tu dois quand même encore te nourrir, non ?

Pour la première fois, Warrell se fendit d'un semblant de sourire.

— Ouais.

— Marché conclu.

Ils échangèrent leurs numéros. Trevor n'avait prévu aucun barbecue, mais c'était une bonne idée et cela permettrait à Haven de rencontrer certains joueurs, ce qui serait utile pour son boulot.

Il n'avait plus qu'à réunir quelques gars qui n'auraient aucune difficulté, il le savait, à se libérer à brève échéance. L'entraîneur se chargerait d'inviter les bleus.

Ça devrait être sympa.



## Chapitre 28

— Ça t'arrive souvent d'improviser des petites fêtes ? demanda Haven, assise à la table de la salle à manger chez Trevor en train de prendre des notes.

Ils avaient été fort occupés depuis le match du dimanche. Elle avait fait des interviews, et ils avaient tourné des prises de vues avant, pendant et après le match. Mon Dieu, qu'est-ce qu'il était craquant dans cette tenue ! Et il avait joué incroyablement bien. Il était rapide comme l'éclair et précis en diable. Elle s'était muée en supportrice acharnée, elle avait hurlé durant le match, incapable de détacher les yeux de Trevor.

*Tu parles d'une journaliste objective !*

— De temps en temps. Je n'avais rien prévu, mais l'idée m'est juste... venue comme ça. Puis c'est la semaine idéale puisque nous sommes en relâche.

— Je vois.

« Juste venue comme ça » ? Comme si ce genre de choses arrivait tout le temps.

Dans son monde, peut-être.

— OK, alors qu'est-ce que tu comptes faire ? On doit aller acheter de la nourriture ?

— Non. Je vais faire appel à un traiteur. J'ai déjà téléphoné.

— Tu as téléphoné.

Évidemment. Parce que les gens comme Trevor pouvaient tout arranger en un clin d'œil.

— Et d'où est venue l'idée ? s'enquit-elle.

— Warrell Timmons.

Il consultait son téléphone sans trop lui prêter attention.

— Le nouveau receveur rapproché ?

— Ouais.

— Tu organises un barbecue à cause de Warrell Timmons ? Pourquoi ?

Il leva les yeux sur elle.

— Quoi ?

— Quel est le rapport entre Warrell Timmons et ton barbecue ?

— Oh ! Il a tendance à se montrer hargneux, il faut corriger cela.

— En l'invitant à un barbecue.

— Eh bien..., ouais !

Elle cligna des yeux, incapable de voir le rapport. Un truc de mecs sans doute.

— OK. Donc nous ne devons pas acheter de nourriture.

— Non. Mais je dois trouver un moyen pour passer du temps avec lui. Je sais comment ça se passe dans ce genre de réunions. Tous les nouveaux vont rester agglutinés ensemble.

Haven s'adossa sur son siège :

— Organiser des jeux ?

Il leva les yeux de son téléphone.

— Hein ?

— Tu sais. Des jeux. En équipe. Pour favoriser les rapprochements, créer des liens et tout ça. (Elle eut une soudaine illumination.) Oh, une chasse au trésor !

Il esquissa un sourire.

— Ça pourrait être marrant.

— Absolument. Ton terrain est suffisamment grand. Et tu peux aller au-delà des limites de la maison et de ta propriété. Il y a la marina toute proche. Cela te permettrait de passer du temps avec Timmons, de faire connaissance. Regroupe tes invités par deux ou trois.

— Ouais, Timmons et moi, plus les receveurs. Des équipes de quatre.

— Si tu veux, je peux m'occuper de tout.

— Tu ferais ça ?

— Bien entendu. Ce sera drôle.

À son tour, Trevor réfléchit intensément quelques minutes.

— OK, c'est faisable. On aura besoin de lots. J'offrirai une sortie de pêche aux vainqueurs.

— Je suis certaine qu'ils vont adorer.

— Je vais passer un coup de fil pour m'occuper de la récompense.

— Et moi, je vais constituer les équipes. Tu sais qui vient ?

— Pas encore, mais je vais me renseigner. Tu devras peut-être jouer l'arbitre.

— Pas de souci.

Elle se sentait emballée. Elle avait organisé des événements similaires pour sa sororité à la fac, mais cela remontait à un bail. Elle ignorait totalement si une bande de joueurs de football serait réceptive, mais elle trouvait que c'était une super idée. Et, si l'objectif était de stimuler l'esprit d'équipe, elle ne voyait pas de meilleur moyen d'y parvenir.

Elle était ravie que Trevor ait approuvé cette idée.

Elle passa le reste de la journée à dresser la liste des objets nécessaires à la chasse, en faisant tout son possible pour qu'ils aient tous un rapport avec le football, ce qui serait plus sympa. Elle dut exclure Trevor de ses préparatifs puisqu'il participerait. Elle alla effectuer des achats, puis mit la dernière main à la liste et aux indices, et fila en ville faire des photocopies.

— J'ai rapporté des burgers et des frites.

Elle leva les yeux, se rendant compte que des heures avaient dû s'écouler. Trevor était dans la cuisine, et elle perçut l'odeur de la nourriture.

— Oh, ça sent super bon !

Elle rangea les feuilles dans un classeur et le rejoignit dans la cuisine.

— Quelle heure est-il ?

— 20 h 30. Tu as beaucoup bossé.

— Tout est prêt.

— Merci pour tout. Je ne me rendais pas compte que cela te prendrait autant de temps. Désolé de t'avoir collé ça sur le dos.

— Tu rigoles ? Je m'éclate. Ça va être marrant. (Elle prit l'assiette qu'il lui tendait.) Du moins, ça va être drôle pour moi. J'espère que ce le sera aussi pour tes coéquipiers.

— Fais-moi confiance. On est une bande de gamins. Et nous avons l'esprit de compétition. Ils vont tous adorer.

— Tu as la récompense ?

— En fait, j'en ai plusieurs. Les vainqueurs remporteront une sortie de pêche en haute mer, et les deuxièmes et troisièmes recevront des chèques cadeaux pour d'excellents restaurants.

— Génial.

Il lui tendit les chèques cadeaux.

— Je te laisse gérer ça.

— OK.

Ils dînèrent. Haven dévora son repas, elle n'avait pas remarqué combien elle était affamée. Accaparée par ses achats et par l'établissement de la liste et des indices, elle avait perdu toute notion du temps.

— Tu as tout ce qu'il faut ? demanda Trevor. Tu as eu assez d'argent ?

— Largement. Tu m'avais remis plusieurs centaines de dollars. D'ailleurs, tant que j'y pense, j'ai déposé le reste sur le comptoir.

— Très bien. J'imagine que tu ne veux pas me montrer la liste à l'avance.

— C'est hors de question. Tu ne voudrais quand même pas être favorisé ?

Il s'empara de son assiette et se leva de table, un sourire discret aux lèvres.

— Je serais capable de ça ?

— Pour disposer d'une longueur d'avance sur tes concurrents ? J'en suis certaine. D'ailleurs, je crois que je vais aller planquer toutes mes notes dans ma chambre.

Elle se glissa hors de sa chaise avec son classeur, fonça vers sa chambre et dissimula celui-ci dans son placard, en compagnie du sac d'objets pour la chasse du lendemain.

Lorsqu'elle redescendit, Trevor était penché contre le comptoir.

— Il va donc falloir que je m'infiltrer dans ta chambre pendant la nuit pour fouiller tes affaires ?

Elle croisa les bras.

— Je dois aussi fermer ma porte à clé ?

Il rit.

— Non. Tu ne crains rien, de même que le sanctuaire de ta chasse au trésor.

— Heureuse de l'entendre. Tu es prêt à reprendre le travail ?

— Non, voyons. Allons dehors sur la terrasse. On va se prendre une bière et se détendre. Tu as assez travaillé pour aujourd'hui.

— J'ai encore de l'énergie à revendre.

— Et une longue journée nous attend demain. Arrête pour ce soir.

— OK.

Il prit deux bières dans le frigo, et ils sortirent. La nuit était chaude, mais une brise venait de la mer. La lune, presque pleine, projetait une lumière vive sur la terrasse. Ils rejoignirent les transats, et Haven s'assit avant de boire une longue gorgée à la bouteille que Trevor lui avait donnée.

C'était agréable de se détendre et de profiter de la vue sur l'eau. Trevor semblait à l'aise. Cela dit, pourquoi ne le serait-il pas ? En dépit de tout ce qu'il avait toujours sur le feu, il ne semblait jamais nerveux ni anxieux.

— J'aime ta façon de vivre, déclara-t-elle.

Il pivota la tête pour la regarder.

— Ah bon ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Je ne sais pas. C'est juste tellement... relaxant. Tu sembles toujours si calme.

Il rit.

— Pas toujours. Ce soir, oui. Je suppose simplement que je ne me laisse pas affecter.

Elle s'adossa et but une autre gorgée de bière tout en l'examinant.

— Mais comment tu y parviens ? J'ignore comment je pourrais jongler entre deux carrières sans être stressée.

Il haussa les épaules.

— Je suis habitué. Je le fais depuis des années. C'est parfois un peu plus intense, comme maintenant en période de transition. Il m'arrive de me dire que je devrais arrêter le base-ball plus tôt pour entamer la saison de football. C'est toujours un équilibre à rechercher. Je ressens la tension que cela

suscite, tu sais ?

Elle rangea ce commentaire dans sa mémoire pour en prendre note plus tard.

— Alors, pourquoi garder les deux, Trevor ? Tu mènes cette existence depuis sept ans. Il ne serait pas temps d'abandonner un des deux sports ?

— Pourquoi, alors que je m'amuse encore dans les deux ? Et comment choisir ?

— Tu te rends compte qu'à un moment ou à un autre tu vas devoir effectuer un choix.

— Pourquoi ?

À voir son expression et à percevoir son ton sincère, elle devinait qu'il croyait réellement pouvoir continuer à pratiquer les deux sports.

— Je ne sais pas. Parce que le sport professionnel est exigeant pour le corps. Et que tu ne rajeunis pas.

Il rit.

— Je croirais entendre mes concurrents.

— Tu vas avoir... quoi ? Trente ans cette année ?

Elle avala une gorgée de bière avant de déposer la bouteille sur la table.

— Oui. Je te donne l'impression de lever le pied ?

— Pas vraiment.

— Je pourrais vous soulever à bout de bras en restant allongé, mademoiselle Briscoe.

Il plissa les yeux, comme s'il évaluait son poids.

— N'y songe même pas.

Il se leva, s'approcha et la souleva du transat avant qu'elle puisse protester.

— Mon Dieu, tu es légère !

— Trevor, je ne rigole pas. Dépose-moi.

— Combien tu pèses ? Quarante-cinq kilos ?

— Euh... plus que ça.

— Je pourrais sans doute te hisser au-dessus de ma tête.

Il fit mine de la soulever plus haut.

— Non, je t'en prie. (Elle plaqua la paume sur son torse.) S'il te plaît, repose-moi. J'ai compris. Tu es fort. À voir ton corps, il est évident que tu prends soin de toi.

Il la redescendit au sol, mais sans la relâcher.

— Alors comme ça tu observes mon corps ?

Elle leva les yeux au ciel et le repoussa.

— Tu le sais parfaitement bien. Mais uniquement... dans une optique de recherche.

— Ha ha ! Moi aussi, j'observe ton corps. Et pas du tout dans une optique de recherche.

— Alors que nous sommes réunis pour le boulot. Tu fais preuve d'un terrible manque de professionnalisme.

— Et ça t'étonne ?

Il la transporta dans la maison jusqu'en haut de l'escalier.

— Tu pouvais me déposer par terre, fit-elle remarquer.

Il baissa les yeux sur elle.

— Et pourquoi je l'aurais fait ?

— Parce que je suis lourde ?

Il rit et continua à monter, dépassant la chambre de Haven.

— Voilà que tu m'insultes.

Il poussa la porte de sa propre chambre et la posa sur le lit avant de l'enfourcher.

— Tu crois que tu es trop lourde pour que je te porte jusqu'en haut de l'escalier ?

— Ce n'est pas exactement ce que j'ai dit.

— C'est ce que tu as sous-entendu. Est-ce que nous devrions reprendre notre discussion concernant les poids que je soulève et mon âge ?

— C'est bon. Même si je crois que tu essaies de changer de sujet.

Il retira son corsaire, sa culotte, et vint lui bécoter l'intérieur de la cuisse.

— En parlant de changer de sujet...

Il avait le don de la distraire et, quand il posa la bouche sur son sexe, le sujet de leur conversation, quel qu'il soit, se désagrégea dans une mare de désir. Elle se redressa, tendit le bras vers son crâne et plongea les doigts dans ses cheveux tandis qu'il la choyait de manière insensée avec sa langue et sa bouche magiques. Elle se trouvait à la limite de l'orgasme quand soudain il s'arrêta.

Elle s'appuya sur les coudes, éperdue de désir, la chatte palpitante, et elle le vit se délester de son short avant de s'agenouiller.

— Suce-moi.

Tremblante, elle l'entoura de sa bouche, et il introduisit son sexe entre ses lèvres.

— J'adore observer ta bouche à l'œuvre, Haven, la façon dont tu passes le bout de ta langue sur mon sexe et dont tu me sucés sauvagement.

Elle adorait la profondeur de sa voix quand elle lui procurait du plaisir. Il porta les doigts là où il avait auparavant mis la bouche et lui caressa le clitoris tandis qu'elle le suçait ; elle se demanda lequel d'eux jouirait en premier.

Il retira brusquement son pénis de sa bouche, la privant trop tôt de sa saveur salée.

Il redescendit entre ses jambes et reprit là où il se trouvait auparavant, introduisant cette fois deux doigts en elle pour compléter la délicieuse sensation de sa langue et de ses lèvres sur son clitoris.

L'attente n'avait fait qu'accroître son désir. Cette fois, elle allait jouir et rien ne l'en empêcherait. Elle sentit chacune de ses fibres, chacune de ses terminaisons nerveuses battre et picoter quand l'orgasme se propagea à toute vitesse dans son corps. Elle remonta les hanches contre son visage et laissa échapper un cri de plaisir qui lui fit même trembler les jambes quand elle jouit dans un élan sauvage, suivi par une succession de vagues sensorielles. Durant tout ce temps, Trevor ne cessa de faire coulisser les doigts en elle, accroissant encore l'intensité de son ressenti, prolongeant son extase jusqu'à ce que, rassasiée, elle laisse retomber son bassin sur le lit.

Alors seulement il retira les doigts, les lécha et revint vers sa tête, pour la prendre tendrement dans sa main tandis qu'il lui présentait son pénis.

Elle voulait lui offrir un plaisir similaire à celui qu'il lui avait procuré. Malgré les soubresauts de son corps encore sous le contrecoup de cet orgasme incroyable, elle prit son sexe dans ses mains et le caressa tout en passant la langue sur le large et doux sommet, avant de le prendre tout entier dans sa bouche.

— Oh, bordel ! lâcha-t-il en enfournant son sexe plus profondément dans sa bouche.

Elle prit possession de lui, lui comprima la base de son membre, lui caressa les testicules en leur offrant un doux massage avant de se retirer et de faire jouer sa langue le long de son membre.

Elle se délectait de l'expression de son visage et de l'accélération de sa respiration, qui lui indiquaient qu'elle lui procurait le plaisir ultime. Elle voulait que ce soit bon pour lui, aussi bon que ce qu'il lui avait donné. Elle écrasa la langue sur son gland, puis dessina de petits cercles rapides autour de la crête avant de la recouvrir de ses lèvres et de le sucer, très lentement, centimètre par centimètre, accentuant la pression sur lui.

— Là, je vais jouir, chérie, dit-il en se retirant avant d'enfoncer son sexe dans sa bouche de plus en

plus vite.

Elle en avait envie, elle voulait qu'il explose comme elle venait de le faire.

Elle lui lécha le gland, puis s'attaqua à tout son membre en le suçant comme il le demandait. Il grogna et prononça les mots les plus tendres de la voix la plus suave, en contraste total avec la fulgurance de l'instant.

— Haven.

Il s'empara de l'arrière de son crâne et propulsa une giclée de sperme chaud sur sa langue. Elle avala au fur et à mesure qu'il se vidait dans sa bouche.

Elle sentit tout le corps de Trevor tressaillir sous l'effet de l'orgasme.

Elle connaissait cette sensation, cet incroyable torrent de lâcher-prise qui vous propulsait ailleurs. Elle s'agrippa fermement à lui, le laissant frémir jusqu'au bout, lui léchant le pénis jusqu'à ce qu'il devienne plus souple, avant de le libérer.

Il s'affala à côté d'elle et lui prit le visage dans les mains pour l'embrasser.

Ils roulèrent sur le dos et fixèrent le plafond.

— Bon d'accord, là maintenant, je suis peut-être un peu hors d'haleine. Mais j'ai aussi l'impression que mon cerveau est en train de se déverser par mes oreilles.

Elle rit.

— C'était bon à ce point ?

— Ouais. À ce point.

Elle pivota sur le flanc et posa la tête dans sa main, se contentant de l'observer. Il était incroyablement beau. Si elle avait pu remonter le cours du temps et apprendre à la jeune Haven qu'un jour elle se retrouverait nue au lit avec Trevor Shay, celle-ci lui aurait ri au nez en rétorquant qu'une telle perspective était totalement saugrenue, car Trevor jouait dans une autre ligue.

Et pourtant elle était là. Et Trevor semblait... satisfait. Heureux. Sans qu'il mentionne d'autres filles ni le désir d'être avec quelqu'un d'autre.

Qu'est-ce que cela signifiait ?

Probablement rien. Mais il se montrait tellement attentionné avec elle, comme si elle était la seule qui comptait à ses yeux.

Dieu savait qu'il comptait pour elle. Elle était à lui pour la durée de sa mission.

Ensuite, il passerait à autre chose. Elle le savait. Ils n'avaient prononcé aucune parole d'engagement. Il irait son chemin, et elle aussi. Elle ferait bien de se rappeler qu'il n'était pas le genre de type à vouloir d'une relation. Et elle avait un plan de carrière à poursuivre.

Mais, en attendant, qu'est-ce qu'elle prenait son pied !

## Chapitre 29

La journée avait été chargée, et, même si Haven n'avait pas accompagné Trevor à l'entraînement, les préparatifs de la chasse au trésor l'avaient accaparée. Tous les objets étaient soigneusement cachés. Elle avait pris note de leurs emplacements et mis sa liste à jour. Il ne leur restait plus qu'à s'amuser, et elle espérait que la fête du soir se révélerait aussi drôle qu'elle l'imaginait.

Elle regrettait presque d'être en charge de la chasse au trésor et de ne pas pouvoir y participer, car elle aurait adoré jouer avec Trevor. Mais elle comptait tout de même passer un agréable moment en veillant au bon déroulement des festivités.

Une équipe très compétente de quatre personnes était occupée à tout installer dans l'immense salle à manger ainsi que sur le comptoir du petit déjeuner dans la cuisine ; ils protégèrent la table de la salle à manger afin d'y servir la nourriture et dressèrent les tables où s'installeraient les invités. Trevor avait aussi précisé à Haven qu'il avait demandé des serveurs pour tenir le bar.

Un service au bar. Bien sûr... pourquoi pas ?

Tout cela sortait tellement du cadre de vie de Haven, mais cela lui offrait au moins un aperçu intéressant de celui de Trevor.

Il organisait des fêtes à l'improviste pour ses coéquipiers. Uniquement, lui avait-il expliqué, parce que le nouveau receveur rapproché avait un comportement difficile.

Elle ne voyait toujours pas le lien entre le problème du novice et le fait de l'inviter à une fête.

C'était peut-être un truc de mecs. À sa place, si une de ses collègues se comportait mal, elle l'ignorerait. Ou elle lui dirait d'aller se faire voir.

Mais c'était son point de vue, et, dans son monde à elle, les choses étaient manifestement différentes.

Les hommes certainement étaient différents. Après avoir passé la journée à courir partout, elle avait pris une douche, s'était frisé les cheveux et maquillée, puis elle avait enfilé une robe de soleil et des sandales. Même si elle ignorait pourquoi elle se pomponnait. Elle se posa encore davantage la question quand elle redescendit pour apercevoir Trevor vêtu d'un short et d'un tee-shirt sans manches mettant en valeur ses bras époustouflants. Une fois de plus, son corps occupait le devant de la scène.

Ce type était musclé. Elle allait devoir cesser de reluquer toutes les photos qu'elle avait prises de lui. Les choses prenaient une tournure assez obsessionnelle, comme si elle adoptait les manières excentriques d'une petite amie harceleuse.

Elle se moqua d'elle-même.

— Tu t'es mise sur ton trente et un, commenta-t-il en levant les yeux avec un sourire. Tu es splendide.

OK, elle avait bien mérité un compliment, même si elle ne devait pas s'y attarder.

— Merci. À en croire ta tenue, c'est très informel.

— Très. Ces gars ne savent pas s'habiller, mais tu verras que certaines femmes seront aussi bichonnées que toi.

— C'est vrai ?

— Ouais.

— Et il y aura vraiment des femmes ?

Ils avaient passé en revue la liste des personnes présentes, et Trevor lui avait communiqué des

noms de couples ; elle espérait qu'il avait raison.

— Promis. La plupart des gars vont amener leur épouse ou leur petite amie. Sauf s'ils ne fréquentent personne pour l'instant.

— OK.

Non pas qu'elle s'en tracassait. Dans le monde des retransmissions sportives, elle devrait s'habituer à côtoyer des athlètes, parmi lesquels de nombreux hommes.

— Donc, j'imagine que tu es mon rencard de la soirée, fit remarquer Trevor.

Elle sentit une légère palpitation dans les parages de son estomac.

— Je ne suis pas ton rencard. Je suis journaliste sportive, tu te rappelles ?

Il se pencha, et elle perçut son odeur au sortir de la douche. Elle réprima une envie dévorante de prendre une profonde inspiration et recula d'un pas. Elle devait se comporter en professionnelle ce soir. Pas comme la petite amie de Trevor.

— Tu ne peux pas être les deux ?

Si, elle le voulait.

— Je ne sais pas, Trevor. Je pense que nous devons maintenir une barrière.

— Ce soir, nous sommes les deux hôtes de la fête. Je te présenterai aux gars de l'équipe. Je leur ai déjà parlé de ton reportage. Tu pourras les interroger à mon propos.

Elle n'y trouva rien à redire.

— Ça marche.

Les invités commencèrent à arriver, et Trevor ne s'était pas trompé : les hommes avaient amené leurs femmes. Le coordinateur offensif était aussi de la partie..., un type dans la quarantaine qui s'appelait George si Haven se souvenait correctement du fruit de ses recherches. Il était accompagné de son épouse, Amanda, une brune mince arborant un large sourire.

— Qui est-ce, Trevor ? s'enquit Amanda en souriant à Haven.

— Je te présente Haven Briscoe. Elle est journaliste sportive et prépare un sujet sur moi.

Amanda se tourna vers Haven et lui serra la main.

— Ravie de te rencontrer, Haven. Exactement ce qui manque à notre Trevor... Un peu plus d'attention.

Haven rit.

— Oui, effectivement, mais j'obéis à mes patrons.

— Et dire que je pensais que tu pourrais être la petite amie de Trevor, la personne qui dompterait enfin cet animal sauvage.

— Désolée. Ce n'est pas moi.

Elle se demanda pourquoi Amanda qualifiait Trevor d'« animal sauvage ».

Ses pensées reprurent le devant de la scène : elle se souvint du bassin de Trevor qui allait et venait alors qu'il se caressait le sexe. Et de ses coups de reins quand il se trouvait en elle. La pièce se réchauffa instantanément.

*Concentre-toi, Haven. Et pas sur ton imagination fertile.*

— Oh, bien ! Sûrement qu'un jour une femme t'incitera à poser tes valises et à décider de te limiter au football.

Trevor rit et mit un bras autour des épaules d'Amanda.

— George t'a dicté ton texte, Amanda ?

— Pas du tout. Je suis dotée d'un esprit autonome en parfait état de marche. Et tu devrais déjà savoir qu'à Tampa nous souhaitons tous te voir t'installer à demeure.

Trevor lui déposa un baiser sur la joue.



— Merci, tes paroles me touchent.

Haven resta à côté de Trevor tandis que d'autres entraîneurs et plusieurs joueurs arrivaient. Trevor la présenta à Warrell Timmons, le nouveau receveur rapproché. Il était venu seul et semblait assez mal à l'aise.

C'était un jeune homme très séduisant. Très grand, comme Trevor, mais un peu plus élancé, moins en muscles. Il avait une belle peau hâlée, de somptueux yeux brun clair et un joli sourire, dont il ne se servit qu'une seule fois, par politesse, après avoir été présenté à Haven. Il se dirigea ensuite vers le séjour, car Trevor l'avait informé que les nouveaux y étaient.

— J'aimerais disperser ce groupe, déclara Trevor en indiquant les nouveaux joueurs de la main. C'est bien qu'ils se lient, mais je veux que Warrell soit à l'aise avec moi et que les autres nouveaux se mêlent aux vétérans.

— Ce sera le but de la chasse au trésor après le dîner.

— Tu as raison, répondit Trevor en posant la main au creux de ses reins. Viens. Allons nous chercher à boire.

Elle demanda un verre de vin au barman, et Trevor prit une bière. Ils déambulèrent dans la pièce, Trevor s'entretint avec quelques-uns des gars tandis que Haven allait papoter avec d'autres joueurs. Trevor aimait que Haven soit indépendante, qu'elle ne s'accroche pas à ses basques comme beaucoup de femmes qu'il avait fréquentées avaient tendance à le faire.

Le responsable du traiteur vint le trouver pour lui annoncer que le repas était servi, et Trevor annonça à l'assistance qu'ils pouvaient s'installer aux tables. Il y avait du bœuf et du poulet cuit au barbecue, ainsi que des salades de pommes de terre et de choux, des haricots et de la salade de fruits. Tout le monde se remplit une assiette.

Il retrouva Haven en train de discuter avec Barrett Cassidy, défenseur dans l'équipe, et Grant, le frère de Barrett, qui jouait quarterback à Saint-Louis.

— Tu es aussi en relâche cette semaine ? demanda-t-il à Grant en s'asseyant près d'eux.

— Ouais. Je me suis dit que je ferais un saut jusqu'ici pour profiter du climat et rendre visite à un de mes frères.

— Tu es venu pour les jolies filles en Bikini, pas pour moi, répliqua Barrett.

Grant se fendit d'un large sourire.

— Possible.

— J'ai découvert que Grant et son frère Barrett appartenaient à une dynastie de joueurs de football, intervint Haven. Ils ont deux autres frères.

— Tucker ne compte pas. Il joue au base-ball, fit remarquer Barrett.

Grant se pencha en arrière et lui décocha un regard.

— Ce sera répété.

Barrett haussa les épaules.

— Comme s'il ne l'avait jamais entendu.

Il avala une grande gorgée de bière.

Trevor rit. Il connaissait tous les frères Cassidy. Unis comme les doigts de la main, ils étaient des athlètes du tonnerre.

— Haven et moi, on était occupés à se chambrer à propos de la fameuse rivalité qui existe entre l'université de l'Oklahoma et celle du Texas, où j'ai étudié, expliqua Grant.

Trevor regarda Haven qui lui sourit.

— Je dois défendre l'alma mater.

Il rit.

— Évidemment.

— Trevor, j'ai entendu dire qu'on avait prévu des jeux pour nous ce soir, déclara Barrett. C'est vrai ?

— On peut voir ça comme une séance de renforcement d'équipe.

Grant acquiesça.

— Quelle ironie ! Effectivement, votre équipe a bien besoin de ressouder les liens.

Barrett balança un coup de coude dans les côtes de son frère.

— Hé ! lâcha Grant. Ça fait mal.

— Vous, les quarterbacks, rétorqua Barrett, de vraies chochottes !

— Je suis partant à cent pour cent, déclara Grant. Et si je ne suis pas dans la même équipe que toi, Trevor, prépare-toi à te faire botter le cul.

Trevor savait bien que les gars seraient animés par l'esprit de compétition.

— C'est ce qu'on verra.

— Tu participes, Haven ? demanda Barrett. Parce que les frères Cassidy vont aussi te botter le cul.

Celle-ci rit.

— Malheureusement non. Je vais jouer le rôle de Maître Loyal pour mener tout ce cirque à la baguette.

Barrett jeta un coup d'œil à Trevor.

— Tu as dû la payer combien pour qu'elle accepte ?

Après avoir bu une gorgée de bière, Trevor répondit :

— Étonnamment, elle s'est portée volontaire.

— Pauvre de toi ! commenta Barrett. Tu ignores totalement dans quoi tu t'es engagée.

Haven rit.

— Je pense être capable de gérer votre bande de chahuteurs. En plus, vous allez être beaucoup trop occupés pour avoir le temps de me mener la vie dure.

Après le dîner, Haven s'excusa, et les gars continuèrent à parler pendant que le personnel du traiteur rangeait le repas. Trevor remarqua que Haven avait noté tous les noms avant de s'en aller dans le bureau. Quand elle revint, elle demanda leur attention et les réunit dans le séjour.

— Pour ce soir, Trevor et moi nous avons concocté un truc très spécial, que nous espérons drôle également. Tu souhaites expliquer, Trevor ?

Il n'en avait pas envie. Il y avait trop de détails, et il ne voulait pas se tromper et tout faire foirer.

— Continue, Haven. Tu fais ça super bien.

— OK. Vous allez participer à une chasse au trésor. Et, cerise sur le gâteau, il y aura des récompenses. Vous serez rassemblés en équipes. Quarante objets ont été cachés. Soit ici sur la propriété, soit dans la rue, soit encore en ville. Vous allez recevoir une liste de ces objets, ainsi que des indices sur l'endroit où vous pourrez les trouver. Vous disposerez d'une heure, pas plus. À la fin de ce temps, vous reviendrez ici faire votre rapport. L'équipe qui aura trouvé le plus d'objets sera déclarée vainqueur.

— Quelles sont les récompenses ? demanda un des gars.

— La première équipe recevra une sortie de pêche en haute mer.

De nombreux « ooh », « aah » et des applaudissements saluèrent cette annonce. Trevor adorait pêcher, et il savait que c'était aussi le cas de plusieurs des gars de l'équipe.

— Il y aura aussi un prix pour les deuxièmes et les troisièmes : un dîner dans un des meilleurs restaurants de Tampa. Bon, on va s'y mettre. Je vais annoncer les équipes, déclara Haven. Une fois que tout le monde aura rejoint son équipe, je vous donnerai votre liste d'objets et d'indices, et les sacs

fourre-tout qui vous serviront à récolter vos objets.

Elle se mit à appeler les noms. Comme Haven et lui en avaient décidé, Trevor faisait équipe avec Warrell, ainsi qu'avec le receveur écarté Elvin Detteridge et sa petite amie Allison.

Chaque novice se retrouvait en compagnie d'au moins un vétéran. Trevor s'était assuré que Haven procède ainsi afin que les nouveaux ne restent pas collés entre eux.

Haven avait bien fait son boulot.

Une fois les équipes constituées, Haven leur remit le sac avec les indices et la liste.

— Bonne chance, leur dit-elle en souriant à Trevor.

— Merci.

Il se tourna vers Warrell, Elvin et Allison, et sortit la liste des objets et des indices.

— Vous êtes prêts à leur foutre une branlée ?

Allison hocha la tête.

— Absolument. Voyons ce que nous avons là.

Elle prit la liste.

— Oh, il n'y a que des objets ayant rapport avec le football. Incroyable !

— Si nous laissons Allison se charger de lire les indices ? suggéra Trevor. Et qui parmi nous est doté d'un bon sens de l'orientation ?

— Eh bien, c'est ta maison ! commenta Elvin. À partir des indices, tu devrais être en mesure de deviner où se trouvent ces trucs.

— C'est vrai, déclara Allison. Je pense qu'avec Trevor dans notre équipe nous avons tiré le gros lot.

Warrell n'avait pas encore ouvert la bouche.

— Je n'en serais pas si sûr, objecta Trevor. Connaissant Haven, elle aura veillé à être impartiale. En plus, elle ne vit pas ici, donc elle serait incapable de choisir des endroits qui me sont familiers.

— Oh ! dit Allison. Remarque judicieuse.

— Tout le monde est prêt ? (Haven brandit son téléphone.) Je lance le compte à rebours. Dix... neuf... huit...

Trevor se tourna vers Warrell.

— On va gagner, d'ac ?

Warrell hocha brièvement la tête.

— OK.

Au signal de Haven, tout le monde se précipita. Certains sortirent par la porte du fond, d'autres par l'avant de la maison.

— Ne débutons pas par le premier indice, proposa Allison. Tout le monde va commencer par là. Partons de la fin.

— Bonne idée, approuva Elvin avant de consulter Trevor et Warrell du regard.

— Je suis d'accord, dit Warrell.

Sur la base de l'indice qu'ils avaient choisi, ils se dirigèrent vers la marina et dénichèrent un porte-clés de l'équipe, suspendu à la cloche à l'entrée du port.

— Un premier point pour notre équipe, proclama triomphalement Allison en levant le poing. (Elle glissa le porte-clés dans le sac fourre-tout.) OK, indice suivant.

Trente minutes plus tard, ils avaient récolté trois objets mais séchaient sur un des indices.

— « Si cela cancanne comme un canard... ? » Qu'est-ce que ça veut dire, bon sang ? demanda Warrell.

— Il n'y a pas de mare aux canards dans le coin, fit remarquer Trevor, en pleine réflexion.

— Tu en es certain ? Tu traînes tes baskets dans tous les étangs ? demanda Warrell.

— Eh bien... non.

— Dirigeons-nous vers le lac là-bas, proposa Allison. Il y aura peut-être des canards.

— OK.

Toutefois, il ne pensait pas qu'ils y trouveraient quoi que ce soit.

Ils croisèrent d'autres équipes, mais personne ne les suivit. Tout le monde semblait affairé et

Trevor ne voulut pas se laisser distraire.

Ils avaient cogité sur les indices... Maudite soit Haven, ils étaient difficiles.

Ils arrivèrent au lac et regardèrent alentour ; ils se séparèrent même pour explorer la zone.

Ils revinrent bredouilles.

— Ce n'est pas ici, déclara Elvin.

Soudain Trevor eut une illumination.

— Le *Bar du canard*. En haut de la rue, après le coin.

Il fallait espérer que personne d'autre n'ait compris l'indice. Ils coururent, et Warrell interrogea le barman qui sortit l'objet convoité de derrière son comptoir.

— Magnifique, commenta Elvin. Cela nous fait quatre objets.

— Où en sommes-nous avec le temps ? s'enquit Allison.

Warrell prit son téléphone.

— Encore quinze minutes.

— Regardons le prochain indice. (Allison parcourut la liste.) Ou peut-être que nous devrions nous séparer. Elvin et moi, nous en prenons un, et Warrell et toi, un autre. Cela doublera nos chances.

Trevor acquiesça.

— On fait comme ça.

Allison leur lit leur indice :

— « Trouvez-moi au fond du tonneau. » Rendez-vous à la maison quand il restera cinq minutes, proposa-t-elle.

Elvin et elle détalèrent dans une autre direction.

— Bon, qu'est-ce que tu penses que ça signifie ? demanda Trevor.

— Je n'en sais fichtre rien. (Warrell regarda autour de lui.) Je ne vois aucun tonneau dans le coin.

Ils marchèrent le long de la marina, scrutant chacun leur côté de la route.

— Ouvre bien les yeux. Il doit forcément y avoir un ton...

Mais bien sûr. Il se demanda pourquoi il n'y avait pas songé plus tôt.

— On doit retourner à la maison. Il y a un tonneau au bout de mon ponton.

Ils détalèrent. En arrivant à la maison, Trevor arrêta Warrell.

— N'ayons l'air de rien. Il ne faut pas se faire remarquer.

Warrell opina. Ils prirent une bière et sortirent sur la terrasse. Trevor indiqua le tonneau de la tête, et Warrell s'y rendit, plongea la main à l'intérieur et, adressant un grand sourire à Trevor, il en repêcha une figurine à tête branlante à l'effigie de l'équipe.

Yes !

Sur ces entrefaites, Allison et Elvin arrivèrent.

— Trouvé quelque chose ?

Trevor leur montra la figurine.

— Génial, déclara Allison. De notre côté, nous n'avons pas eu de chance du tout avec notre indice.

— Mais nous avons cinq objets, leur rappela Trevor. Ce n'est pas si mal.

— Ce sera suffisant ? Il y en a quarante en tout.

— Et il y a beaucoup d'équipes, ajouta Trevor. Nous verrons bien.

Ils patientèrent en observant le reste des équipes qui arrivaient. Trevor aurait été incapable de deviner celle qui avait le plus de chances de gagner.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demanda-t-il à Warrell tandis qu'ils buvaient leur bière.

— Je ne sais pas. Personne n'a l'air d'avoir un sac rempli. Je pense que nous avons notre chance.

— Moi aussi.

— OK, tout le monde, lança Haven. Le temps est écoulé. Remettez votre sac.

Allison remit leur sac fourre-tout. Trevor observa Haven rassembler les sacs et commencer à compter les objets. Il devait admettre qu'il s'était bien amusé. Il rejoignit son groupe et termina sa bière.

— On s'est bien débrouillés. Et peu importe le résultat, je trouve que nous formons une super équipe.

— Tu as raison, approuva Elvin. Nous avons assuré. Et, à en croire l'allure de certains de ces sacs que Haven est occupée à vider, nous avons fait mieux que beaucoup d'autres équipes.

Trevor trinqua avec eux, puis avisa Warrell qui semblait enfin détendu. Il souriait même.

Les invités se mêlèrent les uns aux autres en grignotant et en buvant tandis que Haven calculait les scores afin de proclamer le vainqueur. Quand elle annonça qu'elle avait terminé, l'assistance se regroupa autour d'elle.

— L'équipe arrivée troisième, qui remporte des chèques cadeaux dans certains des meilleurs restaurants de Tampa, est celle composée de Vivian et Louis Trammell, et de Sue et J.W.

Des applaudissements retentirent.

— Les deuxièmes sont Trevor, Elvin et Allison, et Warrell.

— Hé, c'est nous, déclara Trevor.

— Merde, je voulais gagner ! commenta Elvin.

Warrell rit.

— Comme tout le monde.

Mais ils prirent leurs chèques cadeaux.

— Merci, dit Trevor à Haven qui lui tendait son bon.

— Pas de quoi. Tout le monde s'est très bien débrouillé.

— Et l'équipe gagnante, qui a trouvé dix objets, est celle de l'entraîneur George et de sa femme, Amanda, avec Barrett et Grant Cassidy.

— Je ne savais pas que les Cassidy couraient aussi vite, cria une voix au milieu des applaudissements.

— On réglera ça la semaine prochaine à l'entraînement, rétorqua Barrett en pointant le doigt et en lançant un regard noir au type qui s'était exprimé.

Trevor rit. Tout le monde acclama les équipes gagnantes. L'entraîneur arborait un grand sourire.

Ça tombait à pic, car Trevor savait combien l'entraîneur aimait la pêche en haute mer. Pareil pour les frères Cassidy.

— Merci, Trevor, déclara George en agitant son chèque cadeau. Je vais me régaler.

— Moi aussi, ajouta Amanda en glissant le bon dans son sac. Pendant qu'il sera parti pêcher pour la journée, je serai au spa.

Haven avait rejoint Trevor.

— Il semblerait que tout le monde soit gagnant, alors.

— Surtout moi, précisa Amanda avec un large sourire. J'adore passer la journée au spa.

— C'est à voir. Moi, j'adore la pêche. (George posa un bras autour d'Amanda.) Mais oui, une

journée au spa pour toi, ma chérie.

La fête touchait à sa fin. Trevor raccompagna tout le monde et fut surpris quand Warrell vint le voir.

— Finalement, j'ai passé un bon moment. Merci de m'avoir invité.

— Merci d'être venu. Je pense que notre équipe a géré.

Warrell hocha la tête.

— En effet. Mais je compte toujours te botter les fesses sur le terrain.

— J'ai hâte de voir ça.

Warrell lui adressa un énorme sourire.

— À lundi à l'entraînement.

Lorsque les traiteurs et les barmans eurent tout rangé et furent partis, Trevor ferma la porte à clé et se prit à boire. Haven était occupée à ranger toutes les affaires de la chasse au trésor.

— Le personnel d'entretien passe demain. Ils pourront s'en occuper.

Elle leva les yeux sur lui.

— Moi aussi, je peux. Ça ne me prendra que quelques minutes.

Il s'avança vers elle et lui prit la main.

— Tu as assez travaillé pour ce soir. Allons dehors. Tu devrais t'allonger et te détendre. J'ai l'impression que tu n'as pas arrêté de travailler pendant la fête.

Elle rit.

— Ce n'était pas vraiment du travail. En gros, je suis restée assise à siroter du vin pendant que vous couriez partout pour retrouver les trésors. Et j'ai eu l'occasion de papoter avec Luisa Wilson.

— Oh, la femme de Mowery ?

— Oui. Elle est enceinte d'environ huit mois. Puisqu'elle a les chevilles gonflées, elle préférerait ne pas courir, donc elle est restée pendant que son mari faisait la chasse. Nous avons discuté. Elle est super sympa.

— Ouais, tout à fait. Tu prends encore du vin ?

— Je veux bien.

— Tu bois quoi ?

— Je peux me servir.

Il la regarda.

— Tu bois quoi ?

— Le sauvignon blanc.

Il alla vers le frigo et examina les bouteilles pendant une minute avant d'en sortir une.

— Celle-ci ?

— Oui.

Il la déboucha et lui servit un verre, puis lui fit signe de l'accompagner dehors. Elle s'était depuis longtemps débarrassée de ses sandales, et elle marcha lentement pieds nus vers la terrasse.

Il aimait ses pieds, il aimait ses ongles vernis de rose. Quand elle alla s'asseoir au bord de la piscine et glissa les jambes dans l'eau, il enleva ses tennis, retira ses chaussettes et s'assit à côté d'elle en lui tendant son verre de vin.

Elle but une gorgée avant de soupirer.

— Hmm. C'est bon. (Elle pivota la tête vers lui.) Comment ça s'est passé avec Warrell ?

— Bien. Il s'est un peu décoincé.

— J'en suis ravie.

— Moi aussi. Je pense que cela pourrait lui faciliter la vie à l'entraînement et dans les matchs s'il se

rendait compte que nous ne sommes pas ses ennemis.

— Je l'espère.

— Encore merci d'avoir tout organisé ce soir.

— De rien. C'était un plaisir.

— C'était du travail.

— Le travail peut parfois être un plaisir.

Il aimait cette attitude, exactement celle qu'il essayait d'entretenir chez elle. Même si cette soirée n'entraînait pas dans le cadre de son boulot.

— Pour en revenir à ton vrai job... tu as eu l'occasion de parler à des joueurs ?

— Non. Je ne voulais pas perturber une soirée de plaisir et de détente en mettant ma casquette de journaliste. Je laisse ça pour une autre fois quand je les rencontrerai dans le cadre de mes fonctions officielles.

Il bougea pour pouvoir la regarder droit dans les yeux.

— Personne ne s'en serait offusqué, tu sais.

— Peut-être. Ou peut-être pas. Mais tu peux perdre la confiance des gens si tu commences à les assommer de questions alors qu'ils essaient de décompresser et de passer un bon moment. Ce n'était tout simplement pas le contexte idéal pour que je harcèle les gens à ton sujet ou à propos de l'équipe.

— OK. C'est toi qui sais. (Il se tut un instant avant de sourire.) Donc cela signifie que si je décomprime et que je passe un bon moment tu ne me poseras pas de questions ?

Elle rit.

— Bien essayé. Mais non. Ça ne marche pas comme ça, puisque tu es la raison de ma présence ici.

— Eh oui, tout tourne autour de moi !

Elle leva les yeux au ciel.

— Toujours aussi modeste.

— Tu me connais tellement bien.

— En fait, il y a encore beaucoup de choses que j'aurais besoin de savoir à ton sujet.

— Pour le documentaire.

Elle voulait en apprendre plus sur son passé. Certes pour l'interview, mais aussi parce qu'elle était curieuse de lui..., de son passé et du chemin qu'il avait parcouru pour en arriver là.

— Et si je te disais que mes raisons sont personnelles ?

Il rit.

— Je ne te croirais pas.

Elle inclina la tête sur le côté.

— Pourquoi pas ? C'est tellement difficile de croire que j'aimerais en apprendre plus à ton sujet parce que je tiens à toi ?

Il attendit quelques secondes pour lui répondre, puis il se tourna vers elle.

— On ne fait que s'amuser là, Haven, on est d'accord ?

Elle fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Toi et moi. Rien de sérieux, hein ?

Ses mots lui firent mal. Ils n'auraient pas dû, mais voilà. Elle aurait mieux fait d'éviter de s'exposer au risque de souffrir. Il avait suffi d'une seule question...

Elle dissimula sa douleur sous un sourire décontracté.

— Bien sûr que non. Tu poursuis deux carrières qui t'occupent énormément. J'ai un nouveau métier qui m'amènera à voyager. Aucun de nous deux ne recherche une relation sentimentale. Comme

tu l'as dit, on prend juste du bon temps, Trevor. Et quand cette interview sera terminée je m'en irai.

Il la dévisagea, et, même avec un couteau sous la gorge, elle aurait été incapable de dire ce qu'elle apercevait derrière son regard. Elle aurait aimé qu'il ne fasse pas aussi sombre dehors.

— Parfait. C'est exactement ce que je souhaite aussi.

Elle se leva et s'empara d'une serviette pour se sécher les pieds et les jambes.

— Je suis contente que nous voulions tous les deux la même chose. J'aurais détesté qu'il subsiste un truc bizarre entre nous, tu vois, une fois que ce sera fini.

Il regarda par-dessus son épaule.

— Où est-ce que tu vas ?

— La journée a été très chargée et je me sens assez vannée ce soir. Je vais au lit.

Il esquissa un sourire.

— Mon lit, j'espère.

Elle s'arrêta.

— En fait, j'ai encore un peu d'écriture à faire. J'aimerais être au calme pour achever cela au plus vite. Je pense que je vais m'enfermer dans la chambre d'amis ce soir. J'espère que ça ne te dérange pas.

Il lui adressa un regard étrange.

— Pas du tout. À demain.

— OK. À demain, Trevor, ajouta-t-elle d'une voix où elle s'efforça d'indiquer : « Tout cela entre nous est temporaire. »

Elle se précipita à l'étage, ferma la porte et s'y appuya en essayant de calmer son pouls galopant.

Stupide. Elle était tellement stupide.

Elle était tombée amoureuse de lui.

Une fois de plus.

Et c'était entièrement, littéralement, à sens unique.

Une fois de plus.

*Quand est-ce que tu comprendras, Haven ?*

*Il ne t'aimera jamais.*

Trevor ignorait totalement pourquoi il avait dit ça à Haven.

Rectification. Il savait exactement pourquoi il l'avait repoussée.

Elle avait dit qu'elle tenait à lui.

Il ne pouvait se permettre de laisser une femme – de laisser Haven – devenir suffisamment proche au point de tenir à lui.

Parce qu'elle voulait en savoir plus sur lui, ce qui impliquait d'explorer son passé. Ce qui signifiait exposer des secrets..., des secrets qu'il n'était pas disposé à confier à qui que ce soit.

À moins qu'il ne soit prêt ?

Non. Il ne pouvait pas. Rien qu'à y songer..., à ce qu'elle penserait s'il le lui disait...

Elle ne comprendrait pas. Il baisserait dans son estime. Ou, pire encore, elle essaierait de l'aider, et personne ne pouvait l'aider, parce que personne ne devait savoir.

Il prit une grande gorgée de bière et fit rouler la bouteille entre ses mains.

Malheureusement, il n'y avait pas qu'elle qui tenait à lui. Il s'était habitué à l'avoir dans sa vie. Chez lui. Elle lui manquait quand elle n'était pas dans les parages. Il adorait dormir près d'elle la nuit. Il aimait son rire, son sens de l'humour, ses conseils. Il était devenu plus proche de Haven que de n'importe quelle autre femme dans sa vie auparavant.



C'était de l'amour ? Il n'en savait rien.

Peut-être, car lorsqu'il pensait à elle tout en lui se contractait de désir, d'émotion ; il avait l'impression que s'il ne l'avait pas tout le temps à ses côtés il lui manquait quelque chose.

Néanmoins, il lui dissimulait une part de lui.

Il ne pouvait pas lui parler de cette part. Cela changerait ses sentiments pour lui.

Toute relation lui était interdite, raison pour laquelle il avait passé toutes ces années seul.

Sans solution apparente à son dilemme, il riva les yeux sur l'obscurité.

## Chapitre 30

Haven ne savait pas trop comment réagir face aux joueurs qui lui proposaient de se faire interviewer au sujet de Trevor. Alors qu'elle regardait l'équipe s'entraîner, elle avait plusieurs fois vu celui-ci aller s'entretenir avec un des joueurs, qui hochait la tête et venait ensuite la voir.

Elle leva les yeux au ciel : elle avait le sentiment de se faire manipuler, ce qui l'agaçait. Qui était responsable de ce reportage au final ? Donc, chaque fois qu'un gars venait la voir pour lui proposer ses services, elle le rabrouait poliment en lui disant qu'elle viendrait le trouver plus tard si elle avait des questions à lui poser concernant Trevor.

Il faisait chier à toujours tout vouloir contrôler. Peut-être qu'elle pourrait ajouter cet élément dans sa biographie.

On aurait dit qu'il voulait à tout prix éviter de remettre les rênes à une femme.

Même s'il n'avait jamais protesté lorsqu'elle voulait le chevaucher durant leurs ébats. Dans ces moments-là, c'était elle qui prenait le contrôle, non ?

En l'apercevant descendre le terrain à toute allure, tandis que la balle flottait dans les airs pour venir atterrir dans ses bras, elle eut la chair de poule. Elle fut frappée par une vision précise d'elle, nue, à califourchon sur les hanches affûtées de Trevor et de lui qui enfonçait les doigts dans sa chair, la pressant de les emmener vers le bord du précipice, avant de basculer par-dessus. Ses mamelons se contractèrent, sa chatte frémit sous le désir de...

*Bordel !* Elle s'ébroua pour sortir de la rêverie sexuelle où elle s'était plongée et se contraignit à reporter son attention sur Trevor qui revenait d'un pas confiant vers le rassemblement tactique. Assise sur la ligne de touche, elle le vit jeter un bref coup d'œil dans sa direction. Il lui décocha un sourire entendu ; à croire qu'il savait ce qu'elle pensait.

Impossible. Ce n'était pas comme si son corps diffusait des phéromones sexuelles ou comme si elle brandissait une pancarte indiquant : « J'ai envie de baiser. » Il lui avait seulement souri. Rien de plus. Du genre : « Salut, comment ça va ? »

Non ?

Ils n'avaient passé qu'une nuit séparés. Certes, elle n'avait pas beaucoup dormi, elle était restée une partie de la nuit le regard rivé sur l'eau sombre à travers la fenêtre, perdue dans ses pensées. Alors qu'elle aurait pu être blottie contre le corps chaud de Trevor, ou entortillée dans ses bras et ses jambes, remuant sous – ou sur – lui, hurlant comme une démente en plein orgasme au lieu de dormir seule dans ce lit froid.

Elle ferait mieux de s'y habituer puisque, dès qu'elle aurait terminé ses interviews, ce serait son lot quotidien.

Elle se contraignit à reporter ses pensées sur le boulot et concentra son attention sur les notes qu'elle avait rédigées au cours des dernières heures. Elle mit ensuite son ordi sur le côté et prit son appareil photo. Andy filmait, mais elle voulait aussi avoir des clichés.

Elle arpenta le terrain le long de la ligne de touche, prenant des clichés de Trevor en train de discuter tactique avec les autres. Vu sa taille, il était facile de le repérer dans ce groupe d'athlètes hors norme. Ou peut-être que c'était elle qui avait le don de le repérer facilement. Quoi qu'il en soit, elle le prit en photo alors qu'il se penchait au milieu de ses coéquipiers, puis quand il se positionnait tandis que l'attaque se préparait pour la prochaine phase. Il chargea le long de la ligne de touche, et elle prit

plusieurs clichés, dont un où il effectuait une prise de balle spectaculaire, en pleine extension, les pieds décollés du sol et la main tendue vers le ballon.

Une super photo. Elle en prit encore d'autres, de lui seul ou avec son équipe, avant de regagner son siège.

Après l'entraînement, elle le retrouva à l'entrée.

— Bon entraînement ? demanda-t-elle.

— Ouais. Je pense que nous sommes prêts à affronter Dallas ce week-end.

— Bien.

— Je vais prendre ma douche. Oh, à propos, Larry, l'entraîneur des receveurs, a invité plusieurs de ses gars à venir dîner chez lui ce soir. Pour discuter stratégie, mais ce sera relax. Les gars viennent avec leur épouse ou leur petite amie.

— Je ne suis pas une petite amie. Et encore moins une épouse.

— Non, mais tu dois quand même manger, hein ?

Après leur conversation de la veille, elle ignorait si elle avait envie de l'accompagner. Mais ce serait mesquin de décliner, et elle n'était pas mesquine. En outre, cela lui donnerait l'occasion de le voir à l'œuvre – du moins socialement – avec les autres receveurs, et le boulot primait sur le reste.

— En effet, je dois manger.

— C'est donc un oui ?

— Oui.

— Génial. On se retrouve à la maison. Le dîner est à 19 heures.

Elle se prépara à partir. Elle voulait discuter de plusieurs trucs avec lui. Elle avait eu une super idée durant ses heures d'insomnie la nuit dernière, quand elle avait consulté sa bio, et en particulier son implication dans des œuvres de charité. Elle pensait que ce serait un super ajout au reportage et elle savait qu'il adorerait cette idée parce qu'on mettrait une de ses œuvres à l'honneur. Elle était impatiente de lui en parler.

Elle alla voir Andy pour lui demander qu'il lui envoie le film qu'il avait pris. Ils se reverraient le week-end suivant à Dallas pour le match.

Elle roula vers la maison et, une fois arrivée, révisa ses notes afin de pouvoir les envoyer à la production. Elle se trouvait dans la salle à manger, occupée sur son ordinateur, quand Trevor arriva.

— Salut, lança-t-il en déposant son sac dans la cuisine.

— Salut toi aussi.

— Tu travailles ?

— Oui. Je mets la dernière main à mes notes et je télécharge des photos que j'ai prises aujourd'hui de l'équipe et de toi. Tu voudrais les voir ?

— Ouais.

Il se pencha et elle lui montra les photos. C'était en fait la première fois qu'il posait un regard sur son travail.

— Elles sont bonnes. Tu es une super photographe, Haven.

Elle inclina la tête avec un sourire.

— Merci.

— Tu pourrais m'envoyer quelques-uns des clichés que tu ne vas pas utiliser ?

— Bien sûr. Tu comptes les encadrer et les accrocher au mur ?

Il rit.

— Non. Mais je vais les envoyer à ma responsable des relations publiques pour qu'elle les utilise.

— Je vois.

La sonnette retentit, et Trevor alla ouvrir. Il revint accompagné d'un homme qui devait avoir le milieu de la trentaine, habillé d'un costume sombre. Il avait belle allure, il ressemblait à un mannequin de GQ, avec ses cheveux blond roux coupés court, ses yeux bleu profond et ses lunettes noires à la Clark Kent.

— Haven, je te présente mon avocat, Bradley Rayburn.

Elle se leva de table et tendit la main.

— Enchantée de vous rencontrer, Bradley.

— Appelez-moi Brad. Enchanté moi aussi, Haven. Vous devez être la personne qui interviewe Trevor pour le téléreportage ?

— Tout à fait.

— Comment ça se passe ?

— Très bien. Vous n'êtes pas sans savoir que Trevor est un bon client.

Elle adressa un sourire à l'intéressé.

Brad sourit de toutes ses dents.

— Oui, absolument.

Il déposa sa mallette sur la table, l'ouvrit et en sortit un classeur. Il y prit des documents qui ressemblaient à des contrats.

— Il n'y a plus qu'à les signer.

Trevor s'assit à la table et prit le stylo que Brad lui tendait.

— Là où il y a les repères ?

— Oui. (Brad se tourna vers Haven.) Depuis combien de temps travaillez-vous dans les retransmissions sportives ?

Haven n'avait pas lâché Trevor du regard, mais elle détourna brièvement son attention pour regarder Brad.

— Oh, depuis peu !

Trevor signa les contrats et les remit à Brad.

— Voici.

— Super. Je vais les faire contresigner, et tu devrais recevoir une copie certifiée d'ici à une semaine.

— OK.

Brad ferma sa mallette avant de se tourner vers Haven.

— Je suis heureux d'avoir fait votre connaissance, Haven.

— Moi aussi, Brad.

Trevor le raccompagna à la porte et revint. Haven s'appuya sur la table en croisant les bras.

— Quoi ? demanda-t-il.

— Tu n'as même pas lu ce qu'il t'a demandé de signer.

Trevor attendit quelques instants avant de répondre.

— Oh ! J'avais déjà parcouru ces contrats dans le bureau de Brad. Je savais de quoi il retournait.

— N'empêche. Tu ne crois pas que tu aurais dû les relire pour t'assurer qu'il n'y avait pas eu de modifications ?

— Non. Je fais confiance à Brad. Nous travaillons ensemble depuis le début de ma carrière. S'il y avait eu des changements, il m'en aurait parlé.

— Je sais que ce ne sont pas mes oignons, Trevor, mais ce n'est vraiment pas une super idée. Tu devrais toujours lire avant de signer.

Il s'approcha et lui caressa le bras avant de lui serrer les doigts.

— Merci de veiller sur moi, Haven, mais je t'assure que le contrat était OK. De même que Brad.

Elle haussa les épaules.

— Si tu le dis. (Elle libéra sa main et récupéra son téléphone.) Je dois me changer pour le dîner.

— Ouais, moi aussi.

Elle monta à l'étage, prit une douche, se coiffa et se maquilla. Elle enfila un pantalon corsaire et un débardeur, qu'elle recouvrit d'une simple blouse boutonnée à longues manches. Elle se glissa dans ses chaussures et descendit.

Trevor était déjà prêt, vêtu d'un pantalon cargo et d'une chemise à courtes manches qui épousait son torse parfaitement musclé.

Elle émit un soupir approbateur.

— Tu as belle allure.

Il sourit, s'approcha d'elle et lui prit la main pour y déposer un baisemain.

— Et toi, tu es splendide.

Il la prit contre lui et l'embrassa, il passa un bras autour de sa taille pour la serrer contre lui ; du coup, Haven eut plutôt envie de rester à la maison que de sortir. La seule sensation de son corps appuyé contre le sien et du goût de ses lèvres et de sa langue alors qu'il déplaçait sa bouche experte contre la sienne, tout cela suffit à allumer en elle un feu qui exigeait d'être éteint.

Mais elle savait qu'ils étaient attendus ailleurs, et elle posa les mains sur son torse pour mettre un terme à leur baiser.

— Si tu continues sur cette voie, nous ne réussirons jamais à aller dîner chez ton entraîneur ce soir.

Il avait les yeux brûlants de désir, ce que confirmait l'érection qui venait effleurer le corps de Haven.

— Et ça poserait un problème ?

Elle frémit contre lui.

— Pour moi ? Non. Pour toi ? Sans doute.

Il soupira.

— OK. Je vais donc devoir conduire en bandant.

— Tu n'es pas le seul à être excité, tu sais.

Il alla pêcher un préservatif dans une des nombreuses poches de son pantalon.

— On pourrait régler ça vite fait. Je pourrais te faire jouir en un rien de temps.

Elle arqua un sourcil.

— Tu te crois doué à ce point ?

Il la souleva sur le comptoir de la cuisine.

— Je n'ai aucun doute là-dessus.

En un rien de temps, les chaussures de Haven valsèrent au sol, et il lui arracha son corsaire et sa culotte. Elle envisagea de protester, mais la façon dont il la tenait et l'embrassait la consumait déjà, et elle le désirait autant que lui.

Il lui avait manqué la nuit précédente, et c'était ridicule de se priver d'une baise aussi sensationnelle. Tant qu'elle restait inflexible sur les suites qu'elle voulait donner à leur relation – c'est-à-dire aucune – elle pouvait se fermer le cœur à double tour et savourer l'alchimie existant entre eux.

Dès lors, quand il lui écarta les cuisses et lui plaça la bouche sur le sexe, elle était plus que prête. Elle s'appuya sur les coudes et passa les jambes autour de ses épaules pour lui faciliter l'accès et succomber à son ensorcellement.

Il avait raison de se montrer aussi confiant. Ses lèvres et sa langue étaient magiques, et elle jouit en

un rien de temps, emportée par un plaisir délicieux qui se déploya en crescendo rapide. Elle ressentit son orgasme comme un déferlement intense, un relâchement bienvenu qui la fit trembler et gémir ; elle fut prise de convulsions comme si chaque partie de son corps prenait feu alors qu'elle atteignait le nirvana.

Trevor la fit descendre du comptoir, puis pivoter et se pencher vers l'avant. Il ouvrit la braguette de son pantalon et enfila le préservatif pour la pénétrer d'un coup sec. Elle était humide, palpitante, prête pour lui, et elle l'accueillit avec un gémissement.

Il lui agrippa les hanches et se rua avant de se retirer ; il répéta la manœuvre jusqu'à ce qu'elle ne sente plus que lui, chaque centimètre de lui, épais, gonflé en elle, tandis qu'il se hâtait vers sa propre libération.

Elle tendit la main pour se caresser le clitoris, désireuse de jouir de nouveau, sachant qu'elle en était capable parce que la manière dont il allait et venait en elle la plongeait dans un désir frénétique.

— Tu vas jouir pour moi, Haven ?

— Oui. Je le veux.

Elle y parvenait, elle n'était plus loin, mais il temporisa, ralentit la cadence pour lui laisser le temps nécessaire pour atteindre l'orgasme. Elle se rua contre lui et hurla en s'abandonnant à son plaisir, et ce fut mille fois meilleur, car il était en elle. Elle le sentit et se contracta autour de lui en vibrant de partout alors qu'elle jouissait.

Et, quand ce fut à son tour, il grogna et se plaqua contre elle, le corps tremblant. Il la tint fermement et lui embrassa le dos tout en surfant sur les vagues de son orgasme.

Hors d'haleine et chancelante, elle se stabilisa contre le comptoir tandis que Trevor s'agrippait à elle.

Il la relâcha et la fit se retourner pour lui prendre le visage entre les mains et lui offrir un baiser prolongé.

— Finalement, c'était peut-être un peu plus qu'un coup vite fait.

Elle lui caressa la lèvre inférieure.

— Je ne vais pas m'en plaindre.

Il sourit, puis ils ramassèrent leurs vêtements et se précipitèrent à l'étage. Haven fit un brin de toilette et rectifia sa coiffure et son maquillage, puis elle se rhabilla et rejoignit Trevor en bas. Elle le trouva de nouveau adossé contre le comptoir de la cuisine, mais cette fois avec un sourire suffisant aux lèvres.

— Il y a comme un air de déjà-vu, déclara-t-il.

— Oui, hein ?

Elle s'approcha de lui, il l'attira dans ses bras et la gratifia d'un nouveau baiser dévastateur. Des étincelles de désir se rallumèrent.

— Si tu remets ça, nous n'arriverons vraiment jamais là-bas, dit-elle en lui effleurant les lèvres.

Il lui caressa le bras, provoquant de délicieux picotements.

— Je n'y peux rien. Tu me tentes.

Avant qu'ils finissent par passer la soirée à la maison, elle s'empara des clés et se dirigea vers le garage.

— Viens, allons-y.

Son entraîneur habitait à Tampa, et il leur fallut environ une demi-heure pour arriver chez lui. De nombreuses voitures étaient stationnées sur l'allée et dans la rue.

— Nous sommes en retard, déclara-t-elle alors qu'ils se garaient.

— C'est bon. J'expliquerai à Larry que nous faisons l'amour. Il comprendra.

Elle lui adressa un regard horrifié.

— Tu ne vas quand même pas...

Il rit.

— Mais non, voyons.

Ils sonnèrent à la porte, et une femme vint leur ouvrir. Elle était pulpeuse, avait de splendides yeux verts et des cheveux bruns coupés au carré. Elle semblait avoir le milieu de la quarantaine et elle était absolument magnifique. Elle sourit à Trevor.

— Salut, Trevor.

— Salut, Sally. Voici Haven. Elle prépare un reportage sur moi.

— Larry m'en a parlé. Ravie de te rencontrer, Haven. Rentrez. Tous les autres sont déjà là.

— Oui, désolé. Nous avons été... retardés, s'excusa Trevor.

Haven se sentit piquer un fard.

— Pas de souci. Nous n'avons pas encore commencé à manger. Faites comme chez vous. Larry est dans le living avec les hommes. Haven, tu peux m'accompagner dans la cuisine si tu veux. Toutes les femmes y sont. Ou si tu préfères rester avec Trevor...

— Non, j'adorerais venir avec toi, Sally.

Avec un sourire appuyé à l'intention de Trevor, Haven suivit Sally le long du couloir qui menait à une belle cuisine aux tons turquoise et crème. Celle-ci comportait un immense îlot adossé à un mur, où se tenaient assises plusieurs femmes tandis que d'autres étaient installées à une table sur le côté.

— Je vous présente Haven, lança Sally à la cantonade. Elle est venue avec Trevor.

— Tu en as de la chance, réagit l'une d'elles avant de se lever. Je m'appelle Felicia, je suis la petite amie de Brady McCall.

Elle reconnut quelques-unes des femmes qui étaient présentes à la chasse au trésor, parmi lesquelles Allison, la petite amie d'Elvin. Elle fit la connaissance de Tania Ford, l'épouse de Rodney, un des attaquants qu'elle avait déjà interviewés.

On lui présenta les autres femmes ; elle croisa les doigts pour se souvenir de tous les noms.

— Qu'est-ce que tu aimerais boire ? demanda Sally. Il y a du vin, des margaritas, du thé glacé et de l'eau.

— Je prendrai du vin.

— Viens choisir, proposa Sally.

Haven choisit un sauvignon.

Sally lui servit un verre.

Une odeur délicieuse flottait dans la cuisine. Haven ignorait ce que Sally avait prévu, mais elle se serait sentie incapable de préparer à manger pour autant de personnes.

— Je peux faire quelque chose pour le dîner ?

— Non merci, Haven. Tout est sous contrôle. Les steaks et le poulet cuisent déjà, et ces dames ont apporté les plats d'accompagnement. C'est à la bonne franquette ce soir.

— Oh, Trevor ne m'avait pas dit que nous devons apporter quelque chose ! Je suis désolée.

Sally posa la main sur le bras de Haven.

— Tu ne devais rien apporter. Va te rasseoir et savoure ton vin.

Haven s'assit à la table.

Elle resta un moment à écouter la conversation des femmes. En tant qu'étrangère, elle voulait d'abord se faire une idée du groupe. Beaucoup de ces femmes se connaissaient depuis des années. Cela se voyait, car elles parlaient des enfants, des maris et des petits amis, ainsi que des victoires et des défaites de l'équipe. Elles discutèrent des matchs et des déplacements des hommes ainsi que de

leurs prochains adversaires.

Ces femmes s’y connaissaient en football, et elles connaissaient leurs joueurs... Voilà un angle que Haven n’avait jamais envisagé. Elle décida de s’en souvenir, car elle souhaitait creuser cette idée.

— Tu ne dis pas grand-chose, Haven, déclara Felicia. J’espère qu’on ne t’ennuie pas.

— Au contraire. Je vous écoutais parler football. J’ignore lesquelles d’entre vous le savent, mais je suis journaliste sportive à la télé. Je prépare un reportage complet sur la vie de Trevor et sa carrière.

Tania haussa un sourcil.

— Vraiment ? Ça devrait être intéressant. Et instructif. Très drôle aussi.

Haven rit.

— Je confirme. Bref, en vous écoutant, je me suis dit qu’il y avait énormément de choses qu’on ignorait sur les épouses et les petites amies des joueurs. Et peut-être qu’on se fait aussi de fausses idées. Vous vous y connaissez vraiment en football. Les équipes, les joueurs. J’adorerais réaliser un reportage sur vous.

Sally fronça les sourcils.

— Un reportage sur nous ? Pourquoi ?

— Je vous trouve fascinantes. Pour un sujet du genre « Dans les coulisses du joueur », ou plutôt sur la femme dans les coulisses du joueur. J’inclurais aussi les épouses des entraîneurs. Je n’ai pas encore d’idée précise, mais vous en savez tellement sur le football. Et pas uniquement sur ce que fait votre homme, car vous possédez aussi une connaissance approfondie des autres joueurs de l’équipe et des adversaires de Tampa. C’est impressionnant.

Amanda rit.

— Si tu as l’intention de sortir avec un joueur de football, ou d’en épouser un – ou, dans mon cas, un entraîneur – tu as intérêt à connaître le football. Nous ne nous bornons pas à aller au centre commercial pendant que nos hommes jouent. J’adore le football. Et je l’adorais avant de faire la connaissance de George. Rencontrer un homme impliqué dans le monde du football, c’était la cerise sur le gâteau.

— C’est vrai, dit Tania. Je suis heureuse que Rodney joue au football, mais j’étais déjà dingue de sport avant qu’on se rencontre. Mon père jouait au football à la fac. Il m’a inculqué cette passion dès l’enfance.

C’étaient justement tous ces récits humains qui en feraient un super sujet.

— Si cela vous intéresse, je prends note de vos numéros et, quand j’en aurai terminé avec Trevor, je vous recontacterai.

Elles se dévisagèrent, et Haven obtint aussitôt leur assentiment.

Elle songea aussi à l’équipe des Rivers. Liz qui était agent sportif. Alicia qui travaillait pour les Rivers. Tara qui possédait sa propre entreprise. Tant de femmes dotées d’une riche expérience personnelle, et qui connaissaient leurs joueurs et l’équipe sur le bout des doigts.

Cela pourrait faire l’objet d’un reportage fantastique.

Quand Sally et les autres femmes allèrent retrouver les hommes, Trevor était en grande conversation avec Larry, George et les autres receveurs ; ils discutaient stratégie et concevaient des plans d’attaque.

— Bien, messieurs. Le dîner est prêt, le moment est donc venu de faire une pause. Nous aimerions avoir mangé avant le début du match de jeudi, non ?

Larry leva la tête.

— Oh oui, chérie ! Venez les gars.



Trevor retrouva Haven dans la cuisine. Elle lui tendit une assiette.

— Comment ça se passe ? s'enquit-il.

Elle retroussa les lèvres.

— Très bien, pour tout dire. Et toi ?

— Super. Pendant les entraînements, nous n'avons pas le temps de nous réunir pour discuter aussi intensément. Il vaut mieux s'éloigner du terrain pour considérer les questions tactiques.

— Je suis contente pour toi.

Ils s'installèrent à la table de la salle à manger. Trevor mangea du steak, des pommes de terre et des brocolis. Puis ils retournèrent se servir.

— Tu as faim ? demanda Haven.

— Un peu. L'entraînement m'a ouvert l'appétit.

— Heureusement que tu brûles toutes ces calories à l'entraînement.

— C'est comme ça que je conserve ma silhouette.

Haven rit avant de complimenter Sally assise en face d'elle :

— Tout est absolument délicieux.

— Merci. Nous essayons de nous réunir quelques fois pendant la saison. C'est utile pour George de prendre le temps de s'asseoir à table avec ses receveurs. Et bien entendu, pour nous aussi les femmes, c'est sympa de se retrouver ailleurs qu'au stade.

— J'ai dit à Sally que j'aimerais faire un reportage sur les femmes dans le football, apprit Haven à Trevor.

— Les femmes dans le football ? Tu veux dire qu'il n'y a pas assez d'hommes ? lui demanda Rodney.

— Oh si, vous êtes assez nombreux ! Mais les femmes aussi ont des histoires intéressantes à raconter.

— Absolument, approuva Tania avec un sourire.

— Ça pourrait être un angle sympa, renchérit Trevor.

— C'est aussi mon avis, renchérit Haven. Et en parlant de sujets intéressants, en consultant ta bio, j'ai remarqué que le projet d'alphabétisation du Grand Tampa faisait partie des œuvres de bienfaisance que tu soutenais.

— En effet.

— Je me suis arrangée pour que tu fasses une lecture avec certains des enfants la semaine prochaine. Je pense que cela ajouterait une dimension humaine au reportage.

La fourchette de Trevor s'immobilisa en chemin vers sa bouche.

— Quoi ?

— Oh ! C'est une merveilleuse idée, Haven, intervint Allison. Plusieurs de nos hommes se sont investis dans ce projet.

— C'est vrai ? Alors peut-être que d'autres joueurs pourraient accompagner Trevor pour faire la lecture. Si tu pouvais m'indiquer de qui il s'agit, je prendrais contact avec eux pour voir s'ils sont intéressés.

— Je suis certaine qu'ils le seront. Tous les gars concernés par cette œuvre seront ravis qu'on la place sous le feu des projecteurs. Pas vrai, Trevor ?

Celui-ci éprouvait toutes les peines du monde à se concentrer sur les paroles d'Allison et de Haven. Il n'entendait plus que les mots de Haven lui expliquant qu'ils allaient le filmer en train de lire pour les enfants.

Il ne pouvait pas.

— Euh... ouais. Bien entendu.

Il avait la gorge sèche, son dîner lui pesait comme une brique sur l'estomac.

Il devait trouver un moyen d'y échapper.

Le reste de la soirée se déroula dans le flou jusqu'à ce que vienne le moment de prendre congé. Ils grimperent dans la voiture, et Trevor se mura dans le silence tout le long du trajet retour.

— C'était sympa ce soir, hein ? demanda finalement Haven.

— Ouais.

— J'ai vraiment apprécié la compagnie de ces femmes. Et j'ai eu cette super idée de reportage à proposer à mon producteur.

— C'est chouette.

Il s'agrippa au volant et se concentra sur la route, sur les voitures devant lui, essayant de rester attentif à sa conduite alors que, dans le même temps, son esprit bouillonnait en envisageant tous les moyens possibles d'échapper au dessein de Haven.

Heureusement, elle se mit à pianoter sur son téléphone et ne lui adressa plus la parole.

Il avait besoin de temps seul. Il devait réfléchir, trouver un moyen de faire machine arrière. Mais comment ferait-il sans passer pour un salaud ?

Que Haven aille au diable pour l'avoir mis dans cette position ! Pourquoi ne lui en avait-elle pas parlé d'abord ?

Lorsqu'il accéda au garage de la maison, il était en colère, sur le point de craquer. Il balança ses clés sur le comptoir et se dirigea vers le frigo pour prendre une bière.

Haven se versa un verre d'eau glacée, puis s'assit sur le divan du séjour.

— Tu n'étais pas très causant dans la voiture.

Il but quelques gorgées de bière sans répondre. Il avait besoin d'une minute ou deux pour se calmer, il espérait que la bière l'y aiderait.

Il s'immobilisa à la porte de la terrasse arrière et scruta l'obscurité en avalant une nouvelle gorgée.

— Trevor, il y a un problème ?

Il bouillonnait de rage, il cherchait une porte de sortie. Il tenta de se contenir, mais il se tourna pour lui faire face.

— Tu as pris une décision sans me consulter.

Elle cilla.

— Pardon ? Quelle décision ?

— La visite au centre d'alphabétisation.

— Quoi ? Je pensais que ça te ferait plaisir.

Il prit une profonde inspiration.

— Tu n'aurais pas dû la planifier sans me consulter.

— Pourquoi ? Tu as des reproches à faire à cet organisme ?

— Non. C'est un organisme génial. D'ailleurs, ils font partie des œuvres que je soutiens.

— Alors je ne vois pas où est le problème.

Il la vit froncer les sourcils et devina qu'il ne se faisait pas comprendre.

Il savait pourquoi. Parce qu'il lui cachait quelque chose, un truc qu'il ne pouvait lui confier sous peine de divulguer son secret.

Il se passa la main dans les cheveux.

— Je ne peux pas le faire.

— D'accord. Tu veux m'expliquer ?

— Non. Contente-toi d'annuler.

Il termina sa bière et jeta la bouteille dans le bac de recyclage. Ça n'avait pas servi à grand-chose, donc il en prit une autre dans le frigo.

Haven se leva pour le rejoindre.

— Trevor, je vois que ça te contrarie. Parle-moi.

Il la contourna et ouvrit la porte menant à la terrasse ; il avait besoin de l'air frais de la nuit pour s'éclaircir les idées. Il marcha jusqu'à l'embarcadère et s'assit.

Haven le suivit et s'arrêta près de lui.

— Je ne t'ai jamais vu aussi fâché. Je t'en prie, dis-moi ce qui se passe.

Au lieu de lui répondre, il éclusa la moitié de sa bière. Peut-être que s'il se soûlait ses problèmes disparaîtraient.

— Je ne veux pas en parler.

— Je pense que tu devrais. Dis-moi pourquoi tu refuses de faire cette visite. S'il s'agit du centre...

— Rien à voir avec le centre. Ils sont formidables.

— Alors, c'est quoi ?

La dernière chose qu'il souhaitait pour l'instant, c'était entendre sa voix posée et soucieuse. Il quitta le ponton, il avait besoin de prendre ses distances avec Haven. Il rentra dans la maison, mais il l'entendit arriver sur ses talons et refermer doucement la porte derrière elle.

— Pas maintenant, Haven, dit-il sans même la regarder.

— Je ne vais pas m'en aller, Trevor.

Le sang bouillonnant, il fit volte-face pour la dévisager.

— Peut-être que ça vaudrait mieux.

Une douleur et une confusion manifestes apparurent sur son visage.

— Quoi ?

— Je pense que nous en avons fini.

Elle s'immobilisa une seconde, puis secoua la tête.

— Oh non ! Tu n'arriveras pas à me repousser aussi facilement. Quelque chose te tracasse et cela n'a rien à voir avec toi et moi. Alors, dis-moi ce qui se passe.

Il secoua la tête.

— Je vais me coucher.

Il balança la bouteille de bière vide dans le bac et se dirigea vers l'escalier avec l'intention de s'enfermer lâchement dans sa chambre pour éviter toute confrontation avec Haven. Mais elle se précipita au-devant de lui sur l'escalier pour lui barrer le passage.

— Je ne vais pas te laisser faire, Trevor. Parle-moi.

— Je n'ai rien à dire.

— Ne m'évite pas. N'évite pas ce qui te tourmente.

— Il n'y a rien à éviter. Ça me fait chier que tu aies planifié un truc dans mon dos alors que tu n'aurais pas dû. C'est aussi simple que ça.

— Non, ce n'est pas aussi simple. Tu as peur. Je le vois sur ton visage. Maintenant, dis-moi ce qui se passe, parce que je ne vais pas renoncer.

Ils se tenaient sur le palier, juste devant la chambre de Haven. Il pouvait la pousser hors de son chemin et il n'aurait aucune peine à courir plus vite qu'elle. Ensuite, ouais, il pourrait se tapir dans sa chambre, mais elle serait toujours là le lendemain matin, à lui poser les mêmes putains de questions.

— Laisse tomber, Haven.

Elle lui prit la main.

— Je me fais du souci pour toi, Trevor. Je ne t'ai jamais vu aussi fâché. S'il te plaît, parle-moi.

Viens dans ma chambre et parle-moi.

Elle le tira par la main, mais il ne céda pas.

S'il lui avouait tout, rien ne serait plus comme avant.

Personne ne savait. Brad savait, mais c'était un mal nécessaire. Son agent aussi le savait.

Ils étaient les seuls.

Avec ses parents, bien entendu. Et Zane.

Mais il ne l'avait jamais révélé à personne de façon délibérée.

Il avait l'impression que sa gorge se refermait. Il avait du mal à déglutir. Son cœur tambourinait dans sa cage thoracique. Il ne pouvait pas.

— Trevor, pourquoi tu ne peux pas aller au centre d'alphabétisation ?

C'était à peine s'il la sentait presser sa main quand il laissa finalement échapper les mots qu'il s'était juré de ne jamais prononcer.

— Parce que je ne sais pas lire, bordel !

## Chapitre 31

Haven était abasourdie. Après que Trevor lui eut annoncé qu'il ne savait pas lire, le temps sembla suspendu quelques secondes.

— Quoi ?

Il affaissa les épaules, s'exprimant d'une voix à peine audible.

— Ne m'oblige pas à le répéter.

Elle aperçut la douleur gravée dans ses traits, la torture que cela avait été pour lui de consentir à cet aveu.

— Tu ne sais pas lire ? C'est impossible. Je t'ai donné des cours particuliers à la fac.

Il s'assit enfin sur l'escalier. Ou plutôt il s'affala, abattu, comme un ballon qui aurait explosé et se dégonflerait. Il n'avait plus la force de lutter.

Et elle l'avait acculé à la confession. Elle se sentit affreusement mal.

Elle s'agenouilla devant lui et répéta :

— Je t'ai donné des cours particuliers. En anglais. En histoire. En maths.

— C'était facile de faire semblant. Tu te chargeais de tout le boulot. Et je sais lire un peu. Mais pas bien. Je m'embrouille. Donc, en résumé, je... ne lis pas.

Oh, mon Dieu ! Des larmes lui brûlèrent les yeux. Elle n'avait même pas remarqué. Elle avait été tellement obnubilée par son béguin pour lui, par l'agacement qu'elle éprouvait face à ce champion qui voulait marchander pour qu'elle l'aide à réussir ses cours, qu'elle ne s'était même pas demandé pourquoi il ramait autant.

Elle s'était bornée à croire qu'il était paresseux. Son estomac se contracta alors qu'elle était inondée de culpabilité.

Elle posa les mains sur les genoux de Trevor.

— C'est grave à quel point ?

— C'est grave.

Soudain elle comprit. L'organisation ridicule de son frigo, le fait qu'il n'avait pas lu le contrat que son avocat lui avait apporté. En réalité, elle ne l'avait jamais vu lire quoi que ce soit. Il jouait à des jeux sur son téléphone, mais elle se souvenait du jour où il lui avait demandé d'introduire un numéro dans le sien.

Elle commençait à assembler les pièces du puzzle.

— Et ton recueil de codage des formations ? Je sais que les footballeurs doivent apprendre un recueil.

— Mon agent et mon avocat sont au courant. Ils m'ont aidé à le parcourir, ils me l'ont appris phrase par phrase. Et puis il y a des images. C'est plus facile à comprendre.

Elle ferma les yeux un bref instant avant de les rouvrir.

— C'est pour cette raison que tu as choisi de soutenir le groupe d'alphabétisation.

— Ouais. Mais je ne peux pas lire devant ces gamins. Je ne veux pas que le public soit au courant.

— On peut t'apprendre à lire, Trevor. Je peux t'aider.

Il se leva et commença à battre en retraite vers le haut de l'escalier.

— Non. Oh putain, non ! C'est trop tard pour moi.

Elle se mit debout à son tour et leva les yeux sur lui.

— Il n'est pas trop tard. Il n'est jamais trop tard. Tu ne peux pas abandonner.

— Écoute. C'est déjà suffisamment moche que tu le saches. Je veux que personne d'autre ne le découvre et j'espère que tu saisis qu'on parle sous le couvert de la confidentialité. Si tu essaies de glisser ça dans ton reportage, je vous colle un procès, à toi et à ta chaîne.

Elle suffoqua, horrifiée qu'il puisse envisager cela.

— Tu crois vraiment que je me servais d'un truc aussi personnel pour promouvoir ma carrière ?

Il haussa les épaules.

— Je n'en sais rien, Haven. Tu le ferais ?

Elle l'aurait bien giflé, mais elle savait qu'il était sur la défensive et que c'était la souffrance qui lui dictait ces paroles.

— Je ne le ferais pas, et tu me connais. Je ne te ferais jamais du tort ainsi. J'essaie juste de t'aider.

— Tu peux m'aider en annulant l'événement dans le centre d'alphabétisation. Dis-leur qu'il y a un conflit dans l'agenda.

Elle secoua la tête.

— Je pense que cela ne servirait qu'à te...

— Tu m'as suffisamment aidé. Nous en avons terminé.

Il fit volte-face et se mit à grimper l'escalier.

Haven perçut le caractère définitif de sa déclaration. Elle grimpa quatre à quatre et se plaça devant lui ; elle posa la main sur son torse pour le contraindre à s'immobiliser et à lui faire face.

— Terminé ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

La sévérité de son expression lui fit affreusement mal. Elle n'y décelait aucune chaleur, aucune attention. Elle n'y voyait... rien.

— Je veux dire que c'est terminé entre nous. Je dois me concentrer sur le football, et tu as suffisamment de rushs pour terminer ton reportage. Si tu préparais tes bagages pour t'en aller ?

Et comme ça, tout simplement, il l'éjectait de sa vie. Elle savait pourquoi, mais ses paroles n'en étaient pas moins douloureuses.

— Trevor, ne fais pas ça.

— Tu peux rester ce soir, mais demain je veux que tu partes.

— Non. S'il te plaît, non. Nous pouvons régler cela ensemble. Je t'aiderai.

Il ne broncha pas. Elle ne décelait aucune émotion chez lui. On aurait dit qu'il s'était totalement fermé à elle et à ses sentiments.

— Haven, tu dois partir.

Elle n'avait jamais aperçu une telle expression sur son visage, ni cette façon de se replier soudain complètement. Une part d'elle voulait insister, refusait de partir tant qu'il n'entendait pas raison. Une autre part ne voulait même pas se donner cette peine tant elle souffrait de constater qu'il ne lui faisait pas confiance et qu'il ne se souciait pas assez d'elle ni d'eux.

Elle voulait le supplier de la laisser rester afin qu'elle puisse l'aider à traverser cette épreuve.

Mais pourquoi ? Il était clair qu'il ne voulait plus rien avoir affaire avec elle. Il avait vécu presque trente ans sans elle et il avait l'intention de continuer sans elle. Il n'avait pas besoin de son aide, il n'en voulait pas.

Il ne voulait pas d'elle. Et elle n'allait certainement pas le supplier de pouvoir rester.

— Bien. Je m'en irai demain matin.

Il lui adressa un brusque hochement de tête.

— Je pense que cela vaut mieux.

— Moi aussi.

Elle fit volte-face, regagna sa chambre et ferma la porte avant d'entrer dans la salle de bains et de faire couler l'eau dans le lavabo.

Elle se regarda dans le miroir et aperçut les larmes contenues qui luisaient dans ses yeux.

Que Trevor aille se faire foutre ! Elle n'allait pas pleurer à cause de lui.

Elle se pencha sur la vasque pour se rincer le visage, et de grosses larmes glissèrent le long de ses joues.

*Et merde !* Peut-être qu'elle allait quand même pleurer pour lui après tout.

## Chapitre 32

Haven resta éveillée tard pour classer ses dernières photos et notes de production ainsi que pour réserver son billet d'avion.

De toute façon, elle ne risquait pas de réussir à s'endormir.

Elle avait pleuré pendant une heure, triste, malheureuse, souhaitant follement que Trevor vienne frapper à sa porte pour lui dire qu'il était un enfoiré et la supplier de le pardonner.

*Ah, autant rêver !*

Elle avait réservé un billet d'avion, mais pas pour retourner à New York.

Elle avait pris un vol pour l'Oklahoma et était arrivée chez sa mère le soir suivant.

Lorsque Haven avait aperçu sa mère, qui avait été surprise de la voir débarquer, ses larmes s'étaient remises à couler.

Pourtant elle n'avait pas voulu pleurer devant sa mère. Elle avait eu l'intention de passer quelques jours avec elle pour se ressaisir émotionnellement, avant de reprendre la route.

— Oh, chérie, qu'est-ce qui s'est passé ? lui demanda sa mère après qu'elle eut laissé échapper un flot de larmes.

Elles avaient pris place sur le canapé, et elle l'avait réconfortée de ses câlins tout en lui proposant des mouchoirs.

Quand Haven eut fini de pleurer, elle parla à sa mère de Trevor, elle raconta qu'elle avait baissé sa garde et était tombée amoureuse de lui, qu'il l'avait tenue à l'écart de ses émotions. Ensuite, puisqu'elle faisait confiance à sa mère, elle avait partagé le secret de Trevor avec elle.

— Seigneur ! avait déclaré sa mère. C'est un lourd secret à conserver pendant autant d'années. Le pauvre garçon a dû terriblement souffrir.

Haven secoua la tête.

— Comment ai-je fait pour ne pas m'en apercevoir ? Je lui ai donné des cours particuliers, maman.

— Chérie, tu ne t'en es pas aperçue parce qu'il a été suffisamment rusé pour le cacher. À tes yeux, et apparemment à ceux de tout le monde.

— Comment a-t-il pu réussir l'école sans savoir lire ? Et la fac ?

— Il a dit qu'il lisait un peu, c'est ça ?

— Oui.

— Et tu as déjà travaillé avec des jeunes qui avaient des problèmes d'alphabétisation. Tu sais comment ils parviennent facilement à passer à travers les mailles du filet. Trevor n'est pas idiot. Il est très intelligent.

Haven hocha la tête.

— Suffisamment pour se jouer de moi, et probablement de ses profs au fil des ans.

— Oui.

Elle essayait encore d'assimiler tous ces nouveaux éléments. Pas uniquement les difficultés de lecture de Trevor, mais aussi le fait qu'il l'ait congédiée sans autre forme de procès, hors de chez lui..., hors de sa vie.

Elle emporta ses affaires dans sa chambre à l'étage et passa la première journée à se morfondre, se sentant littéralement vidée. Elle dormit longtemps, puis se leva pour aller prendre son petit déjeuner en ville, se promena pour se changer les idées et travailla un peu à la maison. Quand sa mère revint



du boulot, Haven l'aïda à couper les carottes et les pommes de terre pour le dîner.

Elle n'y voyait pas plus clair que la veille en arrivant. Elle se sentait toujours piquée au vif que Trevor lui ait demandé de partir et elle ignorait comment réagir. Elle se sentait meurtrie, un sentiment horrible qu'elle refusait d'éprouver. Elle voulait que tout s'efface.

Elle devait reprendre le boulot. Elle avait déjà passé beaucoup trop de temps à pleurer son père. Elle n'allait pas une nouvelle fois vivoter dans une souffrance sans nom. Se noyer dans le travail était la solution à tous ses problèmes.

— Maintenant que tu connais le secret de Trevor, qu'est-ce que tu comptes faire ? lui demanda sa mère alors qu'elles se tenaient côte à côte au comptoir de la cuisine.

Haven s'arrêta, le couteau à la main.

— Qu'est-ce que je compte faire ? Rien.

Sa mère lui glissa un regard de biais.

— Quoi ? Il m'a foutue à la porte. Je n'ai pas cessé de le supplier de me parler. Je lui ai proposé de l'aider, à plusieurs reprises. Et, malgré tout cela, il m'a demandé de partir. Il m'a virée.

— Haven, il souffre. Et manifestement il a peur.

Elle ne voulait pas l'entendre. Elle aussi, elle souffrait.

— Il a largement eu l'occasion de me parler, maman. La conclusion, c'est qu'il ne me fait pas confiance.

Sa mère posa son éplucheur et appuya la hanche contre le comptoir.

— Je sais que tu souffres. Tu tiens à lui, donc tu laisses tes émotions obscurcir ton jugement. Tu as travaillé avec des personnes comme Trevor quand tu étais à la fac. Tu sais combien ils peuvent se braquer quand ils sont contraints d'affronter ce qu'ils considèrent comme des lacunes. Tu ne crois pas que c'est exactement ainsi que Trevor a réagi quand tu l'as mis dos au mur pour l'obliger à faire face à la vérité ?

— Je n'ai pas...

Mais si. Elle l'avait assiégé, elle s'était acharnée jusqu'à ce qu'il avoue un secret auquel il s'accrochait depuis toujours. Il avait été contrarié, il s'était fâché et il s'en était pris à elle. Elle avait souvent été témoin de telles réactions durant ses études de premier cycle, en suivant des personnes qui avaient des difficultés de lecture. Elles devenaient colériques, elles se mettaient sur la défensive, en particulier avec les personnes qui comptaient le plus pour elles et qui ne cherchaient qu'à leur venir en aide.

Haven soupira.

— C'est dur. Je tiens à lui. Mais je ne pourrai pas l'aider s'il me garde éloignée de sa vie.

— Tu veux l'aider ?

— Bien entendu.

Sa mère prit le couteau et se remit à couper les carottes.

— Alors tu devras trouver un moyen. Si quelqu'un le peut, Haven, c'est toi. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi tenace.

Elle y réfléchit tandis qu'elles préparaient le dîner, puis pendant le repas, et encore longtemps après que sa mère fut partie se coucher.

Elle avait laissé sa propre douleur et ses propres besoins s'interposer. Elle l'aimait et elle ne le lui avait pas dit. Est-ce que cela aurait changé quelque chose ? Elle n'en savait rien, mais elle aurait dû tenter le coup. Elle était partie alors qu'elle aurait dû s'accrocher et rester. Elle aurait dû lui venir en soutien, pas constituer un obstacle pour lui.

Mais peut-être que cette pause leur serait bénéfique à tous les deux. Si toutefois elle ne s'éternisait

pas.

Elle devait retourner chez lui, elle devait lui faire comprendre qu'elle serait là pour lui le jour où il déciderait qu'il voulait de l'aide. Parce qu'elle pouvait l'aider.

Si quelqu'un le pouvait, c'était elle.

Elle n'allait pas l'abandonner.

Et, cette fois, elle n'allait pas se laisser faire.

## Chapitre 33

Le match à Dallas s'était bien passé. Ils avaient gagné, mais seulement d'un coup de pied à trois points. Et pas grâce à Trevor. En fait, il était carrément passé à côté de son match. Il avait laissé échapper deux passes, il en avait attrapé une qui leur avait à peine permis d'avancer, et sinon il aurait mieux fait d'être porteur d'eau le long de la ligne de touche, vu sa contribution à l'équipe.

Heureusement, ses coéquipiers avaient plus que pallié ses déficiences, ce qui leur avait permis d'au moins rester dans le match.

Il se sentait comme une vraie merde. C'était déjà le cas avant le match, ainsi que les deux jours précédents, depuis qu'il était sorti de sa chambre pour découvrir que Haven était partie.

Il n'aurait pas dû être étonné. C'était lui qui lui avait demandé de partir. Non. Il n'avait même pas demandé. Il lui avait ordonné de partir. Bon sang, il l'avait foutue dehors ! Donc qu'est-ce qu'il espérait ? Il s'était enfui dans sa chambre comme un petit garçon et s'y était enfermé, terrifié que le monde découvre son secret.

*Quel connard !* Lui qui s'était toujours vanté d'être un gros dur sans peur, il s'était comporté tout autrement quand il avait révélé son secret à Haven. Il lui avait balancé des accusations à la tête et l'avait blessée.

Il lui avait fait des reproches, comme si elle était responsable de son problème. Puis il était parti se terrer comme un vrai gosse.

*Tu parles d'un gros dur !*

Elle lui manquait. Depuis le début de ce reportage, chaque fois qu'elle partait, elle lui manquait. On aurait dit qu'elle emportait une part de lui avec elle.

Rien n'avait jamais pu affecter son niveau de jeu. Mais perdre Haven nuisait à sa concentration. Durant le match, il n'avait pensé qu'à elle, ce qui s'était reflété dans sa performance. Même à présent, après le match, il se demandait où elle était, comment elle se sentait.

Il voulait l'appeler, lui parler, mais il en était incapable. Pas après tout ce qu'il lui avait jeté à la figure. Pas après l'avoir éjectée de sa vie.

En plus, ses amis étaient là aujourd'hui. Garrett et Alicia étaient venus voir le match à Dallas, ainsi que son ami Gray Preston qui avait participé à une course automobile la veille à Dallas. Drew Hogan était également présent puisqu'il avait pris un vol pour venir voir la course de Gray. Ils avaient tous prévu de dîner ensemble le soir même.

Il aurait préféré ne voir personne, mais il s'agissait de ses compagnons de fac, de ses meilleurs amis. Il devait honorer ses engagements. De plus, ils l'aideraient à oublier Haven.

Garrett et Alicia l'attendaient à l'extérieur du stade. En les apercevant, il les gratifia d'un grand sourire.

— Match correct, lança Garrett.

Trevor rit.

— C'est une jolie façon de dire qu'on était nuls.

— Au moins vous avez gagné, rappela Alicia en le prenant dans ses bras.

— En effet. De peu, mais nous avons gagné.

— Une barre de plus dans la colonne des victoires. C'est tout ce qui compte, commenta Garrett.

— Vu ma prestation, je ne retiendrai que la victoire.

— Tu ne peux pas toujours être la superstar, champion.

Trevor s'immobilisa et dévisagea Garrett.

— Bien sûr que si ! C'est ma marque de fabrique.

Garrett secoua la tête, puis les mena vers sa voiture de location.

— Alors où est-ce qu'on dîne ce soir ?

— Chez *Del Frisco*. Pour leurs steaks.

— Parfait.

— Gray et Drew nous retrouveront là-bas.

Le grill semblait déjà fantastique vu de l'extérieur, mais il sentait divinement bon une fois qu'on était entrés. Trevor avait faim, et il sourit en apercevant Drew et sa fiancée, Carolina, qui les attendaient en compagnie de Gray et de sa femme, Evelyn. Il serra la main des gars et étreignit les femmes.

— C'est bon de vous voir. Merci d'être venus au match.

— C'était un bon match, déclara Evelyn quand ils furent assis.

La serveuse les avait installés dans une pièce privative. Manifestement Gray avait des relations. Gray avait toujours des relations. Partout.

— C'était un match de merde, mais je te remercie pour ta bienveillance, Evelyn. Et je suis étonné que vous voyagiez sans Lucas.

Elle soupira.

— C'est dur de laisser un nouveau-né, mais il a une nourrice géniale, et je voulais assister à la course. Cependant tu peux être sûr que je prends l'avion privé des Preston dès ce soir pour retourner à la maison.

— Ça a été une année de fous pour vous deux, non ?

Gray passa un bras autour des épaules d'Evelyn.

— C'est comme ça depuis que j'ai rencontré cette femme. Comme si je n'avais pas déjà un agenda de dément avec une course dans une ville différente chaque week-end en saison. Et voilà que je rencontre Evelyn, que nous tombons amoureux, et à présent nous avons un fils. Je ne suis pas près de m'ennuyer.

Evelyn caressa le menton de Gray et lui sourit.

— Quoi de plus normal ! Et n'oublie pas non plus ce petit détail concernant ton père, qui est devenu vice-président des États-Unis. Cela aussi, ça nous occupe.

Gray sourit.

— Tout à fait. Il y a ça aussi.

— Mais assez discuté de nous. Parlons de ton match. Merci pour les billets, dit Evelyn.

— Pas de quoi. Je suis désolé de ne pas vous avoir offert un meilleur spectacle.

— Oh voyons, Trevor ! Tu as bien joué. Tu as juste laissé échapper deux passes, intervint Carolina avec un clin d'œil. Je t'ai déjà vu jouer plus mal.

Trevor rit.

— Merci.

— Tu semblais ailleurs. Et effectivement tu as déjà mieux joué, dit Gray. Des soucis ?

— Non. Je n'étais simplement pas dans le match aujourd'hui.

— Où est Haven ? demanda Evelyn. J'ai entendu dire qu'elle préparait une grosse interview et un reportage sur toi. Je pensais la voir.

— Elle est... partie.

— Oh ! Donc l'interview est terminée ?

Il contempla son verre d'eau avant de lever les yeux sur Evelyn.

— Ouais.

— Je suis super déçue. J'espérais la revoir.

— Moi aussi, ajouta Alicia. En plus, je croyais plus ou moins que vous finiriez ensemble tous les deux.

Il regarda Alicia avant de constater qu'ils le dévisageaient tous.

— Pourquoi ça ?

Alicia lui adressa un sourire enjôleur.

— Ce n'est pas évident ? Vous vous accordiez si bien. Je l'ai remarqué. Liz l'a remarqué. Tu as dû le sentir.

Son estomac se noua, et il éprouva une pointe de regret.

— Ouais, eh bien, je suppose que ce n'était pas le cas.

— Oh oh ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Alicia, intervint Garrett en posant une main sur la sienne.

— Désolée. Ça ne me regarde pas. Mais je l'appréciais vraiment, Trevor.

Trevor hocha la tête.

— Moi aussi.

— OK. Donc c'est quoi, l'histoire entre Haven et toi ? s'enquit Evelyn. Il s'est passé un truc entre vous ?

Trevor secoua la tête. On pouvait compter sur les femmes pour mettre les pieds dans le plat.

— Ouais. Il s'est passé un truc.

— Intéressant, lâcha Drew en esquissant un sourire. Maintenant je veux savoir ce qu'il y a eu. Et la raison pour laquelle elle n'est pas là.

Autant lâcher le morceau.

— Je lui ai demandé de partir quand nous étions encore à Tampa.

— Pourquoi ? demanda Carolina. Vous vous êtes disputés ?

— En quelque sorte. Je veux dire : pas vraiment mais un peu.

Alicia leva les yeux au ciel.

— En langage d'homme, cela signifie que tu t'es comporté comme un enfoiré et que tu as merdé.

— Hé ! intervint Garrett en regardant Alicia.

Celle-ci plissa les lèvres et souffla un baiser à Garrett.

— Je ne parlais pas de toi. Pas cette fois.

— Alors c'est vrai ? demanda Gray. Tu as tout fait foirer ?

— Sans doute. Oui. Complètement.

— Donc j'imagine qu'à ce stade la question principale qui se pose, c'est : comment vas-tu recoller les morceaux ? demanda Evelyn. Et est-ce que tu le veux ?

C'était « la » question en effet. Il connaissait déjà la réponse.

— Oui. Je veux me racheter. Mais je lui ai fait mal.

— C'est ce que font les mecs. Parce que nous sommes des enfoirés dénués de cervelle, intervint Drew.

Carolina approuva.

— Exact.

Drew rit.

— Nous pensons tout le temps avec la mauvaise tête et nous faisons du mal aux personnes que nous aimons le plus. (Il s'empara de la main de Carolina et y déposa un baiser appuyé.) Heureusement, les

femmes que nous aimons tendent à être les plus indulgentes.

Caroline sourit à Drew avant de se tourner vers Trevor.

— Ce que Drew essaie de te dire, Trevor, c'est que, quoi que tu aies fait, demande pardon. C'est le premier pas. Et sois franc et honnête avec tes sentiments.

Un truc nouveau pour lui. Il n'avait jamais fait preuve de franchise.

— Tu as raison. J'ai beaucoup de choses à lui dire. Et elle a beaucoup à me pardonner. Je ne sais pas si elle en sera capable.

— Si elle t'aime, elle te pardonnera, dit Garrett. Et, si elle en vaut le coup, elle vaut la peine que tu te mettes à genoux pour la supplier.

— Ouch, « supplier » ? demanda Alicia.

— Ouais. (Garrett regarda Trevor.) L'amour en vaut la peine, mon pote. Je ne le pensais pas avant de tomber sur la femme qu'il me fallait. Mais fais-moi confiance, ça en vaut vraiment la peine.

Trevor regarda Garrett. Puis Drew. Et Gray. Ses amis qui, il n'y a pas si longtemps, lui juraient qu'être célibataire et insouciant était la chose la plus importante de leur existence. À présent, ils étaient assis à côté de l'amour de leur vie.

Et ils étaient heureux.

Pouvait-il espérer connaître ce genre de bonheur ?

Il aimait Haven. L'espoir lui faisait presque peur. Il ne le méritait pas, pas après ce qu'il avait fait.

Il avait du pain sur la planche.

## Chapitre 34

Haven était consciente de courir un risque en étant retournée chez Trevor à Tampa. Mais elle avait oublié de lui laisser sa clé et elle savait qu'il devait rentrer aujourd'hui.

Elle s'était donc installée à table, avec tous ses livres, ses notes et les infos qu'elle avait collectées.

Il pouvait toujours essayer de la foutre dehors, cette fois elle allait lui résister.

Et même s'il insistait pour qu'elle s'en aille – ce qui était son droit puisqu'il était chez lui – elle allait lui laisser les documents pour qu'il puisse y jeter un coup d'œil. Cela pourrait l'aider, et elle ne souhaitait rien d'autre.

Non, c'était faux. Elle le voulait lui ; il lui manquait, elle l'aimait. Mais s'il la rejetait, alors elle voulait au moins qu'il soit heureux.

Elle entendit s'ouvrir la porte du garage, et sa poitrine se contracta. Il devait avoir deviné qu'il y avait quelqu'un dans la maison, car elle avait garé sa voiture de location dans l'allée.

— Qui est là ? dit-il en ouvrant la porte donnant sur le garage.

Elle se leva.

— C'est moi, Trevor.

Il entra et déposa son sac de sport.

— Haven.

Elle s'avança vers lui en tremblant quasiment, ses nerfs prenant le dessus.

— J'avais encore une clé de la maison.

Elle fit mine de la lui remettre.

Il ignora sa main tendue.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— J'aimerais te parler.

Il inclina la tête sur le côté.

— Moi aussi, je voulais te parler. En fait, je t'ai envoyé un texto pour te demander où tu étais.

— Ah bon ?

Elle avait été occupée toute la journée par ses notes et ses plans, et elle n'avait pas vérifié son téléphone.

— Ouais. Je voulais te demander si tu avais envie de passer me voir.

Elle s'enhardit et plissa les lèvres en un demi-sourire.

— Eh bien, heureusement que je suis là !

— Tu ne m'as pas dit pourquoi tu étais venue.

— Oh, ça ! (Elle se gratta le bord du nez, se sentant nerveuse à présent que la balle était dans son camp.) J'ai apporté quelques trucs. Mais je ne veux pas que tu te fâches.

— Je ne suis pas fâché, Haven. Montre-moi ce que tu as apporté.

Elle l'emmena vers la table de la salle à manger.

— Comme tu le sais, j'ai deux diplômes. L'un en journalisme, l'autre en enseignement spécialisé. J'ai un peu travaillé avec des étudiants qui avaient des difficultés d'apprentissage.

Il baissa le regard sur la table.

— Et c'est quoi, tous ces... trucs ?

Elle leva les yeux pour croiser son regard.

— C'est une procédure d'évaluation. Avec ta permission, j'aimerais t'évaluer. Je ne suis pas une professionnelle, Trevor. Loin de là. Mais j'en ai fait pas mal durant mon stage et je sais détecter des difficultés d'apprentissage comme la dyslexie. Je sais que tu sais lire.

Trevor inspira une goulée d'air.

— Je sais lire, Haven. Si on veut. Mais je ne sais pas bien lire. Je m'emmêle les pinceaux. Et ça me frustre.

— OK. Donc, laisse-moi faire cette évaluation, et nous verrons où tu te situes. Je pense vraiment pouvoir t'assister, ou du moins t'orienter vers les bonnes ressources et les personnes qui pourront t'aider.

Il s'installa à la table. Elle s'assit à côté de lui et attendit qu'il rassemble ses pensées. La chose principale qu'elle avait apprise, c'était la patience. Il ne fallait pas commencer avant qu'il soit prêt.

Il prit enfin la parole.

— Mon père était illettré. Il ne savait pas du tout lire. Il travaillait comme ouvrier. Ma mère a essayé de l'aider, mais elle n'a découvert son illettrisme que très tard dans leur mariage, parce qu'il le lui avait caché. Quand elle voulait l'aider, ou qu'elle l'encourageait à reprendre l'école, il se fâchait. (Il regarda par la porte en direction de la terrasse.) Il était toujours en colère. Sur elle et sur moi. Il s'en prenait toujours à nous.

— Est-ce qu'il te frappait ?

— Non. Cela restait verbal. Mais il y avait du bruit en permanence.

— Tu ne pouvais pas y échapper.

Trevor secoua la tête.

— Je traînais dans le living à regarder la télé avec ma mère, et à écouter le vieux tempêter. À chaque bière il criait davantage. C'était juste un misérable fils de pute qui passait ses nerfs sur nous. Au bout du compte, elle n'a plus été capable de supporter ses emportements et elle est partie. Ç'a été dur pendant un moment. Elle a dû prendre deux jobs pour pouvoir joindre les deux bouts jusqu'à ce qu'elle rencontre mon beau-père. Ensuite, les choses se sont améliorées.

— Est-ce que tu l'as revu par la suite ?

— Non. Il ne voulait pas me voir, j'imagine. Bref, peu importe. Je n'ai aucune idée de ce qu'il est devenu. Je ne vais pas prétendre qu'il m'ait beaucoup manqué et, quand ma mère s'est remariée, mon beau-père s'est révélé être un type nettement plus sympa. Mais je me suis alors rendu compte que je ne savais pas lire et j'ai cru que j'allais suivre la même voie que mon père.

Haven compatissait de tout cœur avec Trevor, avec ce qu'il avait enduré.

— Parce que toi aussi, tu devenais furieux et frustré.

— Ouais. Donc je l'ai caché. J'étais résolu à ne pas devenir comme mon vieux. Je n'ai jamais voulu qu'on le sache. Je pouvais assez facilement faire semblant. Et puis je jouais de mon charme, tu vois ? J'étais gentil et je savais lire juste assez pour m'en sortir.

— Cela a dû être effrayant pour toi de dissimuler ce secret pendant toutes ces années. Personne n'était au courant ?

— Mon frère. Il m'aidait à faire mes devoirs. Bon Dieu, il est vachement intelligent ! Je n'y serais jamais arrivé sans lui. Et ma mère essayait de m'aider, mais elle ne connaissait pas l'étendue du problème. Elle en avait déjà tellement bavé avec mon père. Je ne voulais pas qu'elle doive en plus se coltiner ma merde.

Elle posa la main sur la sienne.

— Trevor, il n'y a rien qui cloche chez toi. Si mes suppositions sont exactes, les connexions dans ton cerveau sont simplement différentes et tu dois apprendre à utiliser cette différence pour lire et



pour comprendre. Il n'y a rien qui cloche chez toi. Pigé ?

Il haussa les épaules.

— Alors c'est quoi, ces tests ?

— Il y a plusieurs évaluations de compréhension ainsi qu'un questionnaire sur le cadre familial, qui m'aideront à déterminer ce qui pourrait entraver ton aptitude à lire convenablement.

Il se leva, se rendit dans la cuisine et prit une bouteille d'eau dans le frigo.

— Tu en veux une ?

— Oui, s'il te plaît.

Il lui tendit une bouteille, ouvrit la sienne et prit une longue rasade.

— OK alors. Allons-y.

Trevor ne se souvenait pas d'avoir un jour passé autant de tests. Ils commencèrent par évoquer son parcours familial, scolaire, puis son parcours de santé. Il fut franc avec elle... Bon sang, plus qu'il ne l'avait jamais été avec quiconque !

Ensuite, ce furent les tests proprement dits. Compréhension à la lecture, vocabulaire, raisonnement verbal et orthographe, maths et autres tests. Il fut certain d'avoir tout loupé, car c'était ce que les tests suscitaient chez lui. Sueur. Peur. Échec.

Pour lui, les tests avaient toujours été synonymes d'échec. Mais, cette fois, il n'allait pas être en mesure de faire jouer son charme ou de balancer des conneries pour s'en sortir. Il se montra aussi honnête que possible dans ses réponses. Et il y eut beaucoup de choses qu'il ne parvint pas à faire. Mais Haven fut patiente avec lui et ne le regarda pas une seule fois comme s'il était idiot.

Quand ils eurent fini, il sortit pour aller leur chercher un truc à manger tandis que Haven procédait à l'évaluation des tests. Elle fit une pause pour manger avec lui, puis retourna aux tests pendant qu'il regardait la télé d'un œil distrait. Il se sentait incapable de se concentrer tant qu'il n'aurait pas reçu le verdict.

Même s'il le connaissait déjà, le verdict, non ? Il était un raté. Il était stupide.

Rien de neuf sous le soleil, n'est-ce pas ?

Et ils ne s'étaient pas encore retrouvés sur un plan personnel, de sorte qu'un mur les séparait, qu'il devait escalader. Il n'avait pas encore trouvé le moyen d'amorcer la conversation.

*Une chose à la fois, OK ?*

— Trevor.

Il éteignit la télé et vint la rejoindre dans la salle à manger.

— Ouais.

— Assieds-toi.

Il déglutit violemment et prit un siège, se sentant aussi nerveux que toutes les fois où il avait passé un test.

— J'ai parcouru tes tests, et je veux d'abord te répéter que ce n'est pas mon métier, donc il ne s'agit pas d'une évaluation professionnelle.

— OK. Raconte-moi.

— Ce sera assez détaillé, donc sois patient. Il est important que tu aies une vue d'ensemble pour que tu comprennes ce qui se passe chez toi.

— OK.

Elle parcourut tous les tests avec lui, lui montrant ce qui avait été et ce qui n'avait pas été. Elle fut méthodique et prit son temps, s'assurant qu'il comprenait ce qu'elle disait. Il n'hésita pas à l'interrompre si quelque chose n'était pas clair. Elle ne prit pas de gants, ce qu'il apprécia. C'était ce

qu'il avait redouté pendant tant d'années, mais aussi ce dont il avait eu désespérément besoin.

Une personne qui l'aide.

— Tu possèdes de très bonnes aptitudes verbales et une bonne maîtrise du vocabulaire. C'est pour cela que tu t'exprimes bien, et c'est sans doute la raison pour laquelle tu as réussi à ne pas te faire repérer durant toutes ces années. (Elle lui adressa un sourire réconfortant.) Là où tu as des difficultés, c'est pour la compréhension à la lecture et l'orthographe. Même si honnêtement, Trevor, ce n'est pas aussi désastreux que tu le crois. Tu as une bonne mémoire, et je pense qu'avec l'aide d'un professionnel tu pourras venir à bout des difficultés de compréhension à la lecture.

Il patienta, mais, comme elle ne disait plus rien, il demanda :

— C'est tout ?

— C'est beaucoup plus complexe que cela. Il me semble que ton père était dyslexique, un trait qui est héréditaire.

— Je suis dyslexique...

La seule prononciation de ce mot suffit à lui contracter l'estomac.

— Il semblerait. De nouveau, je ne suis pas une professionnelle, mais j'ai suivi une formation et j'ai un peu travaillé dans le diagnostic d'adultes ayant des difficultés d'apprentissage. Sur la base de ces résultats, on dirait que tu es dyslexique. Pas sous une forme sévère, mais, puisque tu l'as dissimulé pendant toutes ces années sans chercher d'aide, cela te semble encore pire. C'est quelque chose que tu peux apprendre à maîtriser. Le problème, c'est que ton incapacité à lire et à écrire convenablement t'a tellement frustré que tu as simplement baissé les bras, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Et d'autres gens l'ont fait à ta place pendant toutes ces années.

— Ouais. Mon agent et mon avocat.

— Tu ne peux plus faire ça. Et tu te rends compte du rôle que tu pourrais jouer en apportant une lueur d'espoir aux jeunes en difficulté, en particulier ceux qui te vénèrent ? Si tu reconnais publiquement que tu es dyslexique, que c'est quelque chose avec lequel tu as lutté pendant toute ta vie et que tu cherches à te faire aider, tu pourrais en aider tant d'autres.

Il secoua la tête.

— Ce n'est pas un truc dont je veux discuter publiquement.

— Pourquoi pas ? Tu ne dois pas en avoir honte, Trevor. Nous ne sommes plus dans la génération de ton père. Depuis des lustres, bon sang ! Tu as une idée du nombre de personnes brillantes qui sont dyslexiques ? Albert Einstein était dyslexique. Et il était loin d'être idiot. Ainsi qu'Alexander Graham Bell. Thomas Edison. Nolan Ryan, le célèbre joueur de base-ball. George Washington, bon sang ! Ainsi que ce bon vieux Steven Spielberg.

Il s'adossa dans son siège.

— Sans blague !

— Oui. Et des tas d'autres. La dyslexie te met au défi, mais elle n'aura pas le dessus. Pas si tu ne te laisses pas faire. (Elle lui prit la main.) Tu es intelligent, Trevor. Tu n'as jamais été bête. Jamais.

Il se sentit soudain honteux de l'avoir caché pendant toutes ces années.

— Et je peux aider des gens – je peux aider des gosses – en en parlant.

— Oui. Absolument. Chaque fois qu'une personne qui possède ta notoriété en parle, tu aides quelqu'un qui – comme toi – est gêné et n'ose pas chercher d'aide.

— Merde ! J'aurais dû agir il y a longtemps.

Elle lui pressa la main.

— Je comprends ta peur. Ta honte. Ton père n'a rien fait pour te faciliter la tâche. Et tu pensais que

tu étais comme lui.

— Lire, comprendre..., chaque fois que j’essayais, ça me rendait dingue. Et j’avais peur de me mettre en colère, de finir frustré, parce que ça me rappelait mon père. Donc je préférais garder mes distances. Fuir. Pendant toutes ces années, j’ai nié les faits, j’ai prétendu que ce n’était pas vrai. J’ai recouru aux services de personnes de confiance, sachant qu’elles ne divulgueraient pas mon secret, et je refusais d’en parler. Si je n’en parlais pas, je ne devais pas en admettre l’existence.

— Mais c’est bel et bien réel. Maintenant, ce que tu en fais ne dépend que de toi. Je n’en parlerai jamais à personne. Tu peux me faire confiance.

Il était temps de reléguer la peur et la honte aux oubliettes. Il était fatigué de se cacher.

— Comment je peux me faire aider ? Est-ce que tu m’aideras ?

— Je t’aiderai, mais je connais des tas de professionnels qui feront un bien meilleur boulot. Laisse-moi te recommander des noms, ici et à Saint-Louis. Ce sont des personnes de confiance qui vont y aller en douceur et suivront ton propre rythme.

Il devait faire confiance à Haven. Il faisait confiance à Haven. Il avait besoin d’elle.

— Ouais. Recommande-moi des gens.

— Merci.

— Non. Merci à toi. Pour être revenue. Je ne le méritais pas après t’avoir traitée ainsi. Je suis désolé, Haven. Je me suis comporté comme un enfoiré et je te demande pardon.

Elle vint s’asseoir sur ses genoux, et il n’avait jamais senti une telle chaleur, un tel amour. Un tel pardon et une telle acceptation.

— Il n’y a rien à pardonner, Trevor. Je comprends à présent ce que tu traversais. Je t’ai acculé dans un coin et je le regrette.

— Tu m’as obligé à affronter quelque chose que j’aurais dû affronter depuis longtemps. Je t’en suis reconnaissant. Et je n’aurais jamais dû te demander de partir. On ne demande pas à quelqu’un qu’on aime de sortir de sa vie.

Haven redressa la tête et plongea le regard dans celui de Trevor, incertaine d’avoir bien entendu.

— Qu’est-ce que tu as dit ?

Il esquissa un sourire.

— J’ai dit que je t’aimais. Tu veux que je le répète ?

— Oui, s’il te plaît.

— Je t’aime, Haven.

Elle sourit, et son cœur se gonfla si fort d’émotion qu’elle crut qu’il allait exploser.

— Moi aussi, je t’aime, Trevor.

D’une main, il lui caressa le dos de haut en bas.

— J’aime entendre ça. Maintenant, à ton tour de le répéter.

— Je t’aime, Trevor.

— Nous devrions sans doute sceller cet accord avec un baiser.

Elle hocha la tête.

— Suivi d’une partie de jambes en l’air tout aussi torride, j’espère.

— Absolument.

Trevor se mit debout et l’attira contre lui ; il s’empara de sa nuque et approcha les lèvres des siennes pour lui offrir un baiser qui ne laissait aucun doute sur ses intentions. Depuis la première fois où leurs lèvres s’étaient touchées, elle avait su qu’il était l’homme de sa vie. Elle ne s’en était peut-être pas rendu compte immédiatement parce qu’elle s’était laissé distraire par les premières étincelles de cette alchimie, mais elle comprenait à présent que Trevor l’attirait pour des raisons qui dépassaient

la simple biologie.

Il s'agissait d'amour..., de deux êtres faits pour être ensemble. Ils... s'accordaient, tout simplement.

Surtout quand ils s'embrassaient, quand il lui explorait la bouche et déclenchait partout en elle des explosions de neurones, quand il l'amenait à s'arquer contre lui jusqu'à ce que tout ce qu'elle souhaite, ce soit lui arracher jusqu'à son dernier bout de tissu pour sentir sa peau contre la sienne. Cet homme possédait un truc qui l'obligeait à vouloir être proche de lui, à vouloir le toucher. Elle n'avait jamais beaucoup cru à toutes ces histoires de destinée, mais il était fait pour elle.

Donc, quand il rompit le baiser et lui prit la main pour l'emmener vers sa chambre à l'étage, elle le suivit dans l'escalier en contemplant son cul parfait.

Quand ils arrivèrent dans la chambre, ce fut elle qui le poussa sur le lit. Elle lui grimpa dessus et reprit là où ils s'étaient arrêtés. Elle ne pouvait se rassasier de sa bouche, de la plénitude excitante de sa lèvre inférieure, de sa mâchoire légèrement abrasive lorsqu'elle était parsemée d'une barbe d'un jour. Elle se redressa le temps de retirer son débardeur et de dégrafer son soutien-gorge, puis elle se pencha pour glisser un de ses mamelons entre ses lèvres en attente. Quand il le suçà, elle fila droit au septième ciel ; ses manœuvres de traction sur son bourgeon lui procuraient un délice de sensations, elle en voulait davantage.

Apparemment, Trevor ressentait la même chose parce qu'il lui retira son pantalon et sa culotte avant de lui écarter les cuisses et d'enfouir le visage contre son sexe, opérant de la bouche et de la langue de délicieuses manœuvres impudiques sur sa chatte. Elle s'agrippa aux draps tandis qu'il l'emménait au bord du précipice.

Avant de la faire basculer par-dessus. Elle hurla sous l'effet de l'orgasme, mais elle eut à peine le temps de prendre une inspiration saccadée que déjà Trevor se déshabillait et enfilait un préservatif.

Elle avait le cœur qui battait à tout rompre, elle se sentait encore pantelante des effets de l'orgasme quand il la pénétra, son visage surplombant le sien.

— Nous sommes faits l'un pour l'autre. Tu m'as manqué. Je suis désolé de t'avoir renvoyée.

Il parlait tout en exécutant ses mouvements de va-et-vient.

Elle l'entoura de ses jambes.

— Tu es pardonné. (Elle lui caressa le sourcil, la tempe, puis les lèvres.) Je t'aime.

— Je t'aime aussi. Ne te gêne pas pour le répéter aussi souvent que tu veux.

Il sourit.

— Ouais, toi aussi.

Il l'embrassa et lui fit l'amour en silence, mû par une passion profonde mais vibrante d'une nouvelle émotion. C'était comme s'ils avaient tous les deux abattu les murs qu'ils avaient érigés pour se protéger le cœur. Alors qu'il remuait en elle, elle sut sans l'ombre d'un doute que c'était l'homme avec lequel elle était censée être, qu'il la protégerait et qu'elle le protégerait.

Il glissa la main sous ses fesses et lui souleva le bassin, se frottant contre elle tout en s'enfonçant plus loin.

— Trevor.

Elle murmura son nom, et sa chatte frémit autour de lui, se contractant alors qu'elle approchait de l'orgasme.

— Je veux sentir ta chatte qui enserme ma queue. Fais-moi jouir, Haven.

Elle adorait le ton rêche de sa voix quand il s'abandonnait à la passion. La façon dont il se frottait contre elle, dont il excitait son clitoris en allant et venant, causa sa perte. Elle s'éparpilla en mille morceaux et lui griffa les épaules en jouissant. Trevor prit possession de sa bouche dans un baiser

ardent et violent, absorbant ses cris et y mêlant ses propres grognements alors qu'il s'abandonnait en tremblant.

Ils étaient collés l'un à l'autre, couverts de sueur, bras et jambes entremêlés. Haven n'était pas pressée de bouger. Trevor roula sur le côté, l'entraînant avec lui. Ils restèrent ainsi à se caresser jusqu'à ce qu'il se retire et la laisse seule quelques secondes. Quand il revint, il l'attira contre lui et plongea les doigts dans ses cheveux, l'embrassa profondément et la serra fort.

— Est-ce que tu restes un moment ? s'enquit-il.

— Oui.

— Quand dois-tu rentrer à New York ?

— Lorsque j'aurai terminé mon interview avec toi.

Il la regarda dans les yeux.

— J'aimerais parler de cette histoire de dyslexie dans ton interview.

Elle s'écarta.

— Tu veux que je révèle ton histoire ?

— Oui.

— Trevor, tu es sûr ?

— Absolument certain. Je te fais confiance pour faire ça correctement.

Elle mit la paume sur son cœur.

— C'est ce que je ferai. Et je te donne ces noms dès demain.

— Je m'en occuperai aussitôt. Et j'irai aussi parler au centre d'alphabétisation.

Elle posa la tête sur son torse.

— Je crois en toi, Trevor. J'ai toujours cru en toi.

— C'est ce qui m'aidera à traverser tout ça.

Elle ferma les yeux, écoutant ses battements de cœur.

Ensemble. Ils traverseraient tout ensemble.

## Chapitre 35

Trevor quitta un terrain qui s'était transformé en chaos boueux mais victorieux. Il avait plu quasiment sans discontinuer durant tout le match contre Green Bay. Il ne se souvenait pas de s'être un jour autant amusé. Il avait récupéré deux passes pour inscrire un *touchdown* et il avait accumulé une centaine de yards dans la partie.

Mais, surtout, ils avaient gagné, et c'était ce qui comptait le plus, d'autant que les Hawks occupaient la tête de la division. Il voulait qu'ils conservent cette place, ce qui les obligeait à bien jouer chaque semaine. Pour l'instant, ils pétaient la forme.

Sur le plan professionnel, les choses allaient bien.

Sur le plan personnel, c'était encore mieux. Au cours des deux derniers mois, il avait travaillé avec une spécialiste des difficultés d'apprentissage, qui avait fait preuve d'une patience extrême pour diagnostiquer sa dyslexie et lui apprendre à lire ainsi qu'à dominer sa frustration quand les choses n'allaient pas comme il le voulait. Denise Lancaster était formidable, ça ne rigolait pas avec elle, et elle ne succombait pas à son charme. Elle le faisait travailler, et dur. Pour une personne qui approchait de la soixantaine et mesurait à tout casser un mètre cinquante, elle était vachement flippante.

Mais elle était son sauveur, et, pour la première fois de sa vie, il commençait à apprécier la lecture. Mieux encore : il apprenait à comprendre ce qu'il lisait. C'était comme si l'ampoule s'était finalement allumée dans sa tête et qu'un tout nouveau monde s'ouvrait à lui. Il s'imaginait déjà plonger dans des livres qu'il voulait découvrir depuis toujours. Bien entendu, il aimait les livres audio, mais il avait attendu toute sa vie pour lire des livres..., réellement les lire.

Denise l'avait informé qu'elle lui avait trouvé une personne aussi effrayante qu'elle pour Saint-Louis.

Il était impatient.

Il était retourné à Springfield et avait longuement discuté avec sa mère pour lui faire part de tout ce qu'il aurait dû lui dire des années plus tôt. Elle avait pleuré. Merde, lui aussi, il avait pleuré, et ils avaient bien cassé du sucre sur le dos de son père. Sa mère s'était excusée de ne pas avoir été là pour l'aider, mais il avait endossé la responsabilité de son silence, car il craignait de finir comme son père.

Elle avait compris et lui avait dit qu'elle se sentait tellement reconnaissante qu'il ait Haven dans sa vie.

Ouais, lui aussi. Il avait promis d'amener Haven pour que sa mère et son beau-père puissent rapidement faire sa connaissance.

Ce soir, la chaîne de Haven diffusait son interview. L'histoire de sa vie. La révélation de sa dyslexie ferait donc les gros titres. Il en avait déjà parlé à ses entraîneurs et à tous ses coéquipiers. Personne n'avait sourcillé, et beaucoup lui avaient demandé pourquoi il avait attendu aussi longtemps pour en parler.

Mais il en parlait, et il continuerait à en parler. Après l'émission spéciale, la chaîne avait accepté de diffuser un communiqué au sujet de la dyslexie et d'autres difficultés d'apprentissage, avec un numéro gratuit pour que les gens puissent appeler afin d'obtenir plus de renseignements sur les programmes d'assistance. Trevor avait insisté, et le producteur de Haven avait trouvé que ce serait un super service rendu au public.

Trevor et Haven avaient invité l'équipe pour regarder l'émission ce soir. Trevor avait prévu un service traiteur, et Haven avait levé les yeux au ciel.

— Je peux cuisiner, tu sais, avait-elle dit entre la douche et le rangement.

Elle avait clôturé son reportage des mois auparavant et s'était empressée de quitter son boulot à la chaîne, ce qui avait scandalisé Trevor.

Ils en avaient discuté. Trevor lui avait rappelé toutes les idées de reportage qu'elle avait en réserve. Et elle lui avait rétorqué qu'elle essayait de trouver sa place et que, même si elle avait adoré faire ce reportage, elle avait trouvé quelque chose qui lui plaisait davantage.

— Tu n'as pas à cuisiner pour tout ce monde. Et tu es sûre qu'en regardant l'émission ce soir tu ne vas pas regretter d'avoir abandonné ton boulot de journaliste sportive ?

— Pas du tout. Travailler avec toi m'a rappelé mon premier amour : l'enseignement. Je suis mes envies : je retourne à l'école pour obtenir ma maîtrise en enseignement spécialisé, afin de pouvoir ensuite travailler avec des enfants et des adultes qui ont des difficultés d'apprentissage.

— C'est vrai que je t'ai vue prendre du plaisir dans le journalisme sportif, mais j'ai aperçu une flamme s'allumer quand tu as décidé de relancer ta carrière dans l'enseignement.

Elle termina de dresser la table de la salle à manger, puis se tourna vers lui et lui sourit.

— Pas de souci, je le sais. Avant de mourir, mon père m'a dit de suivre mes rêves. De faire ce que j'aimais. À l'époque, je croyais que c'était le journalisme. Et j'ai adoré. Mais, quand j'ai commencé à travailler avec toi, je me suis rendu compte que c'était ce que j'étais censée faire. C'est ce qui me rend vraiment heureuse, Trevor.

Il s'approcha d'elle et l'entoura de ses bras.

— Moi, c'est toi qui me rends heureux.

— Quoi ? Pas une double carrière dans le base-ball et le football ?

— Étonnamment non. Tu arrives en premier.

Elle passa les bras autour de sa nuque.

— Pareil pour moi. Je n'ai jamais été aussi heureuse. Et je pense que le fait que nous soyons ensemble aurait rendu mon père très heureux.

Il effleura ses lèvres des siennes.

— Je l'espère.

— En tout cas, ma mère est super heureuse.

Il eut un large sourire.

— Je le sais. J'ai toujours été son préféré.

Haven leva les yeux au ciel.

— Si ça te fait plaisir de le penser.

Elle fit mine de reculer, mais il la retint d'une poigne ferme.

— Non, c'est vrai. Quand tu étais triste et déprimée à cause de ton père, elle m'a appelé pour me demander de l'aide.

Haven fronça les sourcils.

— Quoi ? Elle a fait ça ? Quand ?

— Peu de temps avant qu'on te confie l'interview.

Haven ne parvenait pas à croire qu'il avait fait cela pour elle.

— Tu as orchestré cette interview pour moi.

— En partie. Et en partie pour être le sujet d'un reportage.

— Ça ne t'intéressait pas du tout. Tu l'as fait pour moi.

— Oui.

Haven prit une profonde inspiration. À l'époque déjà, il tenait à elle.

— Je ne t'en aime que plus encore.

— Attends de voir le reportage. Je suis beau, j'ai du charme, et du charisme.

— N'exagère pas.

— J'ai un joli cul...

Elle rit alors qu'il s'éloignait.

Elle était... heureuse. Comblée par sa vie, elle anticipait un avenir merveilleux. Et Trevor y était pour beaucoup.

Si on ne lui avait pas demandé ce reportage sur Trevor, elle n'aurait peut-être pas accepté le décès de son père. Et, si Trevor n'avait pas admis sa difficulté d'apprentissage, elle n'aurait peut-être pas redécouvert son amour de l'enseignement. Elle n'avait pas menti à Trevor en lui affirmant que, même si elle avait adoré son temps passé dans le journalisme sportif, lorsqu'elle avait fait des recherches et s'était mise à travailler avec lui sur sa dyslexie, elle s'était découverte une nouvelle passion. Tout ce périple avait été nécessaire pour qu'elle comprenne que là était sa place.

Marrant comme la vie empruntait parfois des détours. Et comment une seule personne pouvait modifier le cours de toute une existence.

Elle sourit en songeant à son père. Pour une raison ou une autre, elle se demandait s'il avait joué un rôle d'entremetteur, si, du haut du ciel, il avait réussi à chuchoter à l'oreille de sa mère pour qu'elle lui envoie Trevor.

Connaissant son père, il aurait été capable de trouver un moyen. Parce que Trevor était apparu dans sa vie au moment exact où elle avait le plus besoin de lui. Il avait chamboulé son existence, mais elle en était ressortie plus heureuse qu'elle ne l'aurait cru possible.

Elle adressa un sourire au ciel.

*Merci, papa.*



**Jaci Burton** vit dans l'Oklahoma. Lorsqu'elle n'est pas en plein rush pour rendre à temps son prochain roman, elle tente de convaincre son mari de refaire la décoration de leur maison en suivant scrupuleusement les conseils d'une émission de télévision qu'elle adore. C'est également une inconditionnelle des histoires à l'eau de rose, et surtout des happy ends, que vous trouverez dans tous ses romans. Elle a déjà publié plus d'une soixantaine de titres, figurant régulièrement dans la liste des best-sellers du *New York Times* et de *USA Today*.

Du même auteur, chez Milady :

Les Idoles du stade :

1. *La Courbe parfaite*
2. *Le Coup sûr*
3. *Les Règles de l'engagement*
4. *La Ligne de touche*
5. *La Surface de contact*
6. *Le Tour de chauffe*
7. *La Zone d'attaque*
8. *Double Jeu*
- 8,5. *Le Cercle d'engagement*
9. *Jeu au sol*

Wild Riders :

1. *La Chevauchée sauvage*
2. *La Course sauvage*
3. *L'Instinct sauvage*
4. *La Nuit sauvage*

[www.milady.fr](http://www.milady.fr)

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Straddling the Line*  
Copyright © 2014 by Jaci Burton.

Tous droits réservés.  
Originellement publié par Berkley Publishing Group.

© Bragelonne 2016, pour la présente traduction

Photographie de couverture : © Claudio Marinesco

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2772-1

Bragelonne – Milady  
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : [info@milady.fr](mailto:info@milady.fr)  
Site Internet : [www.milady.fr](http://www.milady.fr)



**C'EST AUSSI...**

**... LES RÉSEAUX SOCIAUX**

Toute notre actualité en temps réel : annonces exclusives, dédicaces des auteurs, bons plans...

[facebook.com/MiladyRomance](https://facebook.com/MiladyRomance)

Pour suivre le quotidien de la maison d'édition et trouver des réponses à vos questions !

[twitter.com/MiladyRomance](https://twitter.com/MiladyRomance)

**... LA NEWSLETTER**

Pour être averti tous les mois par e-mail de la sortie de nos romans, rendez-vous sur :

[www.bragelonne.fr/abonnements](http://www.bragelonne.fr/abonnements)

Milady est un label des éditions Bragelonne.

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Dédicace](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Chapitre 33](#)
- [Chapitre 34](#)
- [Chapitre 35](#)
- [Biographie](#)

- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Milady Romance c'est aussi](#)